هكذا من الأصل

THE UNIVERSITY OF JORDAN SERIALS DIVISION

Suppléments : Arts et Spectacles / Livres

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE N° 13966 – 4,50 F

VENDREDI 22 DÉCEMBRE 1989

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

En dépit de nombreuses victimes et d'un succès incomplet

L'opinion américaine et le Congrès appuient l'intervention au Panama

L'opération « Juste cause » au Panama, destinée avant tout à capturer le général Noriega, fait l'unanimité — ou presque — dans l'opinion publique américaine et au Congrès. Pourtant, le général Noriega est toujours en fuite, et l'intervention américaine, qui a fait de nombreuses victimes, se heurtait encore, jeudi 21 décembre, à des poches de résistance.

WASHINGTON

de notre correspondant

George Bush a des dents. Il a aussi une armée et il est déterminé à s'en servir pour le plus grand bien de la démocratie et le plus grand malheur des « méchants » de ce monde, comme Ronald Reagan l'avait fait avant lui en « libérant » la Grenade, en bombardant Tripoli ou en s'attaquant aux plates-formes iraniennes dans le Golfe. Le président, qui passait, tout récemment encore, pour un temporisateur, paralysé par sa « prudence », est passé à l'acte.

JAN KRAUZE

Lire la suite page 3

Morale et politique

LA spectaculaire intervention militaire américaine au Panama relance un débat aussi vieux que l'existence des nations — et où se mêlent morale et politique — sur le droit des grands de ce monde à régenter les affaires des petits. Déjà, le Grec Thucydide, qui fut le premier des historiens de la guerre, constatait lucidement, il y a plus de deux mille ans, que les Etats n'obéissent, en la matière, qu'aux lois de leur propre puissance.

Où commence le droit d'ingérence ? Existe-t-il, en l'occurrence, un devoir de « non-indifférence » envers les affaires de ses voisins, en vertu de principes supra-étatiques ? La sauvegarde des intérêts supérieurs d'un Etat, définis de manière forcément subjective, l'autorise-t-il, un jour ou l'autre, à piétiner la souveraineté des autres ? La réponse à ces vieilles questions varie, depuis toujours, au gré des circonstances. Et la morale invoquée « a posteriori » pour justifier l'usage des armes dans les relations internationales n'est le plus souvent que le cache-misère de la raison d'Etat. Les Vietnamiens en savent quelque chose, eux à qui on fait encore payer le prix de leur intervention au Cambodge, qui mit pourtant un terme à l'une des pires tragédies de ce siècle.

QUALIFIANT son opération au Panama d'« hygiénique », Washington l'a symboliquement baptisée « Juste cause ». M. George Bush, il est vrai, ne manquait pas de bons prétextes pour ordonner à ses GI's de nettoyer l'un des recoins sordides de son « arrière-cour » en Amérique centrale. La nécessité, brandie par le président, de protéger les vies américaines à l'étranger, après la mort d'un officier il y a quelques jours, ne peut que susciter l'approbation massive de ses compatriotes.

Le souci de restaurer la démocratie bafouée en mai dernier par le général Noriega, lorsque celui-ci annula purement et simplement l'élection présidentielle qui venait de porter au pouvoir son rival, M. Guillermo Endara, est à même d'atténuer les critiques de ceux qu'effraie ou révulse cette nouvelle manifestation d'« impérialisme yankee ».

BIEN plus : la volonté, fort vertueuse, de chatier un trafiquant de drogue international et de le traîner devant la justice américaine à laquelle il a des comptes à rendre, de punir un petit tyran corrompu et fier de l'être, devrait calmer les états d'âme de la communauté internationale.

Loin de Panama, on se prend parfois à rêver de certaines ingérences libératrices, comme en Roumanie, où un peuple affamé meurt sous la botte d'un dément sanguinaire. L'Amérique et l'URSS, disait-on mercredi à Washington, soutiennent chacune à sa manière la démocratie, la première en intervenant dans sa zone d'influence, la seconde en n'intervenant plus. Il est au moins une victime de cette nouvelle règle internationale : le peuple roumain.

Etat d'urgence dans la région de Timisoara

Les manifestations contre le régime se multiplient en Roumanie

Les manifestations contre le régime se multiplient en Roumanie, et se sont étendues à plusieurs villes. A Timisoara, où l'état d'urgence a été décrété, des milliers de personnes se dirigeaient, jeudi matin 21 décembre, vers le centre de la cité en criant des slogans hostiles à M. Ceausescu. De retour mercredi à Bucarest, après un voyage en Iran, le dirigeant roumain a mis en cause des « groupes fascistes et antinationaux » et « des services d'espionnage étrangers ».

VIENNE

de notre correspondante

L'état d'urgence a été décrété, mercredi 20 décembre, par le président Nicolae Ceausescu dans le département de Timis, dont la capitale Timisoara a été le théâtre d'une violente émeute le week-end dernier. L'armée et la milice ont été mises en état d'alerte. Tout rassemblement public de plus de cinq personnes est interdit et le couvre-feu a été instauré la nuit dans toute la province.

Cette mesure exceptionnelle semble confirmer que la révolte a gagné d'autres villes roumaines, comme l'affirmaient certains témoignages recueillis à l'Ouest dans la journée de mercredi.

Dans une allocution d'une demi-heure à la télévision, le « conducator », de retour d'Iran, a justifié la répression sanglante des émeutes de Timisoara par l'armée, qui « *a défendu l'ordre, les institutions et les biens de la ville* » contre des « *hooligans* » et des « *groupes fascistes et antinationaux* » qui ont attaqué les unités militaires. Selon le numéro un roumain, les manifestations de Timisoara étaient des « *actes terroristes organisés en commun avec des cercles impérialistes, irrédentistes, chauvins, et même avec des services d'espionnage étrangers* ».

WALTRAUD BARYLI

Lire la suite page 4

Variations sur l'unité allemande

Après le chancelier Kohl, M. Mitterrand a insisté, en RDA, sur l'autodétermination

M. François Mitterrand s'est entretenu, jeudi matin 21 décembre à Berlin-Est, avec le chef du gouvernement de la RDA, M. Hans Modrow. Il devait ensuite se rendre à Leipzig.

BERLIN-EST

de nos envoyés spéciaux

Jamais encore M. Mitterrand n'avait choisi une tonalité aussi positive pour parler de l'unité du peuple allemand que mercredi 20 décembre à Berlin-Est, lors du dîner offert en son honneur par le président du Conseil d'Etat, M. Manfred Gerlach. Si, à plusieurs reprises, jusque-là, il avait reconnu la légitimité de cette aspiration, jamais encore il n'avait donné le sentiment de la comprendre comme mercredi en évoquant « *le bouleversement qui, de part et d'autre de l'Elbe, a saisi le peuple vibrant à l'unisson* ».

Jamais il n'avait aussi clairement admis que la question de l'unité allemande est, dès à présent, posée. « *Cette aspiration*, a-t-il dit, *plonge ses racines dans l'histoire et retrouve aujourd'hui son actualité.* » Jamais enfin, le président de la République n'avait de la sorte exprimé sa confiance « *dans la maturité des Allemands à l'Est et à l'Ouest* », sans éprouver le besoin de refaire de façon insistante l'énoncé des devoirs et des obligations qui s'imposent à eux.

On est loin du discours froid et prudent que tenait le président de la République il y a deux mois sur l'Allemagne et loin du discours de méfiance de Kiev, même si le principe de l'inviolabilité des frontières est encore une fois rappelé. M. Mitterrand n'aura pas précédé l'événement, mais il en a pris acte mercredi. Il a pris acte des manifestations de rue en RDA, des réunions des diverses formations politiques à l'Est et à l'Ouest ces derniers jours, du sentiment populaire qui s'est exprimé à l'occasion de la visite à l'Est de plusieurs dirigeants de la République fédérale et qui ne permet plus de douter du désir d'unité des Allemands.

Il a pris acte aussi des assurances qui lui ont été données par M. Helmut Kohl — l'explication du conseil européen de Strasbourg n'a sans doute pas été inutile à cet égard — et du changement de ton du chancelier, qui continue d'exceller dans le registre sentimental germanique, mais qui prêche désormais plus consciencieusement la patience et la modération.

A aucun moment, évidemment, M. Mitterand n'a prononcé le terme de réunification, ni souhaité la disparition de la RDA. La forme que pendra l'unité, « *c'est d'abord l'affaire des Allemands, qui auront à se prononcer librement sur ce que doit être leur destin* », dit-il. Et il a flatté la sensibilité de ceux qui, dans le débat ouvert sur l'avenir de la RDA, s'opposent à un rattachement pur et simple à la République fédérale et qui, au cours de cette visite de deux jours, seront ses principaux interlocuteurs. Il a rendu hommage aux intellectuels, aux Eglises, qui ont su, à partir de l'exode de l'automne, faire naître « *un mouvement de libération* », de même qu'aux dirigeants qui « *l'ont laissé s'exprimer et ont compris que la violence morale ou physique ne peut arrêter l'Histoire* ».

HENRI DE BRESSON
et CLAIRE TRÉAN

Lire la suite page 6

Le conflit aux NMPP

Une trop longue grève...

POUR la cinquième fois depuis le début de l'année, les ouvriers CGT des Nouvelles Messageries de la presse parisienne ont cessé le travail. La diffusion des journaux a déjà été empêchée, au total, pendant onze jours. La grève est évidemment un droit, même si l'exercice abusif de celui-ci aboutit à restreindre cet autre droit qu'est la liberté de la diffusion de la presse, telle que la définit la loi du 2 avril 1947. Même si leurs revendications aboutissent à remettre en question, contrairement à ce qu'ils prétendent, l'accord-cadre signé il y a un mois par leurs délégués. Même si leur rémunération (14 000 francs mensuels en moyenne) et leur statut (semaine de trente-cinq heures, huit semaines de vacances annuelles, retraite à cinquante-six ans et deux mois, garantie de l'emploi) se comparent plus qu'avantageusement, par exemple, à celui des infirmières.

Non contents de cesser d'assurer ce qui est tout de même à bien des égards, dans une société démocratique, un service public, certains ont installé des piquets de grève à l'intérieur même des entreprises, notamment dans notre imprimerie d'Ivry, s'opposant à l'enlèvement des journaux destinés non seulement à la vente, mais aux abonnements. Des centaines de milliers d'exemplaires de quotidiens ont été détruits. Des vitres ont été brisées et une porte forcée à Saint-Ouen. Des grévistes ont attaqué des non-grévistes, au dépôt Cardinet, à coups de barre de fer.

Ces pratiques sont évidemment inadmissibles. La direction des NMPP et *le Monde* ont en tout cas engagé une action en référé pour assurer la libre sortie de notre quotidien. De toute façon, cela fait maintenant six jours que la distribution des journaux n'est assurée, dans la meilleure hypothèse, qu'au compte-gouttes, et que les entreprises de presse se voient privées de ce fait de l'essentiel de leurs ressources d'exploitation. Certains ne cachent pas qu'elles se trouvent dans une situation difficile. C'est ainsi que les journalistes et les employés de *Libération* n'hésitent pas pour leur part à lancer un cri d'alarme, estimant que « *la nature et la durée mêmes du conflit menacent désormais l'existence même du journal* ».

Quant à accepter les demandes des grévistes, cela déclencherait selon toute vraisemblance des revendications en chaîne, et aboutirait à accroître au-delà du raisonnable des coûts fixes qui progressent déjà malheureusement sensiblement plus vite que l'inflation. C'est bien pourquoi les seize éditeurs de quotidiens parisiens, à la seule exception d'une *Humanité* visiblement embarrassée, sont d'accord pour adopter une position de fermeté et demander aux pouvoirs publics d'assurer la liberté de la distribution.

La négociation, grâce à Dieu, n'est pas rompue, et l'on veut croire que le bon sens l'emportera rapidement.

A. F.

Lire nos informations page 24 - section B et l'article d'Yves-Marie Labé : « Un réseau complexe en voie de modernisation. Vingt-deux milliards de journaux par an.

A la suite de la grève des Nouvelles Messageries de la presse parisienne, *le Monde* du 21 décembre, comme celui de la veille, n'a été distribué que très partiellement.

Le numéro d'aujourd'hui s'efforce de pallier cet inconvénient par une republication du guide « Art et spectacles » et la reprise des principales informations de ces derniers jours.

Nous ne doutons pas que nos abonnés et nos lecteurs qui ont pu se procurer *le Monde* voudront bien comprendre et excuser ces « doublons ».

M 0147 - 1222 0 - 4,50 F
3790147004500 12220

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 5 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 20 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,95 $; Antilles/Réunion, 7,20 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 11 kr. ; Espagne, 160 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 900 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 140 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cr. ; Suisse, 1,60 f. ; USA (NY), 1,50 $; USA (others), 2 $.

ÉTRANGER

Les réactions internationales à l'intervention militaire

Seule la Grande-Bretagne a apporté ouvertement son soutien total à l'intervention américaine au Panama. *« Le recours à la force est toujours regrettable et il ne peut être approuvé en tant que tel »*, a-t-on déclaré à Paris, le mercredi 20 novembre, dans un communiqué du Quai d'Orsay. Tout en rappelant *« son adhésion pleine et entière à la lutte contre la drogue et son soutien résolu aux mouvements démocratiques dans le monde »*, la France *« souhaite que la paix revienne au Panama et que son peuple puisse affirmer lui-même la maîtrise de son destin »*, indique le ministère des affaires étrangères. Selon l'AFP, qui cite une source *« autorisée »* à Washington, le président George Bush a téléphoné à M. François Mitterrand, mercredi, pour lui expliquer sa décision d'intervenir militairement. Le Canada, l'Australie et la RFA ont réagi de manière relativement similaire : ils ont affirmé *« comprendre »* la position américaine, tout en la regrettant.

L'URSS a été l'un des premiers pays à réagir, en dénonçant *« une agression contre un pays indépendant et souverain »* et en appelant la communauté internationale à *« condamner cette action qui viole la charte de l'ONU »*. Moscou a appelé les Etats-Unis à *« cesser immédiatement leur action armée au Panama »* dans un communiqué du ministère des affaires étrangères selon lequel, *« quelles que soient ses motivations, cette intervention a éveillé un souci profond en URSS »*. Selon un responsable américain, qui s'exprimait sous couvert d'anonymat, la réaction soviétique ne constitue qu'une position de principe qui ne devrait pas affecter les relations entre les deux pays.

La Chine, le Vietnam et l'Iran ont condamné l'intervention américaine. A Tripoli, le colonel Mouammar Kadhafi a affirmé qu'il ne trouvait pas *« de mots pour exprimer sa colère face à la barbarie du terrorisme officiel »* américain, et que comparés aux *« nazis occidentaux américains et alliés, Néron et Hitler seraient des chérubins »*. A Cuba, des dizaines de milliers de personnes, surtout des étudiants, ont manifesté contre l'intervention américaine, qualifiée par la télévision d' *« agression bestiale »*. La plupart des pays d'Amérique latine ont fermement condamné les Etats-Unis. Seul le Salvador les a soutenus ; le Honduras, le Costa-Rica et le Venezuela n'ont pas dénoncé explicitement l'intervention, en revanche ils se sont félicités de voir le général Noriega chassé du pouvoir.

Les autres pays latino-américains ont réagi vigoureusement : le président péruvien Alan Garcia a réclamé l'ajournement du sommet antidrogue du 15 février prochain et a rappelé son ambassadeur à Washington ; le Nicaragua a décrété l'état d'alerte maximum, mobilisé ses blindés à Managua, et demandé que le Conseil de sécurité de l'ONU se réunisse d'urgence, le gouvernement sandiniste a fait savoir qu'il redoutait que l'intervention américaine ne s'étende au Nicaragua. Devant le Conseil, qui s'est réuni mercredi à New-York, l'ambassadeur américain à l'ONU, M. Thomas Pickering, a justifié l'action militaire de son pays en se référant au principe de légitime défense admis par la charte des Nations unies.

Manuel Antonio Noriega un petit David tropical au visage de boxeur

« S'il l'avait fallu, Omar Torrijos aurait fait sauter le canal. » L'allusion est claire. Lorsque l'on évoquait devant lui l'hypothèse d'une intervention militaire américaine pour en finir avec son règne, le visage au nez aplati de boxeur du général Manuel Antonio Noriega se crispait à peine. Le sourire ne disparaissait pas du faciès buriné aux traits épais. *« S'il le fallait... »*, ajoutait-il avec un regard froid.

A-t-il vraiment préparé le sabotage d'une voie d'eau internationale dont les installations sont terriblement vulnérables ? Son arme ultime dans ce combat singulier qui l'oppose depuis plus de deux ans à la première puissance mondiale ? Lui, le petit David tropical, recherché par la justice américaine pour trafic de drogue comme un vulgaire membre du cartel de Medellin, qui s'est payé le luxe de ridiculiser plusieurs fois le gouvernement de Washington. Et qui avait réussi, du moins jusqu'à présent, à mettre en échec les tentatives de « déstabilisation » montées par la CIA et le haut commandement du Southern Command, basé dans la zone du canal.

A première vue, rien de plus facile pourtant. De son bureau « secret » de Fuerte-Amador, Noriega, toujours souriant, sanglé dans un uniforme de commande un peu serré, montrait du doigt, l'œil ironique, les premières « lignes » américaines. A moins de 200 mètres.

En bonne place, dans la pièce climatisée, un portrait du général Omar Torrijos. Ancien homme fort de Panama, de 1968 à 1981, le signataire, en septembre 1977, avec l'ancien président Carter, des accords *« historiques »* qui prévoient d'ici à la fin du siècle le transfert de souveraineté sur la zone du canal à la République de Panama. Un succès important, de prestige et de dignité, pour Panama, à l'issue de longues et laborieuses négociations. Et un triomphe personnel pour Omar Torrijos, ce grand gaillard dégingandé à la démarche de shérif, avec son éternel battle-dress et son chapeau de cow-boy. Torrijos, militaire peu soucieux de courbettes, ami personnel de Graham Greene, n'était pas adoré par l'oligarchie et la bourgeoisie d'affaires de Panama, mais au moins respecté. Et sa popularité dans le petit peuple était énorme et incontestable.

Le rêve de Noriega est – était – de chausser les bottes d'Omar, d'être son héritier fidèle et conséquent. Mais il est clair que la pointure est un peu trop grande pour lui. De sombres histoires de corruption et de meurtres politiques ont entaché le règne d'Omar, mais elles n'ont pas réellement abîmé son image politique.

C'est peu dire que Noriega n'a pas réussi à être un nouveau Torrijos. Il s'est fait le chantre du respect des traités de 1977, l'avocat de la souveraineté et de la dignité retrouvée de Panama. Mais il n'a guère convaincu. C'est d'abord que l'homme est redouté par les Panaméens, depuis son passage, de 1970 à 1982, à la tête du G2, le service secret des forces de défense de Panama. *« Noriega, c'est un Fouché panaméen »*, dit Arias Calderon, dirigant du Parti des démocrates-chrétiens et l'un des plus farouches adversaires du petit général.

« Tête d'ananas »

Noriega encaisse, avec son immuable sourire, le sobriquet que lui ont donné les Panaméens : *« Cara de pina »* – Tête d'ananas, – en raison de son visage grêlé. Il le prend même avec humour. Il repousse avec le plus grand calme les accusations américaines sur son rôle dans le trafic de drogue international. Il s'est même permis, lors d'une récente conférence internationale à Panama, de déclarer qu'il était *« à l'avant-garde de la lutte contre le trafic de drogue »*, et il a réclamé un châtiment *« exemplaire »* pour les banques *« qui lavent l'argent des narcos »*. Il ignore les plaintes de ses adversaires sur l'absence de libertés démocratiques à Panama, sur les tripatouillages politiques de coulisses, le contrôle d'une Assemblée parlementaire à sa dévotion, qui vient de le désigner chef de gouvernement avec tous les pouvoirs. *« On aurait dû le nommer empereur »*, a dit ironiquement M. Guillermo Endara, candidat de l'opposition élu à la présidence en mai 1989 (élection annulée par le gouvernement), qui vient de prêter serment au début de l'intervention américaine.

Noriega, imperturbable, tape sur un seul clou : la défense de l'héritage d'Omar. *« Bas les pattes*, dit-il aux Américains, *ne touchez pas au canal. Il peut seulement être défendu par le peuple américain. Pas par les soldats américains... »* Mais il avait pu mesurer son impopularité lors des obsèques solennelles, le 15 août 1988, de l'ancien président Arnulfo Arias. Ce jour-là, tout Panama était dans la rue, exultant, hurlant d'une seule voix : *« Cara de pina, fouste camp... »* Le lendemain, Noriega qualifiait cette énorme démonstration d'hostilité de *« simple péripétie »*.

Il est vrai que l'un des principaux atouts du Fouché panaméen a été la faiblesse insigne des dirigeants d'une opposition qui n'ont pas pu ou pas su exploiter le courant populaire anti-Noriega. Les maladresses successives de Washington ont également permis au maître de Panama de se tailler un profil d'homme invincible et de commencer à conquérir dans les quartiers pauvres de la capitale et de Colon une certaine popularité. *« Le macho qui se paye la tête des gringos, ça marche... »* disent les commerçants de l'avenue d'Espagne.

« Je suis un bagarreur, dit Noriega lui-même. *La pauvreté m'a appris à me battre. J'ai compris comment donner et recevoir des coups dans mon quartier pauvre de la place du 2-Janvier... »* Bagarreur, homme de coulisses et de l'ombre, expert en complots, à l'occasion charmeur, capable aussi de régler ses comptes avec une absence totale de sentiment (par exemple, lorsqu'il a déjoué le 3 octobre dernier la tentative de putsch des jeunes officiers de l'armée), Noriega est aussi un baroudeur chanceux.

Il faut en effet avoir la *baraka* pour éventer les conspirations de palais et résister si longtemps aux pressions incessantes des Etats-Unis. Il y a malgré tout un « mystère » dans le cas Noriega. Pourquoi cet ancien collaborateur des services secrets américains, chef du G 2, avait à l'époque de nombreux contacts avec la CIA et rendait des services apparemment appréciés Noriega est-il soudainement devenu pour Washington un truand chef de bande accusé de tous les crimes ?

La tête tournée...

« Parce que, dit Noriega, *j'ai refusé de collaborer avec les Etats-Unis contre le régime sandiniste. »* Une explication un peu courte de la part d'un homme qui – à l'instar d'Omar Torrijos, mais sans son charisme et sa classe, – a voulu maintenir des contacts avec toutes les forces et tous les groupes en conflit en Amérique centrale.

Et sa résistance – jusqu'alors victorieuse – à l'offensive américaine lui a, semble-t-il, tourné la tête. La création du « bataillon 2000 », une unité d'élite qui devait être chargée de « défendre » le canal de Panama après l'an 2000, était honorable. Celle des *« brigades de la dignité »*, plusieurs milliers d'hommes recrutés dans les faubourgs de la capitale, armées hâtivement et théoriquement entraînées par les officiers de l'armée, a donné au régime de Noriega l'image détestable d'un gouvernement aux abois qui s'appuie sur des milices aux méthodes fascisantes.

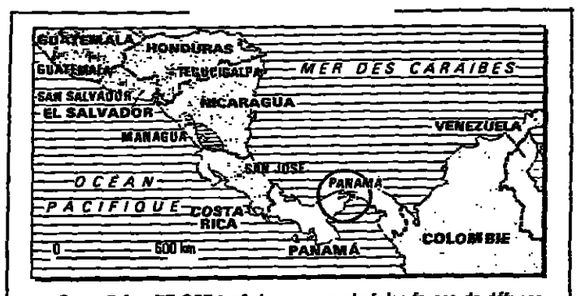
Une presse muselée, un Parlement aux ordres, la farce des présidents provisoires convoqués puis remerciés selon les nécessités, toutes les libertés démocratiques au rancart, des officiers rebelles massacrés, tous ces excès ne justifient pas la lourdeur et la maladresse de Washington. Le dossier des Etats-Unis n'est pas transparent. Derrière la volonté de chasser un dictateur et de restaurer la démocratie à Panama, se cache à peine le désir de remettre en question les traités de 1977 sur le canal en les révisant avec un nouveau gouvernement plus compréhensif.

Noriega en cavale peut-il croire que les « brigades de la dignité » peuvent lui permettre de jouer les Sandino (1) quelque part entre le canal et la frontière du Costa-Rica ? Son atout est encore d'avoir eu raison à force d'avoir tort, en annonçant une probable intervention armée des Etats-Unis. Mais ce n'est sans doute pas suffisant pour rallier la sympathie des dirigeants démocratiques d'Amérique latine, qui ont provisoirement exclu Panama du « groupe des huit » (2). Le président vénézuélien M. Carlos Andres Perez, ami personnel de Torrijos, avait joué un rôle très important dans la négociation avec Washington pour la conclusion des traités de 1977. Il disait tout récemment avec colère et amertume : *« Noriega, c'est mon cauchemar »*...

MARCEL NIEDERGANG

(1) Augusto Sandino (1895-1934), résistant nicaraguayen qui s'est opposé avec succès à une intervention américaine dans son pays en 1933 et qui a inspiré le régime (sandiniste) actuellement en place à Managua.

(2) Association informelle de huit pays d'Amérique latine qui se réunissent de temps à autres – sur le problème de la dette extérieure notamment – et dont le Panama a été expulsé en 1988.



Superficie : 77 085 km². La zone du canal de Panama recouvre une superficie de 1 432 km².

Population : 2 227 000 habitants au recensement de 1986, dont 62 % de métis, 18 % de Blancs et 15 % de Noirs.

Capitale : Panama, 1 012 000 habitants.

Histoire. 1821 : indépendance, et union avec la Colombie. **1880 :** les Français entreprennent le percement du canal. **1903 :** séparation d'avec la Colombie, accord avec les Etats-Unis pour l'utilisation du canal, qui est inauguré en 1915. **1964 :** manifestations anti-américaines qui font 22 morts. **1968 :** coup d'Etat et prise de pouvoir par le général Omar Torrijos. **1977 :** accords Torrijos-Carter pour la restitution de la zone du canal de Panama fin 1999. **1987 :** manifestations de rue contre le général Manuel Noriega, « homme fort » du pays, chef des forces de défense depuis 1981. **Mai 1989 :** annulation de l'élection présidentielle, qui selon des observateurs impartiaux s'était soldée par une victoire de l'opposition. **15 décembre 1989 :** l'Assemblée nationale nomme le général Noriega chef du gouvernement et déclare le pays en « état de guerre » avec les Etats-Unis.

Economie : principales exportations : bananes, produits dérivés du pétrole, fruits de mer, sucre, farine, café. Panama est le numéro deux mondial de la marine marchande et retire près de 45 millions de dollars par an de son registre maritime.

PNB par habitant : 2 150 dollars en 1987.

Dette extérieure : 4,17 milliards de dollars en 1988.

Zone libre de colon : vaste zone de commerce hors douane, installée sur la côte atlantique, deuxième place mondiale de ce genre après Hongkong.

Le statut de la zone du canal

Le dernier traité en date relatif au canal de Panama, qui a été l'objet de longues négociations entre les Etats-Unis et le Panama, a été signé en 1977 et prévoit le transfert progressif de cette voie maritime sous souveraineté panaméenne avant le 31 décembre 1999. La semaine dernière, Américains et Panaméens entretenaient toujours une vive polémique sur les modalités d'application et notamment la désignation d'un directeur de l'administration du canal.

Le canal et sa zone, qui s'étend sur huit kilomètres de chaque côté de la voie d'eau, avaient été concédés aux Etats-Unis *« à perpétuité »* par le traité de 1903 qui établissait la *« souveraineté »* américaine sur la zone. Ce traité sera remanié en 1936 et en 1955, les Etats-Unis accordant au Panama une plus large participation aux revenus du canal. La révision de 1936 élimine par ailleurs la clause sur le droit d'intervention des Etats-Unis dans les affaires intérieures panaméennes.

En 1964, de sanglantes émeutes anti-américaines dans la zone du canal conduisent à l'ouverture de nouvelles négociations, qui dureront treize ans. En septembre 1977, le nouveau traité est signé à Washington. Il entre en vigueur en juin 1978 avec l'échange des instruments de ratification à Panama par le président Jimmy Carter et son homologue panaméen, le général Omar Torrijos. Ce texte prévoit le transfert de souveraineté du canal de Panama avant le 31 décembre 1999. Dès l'entrée en vigueur du traité, la juridiction panaméenne doit être rétablie dans toute la zone du canal.

L'administration américaine est remplacée par une administration mixte américano-panaméenne du canal et les Etats-Unis s'engagent à un retrait graduel de leurs bases dans la zone. Le Panama percevra pendant la période de transition 30 cents par tonne de transit et 10 millions de dollars sur les droits de péage. Ces paiements ont été suspendus par Washington en mars 1988.

Le traité stipule qu'à partir de l'an 2 000 le canal sera neutre et que sa neutralité sera garantie conjointement par les Etats-Unis et le Panama. Seul le Panama pourra stationner des forces militaires en permanence dans la zone du canal. Le traité Carter-Torrijos accorde pour les navires de guerre américains, en cas d'urgence, un droit prioritaire de transiter *« en tête de file »* par le canal.

ASIE

Vers un rapprochement entre Paris et Pékin

La France va financer l'installation d'une usine Citroën en Chine

PÉKIN
de notre correspondant

La France va financer sur crédits publics, dans un avenir non précisé, le premier projet industriel d'importance (plus de 3 milliards de francs) mis sur pied en Chine par un pays occidental après l'écrasement de la contestation du « printemps de Pékin ». Il s'agit d'une entreprise à capitaux mixtes, destinée à fabriquer à Wuhan (province du Hubei) des véhicules sous licence Citroën. Les négociations en cours à Pékin seraient sur le point d'aboutir.

Les négociateurs de la firme française ne font pas de déclarations. Mais les interlocuteurs chinois d'autres sociétés françaises se sont empressés, ces derniers jours, de répandre la nouvelle la plus encourageante enregistrée à ce jour quant à l'avenir des relations économique chinoises de l'ère « post-Tiananmen » avec l'Occident : M. Charles Malo, ambassadeur de France à Pékin, a fait savoir aux Chinois que Paris donnait son accord de principe pour financer le projet.

La rationalité économique du projet plonge les milieux d'affaires français à Pékin dans un abîme de perplexité. L'heure n'est pas, en pleine campagne d'austérité, à l'optimisme sur le développement du marché automobile. Déjà, les firmes étrangères Peugeot, Volkswagen, AMC qui ont investi en Chine rencontrent les pires difficultés. Les perspectives de réexportation d'un véhicule qui reste à concevoir sont minces.

En outre, les Français travaillant depuis des années sur des projets prioritaires (énergie, transports, communications, engrais chimiques) font valoir que le financement public envisagé risque de monopoliser pour plusieurs années la quasi-totalité de l'enveloppe disponible. *« On va nous refaire le coup de la réalisation de prestige »*, commente, amer, l'un d'eux. Et un banquier remarque : *« S'est-on demandé pourquoi les Japonais, qui ont l'argent et une connaissance parfaite du terrain, ne se sont jamais embarqués dans un tel projet ici ? »*

Politiquement, Paris lance ainsi à Pékin, même sans précision de date, un message qui n'est pas du goût de certains partenaires occidentaux : des diplomates prévoient déjà l'effondrement de la solidarité occidentale dans les sanctions à l'encontre de la Chine. Cet effondrement, il est vrai, s'annonçait avec les récentes initiatives du président Bush, suivies par le déblocage de crédits japonais.

Sur le plan politique franco-chinois, des contacts non gouvernementaux viennent d'être renoués par la visite de M. Gérard Le Gall, secrétaire national adjoint du PS. M. Qiao Shi, membre influent de la direction chinoise, a souhaité, en le recevant le mercredi 20 décembre, que des efforts *« des deux pays »* mènent à une amélioration des relations. Cependant, la Chine, qui a obtenu ainsi sans contrepartie les *« premiers pas »* qu'elle exigeait de l'Occident, n'a pas encore rendu la monnaie de la pièce.

FRANCIS DERON

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT
Le Monde sans visa

ÉTRANGER

des Etats-Unis au Panama

L'appui du Congrès et de l'opinion américaine

Suite de la première page

Et George Bush est passé à l'acte au nom d'une « juste cause », – le nom de code choisi par le Pentagone pour désigner la massive opération militaire engagée dans la nuit de mardi à mercredi.

Comme son prédécesseur en des circonstances analogues, l'actuel président bénéficie d'un très large soutien du public américain (1), et même du Congrès, aussi dominé qu'il puisse être par ses adversaires démocrates. Les Américains acceptent difficilement qu'on les nargue trop longtemps, surtout quand celui qui les défie n'est qu'un petit dictateur, parfaite incarnation du « bandit », impliqué de surcroît dans ce que le public américain considère désormais comme la plus grave menace dirigée contre les Etats Unis : le trafic de drogue. *« C'en était assez »*, a déclaré le président américain dans son adresse à l'opinion, mercredi 20 décembre, aux premières heures de la matinée.

Que le général Noriega n'ait pu être capturé, que l'administration ait dû se résoudre, mercredi soir, à offrir 1 million de dollars à quiconque permettrait son arrestation, provoque un grand sentiment de frustration, gâche la fête patriotique et ramène le succès militaire des forces américaines à de plus modestes proportions. Mais, pour l'essentiel, et dans l'immédiat, ce qu'un commentateur a qualifié d'opération *« d'hygiène »* est ressenti comme parfaitement justifié. *« Enfin, il l'a fait »*, s'est écrié un sénateur démocrate, tandis que les leaders du Congrès manifestaient leur approbation. Et, depuis sa retraite californienne, M. Ronald Reagan lui-même a manifesté son soutien *« total »*. *« Il vient un temps où un président doit agir. Ce temps est venu. »*

Du coup, les réactions étrangères, largement négatives, ne suscitent ici que l'intérêt limité dû à une nuisance secondaire et attendue. Même celle de l'URSS, promue récemment partenaire des Etats-Unis, ne semble pas prise très au sérieux, et le secrétaire d'Etat James Baker s'est lancé à ce propos dans un audacieux parallèle. L'URSS comme les Etats-Unis soutiennent la démocratie, a-t-il expliqué. *« La différence est que l'URSS le fait en s'abstenant d'intervenir, et donc en permettant à la démocratie de suivre son cours, alors que nous, dans ce cas très particulier, nous intervenons pour soutenir un mouvement démocratique contre un dictateur. »*

De même, on ne s'appesantit pas trop sur certains aspects parmi les plus équivoques de l'opération : tel le fait que M. Guillermo Endara, le *nouveau* président panaméen, reconnu comme tel par les Américains parce que vainqueur des élections annulées au printemps dernier par le général Noriega, ait prêté serment à la sauvette, dans le secret d'une base militaire américaine, quarante minutes avant que les premiers coups de feu ne soient tirés.

Opération imminente

C'est dimanche 17 décembre, selon les indications données de source officielle, que le président Bush a pris la décision de lancer l'opération, dont les préparatifs ont été menés à bien en quarante-huit heures. En fait, du matériel lourd - des tanks et des hélicoptères de combat - avait été acheminé par avion il y a déjà plusieurs semaines vers les bases américaines de la zone du canal. Depuis la tentative de putsch lancée au mois d'octobre par des militaires panaméens – tentative soutenue platoniquent par les Américains et qui avait révélé certains cafouillages d'organisation, - le président Bush avait décidé d'améliorer le dispositif militaire sur place.

Un important trafic d'avions avait aussi été remarqué sur les bases américaines dans les jours qui ont suivi les incidents dont furent victimes à Panama, à la fin de la semaine dernière, des officiers et des civils américains. Mais ce n'était pas le signe infaillible d'une imminente opération : à plusieurs reprises dans le passé, l'administration Bush s'était livrée à d'ostensibles *« gesticulations »* militaires sans qu'aucune suite n'y soit donnée.

Cette fois pourtant, il devait en être autrement : les réticences qu'avaient longtemps manifesté le Pentagone à toute intervention à Panama avaient été levées, et plus de 22 000 hommes, stationnés dans les bases américaines sur place, ou aéroportées depuis plusieurs bases aux Etats Unis, en particulier celle de Fort Bragg, en Caroline du Nord, s'apprêtaient à attaquer un pays dont les forces de défense ne comptent que six mille soldats.

Les opérations étaient déjà engagées lorsque la Maison Blanche annonça une conférence de presse inopinée, qui se tint peu avant deux heures du matin (le président avait prévenu un peu plus tôt les dirigeants du Congrès). Les heures qui suivirent furent celles des plus durs affrontements sur le terrain, les forces américaines rencontrant en certains points une résistance plus opiniâtre que prévu. Au matin, le président Bush apparaissait sur les écrans des téléviseurs pour expliquer les raisons d'une décision prise après qu'il fut *« arrivé à la conclusion que toutes les autres voies étaient fermées et que les vies de citoyens américains étaient gravement mises en péril »*.

« En tant que président, je n'ai pas de plus haute obligation que celle de protéger la vie des citoyens américains » : l'argument pèse d'un poids particulièrement lourd dans le contexte politique américain, il avait déjà été invoqué par le président Reagan pour justifier son intervention à la Grenade. M. Bush rappelle qu'un militaire américain désarmé avait été tué la semaine dernière, un autre blessé, un troisième arrêté et *« brutalement battu tandis que sa femme était menacée d'abus sexuels : C'en était assez »*.

Le président américain indique qu'il a ordonné de lever les sanctions économiques en vigueur contre Panama, et qu'il est *« pleinement déterminé à appliquer les traités sur le canal de Panama et à remettre le canal au Panama en l'an 2000 »*. Plus tard dans la journée, le secrétaire d'Etat James Baker viendra expliciter les quatre objectifs de l'intervention américaine : sauvegarder la vie des Américains sur place, apporter une assistance aux autorités *« démocratiquement élues »*, *« s'emparer d'un traficant de drogue international »*, et enfin *« protéger les droits des Etats-unis tels qu'ils sont définis par les traités concernant le canal »*.

M. Baker rappelle aussi que l'administration avait fait part de son intention d'agir *« aux termes choisis par elle »*, et non en fonction d'une tentative de coup d'état aux auteurs *« mal définis »* : c'est une manière d'expliquer pourquoi les Etats Unis n'ont pas saisi, en octobre dernier, l'occasion qui semblait se présenter lorsque des officiers supérieurs panaméens avaient tenté de renverser le général Noriega.

L'administration Bush a donc préféré se lancer dans une opération dont elle était seule maîtresse, et une opération *« lourde »*, consistant en une attaque frontale contre les forces de défense panaméennes. Une opération, qui à en croire les responsables du Pentagone, est une remarquable réussite technique, réalisée dans des conditions difficiles (de nuit, et en tenant compte de la nécessité de prendre le controle d'un grand nombre d'objectifs simultanément), au prix de pertes très peu élevées : 16 militaires américains tués (ce qui représente le double des pertes subies à la Grenade), un disparu et une soixantaine de blessés selon le dernier bilan publié mercredi.

Le bilan côté panaméen n'est pas définitif, mais des responsables sur place ont déjà lancé entendre qu'un nombre substantiel de victimes civiles serait à déplorer, environ soixante et plusieurs douzaines de blessés. Déjà dans son intervention M. Bush avait exprimé ses regrets pour la mort *« de civils panaméens innocents »*.

Même si l'on accepte l'idée que l'entreprise a été globalement une réussite, plusieurs éléments assombrissent le tableau : mercredi soir, les troupes américaines ont fait sauter l'émetteur de la radio officielle panaméenne, mais ne contrôlaient toujours pas la ville de Panama, où de nombreux pillages étaient commis, et où des membres des *« commandos de la dignité »*, constitués de *« nervi »* du général Noriega, continuaient à circuler en armes. Les troupes américaines ne sont pas au bout de leurs peines.

De plus, de nombreux observateurs comprennent difficilement que les soldats américains n'aient pas assuré plus tôt la protection des hôtels internationaux, en particulier l'hôtel Marriott. Des partisans du général Noriega s'y sont rendus à plusieurs reprises au cours de la journée pour prendre des otages, et si certains otages ont été libérés par la suite (notamment des journalistes), le sort des autres reste inconnu. Selon des informations non confirmées, plusieurs dizaines d'étrangers, pourraient se trouver aux mains des hommes de Noriega.

Narguer l'oncle Sam

Si, de ce point de vue, l'affaire devait mal tourner, un retournement de l'opinion n'est pas à exclure, et ce qui apparait jusqu'à présent comme un succès pourrait se transformer rapidement en un dramatique cafouillage.

L'autre point noir est évidemment que le général Noriega reste en liberté, et ait, même pu lancer un appel à la résistance sur les ondes de la radio sandiniste. Certes, comme l'a indiqué le général Colin Powell, chef d'état major, il n'est plus qu'un *« fugitif »*, et, toujours selon le général Powell, il est douteux qu'il se maintienne dans la jungle, car il est habitué à un autre style de vie. Reste que les responsables américains sont contraints de répéter à qui mieux mieux que l'homme est un *« véritable diable »* : manière de reconnaître que l'ex dictateur continue à narguer l'Oncle Sam.

JAN KRAUZE

(1) Selon un sondage réalisé par ABC, 80 % des Américains interrogés mercredi approuvaient l'intervention militaire à Panama.

Le « mythe de la loi sur les pouvoirs de guerre »

La Constitution américaine prévoit que si le président est le chef des armées, c'est au Congrès que revient *« le pouvoir de déclarer la guerre »*. Un pouvoir pratiquement jamais utilisé, car représentants et sénateurs ont été le plus souvent mis devant le fait accompli : ainsi, depuis le deuxième conflit mondial, les Etats-Unis n'ont pas officiellement « déclaré » la guerre une seule fois, même dans de véritables conflits comme en Corée ou au Vietnam.

Pourtant, profitant de l'affaiblissement de la présidence Nixon au début des années 70 et surtout des premiers revers essuyé par ce président, jusque-là si puissant, avec le scandale du Watergate, le Congrès tentera de réaffirmer son autorité en faisant adopter en 1973 le War Powers Act « la loi sur les pouvoirs de guerre ». Profitant du cessez-le-feu au Vietnam le 29 juin de la même année, les deux Chambres du Congrès réussissent à se mettre d'accord (une première dans l'histoire du conflit en Indochine) pour imposer à M. Nixon la date du 15 août pour mettre un terme aux bombardements sur le Cambodge. Enhardi par son succès, le 7 novembre suivant, le Congrès fait adopter la fameuse « loi sur les pouvoirs de guerre ». Ce texte précise que le président est *« autorisé à intervenir militairement »* en cas d'*« hostilités déclarées »* et limite les interventions *« non autorisées »* à *« soixante jours »*.

Autant dire que l'on nage dans l'ambiguïté. Car qu'est-ce qu'une *« hostilité déclarée »* ? et surtout quelle importance peut avoir cette date butoir de soixante jours, lorsque l'on sait que la plupart des interventions *« non autorisées »*, celle de la baie des Cochons, à Cuba en 1961, ou celle de la Grenade en 1983, ont pris entre quarante-huit heures et une semaine ! Autant de difficultés d'appréciations qui expliquent que depuis l'incident du Mayaguez au Cambodge en 1975, jusqu'à l'attaque du quartier général du colonel Kadhafi en 1986, le Congrès s'est incliné devant le fait accompli présidentiel, à la seule exception du Liban, où, en octobre 1983, M. Reagan dû obtenir l'autorisation de faire stationner des troupes à Beyrouth. Dans ces conditions, ce n'est pas un hasard non plus, si sur 7 000 accords internationaux conclus et appliqués par les Américains entre 1946 et 1975 seuls 411 ont été ratifiés par le Sénat, dont le vote à la majorité des deux tiers est théoriquement nécessaire.

ÉTATS-UNIS

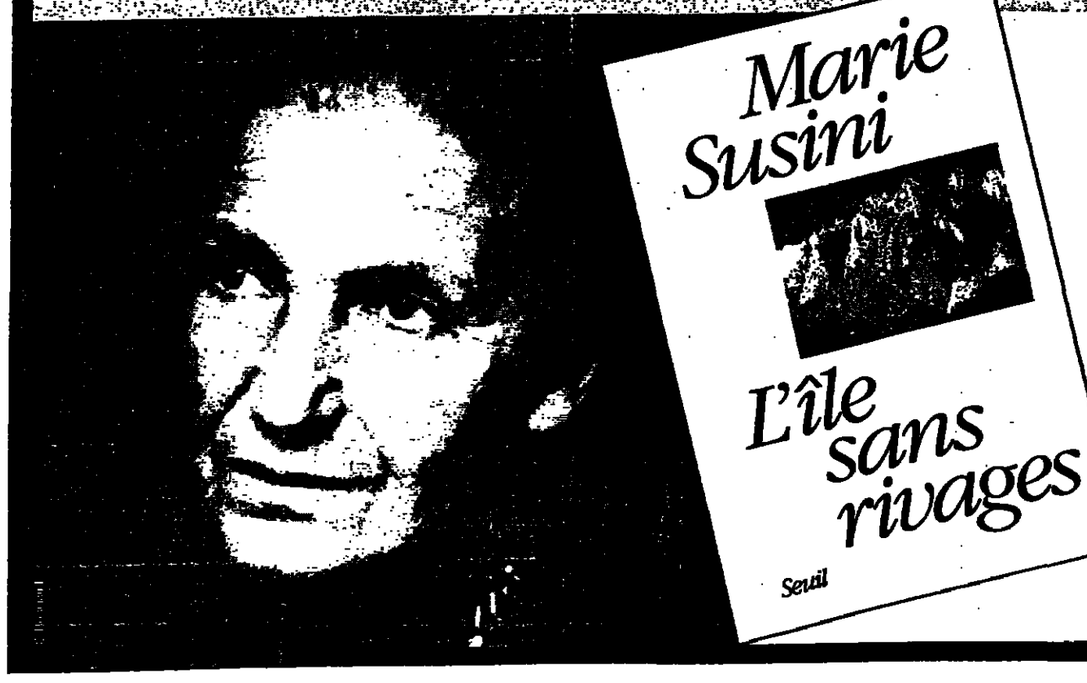
Mort du général Wedemeyer

Le général américain Albert C. Wedemeyer est mort dimanche 17 décembre de la maladie d'Alzheimer ; il était âgé de quatre-vingt-douze ans. Né en 1897 dans l'Omaha, il servit en Chine et fut le premier militaire américain à étudier à l'académie militaire allemande. Chargé en 1941 de préparer l'entrée en guerre des Etats-Unis, il fut à l'origine du « programme Victoire » prévoyant la construction massive de matériel militaire.

En octobre 1944, il fut envoyé en Chine pour remplacer le général Stillwell, dont Tchiang Kaï-chek avait demandé le renvoi, à la tête de la mission militaire américaine à Tchoungking (aujourd'huit Chongqing). Il joua ainsi, comme jeune général, un rôle déterminant dans la défaite des forces japonaises en Asie. Mais, une fois la guerre finie, il ne parvint pas à se faire entendre du généralissime Chiang auquel il proposait une prudente stratégie de consolidation de ses bases face aux *commmunistes de Mao Zedong*. L'histoire a prouvé qu'il avait vu juste.

Le Monde
PUBLICITÉ TOURISME-GASTRONOMIE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4344

MARIE SUSINI



La fascination pour la Méditerranée marque toute l'œuvre de Marie Susini. Ces récits doivent se lire dans la continuité. Ils sont comme les chapitres d'un même texte.
Josyane Savigneau/Le Monde

Son écriture sombre, violente et pure est le reflet, l'image de son pays.
Jean-François Josselin
Le Nouvel Observateur

Relié 120 F

Editions du Seuil

EUROPE

ROUMANIE : état d'urgence dans la région de Timisoara

« Ils ont été réduits en bouillie »

BELGRADE

de notre envoyé spécial

« J'ai tout vu, c'était horrible. Les soldats tiraient dans la foule des manifestants avec leurs mitraillettes. Des corps s'effondraient les uns sur les autres. A un moment, une femme d'environ cinquante ans, avec un gros bonnet de laine marron sur la tête, a ramassé une pierre et l'a jetée contre un char d'assaut. Alors, le char a fait un quart de tour et il a foncé sur elle et d'autres gens qui étaient là. Ils ont été réduits en bouillie. C'était horrible, horrible. » Le regard noir de Constantinos s'est brusquement voilé, il ne veut plus raconter, il ne peut plus. Ce dimanche 17 décembre, à Timisoara, ce « Tiananmen en pleine Europe », Constantinos ne l'oubliera jamais.

De nationalité grecque, le jeune homme (vingt-deux ans) a pu compter, avant son départ mardi pour la Yougoslavie, *« plusieurs centaines de cadavres »* dans les hôpitaux de la ville. Etudiant en médecine (stomatologie), Constantinos vivait à Timisoara depuis près de quatre ans. Avant le carnage, la ville, qui compte environ trois cent mille habitants, était surtout célèbre pour la qualité de son université médicale et plus de cinq cents étudiants – grecs mais aussi allemands, israéliens, syriens, indiens, libanais, etc. – recevaient son enseignement.

A l'envoyé spécial de l'AFP, les derniers étrangers arrivés en train à Vatin ont confirmé et détaillé les affirmations de Constantinos au *Monde*. Scènes d'horreur, enfants écrasés sous les chenilles, massacres d'adolescents à la baïonnette, *morgues débordantes et charniers* creusés à la hâte par l'armée à la périphérie de la ville. A en croire aussi bien les touristes soviétiques, les camionneurs italiens, les étudiants africains, les journalistes yougoslaves, les Allemands de Roumanie ou les Roumains d'ethnie hongroise, tous les témoignages concordent : c'est bien un cauchemar sanglant que la ville de Timisoara, avec ses vitrines brisées et toutes ses façades mitraillées, a vécu le week-end dernier.

Le consul général de Yougoslavie, M. Mirko Atanackovic, qui dirige la seule représentation diplomatique de Timisoara, a courageusement regagné son poste mercredi après être rentré la veille par la route en territoire yougoslave. Le diplomate a auparavant laissé entendre que l'extraterritorialité de sa mission a été violée dimanche par les soldats roumains venus chercher à l'intérieur du consulat des manifestants apeurés qui s'y étaient réfugiés.

Suspension des relations entre partis

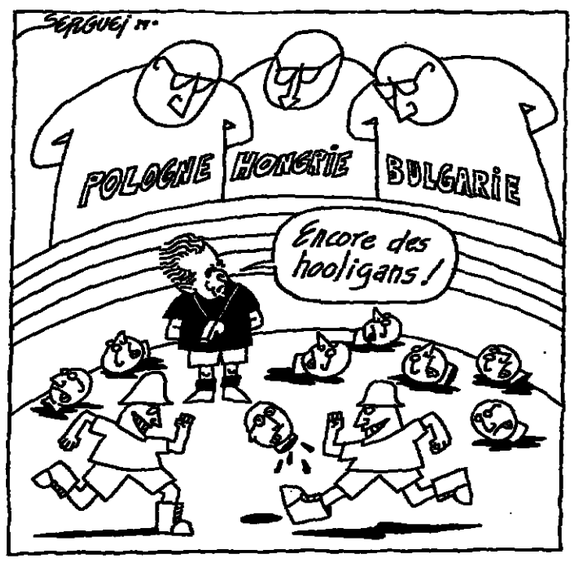
Les victimes sont nombreuses – *« probablement plus de deux mille »*, dit-on de source diplomatique yougoslave – et la presse de Belgrade, comme soudainement libérée de l'autocensure de mauvais aloi qui régnait jusqu'ici, débordait mercredi, après la ferme condamnation du massacre par le Parti communiste local, de témoignages d'épouvante. Dans la soirée, la Ligue des communistes yougoslaves a *« suspendu sine die »* ses relations avec le PC roumain, *« responsable des tragiques événements »* de Timisoara, et a dénoncé *« le sanglant règlement de comptes et les représailles contre la population »*.

L'invitation qui avait été lancée à ce triste *« génie des Carpathes »* nommé Ceaucescu pour assister au congrès du PC yougoslave, en janvier prochain, a été purement et simplement retirée. Si tout va bien, les autorités de Belgrade devraient également cesser bientôt d'emprisonner systématiquement pour vingt jours tous les réfugiés roumains qui traversent *« illégalement »* le Danube pour rejoindre ce qu'ils croient être la liberté.

Ceux – environ deux cents par mois – qui ne peuvent pas recevoir le statut de réfugiés des Nations unies ne devraient plus non plus être renvoyés en Roumanie. *« Le dimanche de Timisoara,* dit-on à Belgrade, au commissariat de l'ONU pour les réfugiés (UNHCR), *a changé toutes les données. » (Lire ci-dessous l'article d'Isabelle Vichniac.)*

« Les transformations en cours en Europe de l'Est, affirme pour sa part le communiqué officiel publié mercredi par le PC yougoslave, *constituent un processus historique qui ne peut être stoppé par la violence. »*

PATRICE CLAUDE



Les manifestations contre le régime se multiplient

Suite de la première page

En indiquant que les manifestations avaient pour but de *« provoquer le désordre »* et de *« déstabiliser le pays »*, M. Ceaucescu faisait clairement allusion à la Hongrie. Il s'est adressé à ses compatriotes quelques heures après être rentré à Bucarest, a admis que les événements de Timisoara *« sont très graves »*, mais s'est abstenu de mentionner que la répression des manifestations a fait de nombreuses victimes.

Selon divers témoignages, de nouvelles et sanglantes manifestations ont éclaté mercredi à Timisoara, où les manifestants ont pu se procurer des armes. Le correspondant de l'agence hongroise MTI à Bucarest a rapporté, dans une conversation téléphonique avec Radio-Budapest, que plusieurs dizaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues pour protester contre l'interdiction d'enterrer les corps des victimes du massacre de dimanche dernier. Selon une infirmière de l'hôpital centrale de Timisoara contactée à partir de Vienne par téléphone, les corps des victimes sont *« emballés dans des sacs en plastique et emmenés par des membres de la police secrète Securitate pour être brûlés ou enterrés dans une fosse commune »*.

Selon d'autre, témoignages difficilement vérifiables, les ouvriers de plusieurs usines, dont les deux plus grandes, Autoturismo et Solvent, dans la zone industrielle de Timisoara, se sont mis en grève. Des colonnes de grévistes se sont dirigées vers le centre-ville en chantant *« Nous sommes prêts à mourir »* et en déchirant des portraits du président Ceausescu. A Brasov, les ouvriers des usines Steagul Rosu (l'Etendard rouge), qui ont déclenché en novembre 1987 des émeutes ouvrières brutalement réprimées, se sont également mis en grève. Des grèves de solidarité ont eu lieu à Bucarest, notamment dans les ateliers ferroviaires Grivita. Selon des sources diplomatiques et autres sur place, la situation est calme à Bucarest, mais il y a des patrouilles armées aux principaux carrefours.

Des Roumains travaillant en RDA, qui ont contacté leurs proches en Roumanie, rapportent, de leur côté, que des manifestations ont eu lieu dans plusieurs autres villes de Roumanie, notamment à Cluj, capitale de la Transylvanie, à Oradea, Brasov, Sibiu, Bistriza, Curtici, Buzau, Iasi, capitale de la Moldavie roumaine, et Constanta, au bord de la mer Noire, rapporte l'agence est-allemande ADN. A Arad, ville frontalière avec la Hongrie, où des manifestations ont également eu lieu le week-end dernier, un appel à la grève générale a été lancé, selon d'autres informations.

Drapeau noir à Budapest

A Budapest, un drapeau noir flotte depuis mercredi au Parlement en signe de deuil pour les victimes de la répression à Timisoara, habitée par une forte minorité hongroise et allemande. M. Imre Pozsgay, ministre d'Etat hongrois, a qualifié les événements de Timisoara d'*« insurrection populaire contre le régime de M. Nicolae Ceausescu, et non seulement d'un soulèvement de la minorité hongroise de Transylvanie »*. Il a ajouté que dans un autre pays de l'Est ce soulèvement *« serait annonciateur de la chute du régime en l'espace de quelques jours »*. *« Mais en Roumanie, avec des forces de l'ordre équipées comme une armée et comptant de 70 000 à 80 000 personnes, c'est toute une couche de la population qui est intéressée à se maintenir à tout prix »*, a dit M. Poszgay, qui a estimé que le nombre de plus de mille victimes ne pouvait pas être exclu.

Selon plusieurs sources concordantes, le pasteur protestant Laszlo Toekes, dont la déportation par la police secrète roumaine a déclenché l'émeute samedi dernier, est vivant et se trouve dans le village de Minieu, en Transylvanie du Nord.

La répression sanglante de l'émeute de Timisoara a fait l'objet, mercredi, d'une condamnation quasi unanime aux négociations des trente-cinq membres de la CSCE sur les mesures de confiance et de sécurité en Europe réunis à Vienne. La délégation roumaine a empêché une minute de silence en l'honneur des victimes des émeutes de Timisoara en s'exprimant contre cette proposition faite par l'Autriche. Selon le chef de la délégation autrichienne, M. Martin Vukovich, la majorité des pays a condamné vigoureusement la Roumanie. La Bulgarie, la Pologne et la Hongrie ont vivement attaqué la Roumanie. Par contre, l'URSS s'est prononcée dans des termes plus prudents.

Au nom des Douze, le chef adjoint de la délégation française, M. Paul Poudade, a exprimé *« l'indignation devant les événements dramatiques qui se sont produits en Roumanie »*.

Le chef de la délégation américaine, M. John Maresca, a qualifié les événements en Roumanie *« de pire violation des principes de l'Acte final d'Helsinki depuis 1975 »*.

L'Autriche a annoncé, mercredi, le rappel en consultation de son ambassadeur à Bucarest. Les relations avec Bucarest font actuellement l'objet d'un examen au ministère des affaires étrangères à Vienne, et le chancelier Franz Vranitzky n'a pas exclu un gel des rapports diplomatiques entre les deux pays. L'Autriche a, en outre, entamé les démarches nécessaires, par l'intermédiaire de son ambassadeur auprès des Nations unies, pour demander une réunion du Conseil de sécurité de l'ONU sur la situation en Roumanie *(lire ci-dessous)*. Elle a également pris l'initiative en vue de la réunion d'une conférence des pays membres de la CSCE, conformément au mécanisme prévu dans le document final de la dernière conférence-bilan d'Helsinki.

WALTRAUD BARYLI

Les réactions en France et à l'étranger

M. Rocard appelle de ses vœux la chute du régime

En réponse à une question du député socialiste, M. Jean-Paul Fuchs, à propos de la situation en Roumanie, le mercredi 20 décembre au cours de la séance des questions au gouvernement, M. Michel Rocard a affirmé : *« Les derniers événements de ces derniers jours en Roumanie n'étaient que trop prévisibles étant donné la nature du régime qui en porte la responsabilité.* (...) *Au cours des derniers mois, un immense mouvement pour la liberté et la démocratie s'est développé dans la plupart des pays d'Europe centrale et orientale ; notre joie devant les progrès réalisés est ternie par les nouvelles de Roumanie.*

« La dictature qui opprime la minorité hongroise et l'ensemble du peuple avait réussi, par des arrestations arbitraires et des séquestrations clandestines, à freiner l'élan populaire pour la liberté et la dignité. Cette même dictature, a poursuivi le premier ministre, *a maintenant lancé contre des foules désarmées des chars, des hélicoptères et des mitrailleuses. On ne connaît pas le nombre exact des victimes, mais des témoignages concordants attestent que le bilan est dramatique. Je voudrais dire le sentiment d'horreur et de consternation que cette attitude m'inspire et nous inspire à tous. Le peuple roumain a droit, comme les autres peuples d'Europe, à la démocratie, à la liberté et au respect de ses droits.* (...) *La France entière comme la représentation nationale sont solidaires du peuple roumain opprimé. Le régime de Ceausescu ne pourra pas très longtemps continuer à bafouer l'Europe et les droits des gens les plus élémentaires. Le sort réservé à cette dictature est celui de tous les régimes funestes de ce type : il tombera et le plus tôt sera le mieux ! »*, a conclu le premier ministre sous les applaudissements de tout l'hémicycle. A la demande de M. Fuchs, l'Assemblée nationale et les membres du gouvernement se sont associés à une minute de silence pour le peuple roumain.

Le PCF « condamne »

Par ailleurs, le bureau politique du PCF a rendu publique une déclaration condamnant *« la criminelle répression en Roumanie »*. Cette déclaration précise : *« Ceux qui ont osé recourir à la force, faire usage des armes et des blindés, tirer sur la population civile se déshonorent : de tels actes sont totalement étrangers à ce pourquoi luttent les communistes français* (...). » *« Une délégation du Parti communiste français, invité à l'occasion du congrès du Parti communiste roumain, s'était rendue à Bucarest pour réaffirmer sur place et publiquement de graves divergences, portant non seulement sur la façon dont les droits de l'homme sont bafoués par le pouvoir personnel de Ceausescu, mais sur la conception même que les communistes français se font du socialisme. Nous avions ainsi le sentiment d'accomplir vis-à-vis du peuple roumain et de ses révolutionnaires, qui s'opposent à ce que soit perverti le communisme, un devoir de solidarité et de lucidité. »*

Enfin, M. Valéry Giscard d'Estaing, président du groupe libéral démocratique et réformateur du Parlement européen, a invité les signataires de l'accord d'Helsinki à faire pression sur la Roumanie.

A Paris, pour le troisième soir consécutif, une manifestation rassemblant cent cinquante personnes a eu lieu, mercredi soir 20 décembre, devant l'ambassade de Roumanie, à l'appel de l'Union mondiale des Roumains libres.

L'Autriche envisage de saisir le Conseil de sécurité de l'ONU

Le gouvernement ouest-allemand a annoncé, le mercredi 20 décembre, qu'il soutiendra *« naturellement »* l'initiative de l'Autriche qui envisage de saisir le Conseil de sécurité des Nations unies à propos des atteintes aux droits de l'homme en Roumanie. On apprend, en outre, à Budapest que l'armée hongroise *« a pris les mesures nécessaires »* après la proclamation de l'état d'urgence dans la région roumaine frontalière de Timis.

A Bruxelles, la Commission européenne, l'exécutif de la CEE, a annoncé qu'elle interrompait ses dernières relations avec Bucarest ainsi que le gel de l'accord de 1980 liant la Roumanie à la CEE pour l'échange de produits industriels. Même sévérité à l'OTAN dont le secrétaire général, M. Manfred Woerner, dénonce l'*« usage massif de la force brutale qui montre que le régime en place à Bucarest se maintient au pouvoir contre la volonté populaire »*.

Plusieurs pays, dont la Belgique et l'Italie, ont rappelé pour consultations leurs ambassadeurs en Roumanie, tandis qu'à Rome Jean-Paul II dénonçait la répression dans ce pays et réclamait *« les libertés fondamentales »* pour le peuple roumain. A Tokyo, enfin, le premier ministre, M. Kaifu, a exprimé sa *« sérieuse préoccupation »* face à la répression militaire en Roumanie.

A l'Est, les Partis communistes bulgare et est-allemand ont formellement condamné mercredi le recours à la violence contre des manifestations pacifiques, et environ deux mille Bulgares ont manifesté dans la soirée devant l'ambassade de Roumanie à Sofia.

Une attitude plus prudente est adoptée en URSS où les officiels comme la presse se montrent avares de commentaires. Interrogés par l'AFP, divers responsables ne cachent pas cependant leur préoccupation : *« L'après-Ceaucescu,* a dit l'un d'eux, *pourrait être encore plus préoccupant que la situation actuelle. Le vide politique en Roumanie fait craindre l'émergence d'une dictature militaire, avec tous les dangers que cela comporte, notamment sur le plan des relations entre les différentes communautés. »*

Malgré les interventions du HCR

Les autorités yougoslaves se montrent méfiantes envers les réfugiés

GENÈVE

de notre correspondante

On apprend à Genève que plus de 30 % des réfugiés roumains qui sont parvenus, non sans difficultés, à se réfugier en Yougoslavie ont été renvoyés de force dans leur pays, en tout cas jusqu'à ces tout derniers jours. Actuellement, le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), compte tenu de la situation qui sévit en Roumanie, tente d'influer sur Belgrade pour que cessent les expulsions.

Cet exode n'est pas un phénomène nouveau. En 1988, quatre mille Rroumains ont passé la frontière yougoslave ; depuis le début de 1989, on en a compté plus de six mille. Ces derniers, d'après des témoins, arrivent *« gris, crispés, apeurés et se méfiant les uns des autres »*. Quelques-uns d'entre eux se dispersent dans la nature, mais, dans leur grande majorité, ils sont immédiatement internés, notamment dans le camp de Padinska-Stela, non loin de Belgrade.

Ce camp fermé est considéré comme un centre de transit où les Roumains ne devraient passer qu'une vingtaine de jours. Selon une lettre parvenue à Genève, signée par cinq jeunes intellectuels roumains qui y ont séjourné, *« les conditions de vie dans le camp sont au-dessous des limites tolérables, s'agissant de la liberté, des droits, de l'hygiène »*.

C'est dans ce camp que les représentants du HCR tranchent, après examen de chaque cas – et selon la Convention de 1951 sur le statut du réfugié – entre ceux qui peuvent être considérés comme des réfugiés politiques et ceux qui ne seraient partis que pour des raisons d'ordre économique.

L'an passé, 60 % de ces Roumains ont été reconnus comme réfugiés politiques et libérés du camp. Tous ceux-là ont été assistés et protégés par le HCR jusqu'à l'obtention d'un visa, généralement pour les Etats-Unis, le Canada ou l'Australie. Les autres étaient automatiquement, et sans appel, reconduits à la frontière roumaine.

Depuis le début de 1980, 65 % des arrivants ont été admis comme réfugiés. Il s'ensuit que les 35 % restants, n'étant plus sous la protection du HCR, ont été renvoyés dans un pays où ils risquent de subir de graves sanctions. Car le seul fait de quitter le « paradis roumain » ne peut y être considéré que comme un délit, voire un crime.

La distinction opérée entre *vrais* et *faux* réfugiés peut paraître d'autant plus arbitraire que la plupart des exilés, encore terrorisés et ayant souvent laissé des proches derrière eux, n'osent pas déclarer qu'ils ont été poussés à partir parce qu'ils ne supportaient plus le régime de Ceaucescu.

La seule solution que l'on entrevoit à Genève serait – étant donné, en outre, qu'il n'y a plus de nouveaux réfugiés hongrois ou polonais – que les pays d'Europe de l'Ouest ouvrent d'urgence leurs frontières aux plus menacés de leurs voisins européens : les Roumains, exclus du droit d'asile en Yougoslavie.

ISABELLE VICHNIAC

AFRIQUE

Zimbabwe : création d'un parti unique

L'Union nationale africaine du Zimbabwe (ZANU) et l'Union populaire africaine du Zimbabwe (ZAPU) ont fusionné, mardi 19 décembre, sous le nom de ZANU. Le président zimbabwéen, M. Robert Mugabe, a ouvert devant 6 000 délégués et invités étrangers un congrès national de quatre jours, qui adoptera la constitution de ce nouveau parti unique et élira son comité central et son bureau politique. *« Le socialisme auquel nous aspirons,* a-t-il dit, *sera construit sur la base des principes marxistes-léninistes. »* Mais, a-t-il ajouté, *« nous devons aussi prendre totalement en compte l'environnement et les réalités concrètes du contexte dans lequel nous nous proposons de réaliser notre transformation sociale »*.

Le débat sur l'opportunité de mentionner le marxisme-léninisme – abandonné en juillet dernier par le Mozambique voisin, et sur fond de désintégration des monolithes marxistes en Europe de l'Est – s'est fait vif ces dernières semaines lors des réunions préparatoires au congrès. Une importante fraction des responsables des deux formations penchaient pour une simple et vague référence au socialisme, mais M. Mugabe a mis son poids en faveur de la mention explicite du marxisme-léninisme. A l'instar du marxisme-léninisme, le parti unique est décrit comme dépassé par les opposants de M. Mugabe, qui rappellent que plusieurs pays africains, Sao-Tomé-et-Principe le dernier en date, ont émis des doutes sur ce type de régime ou même annoncé leur intention de l'abandonner. – *(AFP.)*

36 17 Euridile. Parce que quand une entreprise veut vous faire croire au Père Noël...

... mieux vaut vérifier que ce n'est pas un poisson d'Avril.

MARLBORO/J. BERVILLE

36 17 EURIDILE VOUS DIT À QUI VOUS AVEZ À FAIRE DANS LES AFFAIRES.

INPI

Nom, adresse, forme juridique, capital, activité, P.D.G. ou gérant, établissements exploités, chiffres d'affaires pour les S.A. et les S.A.R.L., éventuelles procédures collectives : pour 2,19 F par minute sur votre minitel, 36 17 EURIDILE vous ouvre instantanément les portes de 1700000 entreprises. Et si vous voulez en savoir encore plus, le **36 29 00 59** vous donne accès aux comptes et bilans des sociétés. C'est Noël toute l'année.

EUROPE

TCHÉCOSLOVAQUIE : le congrès du PCT

M. Ladislas Adamec élu président d'un parti moribond

Pour tenter de sauver leur parti, les communistes tchécoslovaques ont choisi, mercredi 20 décembre, les deux hommes qui furent les premiers à engager le dialogue avec l'opposition ces dernières semaines, l'ancien premier ministre Ladislav Adamec et l'ex-chef des Jeunesses communistes, Vasil Mohorita.

PRAGUE

de notre envoyée spéciale

A la fin d'une première journée harassante du congrès extraordinaire du PCT, les 1 530 délégués présents ont élu M. Adamec, soixante-trois ans, président du parti, par 59,2 % des voix, et Vasil Mohorita, trente-sept ans, premier secrétaire par 57 %. Cette nouvelle dualité au sommet, qui met fin à la fonction de secrétaire général occupée dernièrement par M. Karel Urbanek, vise à « *rompre avec le passé* », explique-t-on au PCT, et à renouer avec l'époque plus ancienne où le Parti communiste tchécoslovaque jouissait encore d'un certain prestige. Le poste de président, loin d'être honorifique, se veut donc un poste de direction, le premier secrétaire étant, lui, plus spécialement chargé des tâches d'exécution et d'organisation.

Les deux hommes sont considérés comme des réformateurs. M. Adamec, qui fait ainsi son retour politique après quatre semaines en dents de scie, avait été le premier à oser rencontrer Vaclav Havel et ses amis du Forum civique après les événements du 17 novembre ; il avait ensuite démissionné du bureau politique dont il trouvait le remaniement insuffisant puis, choisi par le Forum civique comme l'homme qu'il fallait soutenir pour opérer la transition vers la démocratie, avait échoué dans ses tentatives de former un gouvernement de coalition acceptable par tous, jetant l'éponge il y a deux semaines.

Terrible vide

Homme modéré, M. Adamec jouit visiblement de l'affection de nombreux communistes de base, qui proposaient même ces derniers temps sa candidature à la présidence de la République. Mais sera-t-il l'homme capable de sortir le PCT de l'abîme où il est tombé ? Ses hésitations et son inconsistance lors des négociations menées avec l'ex-opposition avaient en tout cas conduit les dirigeants du Forum civique à le laisser tomber aussi vite qu'ils avaient favorisé son ascension.

M. Mohorita, qui représentait le PCT aux délicates négociations de la table ronde, où a notamment été réglé le problème du président de la République, a de toute évidence davantage de poigne et d'ambition et visait d'ailleurs le poste de président plutôt que celui de premier secrétaire. Membre du parti depuis 1970, il a fait toute sa carrière dans l'appareil de l'Union de la jeunesse socialiste et a profité de la crise de ces dernières semaines pour émerger comme l'une des rares personnalités de poids dans un parti communiste en totale décomposition.

Quant à M. Urbanek, qui avait succédé le 24 novembre à M. Milos Jakes – aujourd'hui honni et exclu du parti, – il retourne aux oubliettes de l'Histoire, ayant obtenu à peine 10 % des suffrages des délégués après un discours d'un affligeant classicisme communiste. Excellent dans une langue de bois d'un autre âge, M. Urbanek a consacré l'essentiel de son rapport à accabler l'ancienne direction, qu'il servait par ailleurs sans faiblir, chargeant nominalement MM. Husak, Jakes, Stephan et consorts pour avoir permis « *un despotisme et un dilettantisme sans limites* ».

Mais cette première journée de congrès aura surtout montré le terrible vide dont souffre un parti qui, finalement, s'est fait hara-kiri en se séparant d'un coup, il y a vingt ans, d'un tiers de ses membres et surtout de ses meilleurs éléments au nom de l'épuration et de la normalisation. C'est cette erreur magistrale que paie aujourd'hui le PCT, qui fut pourtant, avant-guerre, un parti fort et authentiquement tchécoslovaque et qui, avant de se soumettre aux diktats de Moscou, avait réussi à obtenir 38 % des voix aux dernières élections libres de 1946.

Des délégués « nerveux et émotifs »

Depuis 1970, il s'est vidé de tous les réformateurs et de tous les gens de valeur qui ne pouvaient accepter de cautionner l'invasion de leur pays par une armée étrangère. Une aile réformatrice née il y a trois semaines, le Forum démocratique des communistes, fait pâle figure à côté des radicaux hongrois et se montre incapable de suivre une stratégie claire.

Qui soutenir à la tête du PCT ? « *Il n'y a personne, il n'y a pas de personnalités politiques dans ce parti* », se lamentait mercredi dans les couloirs l'un de ces réformateurs. Et qui voudrait à présent rejoindre ce parti moribond ? Depuis le 17 novembre, a-t-on révélé pendant le congrès, plus de 66 000 membres ont rendu leur carte (sur 1,7 million d'adhérents) et cette tendance va en s'aggravant.

Dans le même temps, un millier de gens ont adhéré au PCT, dont 143 anciens membres exclus après 1968. Ce chiffre en dit long sur l'impact de l'offre de réhabilitation des victimes de la normalisation : 143 sur un demi-million d'exclus !

Alors que le ton montait, mercredi soir dans la salle du congrès, où le président de séance en était réduit à couper le micro à des délégués « *nerveux et émotifs* » qui prenaient la tribune d'assaut – « *Ce n'est pas un congrès, c'est une farce !* » s'est écrié l'un d'eux, – il était clair en tout cas que, en dehors des communistes et de la presse, ce congrès n'intéressait pas grand monde en Tchécoslovaquie.

Le PCT a eu beau adopter une déclaration d'excuses aux citoyens tchécoslovaques pour tout le mal qu'ont pu leur causer les « *déformations* » des directions successives du parti, il semble bien que les citoyens tchécoslovaques, comme leurs voisins hongrois ou polonais, n'en aient plus grand-chose à faire. Au Palais de la culture, où se tient le congrès, les serveurs portent le badge du Forum civique et des photos de Havel sont placardées sur les vitres.

SYLVIE KAUFFMANN

RFA : le nouveau programme fondamental du SPD

Plus écologiste, plus féministe, plus européen

Le congrès du Parti social-démocrate ouest-allemand s'est achevé mercredi 20 décembre après l'adoption par les délégués du nouveau programme fondamental, remplaçant celui qui avait été établi il y a trente ans à Bad Godesberg. Désormais, le SPD fonde son action politique sur un corpus théorique qui prend en compte l'évolution de l'économie et de la société, la défense de l'environnement, ainsi que la modification de l'ordre international.

BERLIN-OUEST

de notre envoyé spécial

La social-démocratie du vingt et unième siècle sera, selon la perspective tracée par le SPD, plus écologiste, plus féministe, plus européenne. Alors qu'en 1959 il s'agissait, en pleine guerre froide, de rompre avec le marxisme pour se reconnaître dans l' « *économie sociale de marché* », l'objectif est maintenant de réconcilier l'homme avec une nature mise en danger par un développement incontrôlé des forces productives : « *Nous, sociaux-démocrates, femmes et hommes, luttons pour un monde pacifique et une nature apte à survivre, pour une société humaine, sociale et juste. Nous voulons préserver ce qui mérite de l'être, écarter les menaces sur la vie et nous donner le courage de combattre pour le progrès* », est-il affirmé en préambule de ce « *programme de Berlin* » qui doit beaucoup à la pensée des philosophes André Gorz et Hans Jonas.

Si le SPD assume l'héritage du mouvement ouvrier des dix-neuvième et vingtième siècles, il prend congé de la classe ouvrière comme sujet agissant de l'Histoire pour se tourner vers les couches nouvelles, issues de la troisième révolution industrielle, celle de l'électronique et de l'information mondialisée.

Ce programme porte l'empreinte d'Oskar Lafontaine, vice-président du parti et ministre-président de la Sarre, qui animait la commission de vingt membres qui a travaillé pendant deux ans à sa rédaction. L'idée que la notion de travail doit être profondément repensée, abolissant la distinction traditionnelle entre le travail salarié et les activités non reconnues dans ce cadre, comme le travail ménager, l'éducation des enfants, etc., avait déjà été exposée dans un livre qu'Oskar Lafontaine avait publié l'an passé, *la Société de l'avenir*.

Gagner les élections en RDA

Le SPD se prononce pour la dissolution des blocs et l'instauration d'un système de sécurité collective en Europe et dans le monde, le rééquilibrage des rapports Nord-Sud, le dépassement de l'Etat-nation dans le cadre de structures supra-nationales préservant les identités régionales. Le projet présenté par la commission Lafontaine a été modifié sur deux points à la suite d'âpres combats au congrès : la majorité des délégués se sont prononcés en faveur de l'instauration du référendum d'initiative populaire et ce pour la dépénalisation totale de l'avortement.

Les 450 délégués n'étaient pas simplement venus à Berlin pour faire de la philosophie et refaire le monde en théorie. En arrière-plan de tous les débats, on sentait la volonté de doter le parti d'un programme et d'un élan susceptible de ramener au pouvoir une formation qui enrage d'être écartée des responsabilités nationales dans une période décisive de l'histoire de l'Allemagne. « *Le programme du parti ? C'est Lafontaine* », résumait lapidairement un député SPD appartenant à cette génération de quadragénaires, ces « *petits-fils* » d'un Willy Brandt qui reste le symbole d'une social-démocratie capable de vaincre.

Le ministre-président de la Sarre a été longuement ovationné lundi 18 décembre, après qu'il eut prononcé un discours très offensif, répliquant aux attaques des chrétiens-démocrates contre le socialisme. « *Personne ne songe à mettre en cause la foi chrétienne parce qu'elle a provoqué dans l'Histoire des guerres de conquête, l'Inquisition et la chasse aux sorcières* », a-t-il lancé à l'adresse de la CDU. Il alla encore plus loin dans l'offensive en accusant « *plus d'un* » à droite de s'accommoder du socialisme lorsqu'il est précédé de l'adjectif « *national* ».

A l'issue de ce congrès, il ne faisait guère de doute pour personne qu'Oskar Lafontaine avait progressé à pas de géant vers sa nomination comme candidat chancelier pour les élections au Bundestag du mois de décembre prochain.

Il a en tout cas contribué à mobiliser autour d'un programme et de sa personne des militants un peu désorientés par les hésitations de la direction du parti et de son président, Hans-Jochen Vogel, qui avait donné ces derniers temps l'impression d'être pris à contre-pied par un chancelier Kohl chevauchant sans complexe la vague nationaliste consécutive aux événements de RDA.

Une fois passé l'obstacle des élections régionales en Sarre, le 28 janvier prochain, Oskar Lafontaine va s'attacher à polir son image de leader moderne d'une social-démocratie conquérante : « *Un spectre hante l'Europe de l'Est : celui de la social-démocratie !* » s'est-il écrié en parodiant Karl Marx. Cette prophétie va connaître bientôt son épreuve de vérité : les élections générales en RDA, le 6 mai prochain.

Le SPD y attache tant d'importance pour son propre avenir politique qu'il a décidé de s'engager à fond dans le soutien au SDP, le nouveau parti social-démocrate en RDA. Les organisations de base du parti sont invitées à parrainer des sections du SDP en Allemagne de l'Est, et de vieux routiers comme M. Hans Jürgen Wischniewski, l'homme de confiance de Helmut Schmidt, ont décidé de repousser de quelques mois leur retraite pour mettre leurs compétences au service des frères de l'Est.

Un beau score du SDP aux premières élections libres en RDA serait en effet la meilleure réponse à la campagne des chrétiens-démocrates, qui veulent séduire les électeurs en les invitant à choisir entre la « *liberté* » ou le « *socialisme* ».

LUC ROSENZWEIG

POLOGNE : la visite de M. Pierre Mauroy

L'humour du général Jaruzelski

VARSOVIE

de notre envoyé spécial

Les socialistes français ont rencontré, mercredi 20 décembre, des dirigeants polonais angoissés par la gravité des décisions économiques qu'ils se préparent à annoncer le 1er janvier. Mais l'angoisse n'interdit pas l'humour.

La Pologne, disent ses dirigeants, est économiquement comme un malade qui, plusieurs fois, au moment d'entrer dans le bloc opératoire, a pris la fuite en boxant les médecins, mais qui aujourd'hui est prêt à subir l'opération parce qu'il fait confiance au chirurgien. Le dernier sondage en date crédite M. Mazowiecki, le premier ministre, de la confiance de 87 % des Polonais. Ceux-ci se déclarent pessimistes pour les années à venir – et il y a de quoi l'être – mais optimistes à plus long terme.

L'optimisme est en partie le résultat de l'incroyable équilibre politique dont M. Pierre Mauroy et les responsables du PS qui l'accompagnent ont eu le spectacle au cours du déjeuner que leur a offert le général Jaruzelski.

Cet équilibre est fait de tensions qui n'ont pas échappé aux visiteurs. Ils ont entendu avec amusement le général Jaruzelski leur expliquer qu'il existe deux méthodes pour traiter l'économie malade : celle de Mme Thatcher et celle de M. Mitterrand. Le chef de l'Etat n'a pas précisé sa pensée, mais il a été possible de deviner qu'il laisse Solidarité s'engager dans la première phase en espérant la formation par réaction d'un bloc de gauche dont il prendrait la tête pour bifurquer vers la seconde.

Les dirigeants de Solidarité écartent un tel scénario parce que les Polonais, disent-ils, ne pardonneront jamais au général ni au POUP le coup d'Etat de décembre 1981 et parce que les clivages politiques sont d'une autre nature.

La question allemande occupe aussi l'esprit des dirigeants polonais qui craignent que le mouvement vers la réunification ne soit rapide et irrésistible en Allemagne de l'Est. M. Mauroy a fait valoir l'esprit de responsabilité dont témoignent selon lui les sociaux-démocrates allemands sur cette question. Il a observé aussi que la rencontre de MM. Gorbatchev et Mitterrand à Kiev avait contribué à faire évoluer le chancelier Kohl lors du sommet de Strasbourg.

PATRICK JARREAU

DIPLOMATIE

Variations sur l'unité allemande

Suite de la première page

Chez tous ses interlocuteurs, M. Mitterrand a salué la volonté de défendre « *leurs propres valeurs* », il les a rejoints dans l'idée de faire du processus d'Helsinki le cadre du rapprochement paneuropéen et a proposé d'accueillir, l'année prochaine à Paris, un sommet, souhaité par M. Gorbatchev, des trente-cinq pays qui y participent. Enfin, il les a assurés du soutien de la Communauté européenne « *dont la vocation est de rassembler les peuples sous des formes à imaginer avec les pays de l'Est* ».

Première étape en ce qui concerne la RDA : la négociation d'un accord de commerce et de coopération avec la CEE, qui devrait être conclu dans les six mois qui viennent. M. Mitterrand n'était pas en mesure d'annoncer davantage dans l'ordre du concret. Il a promis toutefois que la République fédérale, « *partenaire naturel* » de la RDA, ne serait pas son seul interlocuteur sur ce plan et que la France était prête « *à prendre sa part* » pour soutenir les mutations économiques et démocratiques en cours en Allemagne de l'Est.

Des « citoyens normaux »

Quant au chancelier ouest-allemand, M. Helmut Kohl, qui a regagné Bonn mercredi en début d'après-midi au terme de sa visite de trente-six heures en RDA, il a affirmé à Dresde, avant son départ, qu'il ne voyait aucune différence entre lui et les Etats-Unis ni la France à propos de la question allemande. « *Le président Mitterrand,* a-t-il souligné, *a réaffirmé à chaque occasion le droit des Allemands à l'autodétermination.* » Il a rappelé que lui-même avait « *répété des dizaines de fois que les intérêts de l'Allemagne, de la RFA comme de la RDA, trouveront une solution sous un toit européen* » et qu'il souhaitait la poursuite de l'intégration européenne.

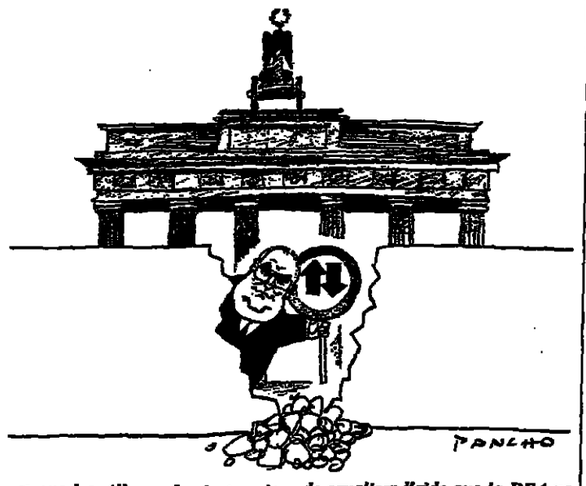
Souvent accusé de ne pas vouloir se prononcer clairement sur l'intangibilité des frontières de l'après-guerre, et plus précisément sur celles de la Pologne, le chancelier a souligné que « *chacun sait que dans les régions en question vit aujourd'hui une troisième génération de Polonais, pour lesquels ces territoires sont devenus une patrie* », qu'une expulsion massive comme celle qui a eu lieu après la guerre était « *insupportable* ».

« *Ceux qui cherchent à détourner la question allemande dans cette direction se trompent. La chose la plus naturelle du monde est que les Allemands aient envie de vivre ensemble, mais aussi qu'il faut comprendre qu'il faille tenir compte des besoins de chacun des autres. Nous ne sommes pas des revanchards. Nous sommes des citoyens normaux, nous voulons l'unité allemande, même si elle n'est pas pour demain soir. Mais la volonté d'un peuple est une réalité historique. Ceux qui l'ignorent commettent une grave visite en RDA par une série d'entretiens avec les responsables des Eglises et des groupes d'opposition. Il a également rencontré le maire de Dresde, M. Wolfgang Berghofer, vice-président du Parti socialiste unifié (SED) et l'un des tout premiers responsables politiques de la RDA qui a joué un rôle essentiel dans l'amorce du processus de réforme.*

Le chancelier a enfin pris rendez-vous, fin janvier, début février, avec le premier ministre est-allemand, M. Modrow, pour mettre au point le traité envisagé sur une « communauté contractuelle », qui doit servir de cadre à la reconstitution d'un réseau de relations tous azimuts entre les deux pays, et permettre dans l'immédiat de canaliser l'aide que la RFA va apporter à la reconstruction de l'économie est-allemande.

Les deux chefs de gouvernement se retrouveront cependant avant cela, dès vendredi prochain à Berlin, pour inaugurer le nouveau passage qui doit être ouvert dans le mur à la porte de Brandebourg, symbole de l'unité allemande. La cérémonie devait coïncider avec la fin de la visite du président Mitterrand en RDA, et l'on se demandait s'il ne pourrait pas y être associé d'une manière ou d'une autre.

HENRI DE BRESSON
et CLAIRE TRÉAN



□ **Désarmement : négociation franco-soviétique.** – Des responsables français et soviétiques ont eu, mercredi 20 décembre à Paris, des entretiens sur les moyens de mener une action concertée entre la France et l'URSS afin de « *hâter le progrès des négociations* » pour le désarmement conventionnel et chimique en Europe, a indiqué le porte-parole du ministère des affaires étrangères. La délégation soviétique était dirigée par le vice-ministre des affaires étrangères, Victor Karpov, et celle de la France par le directeur des affaires stratégiques au Quai d'Orsay, M. Philippe Guelluy.

Cette réunion, la première du genre, fait suite à la décision de la France et de l'URSS, prise en novembre lors de la visite du ministre français des affaires étrangères, Roland Dumas, à Moscou, d'intensifier leurs contacts sur les questions de maîtrise des armements et de désarmement, a-t-on précisé au Quai d'Orsay.

URSS

Les communistes lituaniens affirment leur indépendance

Moscou. – Le Parti communiste de Lituanie, réuni depuis mardi 19 décembre en congrès à Vilnius, a adopté mercredi à une large majorité une résolution proclamant son indépendance à l'égard du Parti communiste soviétique (*le Monde* du 21 décembre). Sur environ un millier de votants, 850 se sont prononcés pour cette résolution.

Le PC lituanien est le premier mouvement communiste en URSS à affirmer son indépendance vis-à-vis de Moscou. M. Mikhaïl Gorbatchev avait essayé à plusieurs reprises ces dernières semaines de le convaincre de renoncer à franchir ce pas.

La résolution adoptée stipule que le Parti communiste lituanien est une « *organisation autonome avec son propre programme et ses statuts ; il est une part intégrante du système politique lituanien* » et que le développement des relations entre le PC lituanien et le PC soviétique dépendra de « *la restructuration en son sein et des résultats du vingt-huitième congrès* » (du PC d'URSS). La solution de compromis préconisée par M. Algirdas Brazauskas, premier secrétaire du PC lituanien, a donc prévalu face à celle de membres du parti qui souhaitaient une sécession avec le PC soviétique. – (*AFP.*)

□ **Mort de l'ancien vice-président du conseil Cyrille Mazourov.** – M. Cyrille Mazourov, ancien vice-président du conseil des ministres d'Union soviétique et ancien membre du bureau politique du Parti communiste, est mort mardi 19 décembre, à l'âge de soixante-quinze ans. Nommé à ces postes en 1965, sous Leonide Brejnev, M. Mazourov, originaire de Biélorussie, a été démis de ses fonctions en 1978, également sous Brejnev. Pendant plus de dix ans il avait été donné comme le successeur probable de M. Alexis Kossyguine. – (*AFP.*)

Le premier ministre définit sa conception de la lutte contre les inégalités devant le Conseil économique et social

« Je ne laisserai pas la société fabriquer des hommes et des femmes qui auraient perdu l'espoir »

déclare M. Michel Rocard

M. Michel Rocard a prononcé, mardi 19 décembre devant le Conseil économique et social, un important discours où il dresse le bilan de son action sociale et où il présente son analyse des inégalités actuelles dans la société française. Le premier ministre, après avoir souligné qu'il était certes *« tentant de voir dans la croissance retrouvée la promesse d'une prospérité sans effort »*, souligne que la pression de la *« concurrence internationale »* et *« l'influence d'évolutions économiques et sociales profondes »* ont *« introduit de nouveaux facteurs d'inégalités »*.

Aux yeux du premier ministre, *« la répartition des fruits de la croissance n'a pas été, pendant la plus grande partie de la décennie 80, aussi équitable* [qu'il l'aurait] *souhaité »* : cela tient à *« l'inégalité des revenus du travail et du capital »* et à *« l'excessive concentration du patrimoine »*. *« Dans la France des années 80, a-t-il dit, 10 % des ménages possèdent la moitié du capital. »*

« Une France casanière »

Il a ajouté : *« L'argent va à l'argent, les fortunes prospèrent plus vite que la petite épargne. Le seuil de tolérance pour les inégalités du patrimoine est proche, car les citoyens n'ont jamais admis longtemps que la richesse accumulée obtienne sans risque des revenus trop importants. »* Le deuxième facteur d'inégalités tient, selon lui, à *« l'archaïsme de notre système d'organisation du travail* (...), *resté hiérarchisé, centralisé, opaque »*. La troisième raison est *« de nature démographique »*. A la situation des personnes les plus âgées, auxquelles la dignité est enfin reconnue, il oppose celle des jeunes générations : *« Aux plus jeunes trop souvent la précarité de l'emploi, des revenus inférieurs au SMIC, des difficultés d'accès au logement. »*

Pour lui, *« la pire des erreurs »* serait, dans ce contexte, *« l'éparpillement des ressources, l'absence de priorités »*. *« Au risque d'être exposé à la critique de tous ceux qu'arrangerait le saupoudrage, j'entends pour ma part choisir les objectifs et concentrer les moyens »*, a-t-il indiqué. M. Rocard a réaffirmé que sortir du chômage est *la « toute première des priorités »* et que *« le premier devoir du gouvernement est de veiller à préserver l'équilibre macro-économique »*, rappelant que celui-ci est *« fragile »* : *« Nous sommes sur le fil du rasoir. » « L'inégalité par l'argent n'est pas la seule, mais c'est certainement celle qui est la plus directement ressentie »*, a expliqué aussi M. Rocard, avant de remarquer que, entre 1985 et 1988, le gain de pouvoir d'achat *« n'a résulté que pour 20 % de l'activité et pour les 80 % restants par moitié des revenus de transferts et des revenus de la propriété. Ces tendances sont fondamentalement malsaines, elles encouragent une France casanière là où les défis de l'avenir appellent initiative, audace, dynamise »*. Il a ajouté : *« C'est pourquoi le progrès social doit s'organiser dès la distribution des revenus primaires : c'est là que se créent les revenus, c'est là que naît l'essentiel des inégalités. Les impôts et les prestations sociales ne peuvent que corriger à la marge la situation de départ. »*

Trois catégories de travailleurs

Après avoir souligné que tous les fonctionnaires ont bénéficié d'un gain de pouvoir d'achat en 1988, il a rappelé la création du RMI, mais il a estimé qu'en vingt ans *« nos mécanismes de redistribution se sont essoufflés »*. Ayant constaté que les prélèvements sur le patrimoine obéissent en France à une logique *« trop complexe »*, il a annoncé *leur « réaménagement progressif, mais en profondeur »*. Le ministre des finances s'est donc engagé au nom du gouvernement à ce que le projet de loi de finances pour 1991 comporte une réforme de la fiscalité du patrimoine. Il a confirmé la préparation pour la prochaine session parlementaire d'un projet de loi instituant *« une cotisation sociale généralisée à l'ensemble des revenus, qui n'aura pas vocation à s'ajouter mais plutôt à remplacer des cotisations existantes »*.

M. Rocard a expliqué ensuite qu'il faut *« changer le travail »*, ce qui sera à ses yeux *« le véritable test du changement social durant la décennie 90 »*. Il voit en effet *« un risque très grave d'une fracture du monde du travail en trois catégories »* : celle de ceux qui sont *« bien préparés à la vie moderne »* et qui disposent *« des hauts revenus et des responsabilités »* ; *« à l'autre extrémité, les chômeurs de longue durée* (...), *pris par le cercle vicieux de la pauvreté puis de l'exclusion »* ; entre les deux un *« noyau central* (...) *éprouvant trop souvent le sentiment de n'avoir qu'une prise limitée sur son avenir, assuré de revenus réguliers, mais souffrant de l'absence de responsabilités »*.

Comme il faut *« toujours balayer devant sa porte »*, le premier ministre a indiqué qu'il tient d'abord ce langage pour le secteur public, où il a engagé *« une formidable entreprise de rénovation* (...) *qui pourrait bien nous occuper durant la décennie à venir »*. Sans vouloir *« ériger le gouvernement en donneur de leçons »*, il a expliqué que ce mot d'ordre — *« changer le travail »* — s'applique aussi bien dans le secteur privé : *« Beaucoup d'entreprises l'ont compris qui veillent à associer étroitement les représentants du personnel à la conception même de leurs nouveaux projets industriels* (...). *Après le spectaculaire redressement de comptes observé depuis quelques années, favorable à la reprise de l'investissement productif, il serait tragique pour nos entreprises de ne pas valoriser le capital humain en tirant parti du gisement de productivité qu'il recèle. »* M. Rocard a ajouté aussi que *« l'aménagement du temps de travail est une autre grande idée qui n'a pas encore connu tous les développements qu'elle mérite »*.

Revenant à la situation des jeunes, le premier ministre a affirmé : *« Diffuser les savoirs pour mieux préparer l'avenir : s'il y a un consensus dans ce pays, c'est probablement celui-là* (...) ; *pour les jeunes, nous le savons, l'éducation est la clé de l'emploi. »* Il a souligné l'effort budgétaire accompli en 1989 et 1990, expliquant : *« En dix-huit mois, ce sont des années et des années d'indifférence et surtout d'imprévoyance qu'il a fallu commencer à redresser. »* Mais il a convenu que *« l'ampleur des besoins est immense et la rentrée universitaire vient de nous en donner une nouvelle preuve. » « Je réfléchis à ce propos aux dispositions exceptionnelles que le gouvernement pourrait adopter pour faire face à une situation elle-même exceptionnelle*, a-t-il dit. *Il faudra surtout veiller à l'égalité des chances au-delà de seize ans. »*

M. Michel Rocard a conclu en parlant des défis que *« nous devons relever pendant la décennie 90 : partager les efforts que nous impose un environnement international plus dur, renouer les solidarités pour renforcer la cohésion sociale* (...). *Reste à ne pas se tromper de combat, en s'attaquant aux inégalités de l'an 2000 et non à celles de l'an 1900 ou 1950 : n'entrons pas dans l'avenir à reculons, comme disait Paul Valéry »*.

Le premier ministre a constaté que la décennie s'ouvre sous le signe d'*« un conflit de générations entre la société des adultes et les jeunes qui ont du mal à y entrer*, et d'*« un conflit de rémunération entre un capital bien rémunéré et un travail en progrès modéré »*. *« A la croisée des deux, les jeunes chômeurs qui n'ont ni travail ni capital et qui sont donc la priorité absolue de mon projet social*, a-t-il réaffirmé. *Penser à eux, c'est aussi penser à leurs parents : la gloire de la France aura été, depuis des décennies, de permettre à chacun de progresser, certes, mais aussi de permettre aux parents de se réaliser à travers leurs enfants, par une promotion sociale de génération en génération, où le fils d'agriculteurs ou d'ouvriers pouvait devenir instituteur, ingénieur ou médecin. Que de telles possibilités de promotion sociale restent en cette fin de siècle ouvertes à tous, voilà ce que je souhaite ; qu'une partie de la population en soit exclue, voilà ce que je crains ; le risque existe de voir les plus défavorisés de nos concitoyens perdre l'espoir : aussi bien l'espoir de progresser eux-mêmes que de voir leurs enfants réussir. Je ne laisserai pas la société française fabriquer des hommes et des femmes qui auraient perdu l'espoir. »*

Le projet social est de retour

par Thierry Bréhier

La deuxième gauche est de retour. Manifestement horripilé par la manie de ses « camarades » du PS d'accuser l'action de son gouvernement de « déficit social », pour remporter la course à gauche, traditionnelle avant tout congrès, le premier ministre a décidé de contre-attaquer. Aussi affiche-t-il nombre des idées qui, longtemps, avaient fait la spécificité du rocardisme dans la grande famille socialiste : la primauté des luttes à la base sur les possibilités d'intervention de l'appareil d'Etat ; la volonté de satisfaire les attentes des jeunes générations ; le souci de ne pas réduire le combat contre les inégalités à un accroissement du pouvoir d'achat distribué ; l'importance donnée au dialogue entre partenaires sociaux, la loi ne devant, ne pouvant, bien souvent que constater l'évolution de leurs rapports. Ce n'est d'ailleurs pas l'effet du hasard si Michel Rocard a prononcé son discours, « bilan-programme », devant l'assemblée qui les réunit : le Conseil économique et social.

Justifier son action, et donc le maintien d'une relative rigueur salariale, était, bien entendu, un des objectifs du chef du gouvernement. Mais son propos s'adressait, au-delà de l'hémicycle du palais d'Iéna, à tous ses contestataires, et notamment ceux qui se recrutent dans les rangs du Parti socialiste. D'abord, il les prévient qu'il ne déviera pas de sa route, malgré la bataille pour le congrès. Ensuite, il rappelle à ceux qui se regroupent autour de ses prédécesseurs à Matignon, MM. Pierre Mauroy et Laurent Fabius, qu'ils sont fort mal placés pour l'accuser. M. Rocard constate, comme tout le monde, pour le regretter, que les inégalités de revenus se sont accrues en France, et observe que ce dangereux phénomène s'est développé tout au long des années 80. Qui gouvernait alors ?

Pas question, pour autant, de rester passif ! Mais, au passage, M. Rocard met à mal le dogme socialiste de l'intervention de l'Etat — *« L'Etat ne peut que corriger à la marge les inégalités »*, dit-il. Il accuse les mécanismes redistributeurs d'essoufflement et, surtout, assure que la lutte contre les inégalités doit se faire là où les revenus sont créés, c'est-à-dire dans l'entreprise.

La crainte d'une situation explosive

A ses camarades qui se rangent, systématiquement, aux côtés de ceux qui réclament des augmentations de salaires, M. Rocard explique, avec passion, que les principales inégalités séparent ceux qui détiennent du patrimoine de ceux qui n'ont que leur travail pour se procurer un revenu, et, constatation particulièrement iconoclaste, les jeunes — qui ont bien du mal à intégrer une société fort peu accueillante, — de leurs anciens, qui bénéficient en général de conditions plus conformes à l'équité.

En clair, il demande de lutter contre les inégalités d'aujourd'hui et non contre celles d'hier. « Archaïque »... le mot n'est pas prononcé, mais l'idée est là, qui devrait ranimer bien des souvenirs « douloureux » chez certains mitterrandistes.

Ce souci des jeunes est particulièrement intéressant, même s'il n'est pas forcément étranger à toute arrière-pensée électorale. Depuis longtemps, le premier ministre est obsédé par le risque que court une société qui condamne une génération aux petits boulots, à la marginalité, n'intégrant que les plus forts de ses enfants. Aujourd'hui, ce sentiment d'exclusion pourrait être aggravé — jusqu'à devenir explosif — par l'incompréhension de la jeunesse devant la politique que le gouvernement veut mener pour résoudre le problème de l'immigration et tenter de limiter la montée de l'extrême droite. Au confluent de deux exclusions, la jeune génération pourrait ne pas l'accepter et le manifester. Le péril serait grand, alors, pour la société et l'actuelle majorité politique.

Redonner de l'espoir est donc le souci premier du chef du gouvernement. Il souhaite que, la crise économique étant surmontée, chacun puisse, à nouveau, avoir la possibilité, pour lui et ses enfants, d'une réelle promotion sociale. En un mot, il veut empêcher la société de se bloquer et permettre aux socialistes de retrouver un combat à la hauteur de leur idéal proclamé.

Sous la pression des « transpartis » du Sénat

M. Poher se réclame à son tour de la rénovation

Le président du Sénat, M. Alain Poher, s'est exprimé, mercredi 20 décembre, au cours d'une conférence de presse, sur la question de la rénovation des méthodes de travail en vigueur au Palais du Luxembourg. Il a annoncé que trois membres du bureau (1) du Sénat présenteraient un rapport faisant la synthèse des propositions de modernisation faites par les groupes politiques le 31 janvier prochain.

La rénovation des méthodes de travail du Sénat a été l'objet, tout au long de la session, d'un intense travail de réflexion. A ceux qui parmi les sénateurs craignaient que l'examen pendant l'intersession des rapports de la quasi-totalité des groupes politiques (seul le RDE n'a fait aucune proposition) ne conduisît à un *« enterrement de première classe »*, M. Alain Poher a apporté des éléments rassurants et précis. *« Il y a une volonté et un chemin*, a-t-il indiqué ; *le bureau du Sénat a souhaité que ce soit de jeunes sénateurs* [en son sein] *qui prennent en charge la discussion que nous devons faire avancer »*.

En l'occurrence, M. Henri de Raincourt (RI, Yonne), assisté de MM. Guy Allouche (PS, Nord) et Gérard Larcher (RPR, Yvelines), a été chargé de conduire les travaux, en concertation avec les présidents des groupes politiques. Les premières mesures pourraient être éventuellement mises en pratique à l'occasion de la session de printemps.

Dans son intervention, M. Poher a tenu également à relativiser les enjeux de la rénovation, qui est l'affaire de *« tout le monde, à l'occasion de chaque renouvellement »*. Il a indiqué tout d'abord que beaucoup de choses avaient été faites depuis son arrivée à la présidence, comme la création d'une division des collectivités territoriales, celles de la commission des affaires européennes ou de la division de l'information. *« Cela, en vingt ans, ce n'est pas si mal*, a-t-il fait remarquer, *le Sénat supporte la comparaison avec l'Assemblée nationale. »*

Le président Poher a enfin clairement délimité le cadre dans lequel la rénovation sera discutée. *« Certains sénateurs se réunissent dans d'autres lieux* (allusion non voilée au groupe Luxembourg, créé mardi et qui rassemble des sénateurs de différentes formations) (2), *moi, j'ai une conception très claire du bureau, c'est l'organe de fonctionnement du Sénat, il représente la direction et l'autorité »*, a-t-il conclu.

(1) Le bureau du Sénat est composé du président, des quatre vice-présidents, des trois questeurs et de huit secrétaires.

(2) Le groupe Luxembourg comprend trois sénateurs socialistes, deux sénateurs RPR, deux sénateurs centristes et un sénateur républicain et indépendant. Ces sénateurs « transpartis » entendent mener une réflexion de fond sur les institutions politiques et sur leur fonctionnement devant les défis que posent les bouleversements en Europe centrale *(nos éditions du 21 décembre)*.

POLITIQUE

Les travaux de l'Assemblée nationale

Le projet de budget pour 1990 est définitivement adopté

Le président de la République a convoqué le Parlement en session extraordinaire à partir du jeudi 21 décembre. Le premier ministre a inauguré cette session par le dépôt, tard dans la nuit, d'un 49-3 (engagement de responsabilité) sur le collectif budgétaire pour 1989 qui revenait en nouvelle lecture. Les députés devaient se prononcer, d'autre part, dans la nuit du jeudi 21 au vendredi 2 décembre, sur la dernière motion de censure déposée par l'opposition. Les députés UDF, UDC et RPR entendent ainsi protester contre le « mépris » dans lequel le gouvernement tiendrait la représentation nationale, « mépris » symbolisé par l'usage, selon eux excessif, du 49-3 (il a été utilisé sur quatre textes au lieu d'un seul l'année dernière). Cette motion tend également à censurer une disposition introduite dans le projet de loi relatif à la santé qui vise à permettre aux caisses de Sécurité sociale et aux syndicats médicaux de conclure des conventions distinctes pour les médecins généralistes et les spécialistes. Bien qu'opposé à cet amendement du gouvernement, le groupe communiste ne semble pas, pour l'heure, disposé à mêler ses voix à celles de la droite sur un texte défendant avec vigueur « le système libéral de santé ».

Le président de la République est intervenu, pour sa part, en conseil des ministres, mercredi 20 décembre, pour souhaiter que le législatif soit « rétabli dans son rôle ». Il s'est déclaré « préoccupé par l'absentéisme parlementaire mais aussi par l'absentéisme ministériel au Parlement ». M. François Mitterrand a souhaité que les ministres évitent de prendre des engagements internationaux le mercredi, jour des questions au gouvernement, afin d'être présents, dans l'hémicycle, sur les bancs du gouvernement.

Les députés ont adopté définitivement, mercredi 20 décembre, plusieurs textes. Aucune motion de censure n'ayant été déposée sur le projet de loi de finances pour 1990, l'Assemblée a pris acte de son adoption définitive.

● **Amnistie en Nouvelle-Calédonie.**

Les députés ont adopté définitivement le projet de loi amnistiant les assassinats politiques en Nouvelle-Calédonie. Le texte adopté en dernier ressort par l'Assemblée nationale reprend l'article supprimé par le Sénat étendant le bénéfice de l'amnistie aux « auteurs principaux du crime d'assassinat ». Une nouvelle fois, les groupes de droite et du centre s'y sont opposés, seuls les députés socialistes et communistes l'ont voté.

● **Exploitation agricole.**

L'Assemblée nationale a adopté définitivement (quatrième lecture) le projet de loi de M. Henri Nallet, ministre de l'agriculture, concernant l'adaptation de l'exploitation agricole à son environnement économique et social. Ce texte, qui tend principalement à asseoir les cotisations sociales agricoles non plus sur le revenu cadastral mais sur le revenu fiscal, a été salué par le groupe centriste comme « un texte de consensus ».

● **Conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France.**

Les députés ont adopté définitivement, après échec de la CMP, le projet de loi Joxe sur les conditions d'entrée et de séjour des étrangers. Le PS a voté une nouvelle fois pour ce texte, qui institue un recours auprès du président du tribunal administratif pour l'étranger faisant appel d'un arrêté de reconduite à la frontière. « Ce projet ne porte nulle atteinte au dispositif luttant contre l'immigration irrégulière, pas plus que la réforme du statut des étrangers, adoptée par le Parlement au cours de la session de printemps. Au contraire, des dispositions nouvelles ont été introduites pour renforcer la lutte contre la principale source de l'immigration clandestine, à savoir le travail clandestin », a expliqué M. Tony Dreyfus, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre. Les députés communistes se sont abstenus, la droite et le centre votant « contre ».

● **Collectif budgétaire 1989.**

L'Assemblée devrait prendre acte, dans la nuit du vendredi 22 au samedi 23 décembre, de l'adoption définitive du collectif budgétaire 1989. Le premier ministre, M. Michel Rocard, a engagé le 49-3 sur ce texte jeudi 21 décembre. « Le nombre de mes engagements de responsabilités ne doit pas dissimuler le fait que la session qui s'achèvera dans les quarante-huit heures a été malgré cela satisfaisante pour le travail accompli », a affirmé M. Rocard. Des mesures nouvelles ont été introduites dans ce collectif. Ainsi un amendement du député centriste Mme Christine Boutin (Yvelines), approuvé par le gouvernement, concerne les « minitels roses ». Cette mesure institue une taxe sur les personnes qui fournissent au public des services d'information ou des services interactifs à caractère pornographique. Cette taxe, constatée et recouvrée comme en matière d'impôt direct, est égale à 30 % des sommes perçues.

● **Entreprises commerciales et artisanales**

Les députés ont adopté définitivement le projet relatif au développement des entreprises commerciales et artisanales. Tous les groupes l'ont voté, sauf le PCF qui s'est abstenu. Ce texte comprend des mesures concrètes destinées à améliorer la situation des entreprises commerciales et artisanales (amélioration des relations franchisé-franchiseur, meilleure protection des conjoints de commerçants et artisans, etc.).

P.S.

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le dernier conseil des ministres de 1989 (le prochain étant fixé au mercredi 3 janvier) s'est tenu mercredi matin 20 décembre à l'hôtel Marigny et non au palais de l'Elysée, où était organisé l'après-midi l'arbre de Noël. M. Louis Le Pensec, porte-parole du gouvernement, a indiqué que le président de la République s'est déclaré « touché par le drame vécu par les ostréiculteurs de l'étang de Thau » dont tout le travail a été ainsi « anéanti ». Le président de la République a demandé à M. Michel Rocard de prendre des dispositions pour annoncer le jour même que « des secours compensatoires seraient décidés avant Noël ».

Après la communication de M. Jean Poperen, ministre chargé des relations avec le Parlement, qui venait de dresser le bilan de la session d'automne, M. Mitterrand s'est dit, selon le porte-parole du gouvernement, « préoccupé par l'absentéisme parlementaire et l'absentéisme du gouvernement au Parlement. » « Il faut rétablir le législatif dans son rôle, a indiqué le chef de l'Etat qui, toujours selon le porte-parole du gouvernement, a observé que sur certains textes importants « le nombre de parlementaires présents était dérisoire » et se comptait sur « les doigts d'une main ». Il a souhaité que les ministres « ne prennent pas d'engagements internationaux auxquels ils ne seraient pas nécessairement tenus, le mercredi », jour consacré entre autres à l'Assemblée nationale aux questions au gouvernement.

Aux termes des délibérations du conseil, le service de presse a diffusé le communiqué suivant :

● **L'industrie française de l'électronique**

La politique suivie depuis 1982 pour favoriser le développement des entreprises françaises de l'électronique a connu des succès importants, tels que la consolidation des groupes français d'envergure mondiale et la constitution d'un réseau de petites et moyennes entreprises performantes.

Toutefois, l'aggravation du déséquilibre du commerce extérieur dans ce secteur est préoccupante. Cette situation, que connaissent également nos partenaires de la Communauté européenne, appelle un renforcement des actions menées en France et au plan européen dans le domaine de l'électronique.

Sur le plan européen, il faut promouvoir une politique industrielle commune permettant la création d'un véritable espace industriel européen :

1) Poursuivre l'effort engagé dans le cadre d'Eurêka. Des projets d'une envergure exceptionnelle ont été engagé dans le programme européen Eurêka : la télévision à haute définition, les composants électroniques (JESSI), le génie logiciel, par exemple. En 1990, le ministère de l'industrie affectera à des projets Eurêka le tiers de ses crédits consacrés à l'électronique, soit environ 700 millions de francs. De nouveaux projets de coopération doivent être développés dans de nouveaux domaines, comme les terminaux de télécommunications, les écrans plats ou l'informatique.

2) Soutenir l'action communautaire en faveur d'une Europe des normes.

3) Agir en faveur d'une politique communautaire plus cohérente, tant dans ses aspects internes – ouverture des marchés publics – que dans les relations commerciales externes – négociations commerciales bilatérales et multilatérales respectant les intérêts européens.

4) Mener une politique de coopération plus active avec les pays de l'Europe de l'Est. Au-delà des projets déjà engagés dans la télévision ou l'informatique, la France accroîtra ses efforts de coopération avec les pays de l'Est européen : projets de coopération technologique, investissements industriels, formation des hommes.

● **La qualité des produits alimentaires**

Le ministre de l'agriculture et de la forêt et le secrétaire d'Etat chargé de la consommation ont présenté au conseil des ministres une communication sur l'action du gouvernement en faveur de la qualité des produits alimentaires :

1) La modernisation des règles juridiques dans le domaine de la sécurité et du contrôle de la qualité des produits alimentaires, déjà largement engagée, sera poursuivie dans le cadre progressivement mis en place par la Communauté européenne.

Les nouvelles règles tendront notamment à améliorer l'hygiène des denrées végétales, à mieux garantir la sécurité microbiologique des fromages et à redéfinir les conditions d'emploi des additifs alimentaires.

Les professionnels devront renforcer leur discipline et utiliser davantage la normalisation :

– L'« assurance-qualité » des entreprises, c'est-à-dire la vérification, sous leur responsabilité, de leurs procédés de fabrication, sera encouragée financièrement par les pouvoirs publics ;

– L'Agence française de normalisation, grâce à l'aide financière des ministères chargés de l'agriculture et de la consommation, développera la normalisation dans le secteur agroalimentaire.

2) Le consommateur doit pouvoir connaître les caractéristiques et le niveau réel de qualité des produits, les labels ou les appellations d'origine seront développés, ainsi que, notamment pour les produits de l'agriculture biologique, les certificats de conformité à des cahiers des charges.

3) La recherche sur la sécurité des processus de production et sur la qualité nutritionnelle et sanitaire des produits sera développée. Un observatoire de la consommation alimentaire sera créé.

Mesures d'ordre individuel

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

– sur proposition du ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, Mme Michèle Sellier, inspecteur général de l'administration de l'éducation nationale, est nommée inspecteur général de l'éducation nationale ;

– sur proposition du ministre de l'intérieur, sont admis, sur leur demande, au bénéfice du congé spécial MM. Georges Bastelica et Jean-Marie Diemer, préfets hors cadre, et M. Marcel Morin, préfet adjoint pour la sécurité auprès du préfet des Bouches-du-Rhône ;

– sur proposition du ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, M. Christian Leyrit, ingénieur des Ponts et Chaussées, est nommé directeur des routes ;

– sur proposition du ministre des postes, des télécommunications et de l'espace, M. Gérard Eymery est renouvelé en qualité de président-directeur général de la Compagnie générale des communications.

Les débats au sein du RPR...

M. Pasqua reproche à M. Chirac d'avoir « trop sacrifié à l'union »

M. Charles Pasqua, dans une interview à *l'Express* du 20 décembre, regrette que « la majorité comme l'opposition aient laissé Jean-Marie Le Pen procéder à une véritable OPA sur des valeurs nationales comme la France, la patrie, la grandeur, l'honneur, qui auraient dû rester nos références communes ». Le président du groupe RPR du Sénat, qui ne « regrette pas » d'avoir dit avant l'élection présidentielle que l'opposition et le Front national « partageaient les mêmes valeurs », considère comme une « histoire de cornecul » le débat qui a agité l'opposition sur les notions « d'identité nationale » et d'« identité de la France » (*le Monde* du 16 décembre).

M. Pasqua estime enfin nécessaire qu'au sein de l'opposition « chacun affirme son identité » et il juge que « M. Chirac a trop sacrifié à l'union ». Ce thème avait été déjà développé par M. Pasqua dans une interview à *Libération* du 15 décembre dans laquelle il disait notamment « qu'une fois la ligne politique arrêtée au sein du RPR, tout le monde doit s'y tenir. Celui qui refuse doit aller ailleurs ».

Cette notion a été reprise au cours d'une réunion de travail qui a regroupé, le samedi 16 décembre, autour du maire de Paris, les principaux responsables du RPR.

Le débat a permis un échange d'arguments entre ceux qui souhaitaient donner une priorité absolue à l'organisation d'une opposition unie, dans la perspective d'une fusion et de la constitution d'une grande formation commune, d'une part, et ceux qui estimaient prioritaire de renforcer la personnalité du RPR, étape nécessaire, selon eux, dans la voie d'une alliance plus serrée avec les autres formations de l'opposition, d'autre part.

Au cours de la réunion du groupe parlementaire RPR à l'Assemblée nationale, mardi 19 décembre, les députés ont eu l'impression très nette que M. Chirac penchait plutôt pour la seconde option. Le président du RPR a en effet constaté que la « cacophonie » que faisaient entendre les socialistes n'était qu'une piètre consolation pour l'opposition. En son sein, a-t-il souligné, les prises de position des leaders des partis ne sont souvent motivées que par le souci de se distinguer des autres et de manifester des ambitions personnelles. Il a alors fait allusion aux critiques dont il a été l'objet de la part de ses partenaires à propos de son projet de référendum sur le droit de vote des immigrés.

M. Noir critiqué

Mais M. Chirac a aussi évoqué la situation au sein même du RPR et la préparation des Assises de ce mouvement, le 11 février. Et c'est à ce sujet-là que ses auditeurs ont pu noter que sa détermination semblait s'être rapprochée de la démonstration de M. Pasqua. Tout comme le sénateur des Hauts-de-Seine, le président du RPR s'est félicité de l'ampleur de la discussion qui s'est déroulée dans les instances du mouvement, de la variété des contributions déposées au Conseil national du 2 décembre et de la qualité du travail qui se poursuit au sein de la commission de synthèse. C'est alors que M. Chirac a déclaré : « Si une synthèse est réalisée et si une motion est adoptée aux Assises nationales après un débat large et démocratique, cela constituera la ligne politique du RPR, et ceux qui ne seront pas d'accord ne seront plus de la maison ». « Il ne leur restera plus qu'à partir », a alors lancé un député.

C'est au cours de cette réunion de groupe que M. Chirac a également demandé à ses élus de faire preuve de plus de conviction, de dynamisme et de discipline. Il a ainsi dit son étonnement et marqué son irritation du fait que certains députés prennent des initiatives sans même l'en informer et qu'il n'apprend que par la lecture de la presse. Il visait expressément M. Michel Noir qui a confirmé qu'il avait bien accepté l'invitation de M. Mitterrand de l'accompagner dans son voyage en RDA, mercredi 20 décembre. Plusieurs députés, notamment parmi les « rénovateurs », ont désapprouvé le comportement du maire de Lyon. Le groupe RPR a enfin décidé de tenir ses prochaines journées d'études parlementaires en Arles du 21 au 23 mars, et, auparavant, de se réunir le 24 janvier en Seine-Saint-Denis pour traiter de l'immigration et, en mars, dans le Val-d'Oise sur le rôle de l'Etat.

ANDRÉ PASSERON

...et du Parti socialiste

Les dirigeants du PS prêchent le retour au calme après les attaques contre M. Mauroy

Les attaques contre M. Pierre Mauroy lancées le week-end dernier par MM. Jacques Delors et Jean-Pierre Chevènement semblent avoir ouvert les yeux aux dirigeants du Parti socialiste ; ils ne peuvent laisser le climat se dégrader à ce point, alors qu'il reste encore trois mois avant le congrès de Rennes.

Ainsi, lors du bureau exécutif du PS, qui s'est tenu le mercredi 20, en l'absence du premier secrétaire en déplacement à Varsovie, M. Daniel Percheron, premier secrétaire de la fédération du Pas-de-Calais, dont les rapports avec son voisin lillois sont loin d'être au beau fixe et qui a signé la contribution de M. Laurent Fabius, a affirmé : « Les militants éprouvent un sentiment d'indignation devant cette agression. » M. Daniel Boulard, rocardien, a « lui » qualifié les propos dominicaux « d'attristants », ajoutant : « Moins il y a de désaccord sur le fond, plus il y a de vigueur dans la forme. On ne peut être d'accord le mercredi en conseil des ministres et étaler ses divergences le samedi devant les militants ».

Un double langage

Dans une interview au *Nouvel Observateur*, du 21 décembre, M. Michel Delebarre défend la même idée : « Il serait dérisoire et choquant de faire payer » le déficit électoral du PS à M. Mauroy, déclare-t-il, ajoutant : « Les responsables du parti, parfois même les membres du gouvernement, tiennent un double langage : ils votent au bureau exécutif, et le soir même disent l'inverse à la télé. » M. Jean Poperen, lui-même, a pris la défense du premier secrétaire, mardi 20 au micro de RTL, assurant que les déclarations de M. Delors relevaient « d'un coup de fatigue ». M. Laurent Fabius, en déplacement à Mende (Lozère) a pris sa part à cette défense en déclarant : « Les débats de fond sont intéressants, les querelles de personnes beaucoup moins. »

M. Jean-Luc Mélanchon, a « lui », dénoncé « la danse du scalp » autour de M. Mauroy. Il a fait cette déclaration lors d'une conférence de presse, le mardi 20, au cours de laquelle lui-même, M. Julien Dray et M. Roland Castro annonçaient leur intention de déposer leur propre motion pour le congrès de Rennes. Ils y proposeront une alliance « rouge-rose-vert » entre les ex-communistes, les socialistes et les écologistes, car ils s'inquiètent de « l'état de dérive du gouvernement et du PS » ; ils réclament donc « un changement de cap de la politique gouvernementale » (*le Monde* du 21 décembre).

Le maire de Lille, de toute façon, est homme à se défendre tout seul. Dès le lundi 18 décembre, il avait réagi, au cours d'une conférence de presse tenue symboliquement au siège de la fédération socialiste du Nord. Continuant à prêcher la synthèse dès le comité directeur du 13 janvier, il avait répondu à M. Delors en détaillant son calendrier de déplacement à l'étranger, en tant que premier secrétaire ; et il avait conseillé au président de la Commission européenne de s'occuper de la charte sociale européenne, que les socialistes trouvent insuffisantes. Il avait aussi maintenu son souhait d'ouvrir un débat sur les dépenses militaires (*le Monde* du 20 décembre).

Sur ce point-là aussi M. Mauroy a été soutenu par les autres dirigeants socialistes, sauf par les proches du ministre de la défense. Ainsi M. Poperen a estimé qu'il y avait là « un débat de fond incontestable », et M. Delors, répondant par minitel « aux questions des militants socialiste, a déclaré : « Comment refuser d'ouvrir un débat de fond aussi important ? » Il en a profité pour assurer qu'il n'avait pas « attaqué personnellement » M. Mauroy, qui est « un ami », et « un socialiste authentique et courageux ».

Th. B.

LIVRES
POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Ile, PARIS-4e
Tél. : 43-26-51-09

Dans l'Allier

Un chef d'entreprise inculpé pour avoir employé des Portugais en situation irrégulière

MOULINS
de notre correspondant

Ouvriers portugais en situation irrégulière, entassés dans des caravanes, méthodes « *dignes de véritables négriers* », selon le procureur de la République : un chef d'entreprise d'Abrest, dans l'Allier, a été inculpé, le 13 octobre dernier, d'emploi de main-d'œuvre étrangère sans titre de travail, d'atteinte au monopole de l'Office national d'immigration et d'infractions aux règlements d'hygiène. L'affaire, conclue après plusieurs mois d'enquête, n'a été révélée que mardi 19 décembre.

Manuel Filipé Fernandes, quarante et un ans, faisait venir des ouvriers du Portugal pour sa société de bétonnage de sols et s'efforçait de leur obtenir un statut d'artisan après un stage de quelques jours dans le cadre d'un organisme de formation. En fait, il s'agissait d'employés travaillant en totale illégalité avec la législation sociale, et vivant parfois à plusieurs dans des caravanes. Après les premières interpellations à Strasbourg, puis à Vieux-Thann (Haut-Rhin), les gendarmes de la section de recherche de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ont retrouvé plusieurs dizaines d'ouvriers en situation irrégulière sur les différents chantiers de la quinzaine de succursales de l'entreprise. Le nombre de deux cents est avancé pour cette société, qui, avec un chiffre d'affaires annuel de l'ordre de 140 millions de francs, détenait plus de 15 % du marché des sols industriels.

La chambre syndicale des entreprises spécialisées dans ce secteur avait alerté les pouvoirs publics depuis quatre ans sur les agissements de cet entrepreneur. Le mètre carré de sol bétonné était souvent facturé au client à un tarif de l'ordre de 40 à 50 francs, alors que les prix pratiqués par les autres entreprises varient entre 80 et 90 francs. Filipé Fernandes réglait généralement le mètre carré à ses ouvriers entre 9 et 10 francs.

Le chef d'entreprise a affirmé pour sa défense que les immigrés étaient des sous-traitants et artisans respectant la réglementation de la CEE, qui permet à chaque ressortissant d'un pays membre de s'installer dans le pays de son choix. Il a été remis en liberté le 5 décembre après versement d'une caution de 700 000 francs.

JEAN-YVES VIF

Recherchant deux alpinistes espagnols portés disparus

Deux gendarmes sont tués par une avalanche dans le massif des Ecrins

GRENOBLE
de notre correspondant

Deux gendarmes du secours en montagne de Grenoble, MM. François Albert, trente-deux ans, et André Chatain, trente-sept ans, qui recherchaient, dans le massif des Ecrins (Isère), deux alpinistes espagnols portés disparus depuis plusieurs jours, et victimes probablement d'une avalanche, ont été emportés par une coulée de neige, le mercredi 20 décembre, alors qu'ils se trouvaient à environ 2 900 mètres d'altitude, sous le col du Temple. D'autres gendarmes, qui effectuaient des reconnaissances sur un autre versant de la montagne, ne se sont aperçus de la disparition de leurs deux collègues que plusieurs heures après l'accident, en raison de l'interruption des communications radio. Dès leur arrivée sur les lieux, les gendarmes ont localisé très rapidement leurs deux camarades qui portaient un dispositif radioélectrique permettant de les situer au cœur même de l'avalanche. L'un des deux gendarmes accidentés, M. André Chatain, vivait encore lorsqu'il fut dégagé. Transporté par hélicoptère au service de réanimation de l'hôpital de Grenoble, il devait y décéder quelques heures plus tard.

Cet accident d'avalanche intervient à un moment où l'enneigement est particulièrement faible en montagne. Depuis la création du Centre d'études de la neige de Saint-Martin-d'Hères, en 1970, qui avalise l'évolution du manteau neigeux, jamais, en cette période de l'année, la hauteur de la couche n'a été aussi faible. Celle-ci atteint de quinze à vingt centimètres entre 2 000 et 2 500 mètres d'altitude. Au-dessous, le manteau neigeux est généralement inexistant. Toutefois, des précipitations relativement abondantes (de vingt à quarante centimètres de neige fraîche tombée dans la nuit du 18 au 19 décembre) ont recouvert les pentes situées au-dessus de 2 500 mètres d'altitude.

Ces chutes ont été toutefois accompagnées par un vent très fort, soufflant parfois à plus de 100 kilomètres/heure. Des accumulations de neige, parfois hautes de quatre-vingt centimètres à un mètre, se sont formées sur certains versants. Elles reposent le plus souvent, en face nord, sur une sous-couche très instable, constituée à la fin du mois de novembre et au début du mois de décembre, alors que le froid était très vif en haute altitude.

L'échafaudage constitué par la neige ancienne, qui se présente, selon les ingénieurs du Centre d'études de Saint-Martin-d'Hères, sous la forme d'un « *gobelet* » et de « *givre de profondeur* », et par la neige poudreuse récente est extrêmement fragile. L'instabilité du manteau est telle, actuellement, en haute montagne, que de nombreuses coulées de neige se déclenchent naturellement. Les deux membres du peloton de gendarmerie de haute montagne ont été, très probablement, victimes de cette situation météorologique exceptionnelle.

CLAUDE FRANCILLON

JUSTICE

Les fausses factures de l'Est

La Cour de cassation confie le dossier du maire de Toul à la chambre d'accusation de Nancy

La chambre criminelle de la cour de cassation a confié, mercredi 21 décembre, à la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy le dossier de Jacques Gossot, maire (RPR) de Toul, inculpé de recel et complicité d'abus de biens sociaux, complicité et usage de faux en écriture de commerce, et de corruption active et passive. Le dessaisissement du juge Gilbert Thiel, qui était jusqu'à présent chargé de l'affaire, a pour origine des raisons de procédure : un maire, qui est officier de police judiciaire, ne peut être inculpé d'infractions commises dans l'exercice de ses fonctions que par une chambre d'accusation désignée par la Cour de cassation.

Le procureur de la République de Nancy avait saisi la Cour de cassation de deux requêtes, les 13 et 16 décembre dernier, l'une concernant les faits commis hors l'exercice des fonctions de maire de M. Gossot, l'autre concernant ceux commis dans l'exercice de ses fonctions. La Cour de cassation a joint les deux dossiers et confié l'instruction de l'ensemble à la chambre d'accusation. Celle-ci garde toutefois la possibilité de délivrer au juge d'instruction une commission rogatoire afin qu'il poursuive l'information concernant les faits commis hors de l'exercice des fonctions de maire.

M. Gilbert Thiel avait pu cependant prononcer des inculpations à l'encontre de M. Jacques Gossot et le placer sous mandat de dépôt avant l'intervention de la Cour de cassation en se fondant sur l'urgence de ces actes.

□ **Fausses factures du Sud-Est : le dossier transmis au Parquet.** – Le dossier des fausses factures du Sud-Est, qui a abouti à trente-six inculpations, a été transmis mercredi 21 décembre au Parquet général de Paris, qui a désormais trois mois pour prendre ses réquisitions. Parmi les inculpés de ce dossier ouvert le 2 février dernier, figurent Michel Pezet, député (PS) des Bouches-du-Rhône, Charles Scaglia, maire UDF-PR de la Seyne-sur-Mer, Roland Nungesser, maire RPR de Nogent-sur-Marne, et Gérard Monate, responsable des bureaux d'études du PS ainsi que des entreprises de bâtiment et travaux publics, notamment la Société Auxiliaire d'Entreprise (SAE) et ses filiales, la SORMAE et BORIS-SAE.

Un grand nombre des infractions de ce dossier devrait bénéficier de l'amnistie adoptée en première lecture pour les députés dans le cadre du projet de loi sur le financement des partis politiques.s

Jean-Philippe Casabonne dépose un recours devant le tribunal constitutionnel espagnol

Jean-Philippe Casabonne, l'étudiant français condamné, en décembre 1988, à six ans de prison en Espagne pour collaboration avec l'ETA, a déposé un recours devant le tribunal constitutionnel espagnol, a indiqué, mercredi 20 décembre à Pau, l'un de ses avocats, Me Jean-François Blanco. Agé de vingt-quatre ans, Jean-Philippe Casabonne s'est toujours déclaré innocent. Il refuse l'idée d'une remise de peine, car ce serait, estime-t-il, reconnaître implicitement sa culpabilité. Le chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, avait fait savoir récemment qu'il était disposé à gracier le jeune homme si celui-ci en faisait la demande.

Le recours déposé devant la Cour constitutionnelle à Madrid repose sur trois principes, a ajouté l'avocat : la présomption d'innocence, la liberté d'opinion et le respect des droits de la défense. « *L'Etat espagnol doit savoir que son prisonnier, quoi qu'il lui en coûte, n'abdiquera pas* », a affirmé l'avocat.

□ **Cinquante-cinq clandestins interpellés à la frontière franco-italienne.** – Cinquante-cinq immigrants clandestins, dont plusieurs Libanais, ont été interpellés au cours des dernières quarante-huit heures par la police de l'air et des frontières (PAF) des Alpes-Maritimes. Des ressortissants d'origine tunisienne, algérienne marocaine, mauritanienne, yougoslave et libanaise ont tenté de franchir la frontière en utilisant soit les trains Vintimille-Nice ou Vintimille-Menton, soit une voie routière par le poste frontière de Saint-Louis.

Depuis le 1er janvier, six mille cent quatre-vingts immigrants clandestins ont été ainsi « interceptés » par la PAF des Alpes-Maritimes.

□ **Quadruple meurtre en Gironde.** – Quatre personnes d'une même famille ont été assassinées, mercredi 20 décembre, à Castelviel, près de Sauveterre-de-Guyenne, en Gironde. Un agriculteur, Marc Andouit, soixante et un ans, sa femme Nicole, cinquante ans, leur fille Maryse, vingt-six ans, et son fils Jérôme, deux ans et demi, auraient été tués avec un marteau. Il semblerait même que l'enfant ait été frappé à coups de talon. C'est l'ami de la fille qui a découvert les corps, mercredi à 16 heures, dans la ferme distante de plus d'un kilomètre du village.

REPÈRES

ESPACE

Une fusée soviétique décolle avec du matériel américain

Pour la première fois, une fusée soviétique Progress a décollé de la base de Baïkonour, mercredi 20 décembre, avec à son bord du matériel américain destiné à une expérience dans l'espace sur la cristallisation des protéines.

La fusée, qui transporte également du ravitaillement destiné à la station orbitale Mir, doit s'y arrimer vendredi 22 décembre. Le matériel américain, après l'expérience effectuée dans l'espace, sera rapporté sur terre à bord du vaisseau spatial Soyouz par l'équipage actuel de Mir, dont la relève est prévue pour le 16 février 1990. – *(Reuter).*

NUCLÉAIRE

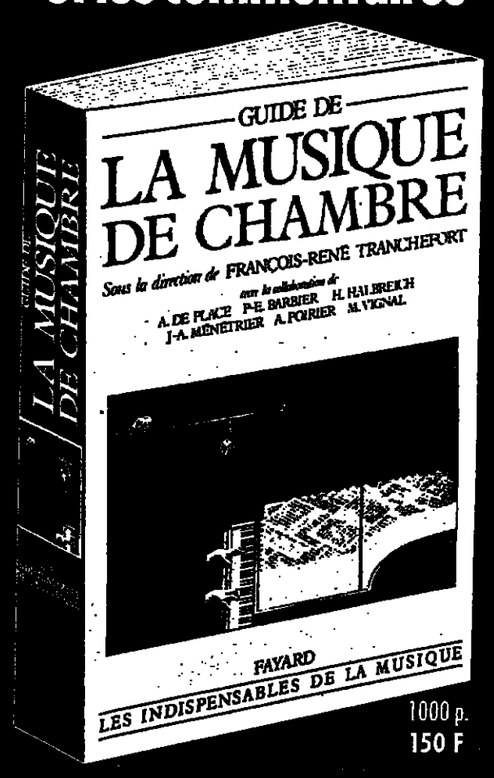
Barrage dans l'Ain contre un centre de stockage

Plusieurs peupliers et cinq camions ont été placés, mercredi 20 décembre au soir, en travers de la route départementale qui relie Jayat à Béréziat (Ain) par des opposants au projet d'implantation d'un centre de stockage souterrain de déchets radioactifs. Le matin même, 30 000 litres de lisier de porc avaient été répandus sur le terrain choisi par l'ANDRA (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs) pour effectuer ses premiers sondages et forages dans les couches profondes de sel. Pour leur part, les entreprises de l'Ain, regroupées en association, ont exprimé leur opposition à un projet « *nuisible à l'image de marque de la Bresse* ».

ENVIRONNEMENT

□ **Marée noire : 1,9 milliard de dollars pour l'Alaska.** – La compagnie pétrolière américaine Exxon a dépensé 1,9 milliard de dollars (près de 12 milliards de francs) pour réparer les dégâts de la marée noire provoquée en mars dernier par le naufrage de l'*Exxon-Valdez*, près des côtes de l'Alaska. Le secrétaire américain aux transports, M. Samuel Skinner, s'est félicité de cet effort financier, qui témoigne selon lui de la « *bonne volonté* » de la compagnie pétrolière. Sur le total des dépenses, presque entièrement consacrées au nettoyage de la mer et du littoral, 160 millions de dollars ont été versés à titre d'indemnité aux pêcheurs et riverains – *(AFP.)*

1500 ŒUVRES
175 COMPOSITEURS
les analyses
et les commentaires



De Bach à Boulez,
l'indispensable compagnon
de toute écoute musicale.

La Musique
chez
FAYARD

11 HOMMES
CIVILISÉS

JUAN CARLOS ● BERNARD PIVOT ● STING ● PIERRE LESCURE
J.M.G. LE CLEZIO ● JEAN MARAIS ● JIMMY CARTER ● ROBERT BADINTER
JEAN-PAUL GOUDE ● JULIEN GRACQ ● MIKHAÏL GORBATCHEV

ET 22 QUI NE LE SONT PAS

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Edité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, *Le Monde-Entreprises*, MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Le Monde
PUBLICITE S.A.
5, rue de Montessuy, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61.

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez *LEMONDE* ou 36-15 - Tapez *LM*

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

Tarif	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS voie normale
3 mois	365 F	399 F	504 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
1 an	1 300 F	1 380 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER :
Par voie aérienne. Tarif sur demande.

Pour vous abonner
RENVOYEZ CE BULLETIN
accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO

PORTAGE :
Pour tous renseignements : tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

PORT PAYÉ : PARIS RP

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : ____
Prénom : ____
Adresse : ____
Code postal : ____
Localité : ____
Pays : ____

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie. 921 MONO3

Le Monde

Edité par la SARL *le Monde*
Gérant : **André Fontaine,** directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
Rédacteur en chef : **Daniel Vernet**
Corédacteur en chef : **Claude Sales**
Administrateur général : **Bernard Wouts**

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-97-27
Telex MONDPAR 650572 F ;
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

SOCIÉTÉ

SPORTS

FOOTBALL : la crise au RC Strasbourg

« Les Alsaciens veulent rester entre Alsaciens »

nous déclare Daniel Hechter

Le club de football de Strasbourg (deuxième division) est en crise. Un audit financier commandé par la municipalité de Mme Catherine Trautmann (PS) a révélé un déficit de 89,4 millions de francs. Mardi 19 décembre, la municipalité, principal partenaire financier du club, a exigé le départ du président, le couturier Daniel Hechter. Ce dernier, qui avait créé le Paris Saint-Germain en 1973 avant d'être impliqué en 1978 dans l'affaire de la double billetterie du club de la capitale, est actuellement en Guadeloupe. Dans un entretien accordé au *Monde*, il s'en prend violemment à l'équipe municipale et se plaint de ne jamais avoir été accepté en Alsace.

« Etes-vous prêt à quitter la présidence du RC Strasbourg, comme le demande la municipalité ?

— Je ne veux pas encore répondre à cette question. Je souhaite d'abord rencontrer Mme Trautmann. Je propose également l'organisation d'un débat *télévisé sur FR3* régionale à propos des sommes aberrantes qui ont *été* citées à l'issue de l'audit financier. Enfin, je désire rencontrer le ministre des sports, M. Bambuck, et lui expliquer combien la politique prend désormais le pas sur le sport dans l'entourage des clubs de football. La municipalité *de Strasbourg s'est conduite* de manière scandaleuse et indécente à mon égard. Pendant la période des fêtes, je vais donc préparer mon dossier et prouver que je suis de bonne foi.

— Vous niez l'existence d'un déficit de 89,4 millions de francs ?

— Tout à fait. On veut me faire porter un chapeau trop grand pour moi. Il faut savoir qu'à mon arrivée au club, en septembre 1986, le « trou » s'élevait à 32 millions. Pourquoi serais-je responsable des dettes qui remontent parfois à sept ou huit ans ? De plus, dans cet audit, la *municipalité comptabilise* les investissements en achats de joueurs, soit, pour cette saison, 26 millions de francs. En aucun cas cela ne peut être considéré comme une dette au sens strict mais plutôt comme un investissement. Les joueurs nous appartiennent.

» De même, pourquoi avoir inclus dans cette colonne « *dettes* » les investissements consentis — *10 millions* de francs dont 70 % payés par le club — pour construire des loges ? Cet argent n'est pas perdu, les loges existent, c'est du dur, du concret ! Elle vont rapporter de l'argent. Lors de mes deux premières saisons à la tête du club, nous n'avons pas connu de déficit de gestion. En première division, notre budget *était* de *50 millions* de francs. C'est loin d'être démesuré. Sans cesse nous avons serré les cordons de la bourse. La mise en cause de ma gestion est tellement scandaleuse qu'elle n'est pas du tout crédible.

— Strasbourg n'est donc pas en difficulté financière ?

— Je peux vous assurer qu'à la fin de l'actuelle saison, si bien sûr nous continuons, il n'y aura pas de « trou » au RC Strasbourg. Le seul déficit qui pourrait apparaître, de 5 millions à 6 millions de francs, correspondrait à l'*argent que* la municipalité actuelle ne nous a pas versé, contrairement aux engagements de la précédente. En avril dernier, juste après les élections, j'avais rencontré Mme Trautmann et M. Ries, son adjoint chargé des sports. J'avais demandé à ce dernier ce que je pouvais faire en matière de recrutement. Je souhaitais savoir, en particulier, si je pouvais tabler sur 25 millions de subvention promis par l'ancienne municipalité. Il m'avait répondu : « *Ce n'est pas une question d'argent. Nous voulons avant tout la transparence.* »

» En juillet, pourtant, alors que j'avais déjà engagé mes joueurs, tout était remis en question : il me mettait le couteau sous la gorge en m'annonçant que le montant de la subvention serait finalement de 20 millions ! *Dans ces conditions, il* est facile aujourd'hui de me mettre en accusation. Les promesses n'ont pas été tenues. Je suis victime d'un règlement de comptes politique et, moi, la politique ne m'intéresse pas.

— En Alsace, certains évoquent l'arrivée d'André Goerig, l'ancien président de Mulhouse, et surtout le retour de Gilbert Gress, ancien entraîneur du club...

— Alors qu'elle hurle au scandale et m'accuse d'avoir dilapidé l'argent du contribuable, je vois mal comment la municipalité pourrait cautionner le retour de Gilbert Gress. C'est un excellent entraîneur *mais ses tarifs représentent* un tiers du budget du club ! La municipalité ne serait pas crédible. Je sais pourtant que des élus l'ont contacté sans m'en avertir. Cette ingérence dans la vie du RC Strasbourg est inacceptable. Remarquez, Gress a l'avantage d'être alsacien...

— Le fait de ne pas être de la région a-t-il été un handicap pour vous ?

— *J'aime* cette *ville*. J'aime l'Alsace. Mais les Alsaciens veulent rester entre Alsaciens. Depuis deux ans, je suis attaqué de toutes parts, en particulier par la presse régionale qui me reproche sans cesse la venue du joueur brésilien Pita, qui n'a pas donné satisfaction. Ici, *les « Français de l'intérieur »* ne sont appréciés que lorsqu'ils sont touristes. Et encore ! à condition de se montrer très discrets... Tout *cela ne fait pas* beaucoup de bien à cette ville. Il existe dans cette *région* un microcosme qui prend plaisir à exciter les foules. La municipalité, elle aussi, mène une politique régionaliste.

« Règlements de comptes »

— Cette hostilité s'est-elle manifestée à l'intérieur du club ?

— Le club est étroitement contrôlé. Sur onze membres du comité de gestion du RC Strasbourg, cinq sont des « politiques ». Depuis six ou sept mois, les réunions tournent régulièrement aux débats et aux règlements de comptes sur fond de régionalisme. C'est ainsi que j'étais opposé à la nomination de Léonard Specht au poste d'entraîneur, *même s'il s'avère* qu'il mène bien sa barque. Il est alsacien et sa nomination correspondait à une décision ouvertement régionaliste. Dans mon esprit, on ne gère pourtant pas un club de football en fonction des réactions de tel ou tel élu ! Les motivations de ces gens-là ne sont pas sportives. Moi, lorsque j'ai *décidé de venir ici, c'était par passion*, pour redresser un club qui était complètement à la dérive, sur les plans humain et sportif !

— Vous tenez un discours de président sur le départ...

— Je ne suis pas encore fixé. Les joueurs ont signé un communiqué demandant que je reste. Cela me touche énormément. Je dirai tout ce que j'ai à dire à mon retour en métropole. Mais il est très difficile de travailler avec une municipalité qui vous attaque *ainsi. De* même, il n'est pas question que je reste dans une région *qui me serait ouvertement* hostile. »

Propos recueillis par
PHILIPPE BROUSSARD

SPORTS MÉCANIQUES

Le circuit de Nevers-Magny-Cours s'ouvre aux grands prix

Le nouveau circuit de Nevers-*Magny-Cours (Nièvre)* accueillera le Grand Prix de France motocy*cliste le 22 juillet* 1990, a confirmé, mercredi 20 décembre, M. Jean Glavany, président de la Société anonyme d'exploitation et de promotion de ce circuit. Un protocole d'accord a également *été* signé avec la Fédération française du sport automobile (FFSA). Ce protocole prévoit l'achèvement des travaux entrepris sur le circuit avant le 31 août 1990. Si le cahier des charges est respecté, la FFSA s'engage à transférer pour cinq ans, *de 1991 à 1995, le Grand Prix de* France de formule 1 organisé ces *dernières années* au Castellet (Var).

Le cahier des charges impose l'achèvement du gros œuvre de terrassement, la construction d'une nouvelle technopole, d'un paddock, d'un hôpital, d'un parking de 10 000 places, doublé en 1991, d'une hélisurface pour accueillir trois hélicoptères et d'un parc pour en garer trente en 1991, d'un hôtel haut de gamme de cent cinquante chambres et l'allongement de la piste de l'aéroport de Nevers à 1 500 mètres.

Selon M. Glavany, le montant des dépenses prévu par la société qu'il préside s'élève à *165 millions* de francs, et l'ensemble de l'opération devrait *avoisiner les 500 millions* de francs.

☐ **BOXE : championnat d'Europe.** — Le Français Gilbert Delé est devenu champion d'Europe des poids super - mi-moyens en battant l'Italien Giuseppe Leto par K.O. après 2 mn 2 s de combat, mercredi 20 décembre à Palerme. C'est la quatorzième victoire obtenue avant la limite par ce boxeur de vingt-*cinq ans, invaincu après* dix-neuf combats professionnels.

CULTURE

A quoi servent les écoles de variétés ?

Les apprentis chanteurs se bousculent dans les écoles de la chanson
Comme vers une porte d'entrée dans le show-biz

Bien que les aventures artistiques soient plus que jamais en dents de scie, les apprentis chanteurs, par milliers, *frappent aux portes du show-biz*. Deux mille trois cents cassettes *d'inconnus ont été écoutées* l'année dernière par les promoteurs du Printemps de Bourges. Aux appels de concours régulièrement lancés par la SACEM ou par un producteur, d'autres milliers de cassettes surgissent aussitôt. Enfin, chaque année, des centaines de candidatures parviennent aux différentes écoles de *variétés qui ont vu le jour dans* les années 80.

Ces apprentis chanteurs, pour qui la mémoire se mesure en « tube », ont une moyenne d'âge de vingt-deux ans. Filiation la plus proclamée par les garçons : Michel Jonasz, Francis Cabrel et Jean-Jacques Goldman ; pour les filles : Véronique Sanson, Patricia Kaas, Maurane. Tous ont une fringale d'apprendre, de se montrer sur scène, même si ce n'est d'abord que devant des copains. Et ils viennent aux cours dans l'espoir de nouer des relations avec les milieux professionnels.

Le Studio des Variétés se donne pour but de former des *« bons professionnels »*. Les élèves ont à leur *disposition un espace scénique*, une scène modulable, une salle de danse, une sonothèque. Des paroliers chevronnés comme Pierre Delanoë, Claude Lemesle, Boris Bergman, Louis Chedid et Frank Thomas viennent travailler avec eux. Le cours d'Alice Dona, provisoirement installé Espace Jemmapes, s'efforce de mettre *en valeur des individualités*, c'est-à-dire des auteurs-compositeurs et interprètes. A ceux-ci, il est proposé une assise technique et on leur fait prendre conscience de la nécessité, dans l'écriture d'une chanson, de planter un décor, des personnages, de développer des couleurs, de respecter l'accent tonique.

Les élèves du Studio des variétés ont présenté la saison dernière dans différents festivals et à l'Olympia une revue musicale illustrant les trente dernières années de la chanson française. Ceux du cours d'Alice Dona ont proposé début décembre un premier spectacle au Tintamarre et ont l'*intention* d'y récidiver *tous* les deux mois. Ceux de l'Ecole de la chanson *de Paris, dont l'enseignement est axé* sur l'interprétation, participent à des festivals et animent *parfois* des premières parties. Neuf promus du Studio des variétés ont enregistré un 45-tours.

L'un d'eux, Jérôme Pijeon, est entré il y a six mois dans le top 50 ; un autre, Jacques Haurogné, a réalisé un album tandis que la chanteuse Wanta a été engagée il y a un an dans la troupe de *Starmania*. Deux élèves du cours d'Alice Dona ont été remarqués jusqu'ici : Laurent Viel, prix Georges-Brassens ex aequo à Sète cette année, et Tina Hersant, jeune interprète de *Cats*. *« Souvent*, dit Bob Soquet, *directeur du Studio* des variétés et qui supervisa autrefois les premiers pas d'Alain Souchon, *les élèves s'imaginent le contraire de ce qu'ils sont fondamentalement. Notre premier travail est donc de chercher en complicité étroite avec eux une piste qui nous amènent ensemble à trouver et à développer des chansons qui les mettent dans leur bonne peau.* » Pour une part, les écoles de variétés remplacent les cabarets et les premières parties d'autrefois. Certains élèves passent successivement *d'une école à l'autre : ainsi*, Jean-François Varlet, compositeur et interprète, vingt-quatre ans, qui a d'abord suivi l'enseignement de l'atelier de Michel Fugain à Nice avant de travailler avec Alice Dona ; ainsi encore Thierry Batteux, chanteur et prestidigitateur, vingt-quatre ans, et qui, avant d'arriver au cours d'Alice *Dona, a appris le jonglage* chez Alexis Gruss, l'acrobatie chez Annie Fratellini et l'illusion au Centre national des arts du cirque de Châlons-sur-Marne.

Qu'il ait enregistré déjà un disque ou participé à un spectacle, tout *pour* l'apprenti-chanteur reste à entreprendre dans une industrie musicale où 10 % seulement des artistes sont en mesure de gagner un jour ou l'autre l'équivalent du SMIC. Dans ce contexte, la sélection naturelle parmi les élèves ayant été faite, l'école de variétés — celle du studio de la rue Ballu en tout cas — tend à suppléer à la *fonction pratiquement* disparue aujourd'hui de directeur artistique : mises en rapport avec des auteurs, des compositeurs et des arrangeurs, préparation de maquettes et, éventuellement, démarchage auprès des maisons d'édition et des firmes phonographiques. Jusqu'ici, aucune école de variétés au monde n'a fourni de tête d'affiche, sauf une fois à Los Angeles : il est vrai que c'était Liza Minnelli et qu'elle était la fille de Judy Garland. Le Petit Conservatoire de Mireille, longtemps retransmis par la radio, puis par la télévision et qui a vu défiler plusieurs *générations* de chanteurs, de Françoise Hardy à Alain Souchon, n'était pas à vrai dire une école *: simplement* Mirelle mettait un spot sur le visage d'un débutant.

CLAUDE FLÉOUTER

Les établissements

● **Le studio des variétés**

Créé en décembre 1984.

Direction : Bob Soquet, ancien directeur artistique.

Conseil d'administration *constitué de membres nommés* par le ministère de la culture, la SACEM et les institutions concernées de l'industrie musicale.

Cycle de formation de deux ans.

Sélection en deux temps : écoute des cassettes, audition sur scène.

Age limite : entre seize et *vingt-sept ans.*

Quinze à vingt candidatures sont retenues chaque année. Une fois admis, les élèves doivent abandonner toute activité professionnelle extérieure qui serait incompatible avec les cours. Ceux-ci ont lieu cinq jours par semaine, de 10 heures à 18 h 30.

Droits de scolarité : 13 000 F.

Lieu des cours : 28, rue Ballu, 75009.

● **Cours Alice-Dona**

Créé en février 1988.

Direction : Alice Dona, *compositeur et interprète.*

Formation par cycles de trois *mois renouvelables.*

Cours tous les jours de *12 h 30 à 19 h 30.*

Sélection sur auditions.

Nombre d'élèves : quatre-vingts.

Age limite : entre quinze et *vingt-cinq ans.*

Conditions financières : *1 200 F par mois.*

Subventions de la Mairie de Paris et d'institutions de l'industrie musicale.

Lieu des cours : Espace Jem*mapes*, 116, quai de Jemmapes, 75010.

● **L'Ecole de la chanson de Paris**

Créée en 1983 sous le nom des Ateliers chanson de *Paris*.

Direction : Christian Dente, auteur-compositeur et interprète.

Cycle de formation de deux ans. *Seize heures* de cours par semaine.

Trois sélections : à l'audition d'entrée, à la fin du premier trimestre, à la fin de la première année.

Age limite : entre dix-sept et vingt-sept ans.

Deux classes de douze élèves *en première année (une d'après-*midi, une du soir), réduites à *deux classes de six en deuxième* année après sélection par le *corps enseignant.*

Conditions financières : 1 000 F par mois.

Lieu des cours : Maison des Amandiers, 110, rue des Amandiers, 75020.

● **Autres écoles d'interprètes**

L'Ecole du Petit-Quevilly ; les Ateliers chanson de Villeurbanne.

PHOTO

Directeur des Rencontres internationales d'Arles

M. Claude Hudelot a démissionné

M. Claude Hudelot, qui avait été nommé en novembre 1987 à la *direction des Rencontres internationales* de la photographie d'Arles, *a présenté* la *semaine dernière* sa démission au conseil d'administration. Des raisons personnelles, et semble-t-il aussi financières, dues à des dépassements budgétaires cumulés, l'ont conduit à prendre cette décision, ce qui annule le thème de la programmation qui avait été engagé pour l'édition 1990 : la couleur. Cette démission, qui a été acceptée, ne remet pas en cause le déroulement des prochaines rencontres.

Le conseil d'administration fera connaître le plus tôt possible la nouvelle organisation de la manifestation, chargée de mettre en œuvre le programme de la vingt et unième édition, qui devrait se dérouler à partir du *5 juillet*. La nomination d'un nouveau directeur *devrait intervenir aux alentours* du 15 janvier 1990.

Ce nouvel épisode, pour le moins malencontreux, tend à prouver, après bien d'autres, que la formule des RIP et leur orientation générale ont sans doute fait leur temps. Et qu'il est urgent d'innover si l'on ne veut pas dilapider le crédit artistique et le capital sympathie de ce festival photographique, le plus ancien de France.

☐ **Francis Lemonnier rachète deux théâtres parisiens.** — Francis Lemonnier *assurera la double succession* de Jean-Michel Rouzière, récemment décédé, *dont il vient* de racheter les deux théâtres parisiens, le Palais-Royal et les Variétés. Agé de cinquante ans, cet homme de théâtre a débuté comme acteur en 1959. Il a notamment participé au spectacle *les Zeppelins*, avec Jean Reno, dans la mise en scène de Didier Flamand. Francis Lemonnier a également dirigé le Coupe-Chou Beaubourg pendant dix ans.

☐ **Grève au Théâtre national de Strasbourg.** — Les salariés du Théâtre national de Strasbourg ont entamé un mouvement de grève, mercredi 20 décembre, afin de réclamer des augmentations de salaire, *« inacceptables »* selon la direction. La représentation de *Léonce et Lena*, de Georg Buchner, a été annulée.

SOCIÉTÉ

Réunion du Comité interministériel de la sécurité routière

La ceinture obligatoire aux places arrière

Parce que le reflux de l'hécatombe routière ne prend pas un tour spectaculaire et que 1989 comptera encore aux alentours de 10 000 tués de la route, le gouvernement poursuit la mise en place d'un dispositif destiné à modifier en profondeur les comportements des automobilistes français.

A l'initiative de M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, et de M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports routiers, le Comité interministériel de la sécurité routière, réuni le 21 décembre, a notamment étudié l'obligation du port de la ceinture aux places arrière et le principe d'une réduction de 60 à 50 km/h de la vitesse maximale en agglomération, mais il s'est achevé sans que les mesures prévues soient définitivement adoptées.

Le comité a examiné dans quelles conditions la gendarmerie mobile, d'ordinaire affectée aux tâches de maintien de l'ordre, participerait aux contrôles routiers les jours des grands départs. Dès 1990, il est envisagé des unités spécialisées dans la surveillance routière, elles recevront un renfort permanent de 150 hommes ; en 1991, il est prévu 400 gendarmes et policiers supplémentaires.

Si cette expérience se révélait positive, le gouvernement pourrait accroître, à terme, de 3 000 hommes les pelotons motorisés de la gendarmerie et de 2 000 hommes les formations routières spécialisées des polices urbaines et des CRS (coût annuel : 1,2 milliard de francs).

D'ici six mois, un texte réglementaire rendra obligatoire le port de la ceinture de sécurité aux places arrière des voitures particulières déjà équipées depuis 1978. Quatre cents vies pourraient être ainsi épargnées. A compter du 1er janvier 1992, un système de retenue – nacelle (prix 800 francs environ) ou siège (400 francs environ) sera obligatoire pour les enfants de moins de dix ans.

A ce jour, seul le procureur de la République peut contrôler l'alcoolisme d'un conducteur, hors de toute infraction ou de tout accident. Un texte autorisera également les officiers de police judiciaire de se livrer à ces dépistages préventifs.

Afin de poursuivre la mise en œuvre des propositions de la commission Giraudet, le comité a arrêté le principe d'une limitation de vitesse en agglomération ramenée de 60 à 50 km/h. Celle-ci pourrait être appliquée en 1991.

D'autre part, l'ensemble des apprentis conducteurs pourront profiter d'un apprentissage progressif de la conduite conçu sur le modèle de celui proposé au moins de dix-huit ans. Ceux-ci acquièrent une expérience en prenant le volant accompagné par des conducteurs confirmés après un cycle de formation en auto-école. Ils réussissent à 85 % aux épreuves finales du permis de conduire contre 50 % pour ceux qui suivent les cours traditionnels. Ils ont sept fois moins d'accidents.

M. Georges Sarre, persévère dans la voie de la fermeté inaugurée par le comité interministériel du 27 octobre 1988. Bien sûr, les préfets ont fait preuve d'une vigilance renforcée aux bords des routes.

Un léger mieux

L'expérience de perception immédiate des amendes pour absence de port de casque ou de la ceinture à témoigné, dans cinq départements et pendant six mois, que le gouvernement était décidé à mettre fin aux passe-droits qui annulaient les procès-verbaux. *« Nous avons poursuivi notre politique globale en adoptant les textes qui permettront la création du permis de conduire à points, le 1er janvier 1992, et celle du contrôle technique obligatoire des véhicules à la fin de l'année 1990. »* Ces efforts n'ont pas suffi.

Le bilan des dix premiers mois de l'année fait apparaître un trop léger recul du nombre des accidents de la route (– 4,8 %) et un recul moindre de celui des tués (8 534 tués, soit – 3 %). M. Sarre ne se satisfait pas que ce résultat ait été acquis malgré une hausse du trafic de 6 % et qu'il soit le meilleur depuis 1961, hormis l'année 1987.

« Nous ne faisons preuve d'aucune autosatisfaction et nous reconduisons la mobilisation que nous avions lancée l'année dernière, parce qu'aucun conflit armé dans le monde n'a tué et blessé autant de monde que la route en France et que c'est insupportable ! »

ALAIN FAUJAS

Trois jours d'actualité

DÉFENSE

La marine ne peut renouveler sa flotte de combat

En France, désarmement « silencieux » dans la marine nationale qui, faute de pouvoir financièrement renouveler sa flotte de combat et de soutien, va perdre, de 1987 à l'an 2000, entre le quart et le cinquième de ses bâtiments de guerre : de 128 unités (totalisant 266 300 tonnes) en 1987, la marine française passera à 99 navires (soit globalement 282 000 tonnes) en l'an 2000.

EDUCATION

Les lacunes des élèves de CE 2 et de sixième

Les résultats nationaux de l'évaluation qui avait été pratiquée de manière systématique en septembre dernier auprès de 1,6 million d'élèves de CE 2 et de sixième ont confirmé que les germes de l'échec scolaire apparaissent très tôt. Au CE 2, un tiers des élèves ont du mal à écrire des phrases correctes. A l'entrée en sixième, moins d'un enfant sur deux est capable de comprendre de manière approfondie un texte écrit. Le diagnostic des lacunes étant désormais posé de manière irréfutable, M. Lionel Jospin compte annoncer au mois de janvier des mesures pour la lecture, ainsi que la réorganisation de la scolarité par cycles prévue dans la loi d'orientation du 10 juillet.

IMMIGRATION

Renforcement de la lutte contre le travail clandestin

Un comité interministériel s'est réuni, mardi 19 décembre, sous la présidence de M. Rocard, pour faire le point sur la politique d'intégration des immigrés. Il a notamment arrêté des mesures pour mieux maîtriser les flux migratoires ; consignes strictes données aux consulats français à l'étranger pour l'attribution de visas touristiques ; action auprès des autorités des pays d'origine pour décourager le départ de leurs ressortissants, etc.

Par ailleurs, les demandes d'asile devront être plus rapidement traitées ; les moyens de l'Office des réfugiés (OFPRA) seront renforcés, ainsi que ceux de la commission judiciaire de recours, pour l'examen des cas en appel. Enfin, la lutte contre le travail clandestin bénéficiera aussi de moyens accrus.

DÉFENSE

Nominations militaires

Le général Philippe Vougny reçoit sa cinquième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, le conseil des ministres du mercredi 20 décembre a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● **Air.** – Est élevé au rang et à l'appellation de général d'armée aérienne, le général de corps aérien Philippe Vougny.

● **Terre.** – Sont élevés au rang et à l'appellation de général de corps d'armée, les généraux de division Marc Anglard, Michel Sevrin et Marc Monchal.

Sont nommés : chargés de mission auprès du chef d'état-major des armées, le général de brigade Jacques Rinaudo ; commandant la brigade logistique du 2e corps d'armée, le général de brigade René Mascaro.

● **Armement.** – Sont promus : ingénieur général de première classe, l'ingénieur général de deuxième classe Guy Charlet ; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Emmanuel Duval, Daniel Pianasso, Jean-Jacques Gautier, Pierre Salles et François Salaun.

Sont nommés : chef du bureau des affaires internationales à la direction des engins, l'ingénieur général de deuxième classe Bernard Laurent ; adjoint au délégué aux relations internationales, l'ingénieur général de deuxième classe Bernard Lieutaud.

● **Contrôle général des armées.** – Sont promus contrôleur général des armées, les contrôleurs des armées Louis Mattheos, Bernard Charron et Michel Ramsay.

□ **Douze hélicoptères Super-Puma pour l'armée suisse.** – L'armée helvétique a passé commande à la société française Aérospatiale de douze hélicoptères de moyen tonnage AS 332 Super-Puma M1, qui lui seront livrés entre janvier 1991 et avril 1992 pour un montant de l'ordre de 1 milliard de francs français. Déjà, en 1986, l'armée suisse avait acquis trois hélicoptères du même modèle pour le transport de troupes.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT
Le Monde sans visa

MÉDECINE

Le premier bébé greffé « in utero » passera Noël en famille

LYON

de notre bureau régional

David, âgé de seize mois, va pouvoir passer Noël avec ses parents quelque part dans une commune de la région des Alpes. Premier bébé au monde à avoir subi une greffe *in utero* à Lyon le 30 juin 1988 (*le Monde* du 16 mars), il avait été placé dès sa naissance, le 27 août de la même année, dans une enceinte stérile, dans le service des professeurs Noël Philippe et Gérard Souillet (hôpital Debrousse à Lyon).

Atteint d'un déficit immunitaire grave, le syndrome des lymphocytes dénudés, David n'aurait eu, sans cette intervention, que peu de chances de survie : sa mère, cinq ans auparavant, avait perdu un enfant atteint du même déficit sévère de l'immunité.

La greffe *in utero* constituait bel et bien, selon les professeurs Jean-Louis Touraine (hôpital Edouard-Herriot, Lyon) et Jean-Daniel Raudrant (Hôtel-Dieu), la seule alternative pour tenter de sauver l'enfant.

Les parents, pleinement informés par les médecins, avaient fourni leur accord pour que soit pratiquée l'intervention : une injection de quelque 16 millions de cellules de foie et de thymus prélevées sur des embryons de sept à huit semaines, issus d'IVG, à travers la veine du cordon ombilical alors que David n'était encore qu'un fœtus de sept mois.

La greffe peut-elle être aujourd'hui considérée comme réussie ?

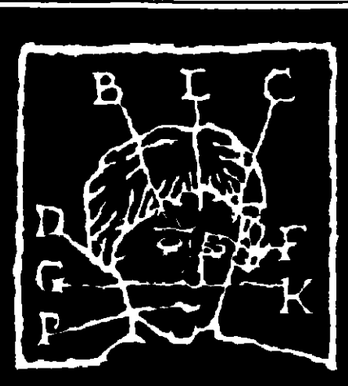
Le professeur Touraine, coauteur de cette première mondiale, est plutôt optimiste : *« Il y a bel et bien un début de reconstitution immunologique chez l'enfant qui devra être certes renforcée dans les prochains mois par des injections d'anticorps. »*

Plus réservé, le professeur Noël Philippe indique qu'il *« reste tout de même à savoir si la greffe* in utero *a pris, c'est-à-dire si le lien entre la greffe et la reconstitution peut être mis en évidence de façon certaine. Pour l'instant, nous ne disposons pas d'assez d'arguments pour l'affirmer,* précise-t-il. *Nous sommes en cours d'évaluation et il est trop tôt pour se prononcer définitivement. »*

Ce type de greffe *in utero* est-il promis à un développement dans l'avenir ? *« Il est inutile de donner de faux espoirs aux parents »*, explique le professeur Philippe, mais, en tout état de cause, selon le professeur Touraine, *« si leur efficacité se confirme, il est évident que ces greffes offrent – tant sur le plan humain que sur le plan éthique – un intérêt important : pouvoir proposer une autre alternative que l'avortement thérapeutique à des parents confrontés à une maladie génétique grave constitue un grand progrès ».*

Depuis un an, c'est-à-dire depuis que cette première mondiale a été effectuée à Lyon, deux autres interventions similaires ont été réalisées, l'une sur une enfant née il y a quatre mois et actuellement sous bulle stérile au centre hospitalier régional de Saint-Etienne (Loire), la seconde sur un fœtus âgé de cinq mois.

GÉRARD CLAVAIROLY



CORPUS DES ŒUVRES DE PHILOSOPHIE EN LANGUE FRANÇAISE

"L'héritage que nous ont laissé les philosophes de langue française, depuis plus de quatre siècles, étonne par son abondance, sa splendeur et sa diversité : moralistes, métaphysiciens, théoriciens de la politique et du droit, de l'histoire ou de la beauté, savants, voyageurs, essayistes... leur nombre est immense, leur style exact et lumineux ; ils ont, en leur temps, ébloui le monde. Tentons de les publier, de les faire lire et connaître, et peut-être aimer."
Voilà ce que nous écrivions, il y a moins de cinq ans, au début de notre entreprise. Nous persistons et signons. Les cinquante titres *du Corpus, que nous sommes heureux de compter aujourd'hui, nous ont appris, au moins, que les philosophes de langue française n'ont laissé que peu de choses dans l'ombre. Ce commencement de collection laisse entrevoir leur horizon d'universalité. Apparaissent déjà toutes les matières et tous les points de vue d'où les traiter. Cette somme les caractérise et donne son style à notre publication.*

Michel Serres

Ouvrages parus :

XVIe SIECLE
LE ROY, De la vicissitude ou variété des choses en l'univers, 1575
BODIN, Les six livres de la république, 1576 (6 vol.)
LA POPELINIERE, L'histoire des histoires et l'idée de l'histoire accomplie, 1599

XVIIe SIECLE
DUPLEIX, La logique, 1603
CHARRON, De la sagesse, 1604
LA MOTHE LE VAYER, Les neuf dialogues faits à l'imitation des anciens, 1630-1653
MERSENNE, Questions inouïes, 1634
VAULEZARD, La nouvelle algèbre de M. Viète, 1630
DESCARTES, Discours de la méthode, avec les essais de cette méthode, 1637
SENAULT, De l'usage des passions, 1641
CUREAU DE LA CHAMBRE, Traité de la connaissance des animaux, 1648
POULAIN DE LA BARRE, De l'égalité des deux sexes, 1673
ARNAULD, Des vraies et des fausses idées, 1683
FONTENELLE, Œuvres (5), 1685-1755

XVIIIe SIECLE
Abbé de SAINT-PIERRE, Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe, 1715
CROUSAZ, Traité du beau, 1715
BOUILLIER, Essai philosophique sur l'âme des bêtes, 1728
DU MARSAIS, Les véritables principes de la grammaire, 1729-1756
LA METTRIE, Œuvres philosophiques (2 vol.), 1737-1752
FREDERIC II, Œuvres philosophiques, 1740-1780
CONDILLAC, Traité des sensations, Traité des animaux, 1754
MAILLET, Telliamed, 1755
HELVETIUS, De l'esprit, 1758
D'ALEMBERT, Essais sur les éléments de philosophie, 1759
DE BROSSES, Du culte des dieux fétiches, 1760
BONNET, Considérations sur les corps organisés, 1762
LINGUET, Théorie des lois civiles, 1767
GALIANI, Dialogues sur le commerce des blés, 1770
HELVETIUS, De l'homme, 1773
MABLY, De l'étude de l'histoire, 1775-1783
Abbé de l'EPEE, La véritable manière d'instruire les sourds et muets, 1784
CONDORCET, Sur les élections et autres textes, 1794
LAPLACE, Exposition du système du monde, 1796
VOLNEY, Œuvres 1788-1820 (2 vol., parution janvier 1990)

XIXe SIECLE
LAMARCK, Recherches sur l'organisation des corps vivants, 1802
QUATREMERE DE QUINCY, Considérations morales sur la destination des ouvrages de l'art, 1815
GUIZOT, Des conspirations et de la justice politique et De la peine de mort en matière politique, 1822
BROUSSAIS, De l'irritation et de la folie, 1828
RAVAISSON, De l'habitude, et La philosophie en France au XIXe siècle, 1838
LEROUX, De l'humanité, 1840
CANTAGREL, Le fou du Palais-Royal, 1841
COMTE, Traité philosophique d'astronomie populaire, 1844
QUINET, Le christianisme et la révolution française, 1845
PROUDHON, De la justice dans la révolution et dans l'église t. 1 & 2, 1860
TAINE, Philosophie de l'art, 1865
CANDOLLE, Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles, 1873
RENOUVIER, Uchronie, 1876
GUYAU, Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction, 1885

XXe SIECLE
DUHEM, Le mixte et la combinaison chimique, 1902
METZGER, La méthode philosophique en histoire des sciences, 1914-1950

Fayard

DASSAS JACLIN

Le 21 décembre 1989.
Pour supporter les 2160 heures d'hiver
qui vous attendent,
les Alpes du soleil sont heureuses
de vous offrir un petit coin de leur ciel bleu.

Si ce petit coin de ciel bleu ne vous suffit pas, prenez des sports d'hiver au sud dans les Alpes du soleil. Quelques jours de ski sous un ciel toujours bleu vous feront le plus grand bien. Jusqu'à 3550 m d'altitude, vous avez 60 stations dont 14 internationales, 4500 km de pistes de bonne neige, 1350 moniteurs de ski, des mini-clubs pour les enfants, 700 remontées mécaniques, des hôtels, des locations, du ciel bleu, du soleil et de la neige... Tout pour retrouver la forme. Rendez-vous à la Maison des Alpes, 4, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : 45.31.70.70.

FRANCE MINISTÈRE DU TOURISME ; CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR ; CONSEILS GÉNÉRAUX DES ALPES DE HAUTE-PROVENCE, DES HAUTES-ALPES, DES ALPES-MARITIMES ; GROUPEMENT DES STATIONS DES ALPES DU SUD.

Le Monde

SECTION B

LIVRES • IDEES

La religion triviale et barbare de Huysmans

SAINTE LYDWINE DE SCHIEDAM
de Joris-Karl Huysmans, préface d'Alain Vircondelet. Ed. Maren Sell, 330 p., 96 F.

Pour répondre au rationalisme et à l'anticléricalisme militants de la fin du dix-neuvième siècle, les écrivains catholiques prônent le retour aux valeurs anciennes. La nostalgie d'un temps où l'Eglise était triomphante et le monde ordonné à la seule foi chrétienne, devient une issue à l'oubli de Dieu. Aux leçons de Taine et de Renan, au scepticisme plus ou moins ricanant d'Anatole France ou de Mirbeau, aux mutations industrielles *de la société, la réaction* catholique oppose l'intemporalité du dogme chrétien et l'obéissance à la loi divine.

Tandis que l'on fête le centenaire de la Révolution et de sa conversion bourgeoise, tandis que les anarchistes tentent de dynamiter une République déjà solide sur ses bases et que le scandale de Panama ou l'affaire Dreyfus tendent à la France le miroir de ses angoisses financières et de ses divisions, s'édifie, sur les ruines de la Commune, la basilique du Sacré-Cœur. L'Eglise encourage la dévotion, exhorte à la pénitence. Le culte marial, que le siècle n'a pas inventé, se développe. Les apparitions de la Vierge se multiplient, à Lourdes, à La Salette... On redécouvre enfin, grâce à l'abbé Migne, les trésors de la patrologie et de la mystique.

On a coutume, même du point de vue catholique, de dénigrer l'art et la littérature spirituels de cette époque, de pointer ses excès, son esthétique saint-sulpicienne et sa propension à une trop visible piété. Dénigrement qui s'appuie sur l'amalgame et le refus des distinctions ; qui veut ignorer les contradictions et la diversité d'un catholicisme en effervescence.

Dans la filiation de Joseph de Maistre, de Villiers de L'Isle-Adam (1), de Barbey d'Aurevilly ou encore d'Ernest Hello, reprenant, en le détournant de diverses manières, l'héritage naturaliste, des écrivains comme Léon Bloy ou Joris-Karl Huysmans redécouvrent ces valeurs anciennes. Souvent en marge de l'institution ecclésiale, ou bien s'avançant hardiment où elle n'ose aller, vomissant la frileuse pensée bourgeoise, ils proclament une foi intangible, irréductible au siècle.

Réactionnaires, antimodernistes, propagateurs souvent des pires préjugés de leur temps, ces écrivains le sont assurément, mais selon des modalités différentes. L'extraordinaire intuition théologique de Bloy, par exemple, et sa réflexion sur le judaïsme – même si elle revêt quelquefois des formes plus que contestables – ne peuvent être confondues avec l'antisémitisme pesant, vulgaire, bien ancré, lui, dans le siècle, de Huysmans. D'un Huysmans dont Bloy attaqua avec une superbe violence (2) le zèle catholique tout pétri de tentations esthétisantes. Dans cette littérature explicitement édifiante, parmi les héros mystiques dévorés par le désir de Dieu et projetant vers l'éternel Bien leur existence présente engoncée dans le Mal originel, la *Sainte Lydwine* de Huysmans occupe une place de choix.

ARCHIVES LAROUSSE/GIRAUDON

En écrivant la biographie de sainte Lydwine, Huysmans a mélangé l'horrible et le merveilleux

C'est en 1901, six ans avant sa mort, que l'auteur d'*A rebours* publie sa biographie de la stigmatisée de Schiedam. Avec ce livre, écrit à l'ombre de l'abbaye de Ligugé, après *En route* et *la Cathédrale* et deux ans avant *l'Oblat*, Huysmans, en même temps qu'il retrouve ses origines hollandaises, cherche à renouveler le genre hagiographique, illustré par des « *ganaches de sacristie qui n'appréhendaient pas de tenir une plume* » et dont « *l'encre se muait aussitôt en une pâte, en un galipot, en une poix qui engluait tout* ». De fait, *Sainte Lydwine de Schiedam* échappe largement, et même excessivement, à la fadeur propre à cette littérature « *de sacristie* ».

« *Quand* [Huysmans] *se mit à la mystique, il joignit avec délices à sa minutieuse et complaisante connaissance des ordures visibles et des saletés pondérables une curiosité attentive, inventive et inquiète de l'ordure surnaturelle et des immondices suprasensibles* », écrivait Paul Valéry. La rupture de l'écrivain avec le naturalisme de la déréliction sociale et *névrotique de ses débuts* concerne beaucoup moins la forme et la matière littéraire que la thématique. Le naturalisme spiritualiste, ou mieux, à propos de ce livre, le surnaturalisme reste, à part entière, une modalité du naturalisme.

L'histoire de la sainte hollandaise de la fin du quatorzième siècle, telle que l'a envisagée Huysmans, est le développement d'une idée unique, empruntée à saint Paul : le chrétien est invité à accomplir et parachever dans sa propre chair « *ce qui manque aux souffrances du Christ* ». La vie de Lydwine de Schiedam, effarant chapelet de maux égrené avec complaisance par son hagiographe, est l'exacte, trop exacte, presque mécanique, illustration de cette doctrine.

Au sein de cet équilibre surnaturel et de cette solidarité mystique, soumise à la mystérieuse loi de la substitution expiatrice, Lydwine « *vécut cet état étrange où la douleur est un tremplin des joies* ». Dans l'immense communion des saints, chaque membre a sa vocation particulière. Celle de Lydwine fut, exclusivement, de souffrir, clouée sur un grabat de paille, pour les péchés individuels, certes, mais aussi pour les péchés collectifs. D'une manière saisissante, l'écrivain décrit au début de son livre une Europe exsangue, déchirée, sanglante, une Europe tenue, pour ainsi dire, à bout de bras par la prière de quelques individus d'exception.

« *Ils virent [...] Lydwine en proie à d'extravagantes tortures, ruisselant de larmes, mais souriant, perdue dans l'extase, noyée dans la béatitude suressentielle, roulée, comme hors du monde, dans des ondes de joie.* » Des blessures de la sainte, de son « *corps mué en un amas répugnant de bribes et amputé d'une partie de ses entrailles, alors que l'autre fourmillait de parasites* », s'échappe cependant une odeur délicieuse, de « *célestes effluences qui enivraient l'âme* ». Mais toutes les « *effluences* » ne sont pas « *célestes* » dans ce livre... Celles qui émanent en particulier de l'antisémitisme et de l'antimaçonnisme sentent particulièrement mauvais.

Malgré ces dérapages inadmissibles, c'est bien un conte de fées édifiant qu'a écrit Huysmans, d'une plume nerveuse, emportée, sans cesse trempée dans la matière de ses rêveries délétères. Il n'a pas reculé devant le trivial, le barbare, sûr que son sujet y gagnerait en puissance, métamorphoserait ces éléments en beauté. C'est bien une image pieuse qu'il tend à son lecteur ; une image peinte avec des couleurs qui mélangent l'horrifique et le merveilleux, rehaussée d'une dentelle de sang et de toutes les humeurs de la sainte martyrisée.

Patrick Kéchichian

(1) Une exposition sur l'écrivain se tiendra du 28 décembre au 3 février, à l'occasion du centenaire de sa mort, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (Hôtel Lamoignon, 24, rue Pavée, 75004 Paris).

(2) Voir la réédition de quelques textes de Léon Bloy, *Sur Huysmans*, dans la collection « Le regard littéraire », chez Complexe (1986).

LE FEUILLETON
de Michel Braudeau
Rétif et l'invention du moi
Une des plus belles surprises de la fin de l'année : *Monsieur Nicolas*, l'autobiographie de Rétif de la Bretonne entre dans la Pléiade.
Page 14

DÉBAT
Faut-il être républicain ?
La République est-elle toujours d'actualité ? L'historien Claude Nicolet explique son combat permanent pour ses valeurs. Jean-Marie Colombani lit *La Troisième République*, de Pierre Miquel, à la lumière d'événements récents.
Pages 16 et 17

RELIGIONS
Chouraqui le saute-frontières

D.R.

Rencontre à Jérusalem avec le traducteur de la Bible André Chouraqui (notre photo).
Page 18

Le goût contre l'art

Histoire du goût et pensée esthétique seraient-elles incompatibles ?

DE L'ART ET DU GOUT JADIS ET NAGUÈRE,
de Francis Haskell. Trad. de l'anglais, par J. Chavy, M.-G. de la Coste-Messelière et L. Evrard. Gallimard, 520 p., 390 F

LES ÉCRIVAINS DEVANT L'IMPRESSIONNISME
textes réunis et présentés par Denys Riout, Macula, 448 p., 150 F.

LETTRE A THÉOPHILE GAUTIER
de Théodore Rousseau. L'Echoppe, 26 p., 25 F.

Commençons par un lieu commun : l'histoire du goût est à la mode. Gallimard publie *De l'art et du goût* de Francis Haskell alors que Le promeneur édite le *Goût néoclassique* de Mario Praz, ouvrage admirable de science et de subtilité (1). Et continuons par une évidence : l'histoire du goût a d'autres héros que l'histoire de l'art. Elle se passionne pour les collectionneurs et leurs cabinets, pour les critiques et leurs feuilletons, pour les conservateurs et leurs musées. Plus que des œuvres, elle traite de leurs succès et de leurs infortunes. De consommation culturelle, autrement dit, ce qui s'accorde à merveille à l'époque contemporaine.

Dans cette spécialité, Francis Haskell est un athlète et *De l'art et du goût* doit accroître sa réputation d'infatigable enquêteur, tant ce recueil d'articles accumule découvertes et documents. Quand il décrit quelques amateurs du dix-neuvième siècle, l'Italien Sommariva, mécène du néoclassicisme, l'Ottoman Khalil-Bey, joueur et collectionneur à la fois, l'Américain Benjamin Altman, obsédé par les « grands noms », – Haskell atteint à la perfection dans l'érudition rare.

Il sait mille choses indiscrètes, il choisit des personnages excentriques et tire parti de leur bizarrerie. Ingénieusement, il suggère des parallèles inattendus. Un exemple suffit : ayant observé que Khalil-Bey possédait à la fois *les Dormeuses* saphiques de Courbet et *le Bain turc* d'Ingres, il voit dans ce voisinage un argument en faveur de l'opinion selon laquelle Ingres et Courbet étaient moins opposés qu'on ne pourrait le croire. Or qui eut jadis la même idée ? Baudelaire le premier, puis les Goncourt, qui virent les deux tableaux côte à côte en 1867 et réunirent les deux peintres en une phrase : « *Et voilà comment ces deux extrémités de l'art, ces deux idiots populaires ont traduit le nu de la femme.* »

Des rapprochements provocants, des courts-circuits de ce genre, Haskell aime à en miner ses articles. Plutôt que de théoriser, il collectionne les faits gênants, les contre-preuves, tout ce qui empêche de croire aux thèses générales et aux visions universelles. Croit-on établi que l'amour du « léché » fut un critère bourgeois, il objecte l'engouement pour Delaroche des esthètes les mieux nés et les mieux titrés de France et du Royaume-Uni, dans les années 1840.

Un scepticisme meurtrier

Avance-t-on que la peinture d'histoire a décliné tout au long du siècle, il a en mémoire vingt noms, cent œuvres qui démontrent qu'elle a gardé ses partisans et ses ouvriers. Derrière ses bonnes manières d'archiviste et ses coquetteries de « maître » qui joue à l'humble écolier, Haskell dissimule un scepticisme meurtrier. Empirique avec délices, il est de ceux pour lesquels toute affirmation est sujette à caution et tout système à la merci d'une objection de bon sens.

Sa méthode est donc imparable, appliquée à l'étude des opinions et des jugements. Mieux, même : elle est la seule convenable en une matière si mouvante et confuse. Toute préférence de goût rencontrant en son temps une préférence inverse, l'historien de ces variations se doit de se laisser porter par ces va-et-vient. Cette absence de sentiment personnel, cette généreuse équanimité qui embrasse les contraires n'a qu'un défaut : elle relativise à ce point les jugements en cause qu'ils semblent, désormais se valoir, également justes ou également futiles, on ne sait plus. Et les œuvres se valent aussi, emportées dans le même balancement rythmé, toutes prises comme documents historiques sans considération de qualité. Quand il n'est plus question que de goût, toute inquiétude esthétique s'évanouit et donc tout propos d'ordre moral ou philosophique avec elle.

Or cette disparition se révèle funeste. Quand Francis Haskell s'intéresse aux « *ennemis de l'art moderne* » et veut comprendre pourquoi Manet a pu déplaire, il en vient à soutenir que les artistes modernes ont en somme délibérément cherché la rupture, gage de victoire posthume, et néglige toute considération plus élaborée.

Philippe Dagen

Lire la suite page 19

(1) Voir l'article d'Hector Bianciotti dans le supplément « Livres d'étrennes » (*le Monde* du 9 décembre).

UNE CHARTE POUR L'EUROPE

L'UTOPIE

DE THOMAS MORE, LE " MONTESQUIEU ANGLAIS ".

TEXTE INTÉGRAL, élucidé, commenté, traduit par André Prévost Docteur ès lettres, lauréat de l'Académie.

L'Europe de More : anarchie, corruption, inflation, guerres. Le Remède : L'instrument utopique : les finalités, urbanisme, économie, vie de l'esprit, pluralisme religieux, relations internationales : Fédérations.

UN LIVRE QUI ÉCLAIRE L'AUJOURD'HUI

UNE ÉDITION D'ART qui reproduit l'esthétique de l'original : titres or, illustrations par Holbein, signets. Custode relevée de portraits. Notes. Tables. Lexique. Index. 780 pages.

LE LIVRE A OFFRIR : 250 F franco.
Bégédis Paris et chez l'auteur. Par poste, commandes par C.C.P. A. Prévost 1462.61 Z LILLE ou par chèque ou eurochèque libellé en Francs Français à l'ordre de A. Prévost, 16 avenue des Fleurs F. 59110 LA MADELEINE. Livré par retour, emballage à toute épreuve. Pour envoi recommandé, ajouter 20 F. Tél 20.55.29.16. Dédicacé sur demande.

Ce livre est une première : il représente la découverte d'un véritable trésor... une synthèse exceptionnelle de tous les domaines de l'art d'avant-garde.

PRIX CHATEAUBRIAND
HENRI COULONGES

Henri Coulonges ne nous offre pas seulement un très beau roman, il vient d'écrire un roman que nous ne connaissons pas : celui de l'amour et de l'esprit piégés.
André Brincourt, *Le Figaro*

Il a su dans ce roman ardent et sombre, empreint d'une violence désenchantée, nous rendre proche le destin d'un homme victime de sa fidélité à des idées qui "naissent douces et vieillissent féroces".
Jean-Noël Pancrazi, *Le Monde*

On ferme le livre avec une impression de manque. Quelle réussite pour un auteur !
Michel Caffier, *L'Est Républicain*

Henri Coulonges nous donne sans doute son meilleur livre.
Jacques Almira, *La Revue des deux Mondes*

Il mène son affaire avec une habileté, une vivacité, un art de l'évocation à la fois diabolique et ingénu...
Jean-Philippe Mestre, *Le Progrès de Lyon*

Voilà un excellent roman... qui fait frémir et comprendre les tragédies d'aujourd'hui.
Dominique Mobailly, *La Vie*

Un hymne parfois déchirant aux espoirs, aux fidélités déçues par la soif du pouvoir qui ne choisit pas ses victimes.
Françoise Ducout, *Elle*

Brio, suspense, maîtrise romanesque... "La Lettre à Kirilenko" est un grand, beau roman sur l'oppression qui n'est pas dénué d'actualité.
Marie-Caroline Aubert, *Femme Pratique*

Superbement mené...
C'est un excellent roman.
Danièle Brison, *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*

Passionnant et digne de ses grands prédécesseurs... A lire absolument.
Denise Alberti, *France Culture*

L'écriture est sensible, intelligente, claire, parfaite. Exactement un très beau livre.
Didier Maman, *Lu*

324 p.
98 F.

Stock

MONSIEUR NICOLAS
par Rétif de La Bretonne.
Edition établie par Pierre Testud.
« Bibliothèque de la Pléiade »,
Gallimard, vol. I, 1 594 p., 430 F.
vol. II, 1 853 p., 440 F.
(390 F et 400 F jusqu'au 31-01-1990.)

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

ROGER-VIOLLET

« Le hibou spectateur marchant dans les rues de la capitale », portrait de Rétif de La Bretonne

Rétif et l'invention du moi

CONTRAIREMENT à une idée reçue, Rétif de La Bretonne n'est pas un auteur qu'on ne lit que d'une main. Il y faut bien les deux, sinon *davantage*. Le mieux est assurément de trouver une lectrice amie et secourable pour tourner les pages, tant il y en a : soixante et un mille huit cent *quatre-vingt-dix-sept*, annoncent les Editions Slatkine pour leur réimpression exhaustive des éditions de Paris-Genève, 1767-1889, soit deux cent sept titres répartis en cent treize volumes. Une autre raison pour laquelle on est empêché de manipuler Rétif d'une main légère est qu'avec l'âge, l'évolution plus ou moins heureuse de la langue et des mœurs, la distance qu'a mis le temps entre notre monde et le sien, à commencer par la forme des villes, la vie à la campagne, il faut pour une lecture pas trop distraite *quantité de notes* alertes (toujours en fin de volume), de préfaces et de notices (placées, celles-ci, en postface), de glossaires et d'index.

Toutes choses que l'on trouve à foison dans la « Bibliothèque de la Pléiade », au papier si souple et précieux qu'il interdit qu'on s'énerve à ses dépens ni qu'on l'annote, et contraint *donc à l'usage de signets et* petits garde-pages divers transformant peu à peu le volume en chignon de geisha. Les deux tomes de *Monsieur Nicolas* ainsi parés dans l'édition qu'en a très savamment et sobrement préparée Pierre Testud – dont toutes les interventions sont remarquables de justesse sans jamais être cuistres – sont une des plus belles surprises de la fin de l'année. Ainsi, le Bicentenaire envoie Condorcet, Grégoire, Monge au Panthéon, et Rétif à la Pléiade. C'est très réconfortant.

On ne connaît souvent de Rétif que l'*Anti-Justine* (qui n'est d'ailleurs pas son meilleur ouvrage), *les Nuits de Paris, le Paysan perverti*, et on sait que le seul recueil de nouvelles des *Contemporaines* comporte quarante-deux volumes, ce qui est de nos jours quelque peu décourageant mais valut à l'auteur un vrai succès populaire à l'époque, et pour la postérité la réputation d'un graphomane incontinent. Il y a un tri à faire dans la profusion des écrits de Rétif, qui ne s'est jamais beaucoup bridé, mais, s'il y avait une œuvre à sauver de l'ensemble, c'était en effet *Monsieur Nicolas*, l'autobiographie commencée en 1783 (l'auteur a quarante-neuf ans) après six ans de tergiversations préparatoires – et le succès des *Confessions* de Rousseau, qui décide Rétif, – rédigée en deux ans pour la plus grande part, publiée vingt ans après avoir été imaginée.

MONSIEUR Nicolas, c'est bien évidemment Nicolas-Anne-Edme Rétif, né à Sacy, près d'Auxerre, en 1734, fils d'un laboureur qui *avait eu sept enfants d'un* premier lit et sept autres d'un second ; il a une enfance paysanne et délurée, une jeunesse débauchée, deux mariages contrariés par le goût incontrôlable qu'il a de toutes les filles qui passent sur son chemin (et il se promène beaucoup) ; monté à Paris, il est devenu écrivain, typographe, imprimeur, même s'il n'imprime pas l'intégralité de ce que sa plume invraisemblable engendre. C'est un *auteur connu, licencieux souvent*, imprévisible, original dans le meilleur et le pire, qui passe à côté de tous les honneurs avec une constance qui *lui vaut notre respect tardif*, mais qui ne le satisfait pas, lui. Il lui manque je ne sais quoi pour se sentir tout à fait soi dans son costume d'écrivain, et ce petit quelque chose sera cette énorme autobiographie qui est, moins en littérature que dans sa vie personnelle, un coup de force.

D'EMBLÉE, il se choisit des pairs de grande pointure : *« J'entreprends de vous donner en entier la vie d'un de vos semblables, sans rien déguiser, ni de ses pensées, ni de ses actions* (...). *Je vous donne ici un livre d'histoire naturelle qui me met au-dessus de Buffon ; un livre de philosophie qui me met à côté de Rousseau et de Voltaire, et de Montesquieu. »* Et, après ce coup de trompette, il donne sa généalogie, passablement fantaisiste, qui le fait descendre d'un empereur romain. On est à mi-chemin de la plaisanterie et du sérieux : Rétif n'est pas loin de croire à ses fanfaronnades et il espère qu'il en restera au moins une trace dans le doute, comme de sa noblesse d'emprunt (il est absolument roturier, la Bretonne est le nom de la ferme familiale). Parce qu'il se trouve embarrassé de céder à l'audace, d'oser se raconter, lui qui n'est ni un personnage *illustre par la naissance ni un* héros mêlé aux grandes affaires du monde dont les Mémoires s'imposeraient naturellement.

Il y a eu Montaigne et surtout Rousseau, son contemporain direct. Mais la gloire de Jean-Jacques était immense, il n'avait nul besoin de justifier la peinture de son âme. Rétif va donc s'employer à donner à sa vie un caractère extraordinaire et moral. Le sous-titre de *Monsieur Nicolas* est *« le Cœur humain dévoilé »*, voilà pour l'aspect utile et pédagogique de ces centaines de pages consacrées à son moi exubérant : mes ancêtres, mon enfance, mes amoureuses, mes époques (huit jusqu'en 1797), mes ouvrages, mon calendrier, mon testament, prenez tout et que cela vous serve de leçon.

Sa première « époque » (il reprend la terminologie de Buffon : n'est-il pas un phénomène de la nature ?) est passionnante. Avec beaucoup de vivacité et de fraîcheur, il raconte son enfance, à commencer par ses premiers souvenirs. A l'âge de deux ans, il s'impatiente d'être laissé nu, et, comme sa sœur lui montre dans un miroir les grimaces qu'il fait, il le brise : *« Les fêlures m'enlaidirent encore et, les facettes multipliant les objets, je crus voir un monde derrière le miroir. »* Deux ans plus tard, une petite paysanne, Marie Piot, s'amuse un peu plus qu'il ne faut avec lui et le couvre de baisers indiscrets (*« Je me crois obligé de spécifier ici ces caresses, qui ont été préjudiciables non seulement à mes mœurs, mais à ma santé, en donnant, par la mémoire, avant le développement des forces, trop d'élan à mon imagination brûlante »* – ce ton réprobateur et peiné est caractéristique du pornographe).

UN miroir brisé, une séduction irrésistible, en voilà assez pour décider d'une carrière de don Juan et de littérateur. Et, si cela ne suffisait pas, Rétif se souvient aussi d'avoir observé à l'âge de quatre ans un couple dans le feu de l'action et compris que l'image de la Vierge ne pleurait pas vraiment quand il mentait ; de sa crainte des chiens et de sa confiance dans les femmes ; de sa découverte à dix ans de son goût pour les souliers féminins (une obsession de toute sa vie) et, à onze ans, de son premier coït – au cours duquel il s'évanouit – avec une certaine Nanette, *« tempérameneuse à l'excès »*.

L'amour est avec l'écriture sa grande occupation. L'amour sentimental mais aussi libertin ou un peu plus. Sous le prétexte d'édifier le lecteur sur les turpitudes de son siècle, il plonge plus souvent qu'à son tour dans les bas-fonds et les maisons borgnes, multiplie les descriptions très complaisantes – et c'est aussi pour cela qu'il sera fidèlement lu jusqu'à nos jours, – sans jamais atteindre la sombre et grande folie de Sade. Il reste au contraire dans les limites d'un obsédé *« normal »*, à peu près. Mais un obsédé qui prend des notes, des milliers de notes, comme un forcené, et, ce qui est moins courant, les publie.

Dans son *Calendrier*, intégré à *Monsieur Nicolas*, il fait la liste des femmes qui *ont le plus compté pour lui*, en retient une pour chaque jour de l'année, un peu comme un almanach, avoue quelque cent quinze paternités. Quelle est la part de vérité et celle du fantasme dans une liste de ce genre ? Il n'y a aucun moyen de le savoir exactement et, du reste, que nous importe ? On a loué l'œuvre de Rétif pour la description des mœurs de l'époque. Sans doute, il y a maints détails savoureux ou réalistes dans ses innombrables aventures et on peut, au hasard, trouver le prix d'une chambre meublée dans le Paris de la Révolution. Mais il ne faudrait pas se leurrer sur le réalisme du document, largement influencé par l'imaginaire très orienté du « grand narrateur », tel que se nomme Nicolas.

ON sait que, de 1779 à 1785, Rétif prit l'habitude de graver dans la pierre des quais de l'île Saint-Louis ou sur les murs des rues du Marais (la rue de Saintonge, notamment, en souvenir d'une belle Victoire), avec une clé ou un poinçon, les dates importantes de sa vie, de manière à pouvoir commémorer les joies du passé au fil de ses promenades. C'est peut-être dans ce rôle de graffiteur extravagant qu'il nous est le plus proche, dans cette ambition de s'écrire sur la peau même de la ville, de tatouer Paris avec les anniversaires de ses bonnes fortunes, de célébrer les érections de tant de monuments fantômes, de se fondre dans le tissu du décor, scène et coulisses confondus.

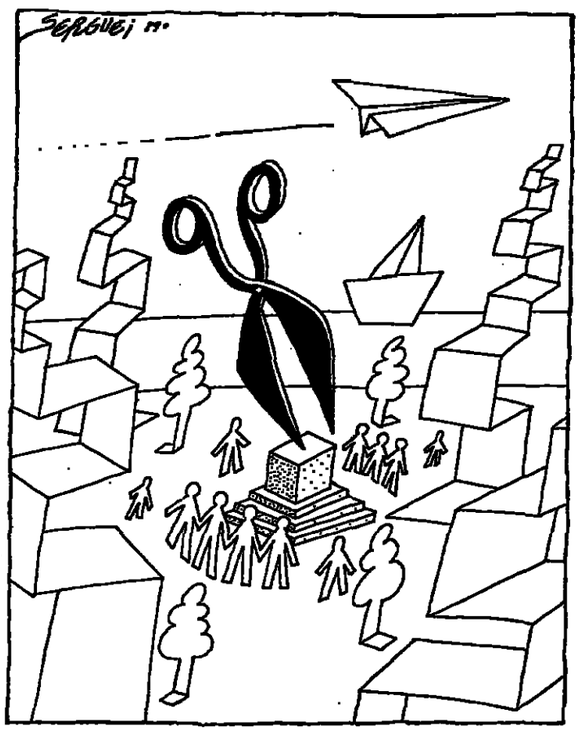
A partir de 1785, il recueille sur le papier ses fameuses *« inscriptions »*, au moment où le plus important de *Monsieur Nicolas* est rédigé. Il y a comme un passage à la maturité littéraire dans ce report écrit de l'inscription sauvage. Aussi une confiance qui annonce Proust dans ce désir de durer : *« Cet ouvrage terminera ma carrière et, lorsque tu le tiendras, lecteur, je ne serai plus. Mais je vivrai cependant avec toi, par le mélange de mes pensées avec les tiennes ; je remuerai encore ton âme, et nous existerons ensemble. »* En cela, Nicolas n'a pas fini d'être moderne.

□ **Pierre Testud, responsable de cette édition de *Monsieur Nicolas*,** a préfacé la première réédition depuis 1790 du *Curé patriote*, au Castor Astral (63 p., 49 F). Pour lutter contre la dépopulation et la tristesse de son temps, un curé décide d'engendrer le plus de femmes possible, de *« rechercher toutes les déconfortées des environs, et même au loin »*. Pour les fêtes, un petit cadeau pas cher pour agacer les dévots, une jolie curiosité pour les démographes athées.

LE PARADOXE ET LE SYSTÈME ESSAI SUR LE FANTASTIQUE SOCIAL
d'Yves Barel
Presses universitaires de Grenoble, 332 p., 120 F.
LE HÉROS ET LE POLITIQUE LE SENS D'AVANT LE SENS
d'Yves Barel
Presses universitaires de Grenoble, 175 p., 98 F.
LA DÉMOCRATIE COMME VIOLENCE
de Luciano Canfora traduit de l'italien par Denise Fourgons
Editions Desjonquères, 80 p., 60 F.

SOCIETES

par Georges Balandier



La vision paradoxale d'Yves Barel

IL est des entreprises de recherche conduites de façon solitaire, ou presque, hors des frontières qui partagent les territoires scientifiques. Une passion, parfois une obsession, les fait naître et les entretient. Elles manifestent une liberté peu préoccupée des stratégies qui contribuent à la promotion des savoirs et à l'éclat des positions dans la hiérarchie des chercheurs. Elles sont à risques et se prêtent mal aux identifications, elles sont exploratrices. Le parcours d'Yves Barel est l'un de ceux qui entraînent loin et ailleurs.

Il traverse les espaces de l'économie, de la pensée politique, de l'histoire, de la sociologie, de l'esthétique, des sciences du vivant et des disciplines portant sur la connaissance de la connaissance. Il multiplie les fréquentations, celle des hellénistes, celle des médiévistes, celle des théoriciens et des observateurs de la modernité. Il bouscule au passage les idées établies, le structuralisme « mécaniciste », le systémisme et sa clôture, la logique du tiers-exclu, et surtout ce qui apparaît comme une pensée simplificatrice. Barel pousse la sienne toujours plus avant, obstinément, jusqu'au point où il considère que tous ses écrits sont un même texte qu'*« il reprend sans cesse »*.

Son ouvrage intitulé *le Paradoxe et le Système*, paru en 1979 et mis en perspective à l'occasion de cette nouvelle édition, dans une longue postface, révèle les raisons de cette obstination. Par les termes mêmes associés dans le titre, selon un ordre significatif. L'idée de système est retenue, mais non le systémisme. Celui-ci impose progressivement un usage peu spécifié, tout peut lui être rapporté en annulant par cette généralisation ce qui fait sa valeur. Mais la critique porte davantage sur une conception qui impose au système une cohérence, une rationalité, une logique dominante, qui excluent le hasard, la contingence et ce qui n'est pas fonctionnel.

A l'inverse, le système est vu comme indissociable de *« ce qui lui résiste ou cherche à lui échapper »*. Dans une des formules-chocs dont il a le goût, Barel affirme : le système *« est et n'est pas systématique »*. C'est là un paradoxe dont il recherche toutes les manifestations et toutes les implications. Dans la réalité comme dans la pensée, depuis les systèmes vivants jusqu'aux systèmes sociaux, aux langages et aux logiques inhérente aux différents savoirs. Le paradoxe est traqué, il est trouvé partout à l'œuvre et objet de manipulations.

Il n'est évidemment pas réduit à l'aspect d'absurdité logique que lui attribue le sens commun. Le statut de paradigme, selon lequel toute une recherche s'oriente en longue durée, lui est conféré. Il permet de transformer radicalement la conception des systèmes. La relation de la partie au tout n'est plus saisie dans la différenciation et la hiérarchisation, mais dans une *« identité essentielle »*, dans une sorte de *« redondance de l'un à l'autre »*. L'autoreproduction du système manifeste un paradoxe fondamental en ce qu'elle fait voir ce qui vit comme *« capable d'agir sur soi »*, de confondre les niveaux *« logiques »*, d'être *« un processus paradoxal qui se structure »*.

La vision paradoxale conduit à prendre en compte, sans réduction ou élimination, les contradictions, les ambivalences, les potentialités pouvant s'actualiser contre le système et, donc, les stratégies alternatives dont celui-ci est le lieu. Appliquée aux systèmes sociaux, elle se démarque des interprétations dominantes durant un temps : celle du fonctionnalisme régie par l'idée de cohérence, celle du marxisme orientée par l'idée des contradictions internes du système. Dans les deux cas, il y a valorisation de la logique des systèmes avec la différence d'un statut opposé donné au « contradictoire ».

A plusieurs moments de sa recherche, Yves Barel illustre sa sociologie paradoxale par des études concrètes. Au départ, la ville médiévale, *« système social, système urbain »*. Un aspect est privilégié : l'existence du patriciat, recruté dans la fraction la plus riche de la bourgeoisie, assumant des fonctions multiples – économiques, politiques, militaires, juridiques, honorifiques et culturelles. Un paradoxe y apparaît : le patriciat, en tant que super-groupe social, *« contient en germe d'autres groupes que lui-même »* ; il se maintient en créant la possibilité d'autres systèmes sociaux ; il prépare sa destruction en reproduisant *« les composantes de systèmes alternatifs »*. Dans une illustration contemporaine, le paradoxe est appréhendé sous la figure de la marginalité, qui pose le problème d'une rupture estimée nécessaire, et pourtant impossible, avec la société environnante. Impossibilité pour les marginaux, et aussi pour le système qui *« doit faire avec, s'il veut rester système »*.

En quête constante du paradoxe, l'exploration d'Yves Barel rencontre des propriétés du social qui commencent à être moins méconnues. Elle découvre les limites de la toute-puissance sociale ainsi que la partie invisible de la vie sociale, travail souterrain qui permet à l'individu d'échapper pour une part aux contraintes des systèmes – et dont l'actualité apporte les preuves éclatantes. Elle saisit les sociétés comme définies autant pour ce qui leur est extérieur que pour ce qui leur est propre ; et que cette ère de la communication généralisée ne permet plus d'ignorer.

Enfin, cette exploration met en évidence ce qui est potentiel en tout système social, ce qui ouvre le chemin des possibles et fait obstacle à l'enfermement. Ceci entre autres manifestations des profits d'une quête sans répit. Barel se défend de céder au *« fétichisme du paradoxe »*. On ne peut le croire entièrement tant le paradoxe impose son omniprésence, qu'il s'agisse du réel ou des démarches par lesquelles les hommes lui attribuent une signification. On est perplexe, pour ne pas dire plus, lorsque le paradoxe devient *« la double obligation de choisir et de ne pas choisir entre deux ou plusieurs solutions d'un problème donné »*.

DANS ses études les plus récentes, Barel s'attaque à *« un paradoxe transhistorique fascinant »* : la production sociale du sens, non dissociable de la question du rapport entre immanence et transcendance, entre autoréférence et hétéroréférence. Son terrain devient alors la Grèce antique, d'abord celle qui est dite classique, celle du cinquième siècle avant Jésus-Christ où la démocratie est établie, puis, dans un dernier ouvrage, celle qui est dite archaïque, où l'invention démocratique ne s'est pas encore accomplie. Entrer en ce livre, c'est s'engager dans une exploration vertigineuse en compagnie des hellénistes ; une progression qui conduit de l'effondrement de la culture mycénienne à des états de culture définis successivement par l'épopée et l'exaltation du héros, la poésie lyrique et la reconnaissance de l'individu et de la subjectivité, la première philosophie et la nouvelle appréhension du monde et du politique. Un parcours qui a pour arrière-plan les survivances des *« siècles obscurs »*, les rapports sociaux définis selon la tribu, le clan, le *gènos*, et surtout la *« révolution du huitième siècle »*, qui bouleverse tout le paysage, valorise la terre et le territoire, provoque la naissance de la *polis* et fait accéder à l'idée de citoyenneté.

L'épopée – à commencer par Homère – vise à *« tout dire du monde »*. Par elle, tout ce qui arrive acquiert une ampleur cosmique jusqu'à amplifier les événements les plus ordinaires ; l'histoire du monde et celle des hommes ne se dissocient pas. Des dieux aux héros, à l'aristocratie, un même modèle s'impose ; celui d'une supériorité allant de soi, d'une hiérarchie par essence qui n'a pas à être légitimée, d'une liberté entière à l'égard des contraintes subies par l'homme commun. Selon Barel, le retournement s'accomplit clairement avec Hésiode, qui porte sur le monde et la société le regard « d'en bas », qui valorise le travail, introduit la considération du mal et du juste, met de la distance entre les hommes et les dieux. Avec la poésie lyrique, un nouveau saut est accompli, l'individu devient le centre et le mythe a moins d'emprise, le jeu des circonstances et le sens de la dérision apparaissent, les problèmes de la cité et les valeurs impliquées trouvent leur place. C'est avec la naissance de la philosophie que la rupture s'effectue : le philosophe *« parle contre le mystère »*, il ne respecte plus le secret des dieux et propose une nouvelle forme d'appréhension du monde.

YVES BAREL retrace les étapes de ce déplacement du lieu de production du sens, constate les hésitations à trancher *« le débat contre l'autoréférence et la transcendance »*, à abandonner une part de l'héritage mystique ou ésotérique. Il recherche dans la pensée du politique, et dans la pratique politique, le moment où la Cité-Etat peut aussi se définir en l'absence de la transcendance.

L'invention du politique en Grèce est indissociable de l'invention de la démocratie, c'est donc sur celle-ci que l'attention se portera. Un pamphlet de la fin du cinquième siècle, attribué à Xénophon puis au sophiste Critias, soumet déjà la démocratie directe à l'épreuve corrosive de la critique. Son titre : *La Constitution d'Athènes* ; l'historien italien Luciano Confora vient d'en donner une nouvelle publication et un commentaire. Ici, tout est vu dans une optique politique, tout est rapporté au peuple et à sa loi. Et le paradoxe se retrouve : la démocratie est récusée, mais il est constaté qu'elle est bien organisée et défendue par les Athéniens ; la logique du système introduit l'égalité, et ses jouissances, mais au détriment de la liberté. Vieux débat, argumentation souvent reprise, mais aujourd'hui, plus que jamais, l'idée démocratique nourrit une passion neuve.

La Casbah d'Alger,
et le site créa la ville

par André Ravéreau préface de Mostefa Lacheraf, photographies de Manuelle Roche. Voici enfin un livre d'architecte sur ce lieu inouï suspendu entre ciel et mer. Relié toile sous jaquette. 33 dessins et 155 photographies noir et couleurs. 240 pages. 340 F.

Le M'Zab, une leçon d'architecture
par André Ravéreau, préface de Hassan Fathy, photographies de Manuelle Roche.
Au Sahara, mille ans d'une architecture exemplaire.
128 illustrations noir et couleurs. Broché, 288 pages. 298 F.

L'art de l'Islam
Langage et signification. Par Titus Burckhardt.
Une synthèse magistrale et une initiation.
100 photographies en couleur de Roland Michaud.
Broché, 312 pages. 298 F.

Sindbad
En librairie, dans les grands magasins, chez l'Editeur
1 et 3, rue Feutrier, 75018 Paris. Tél. (1) 42.55.35.23

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE
récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées :
Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre
sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias :
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires
Les manuscrits sont à adresser à
L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR
17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08

FESTIVAL 89 AVIGNON

Un ouvrage unique pour vivre ou revivre les passions et les émotions du Festival d'Avignon 89, à travers une succession d'articles publiés « à chaud » et de textes de réflexion écrits a posteriori. Avec de nombreuses photos originales et exclusives de Brigitte et Marc Enguerand.

L'album du Festival 164 pages - 95 F

Une coédition
Actes Sud-Papiers – le Monde

Faut-il être républicain de la politique

Est-il nécessaire aujourd'hui de glorifier la République ? Pour répondre à cette question, Jean-Marie Colombani tente de définir, à partir d'un livre de Pierre Miquel, les idées républicaines, dont l'historien Claude Nicolet souligne l'actualité au moment où renaissent les débats sur la laïcité. Jean-Pierre Rioux rappelle pour sa part que les instituteurs, qui en assurèrent la diffusion, ne furent pas toujours ces glorieux « hussards noirs » célébrés par Péguy.

Un combat permanent

Membre de l'Institut, professeur d'histoire ancienne à l'université Panthéon-Sorbonne, *auteur de l'Idée républicaine en France* (Gallimard, 1982), Claude Nicolet fut, dans les années 50, l'un des collaborateurs de Pierre Mendès France, puis l'un des fondateurs des *Cahiers de la République*, où s'exprimait l'ancien président du conseil. Il est aujourd'hui membre du club République moderne, qu'anime Jean-Pierre Chevènement. Il explique ici ce que représente pour lui la tradition républicaine.

« Vous faites remonter aux années du mendésisme votre engagement républicain. Que signifiait alors la référence à la république et pourquoi l'avoir explicitement retenue dans le titre même des* Cahiers de la République *?

– Il faut se rendre compte de ce qu'était à l'époque la pression du communisme. Pour un homme de gauche, c'était le communisme ou rien. Seuls les chrétiens offraient peut-être une certaine résistance. Mais la IVe République était un régime médiocre, qui n'avait rien pour exalter le jeune homme que j'étais. Avec Pierre Mendès France, j'ai soudain rencontré un homme qui parlait vrai, qui permettait d'échapper à la fascination du communisme, qui représentait à la fois la modernité et la liberté.

» J'ai donc participé, à ses côtés, à la tentative de rénovation du Parti radical, dont j'ai découvert la longue et riche histoire. Je me suis aperçu qu'il avait été autre chose que cette succession de vieilles barbes opposées à toute réforme sociale qui résumait alors l'image que je m'en faisais, et j'ai constaté que nos débats des années 50 étaient souvent les mêmes que ceux de nos prédécesseurs des années 1880 ou 1900, c'est-à-dire des débuts de la république.

» Ce n'est pas par hasard que nous avons choisi de placer nos *Cahiers* sous l'invocation de la république. Au fond, cela voulait dire, intuitivement, que nous n'adhérions pas au « tout-économie ». Nous ne pensions pas que les déterminismes économiques étaient capables de rendre compte de tout – ce que les marxistes eux-mêmes ne croient pas, puisqu'ils disent : « *Tout est politique !* » Pierre Mendès France, tout en accordant à l'économie une grande importance, estimait que ce que les marxistes appellent la *superstructure juridique et idéologique* est en réalité fondamentale.

» Ce qui ressort de la doctrine républicaine française, bien qu'elle n'ait jamais été formulée dogmatiquement, c'est qu'il faut contrôler et diriger dans le bon sens les mécanismes économiques. Autour de Pierre Mendès France, il y avait beaucoup de socialistes, et le Parti radical comportait depuis l'origine une tendance dite radicale-socialiste, qui traduisait sa volonté d'intégrer une grande partie du socialisme. Toutefois, Pierre Mendès France lui-même n'était pas et n'a jamais été socialiste. Bien entendu, il jugeait essentiel d'agir dans le domaine économique et social, mais il n'oubliait pas de mettre l'accent sur les instruments politiques, et je dirais même moraux, de cette action.

« L'Etat doit être puissant non comme un but en soi, mais pour faire respecter les règles édictées par la volonté générale et corriger les abus de la société civile »

– Pensez-vous que les idées républicaines, que tout le monde admet aujourd'hui, puissent être le fondement d'une politique ?

– C'est le grand débat qu'a ouvert François Furet à propos de la Révolution, et que l'on peut reprendre à propos de la république : est-elle au musée, finie parce qu'acceptée, banalisée, ou est-elle toujours actuelle ? Je pense qu'elle est toujours actuelle mais je n'oblige personne à le croire, ou *plutôt c'est à nous, républicains*, de démontrer cette actualité. Il est vrai que le mot a été dévalorisé, d'abord *parce que des partis de* droite aussi bien que de gauche ont fini par s'en réclamer, ensuite parce que personne ou presque ne remet en cause la « forme républicaine » de l'Etat français. Pour *autant*, il serait faux d'en conclure qu'il n'a plus aucune valeur opératoire et discriminante.

» Aujourd'hui, tout le monde admet le mot de république. Très bien. Mais tout le monde admet-il les conséquences de ce mot ? La république comporte à la fois des principes et des conséquences qui ne sont pas toutes réalisées et qui vont très loin, aussi loin qu'on peut aller dans l'organisation de la vie collective applicable à une nation, mais extensible à une république universelle. Je dis donc à ceux qui se disent républicains : messieurs, êtes-vous d'accord sur ces extrêmes conséquences ?

– A considérer le récent débat sur la laïcité, on n'a pas le sentiment que l'idée républicaine aide beaucoup à clarifier les problèmes.

– Je ne suis pas de votre avis. Je pense au contraire qu'elle est la seule réponse possible. En me plongeant dans l'histoire du radicalisme, j'y ai découvert une admirable philosophie de la laïcité, que j'ai appelée la « laïcité intérieure » et qui peut se définir comme une *exigence intime, une sorte d'ascèse* intellectuelle et morale consistant à vouloir penser librement, à se surveiller constamment, à ne jamais, utiliser l'argument d'autorité, une philosophie qui a des racines dans le positivisme d'Auguste Comte, mais aussi dans un certain christianisme libéral protestant.

» Il ne faut ni brimer ni exclure les jeunes musulmanes qui s'obstinent, sous la pression de leur milieu, à porter le foulard, parce que l'école publique est leur seule chance d'intégration, mais il faut être très ferme en expliquant pourquoi il est impossible de tolérer à l'école non pas les foulards, qui en *eux-mêmes* n'ont aucune importance, mais les lieux de prière, l'instruction religieuse en tant que telle, le refus des cours d'histoire naturelle, etc. Derrière les musulmans, je ne veux pas qu'on oublie ceux qui guettent pour s'engouffrer dans la brèche : certains catholiques, intégristes ou non, des juifs, des protestants peut-être. Il faut agir avec le minimum de violence – je ne parle pas de violence physique, bien sûr, mais de violence légale, – par l'explication, la négociation, éventuellement le compromis, comme Ferry a su le faire en son temps.

– Pourquoi parler de république plutôt que de démocratie ?

– Je n'ai certes rien contre la démocratie, qui veut dire le pouvoir donné au peuple et qui se *confond parfaitement* avec la doctrine républicaine. Mais ce qu'on oublie souvent de rappeler, c'est que les gens qui ont instauré en France le suffrage universel et la souveraineté nationale ont toujours su et dit – même s'ils ne l'ont pas inscrit dans les textes – que la démocratie ne consiste pas à donner toujours et partout raison à une *majorité, serait-elle presque* unanime, et qu'au-dessus il y a les droits de l'homme – la liberté, l'égalité, la sûreté, etc. *La société* est par définition mauvaise, elle est un lieu de tensions, d'inégalités, d'affrontements, et la République est précisément une tentative pour l'organiser vers le progrès, au nom de la volonté générale par le consentement et par les lumières.

» Il faut que l'Etat républicain soit fort et puisse intervenir pour assurer la justice et protéger la liberté. C'est seulement dans la tradition *anglo-saxonne* que la « société civile » est supposée résoudre elle-même ses contradictions, spontanément et facilement. Cela n'a jamais été la doctrine des républicains français, aussi libéraux fussent-ils. Aujourd'hui, on *nous réclame plus de société* civile dans un pays où selon moi il n'y a jamais eu assez d'Etat. L'Etat doit être puissant, *non comme un but en* soi, mais pour faire respecter les règles édictées par la volonté générale et corriger les abus de la société civile.

– Quels sont aujourd'hui en France ceux qui, selon vous, se situent en dehors de la tradition républicaine ?

– Les monarchistes ne sont pas des républicains. *Les cléricaux non* plus – je ne dis pas les catholiques ou les croyants. Voyez un peu si à l'heure actuelle il n'y a pas toujours et partout des monarchistes et des cléricaux. On peut être monarchiste dans un parti républicain. Et n'y a-t-il pas en chacun de nous un « petit monarque » qui sommeille ? Ne voyons-nous pas autour de nous des « petits monarques », recteurs, professeurs, préfets, chefs de cabinet ? Relisez Alain. La monarchie est partout. Le cléricalisme aussi : il y a des cléricaux laïques, des cléricaux juifs, des cléricaux marxistes : partout où on ne pense pas tout seul... C'est dans ce sens que le combat républicain est à mes yeux un combat constant. »

Propos recueillis par
Thomas Ferenczi

La noblesse

LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE
de Pierre Miquel.
Fayard, 730 p., 150 F.

Le livre que Pierre Miquel consacre à la IIIe République tombe à point nommé. En cette fin de célébration du Bicentenaire de la Révolution, la mode est plutôt à l'enterrement du mythe républicain, réputé ringard, et, fort logiquement, au retour de l'idée monarchiste. Que François Bluche ait pu, avec le succès que l'on sait, réhabiliter l'Etat théocratique de Louis XIV, ou que Michel Antoine puisse frôler l'idolâtrie en faisant de Louis XV un homme de progrès, voilà qui témoigne de l'air du temps.

Il faudrait donc vivre avec l'idée que, hier, la Révolution aurait pu être évitée et donc qu'aujourd'hui, à la limite, la monarchie pourrait être restaurée sans dommage, pourvu que la forme démocratique de l'organisation de la société soit respectée. Au fait, pourquoi pas ? La République ayant vieilli avec sa mère la Révolution, il resterait à préserver et faire vivre la démocratie, ce que Juan Carlos fait largement aussi bien que François Mitterrand ou George Bush.

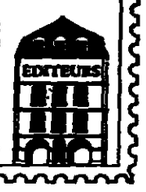
Ce serait oublier ne serait-ce que la violence de la culture politique française et la permanence des valeurs républicaines, observe aussitôt Régis Debray, qui, au nom du mythe républicain (dont il faut rappeler qu'il s'incarne parfaitement, à ses yeux, dans la personne du président de la République), part en guerre contre l'idéologie « *démocrate* (1) ». Ce faisant, notre philosophe officiel reprend à son compte, en l'adaptant, le « *bricolage idéologique* » (comme disait François Bourricaud) qui sert de base aux discussions entre socialistes. Alors que Michel Rocard peut légitimement, et la *deuxième* gauche avec lui, considérer que les « *deux cultures* » socialistes – la décentralisatrice contre la jacobine, celle qui croit à l'autonomie de la société civile contre celle qui croit à la volonté de l'Etat – non seulement gouvernent ensemble mais, depuis le tournant de mars 1983, ne se distinguent plus, Régis Debray réinvente, lui, cette césure pour l'amplifier. Le congrès de Rennes approche, et il faut bien donner aux adversaires du premier ministre du grain idéologique à moudre, fût-ce avec des jeux de mots.

L'école, la laïcité

La remise au goût du jour d'une vision de la Révolution qui tourne le dos à celle des républicains ; un débat interne à la gauche non dénué de considérations tactiques ; l'irruption sur la scène politique, enfin, de questions brûlantes dites de « société » : ces trois circonstances justifient que l'on cherche dans le passé des pistes pour l'avenir et que l'on se tourne, précisément, vers les sept cents pages que Pierre Miquel consacre à cette Troisième République, « *démocratie vivante et bien irriguée* », celle qui a établi « *le plan de masse de la construction républicaine : armée nationale, université laïque, école et enseignement populaires, définition d'une politique étrangère et coloniale, équipement du pays* ».

L'école, la laïcité : ni l'une ni l'autre n'appartiennent en propre à la République, mais c'est elle qui

Vous écrivez ? Écrivez-nous !
Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...
Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire.
Adressez manuscrits et CV à La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris
Tél 48 87 08 21
LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS



PRIX NOVEMBRE
GUY DUPRÉ
LES MANOEUVRES D'AUTOMNE
OLIVIER ORBAN

100.000 LIVRES EN STOCK
5 CATALOGUES PAR AN
LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE
42 88 58 26
9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

Dormann
Geneviève Dormann
Le bal du dodo

roman
Albin Michel
Grand prix du roman de l'Académie française
Albin Michel

républicain ?

de la politique

les a transformées en politique, avec des bâtiments et des principes au service d'une France faite, alors, d'une juxtaposition de particularismes, de différences. *Il* est utile, en effet, de lire sous cette plume qui aime brasser les idées et montrer les gens en situation que le principal problème des instituteurs de la Troisième République était d'abord un problème de langue, qu'il fallait apprendre le français aux Corses et aux Bretons aussi sûrement qu'il faut l'enseigner aujourd'hui aux Portugais et aux Maghrébins. De même, il est bon de se souvenir que la laïcité n'exclut pas la tolérance. Si l'expulsion, souvent brutale, des signes religieux non seulement de l'école, mais aussi des prétoires, définit l'esprit des républicains, celui-ci ne conduit pas à priver les religieux d'enseignement, pas plus qu'il ne leur impose des habits civils.

La République (Pierre Miquel rejoint ici Régis Debray) est d'abord volontariste. Elle veut, par la politique, changer la société. Elle est volontariste par la laïcité, elle l'est aussi par la fiscalité : les radicaux discutent d'une politique de redistribution dès leur premier congrès, à la suite d'un Léon Bourgeois, grand patron des loges maçonniques (lesquelles sont alors le lieu privilégié de l'élaboration des lois).

Les artisans de ce que Stanley Hoffman nommera plus tard « *la synthèse républicaine* » étaient, en tout cas, des hommes de ductilité politique et sociale. Leur schéma d'accession au pouvoir et de promotion sociale passait par les « couches nouvelles », dont il était admis qu'elles s'organisent, se manifestent et soient représentées au sommet. De ce point de vue, le Mitterrand du 10 mai 1981 est la dernière illustration d'un processus « républicain » reposant sur l'expression politique d'une majorité sociologique. Le Mitterrand du 8 mai 1988 est au contraire confronté au double blocage de cet immense ascenseur social que voulait être la République.

« La réforme d'une société par l'évolution et la promotion sociale et le principe de l'universalité des lois, donc la recherche d'une plus grande égalité, fondent les deux piliers d'un consensus républicain toujours actuel »

Blocage par le haut, du fait du monopole des techno-élites, auxquelles la Ve République a permis de coloniser l'Etat. Blocage par le bas : les « couches nouvelles » qui demandent à s'intégrer à la République sont rejetées parce qu'elles sont d'origine étrangère. Leurs représentants, comme le montrent SOS-Racisme ou France Plus, sont pourtant en âge d'accéder à la politique et aux responsabilités. Mais ils sont contraints de le faire en organisant leur communauté et en se constituant en groupes de pression, selon un schéma qui emprunte au modèle américain, faute de nouvelle synthèse républicaine. De ce point de vue, il n'est pas inutile de rappeler que la conformité audit modèle républicain commanderait d'accorder le droit de vote (local) aux immigrés, celui-ci étant conçu comme le moyen, et non comme le terme hypothétique, de l'intégration.

Une autre contradiction moderne mérite d'être relue à travers les enseignements que Pierre Miquel tire de la Troisième République. Faut-il, comme le demande un ancien président de la République, instaurer une armée de métier ? Que resterait-il, pour le coup, d'une tradition qui demeure l'un des ciments de la nation ?

Le dogme d'un pays assumant lui-même sa défense à travers la mobilisation de ses citoyens nous vient de la gauche républicaine, qui l'a imposé non seulement contre Thiers – qui voulait une armée non démocratique de « *vieux soldats* », constituée par un service militaire de longue durée auquel seule l'élite n'était pas appelée, – mais aussi contre Jaurès, qui voulait une armée totalement démocratique, organisée autour de milices populaires, de façon purement défensive.

Enfin, à l'heure où l'on se lamente de l'effacement du Parlement, il est bon de rappeler que, depuis l'affaire Dreyfus, les batailles menées dans l'opinion sont plus importantes que celles qui se déroulent à la « Chambre ». Le pouvoir des intellectuels et celui de la presse se constituent sous la Troisième République. Les grands affrontements politiques sont mis en scène par une presse très politisée qui ne compte pas moins de soixante quotidiens à Paris, dont quatre tirent à plus d'un million d'exemplaires. Ainsi Briand est l'homme du *Matin*, Clemenceau est indissociable de *l'Aurore*, Jaurès de *l'Humanité*, Blum du *Populaire*. Le pouvoir de l'opinion est déjà considérable. Mais il est partagé.

On l'a compris : Pierre Miquel est de parti pris. Il est du parti de la République, avec, au passage, quelques indulgences coupables. « *Il ne faudrait tout de même pas oublier*, écrit Jacques Julliard dans *le Nouvel Observateur* (2), *qu'armée des immortels principes de 1789, cette glorieuse République a traité ses colonies comme l'URSS de Brejnev n'a jamais osé traiter la Bulgarie ; qu'elle en a usé avec ses ouvriers plus mal que nous n'en usons avec les immigrés ; qu'elle a moins respecté la religion catholique que nous ne respectons aujourd'hui l'islam, et qu'enfin les maîtres de l'enseignement supérieur du début du siècle, qu'on oppose aux* jet-professors *d'aujourd'hui, dociles adorateurs des médias et des puissances d'argent, ont formé plus souvent qu'à leur tour une assez belle équipe de magouilleurs, de cirebottes et de* money-makers, *comme on ne disait pas encore en 1900.* »

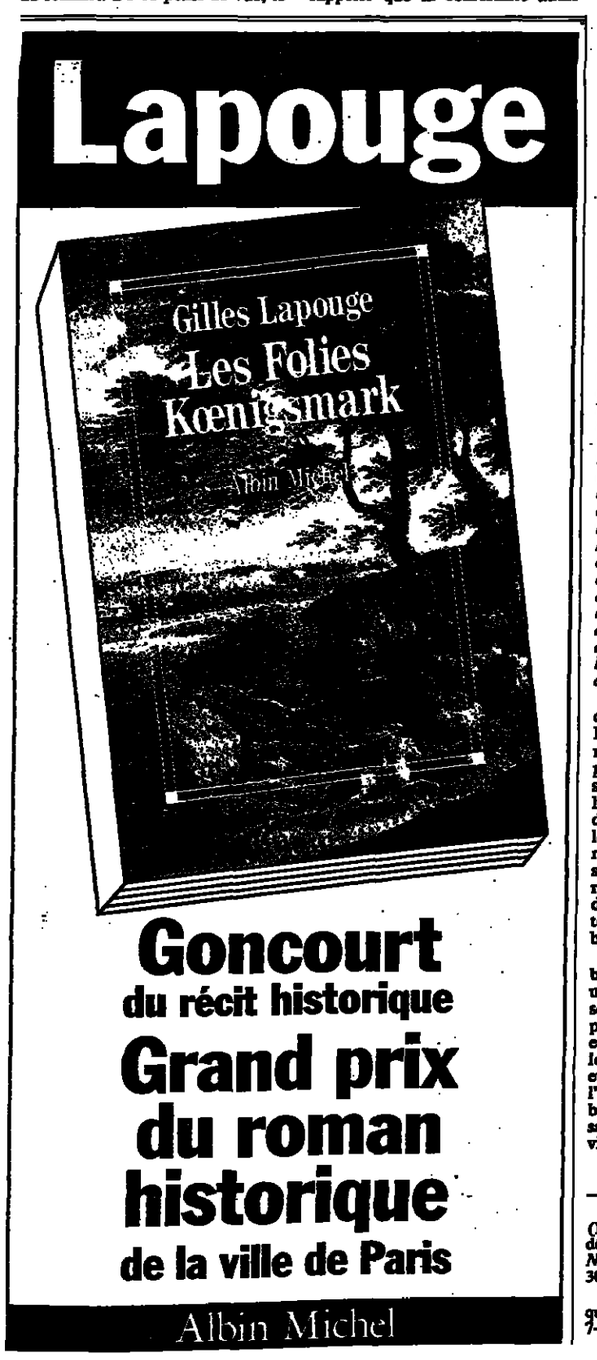
Mais au-delà de ce débat tonique, on peut aisément suivre Pierre Miquel lorsqu'il suggère que la réforme permanente d'une société par l'évolution et la promotion sociale et le principe de l'universalité des lois, donc la recherche d'une plus grande égalité, fondent les deux piliers d'un consensus républicain toujours actuel. On le suivra aussi lorsqu'il souhaite voir revenir le temps où les inquiétudes de la société devenaient immédiatement débat d'idées et donc problèmes politiques.

Cette société, réputée bloquée, bouge en profondeur et aspire à une représentation politique qui soit à la mesure de ses attentes. Ce pays, qui était sorti de l'Histoire en 1962, y rentre aujourd'hui avec le bouleversement du paysage européen. Par la société et par l'Histoire, il sera, n'en doutons pas, bientôt possible de redonner toute sa noblesse à la politique et toute sa vitalité à la République.

Jean-Marie Colombani

(1) *Que vive la République !* (Ed. Odile Jacob) et « Etes-vous démocrate ou républicain ? » in *le Nouvel Observateur* daté 30 novembre-6 décembre 1989.

(2) « Qu'est-elle, votre République ? » in *le Nouvel Observateur* daté 7-13 décembre 1989.



Des « instits » sans légende

LA VIE QUOTIDIENNE DES PREMIERS INSTITUTEURS (1833-1882)
de Fabienne Reboul-Scherrer. Hachette, collection « La vie quotidienne », 312 p., 108 F.

UN INSTITUTEUR ALSACIEN ENTRE FRANCE ET ALLEMAGNE. Journal, 1914-1951
de Philippe Husser. Hachette, 428 p., 99 F.

On croit tout savoir sur ces pourvoyeurs inlassables de *démocratie que furent, et* demeurent, cahin-caha, les maîtres d'école formés dans les écoles normales par ces professeurs – qui vont disparaître en 1990 – que Péguy, dans une formule restée fameuse, vit « *beaux comme des hussards noirs* ». Voici pourtant deux livres bien drus, qui dérangent les visions stéréotypées de ces cohortes enseignantes et que publie, comme il se doit, la maison d'édition dont la prospérité dut tant à la fourniture de bons livres scolaires.

Fabienne Reboul-Scherrer a relu les grandes enquêtes statistiques et les témoignages les plus significatifs (celui, notamment, de Jean-Baptiste Sandre, fondateur d'une dynastie d'enseignants que Mona Ozouf nous a présentée il y a dix ans dans *la Classe ininterrompue*, toujours chez Hachette) pour nous dire la préhistoire, assez peu reluisante, de la légende très « IIIe République » que nous avons en mémoire.

Car il y eut un très long envers de la saga. Les braves « instits » en blouse grise, nous dit-elle, eurent des ancêtres moins flatteurs, ces pauvres bougres sortis mal dégrossis du peuple, peu payés, humiliés, ces maîtres et sous-maîtres encore malhabiles, concurrencés par les congréganistes, coincés entre le curé et le conseil municipal, que Guizot avait eu l'audace d'accueillir en 1833 au sein de l'Université et qu'il voulut installer dans chaque commune dans une maison bien à eux, bien avant que les lois de Jules Ferry n'organisent, en 1880-1882, une instruction publique laïque, gratuite et obligatoire.

La religion du progrès

Qu'ils sont bâtards, les pauvres ! L'exemplarité sociale de l'école n'est pas encore assez lisible, la méritocratie qu'elle instille n'est pas encore assez admise pour que monsieur l'instituteur puisse devenir au village ou dans le quartier le petit notable que sanctifiera la IIIe République. Sous la monarchie de Juillet et même le Second Empire, il fait bien des métiers de complément, apiculteur ou arpenteur, écrivain public ou botaniste, chantre ou, déjà, secrétaire de mairie.

Un curé jaloux, un maire mal dégrossi peuvent lui rendre la vie impossible, même si son statut de fonctionnaire public le protège un peu mieux des arbitraires et du mépris. Il enseigne *assez mal, sans matériel ou* presque, dans des maisons boitiseuses, à la recherche d'une pédagogie qui rompra difficilement avec l'enseignement mutuel (les grands faisaient répéter les petits) et la prise en charge de chaque élève tour à tour, pendant que les autres bâillent.

Et, pourtant, ils ont cheminé, jetés en politique par le suffrage universel de 1848, mieux aidés par l'Etat qui gonfle ses budgets et instaure le certificat d'études sous Duruy, mieux formés aussi dans les écoles normales, desserrant peu à peu le carcan de la misère et prêchant la nouvelle religion du progrès. Cette geste terre à terre est dite avec originalité et verdeur par Fabienne Reboul-Scherrer, qui eût pu néanmoins faire mieux ressortir les fortes inégalités régionales qui nuancent les couleurs du tableau, le Nord et l'Est sachant lire et écrire bien avant le reste du pays.

A qui rêverait encore trop sommairement à la gloire en pied des pédagos, le récit d'un vieux de la vieille, le solide Philippe Husser, qui enseigne à Mulhouse de 1885 à 1928, donnera aussi à réfléchir. Car cet Alsacien protestant, ce libéral déchiré entre la France et l'Allemagne, jeté dans une Histoire qui le fit changer quatre fois de nationalité et disloqua une partie de sa famille (une de ses filles « épousa allemand » et les deux autres « charentais »), ne séduit pas spontanément. Il parle alsacien à la maison, enseigne impertubablement en allemand puis en français au gré du vent qui balaie son corridor rhénan : il semble avoir l'échine bien souple.

Et, pourtant, les extraits de ses cahiers fidèlement tenus de 1914 à 1951 sonnent juste parce qu'on y retrouve l'inlassable curiosité et la bonhomie de l'éveilleur, une sensibilité si ouverte aux bruits du monde que celle des jeunes, à son contact, ne pouvait pas ne pas s'ouvrir à son tour. Frank Ténot, son petit-fils, Alfred Wahl, qui a taillé aux ciseaux dans l'immense matière de ses souvenirs et situe le personnage dans son temps convulsé, signent avec lui un déroutant et remarquable document.

Jean-Pierre Rioux

Chouraqui, le saute-frontières

Rencontre à Jérusalem avec le traducteur de la Bible. Celle-ci sort en un seul volume et en poche

LA BIBLE
Traduction d'André Chouraqui
Desclée de Brouwer.
2430 p., 195 F.

De la bibliothèque d'André Chouraqui, où les étagères ploient sous les 35 kilos de son *Univers de la Bible*, on voit le soleil lécher les murs crénelés de la vieille ville de Jérusalem. Le dôme de la mosquée d'Omar brille de tous ses ors. C'est en 1950 que l'ancien maire adjoint de la Ville sainte, né près d'Oran d'une famille juive originaire d'Espagne, condisciple de Camus, résistant en France, premier traducteur israélien de la Bible, a eu le coup de foudre pour Jérusalem. Sa villa ombragée n'est pourtant qu'à un jet de pierre de l'Intifada. Sa rue garde la trace de voitures brûlées et de maisons incendiées. *« Mon pays a quarante-deux ans. Il n'a pas connu un seul jour de paix »*, dit Chouraqui, dans un soupir las et amer.

Son père était un gros propriétaire terrien de la région d'Aïn-Temouchent en Algérie. Président de la communauté juive locale, il connaissait les psaumes par cœur, qu'il lisait chaque jour en famille. *« J'appartiens à cette lignée de gens qui, depuis deux mille ans, n'ont jamais cessé de réciter la Bible »*, affirme André Chouraqui.

Mais ses dons de traducteur, il les tient d'un grand-père, qu'il dépeint dans sa volumineuse *Histoire des juifs en Afrique du Nord* comme un patriarche égaré au début du vingtième siècle. Celui-ci écrivait à ses fils, sur le front en 1914, dans une sorte de dialecte judéo-arabe qui déjouait toute censure. Il parlait l'hébreu, l'araméen, l'arabe, le français et l'espagnol.

C'est au lycée d'Oran que Chouraqui a rencontré, connu et aimé Albert Camus, qu'il allait retrouver dans la Résistance. Inscrit au barreau de la ville, il démissionna bien avant la publication des lois antijuives de Vichy et gagna le maquis en Haute-Loire. Il échappa de peu à la mort. Sur trente-trois amis avec lesquels il anima une œuvre de secours aux enfants juifs, vingt-neuf furent « cravatés » par la milice lyonnaise...

Après la guerre, sa rencontre avec René Cassin, futur président de l'Alliance israélite universelle, donna un autre cours à sa vie. Il devint son bras droit, parcourut le monde et travailla à des traductions et des commentaires de la Bible.

De Vancouver à Tokyo

La Bible Chouraqui, André Malraux l'avait à sa table de chevet au moment de mourir. De Vancouver à Tokyo, elle a fait le tour du monde. Elle est pourtant d'un accès difficile. *« Mais la Bible est difficile ! Ce n'est pas du Stendhal ni du Victor Hugo »*, tempête Chouraqui, qui, comme à la prunelle de ses yeux, tient à l'authenticité du nom des lieux et des personnages, à la fidélité au rythme de la phrase hébraïque. Sa langue, crue, ardue, rugueuse, mais savoureuse, est proche de l'originale.

C'est un retour aux sources. La Bible, depuis l'origine, a été traduite en près de deux mille langues ou dialectes, mais elle s'est développée surtout dans les aires grecque et latine, grâce aux deux traductions maîtresses de la Vulgate et de la Septante. *« L'empreinte grecque et latine est telle qu'au Japon on croit encore que l'origine de la Bible est à Rome et à Athènes »*, dit André Chouraqui. Son projet est ambitieux : il n'est pas, dit-il, d'*« arracher »* la Bible à l'univers occidental qui est le sien depuis deux mille ans, mais de restituer, à destination de l'Occident, l'univers hébraïque et sémitique.

L'exemple favori d'André Chouraqui est celui d'*Eloah* (Dieu, *Elohim* au pluriel), cité plus de six mille six cents fois dans les Ecritures. Dérivé d'une racine qui désigne la puissance, *Elohim* est le mot-clé de la Révélation, le premier des dix commandements révélés par Dieu à Moïse : *« Je suis votre Eloah... »*.

Or ce mot a disparu, traduit dans toutes les langues pour désigner des divinités locales : *Dominus, Deus* en latin ; *Kyrios, Theos* en grec, etc. Le futur saint François-Xavier lui-même, au Japon en 1550, traduit *Elohim* par *Dainitchi*, nom donné à Bouddha voulant dire Grand Soleil.

« Les héros sont fatigués »

Les juifs de la diaspora eux-mêmes vont s'assimiler aux cultures locales et accepter la disparition d'Elohim. *« Pourquoi avoir remplacé ce nom sacré par celui des idoles que les prophètes juifs ou les apôtres chrétiens n'ont cessé de condamner ? »* Cette question hante aujourd'hui encore André Chouraqui. *« Il s'en est suivi de formidables déplacements de sens,* dit-il. *Le nom, dans les langues sémitiques, a une importance capitale : changer de nom, n'est-ce pas changer d'être ? »*

L'œuvre considérable d'André Chouraqui est l'une de celles exprimant le mieux la résurrection d'une langue, l'hébreu, qui était morte. Elle est la transposition de l'expérience intellectuelle et théologique qui a conduit ce juif pied-noir à s'installer à Jérusalem. *« L'hébreu est un cas unique, dans l'histoire, d'une langue qui ressuscite. Nous sommes un peuple de ressuscités »*, dit-il.

Il s'est retiré de la politique, mais André Chouraqui sait, autant que quiconque aujourd'hui en Israël, la précarité de l'existence du pays : *« On ne peut pas se tromper sur les intentions réelles des pays arabes. La France peut se permettre de perdre vingt-cinq guerres. Israël n'a pas le droit d'en perdre... une. »*

La survie, il la voit dans des gestes de paix, puissamment symboliques. Comme celui de Sadate se rendant à la Knesset en 1977 : *« Sadate est venu avec un sourire. Il est reparti avec le Sinaï ! »* Il fait du dialogue interreligieux de confessions qui puisent à la même source biblique la condition d'un retour à la paix.

Il travaille à la cohabitation des communautés, mais, dit-il, *« le diable doit le savoir et fait tout pour me contrarier ». « Une seule chose me rend optimiste,* conclut notre hôte. *Les héros sont fatigués et nous en avons tous marre... »*. Dehors, le soleil a fini de se coucher sur Jérusalem.

Henri Tincq

L'ennemi du cardinal de Lubac

MÉMOIRES SUR L'OCCASION DE MES ÉCRITS
d'Henri de Lubac
Ed. Culture et vérité, diffusion Brépols, 400 p., 250 F.

Inépuisable, le cardinal de Lubac continue de publier livre sur livre, à l'extrême soir de sa vie. Il ouvre ses archives et, après une évocation de la résistance lyonnaise au temps du *Témoignage chrétien* (1), il raconte à présent les circonstances qui ont accompagné l'élaboration de ses écrits. Lorsqu'on songe à l'œuvre immense du savant jésuite et aux obstacles qu'elle a rencontrés, on mesure l'importance d'une telle remémoration. C'est aussi l'occasion de mettre en lumière le paradoxe qu'incarne ce grand spirituel.

Un goût constant le porte vers les génies prospectifs, aux avant-gardes de la pensée chrétienne. Origène, Joachim de Fiore, Pic de La Mirandole, Fénelon, Newman, Blondel, Teilhard, Monchanin : autant de non-conformistes qui, directement ou par disciples interposés, ont eu maille à partir avec le magistère. Comme eux, Henri de Lubac se situe aux frontières. Ce n'est pas qu'il éprouve un attrait pour le péril ou une fascination pour l'hérésie. Simplement, un besoin le pousse à rendre justice aux témoins de la nouveauté du Christ.

Mais s'il aime les fondateurs, il déteste les rebelles. Aucun des chrétiens qu'il a étudiés n'a rompu avec l'autorité. A son tour incompris, le Père de Lubac a été un modèle de docilité. Le livre qu'il publie aujourd'hui donne tous les détails sur les procédés scandaleux dont il a été victime. Il les a soufferts en silence. Illustration de la discipline jésuite ? Surtout amour de l'Eglise.

Dans la même ligne, ce novateur immodéré est un fervent de la tradition, conçue dans son vrai sens de puissance génésique. On lui est infidèle aussi bien en la répétant qu'en la bradant. Péguy, dont le Père de Lubac n'a cessé de se nourrir, a merveilleusement dit cela : *« Une révolution est un appel d'une tradition moins profonde à une tradition plus profonde. Loin d'être une superaugmentation, elle est une excavation, un ressourcement. »*

Ce paradoxe d'une révolution plus pleinement traditionnelle que les révolutions et traditions antagonistes explique l'attitude d'Henri de Lubac depuis le concile. Elle a surpris certains de ses amis, qui y voyaient une crainte entraînant un repli devant la nécessité de nouvelles contestations. En réalité, la lutte contre l'ouverture inconsidérée a, chez lui, le même fondement que la lutte contre la fermeture aveugle. Il s'agit de combattre un égal oubli de la mémoire historique.

Non pas un juste milieu ou un prudent alignement sur les directives romaines, mais le sentiment que l'aventurisme théologique n'est pas moins calamiteux que son jumeau, le fixisme. Ils sont de sens inverse, mais se coupent tous deux des racines. On ne triomphe pas d'une *« modernité pétrifiée »* par une *« modernité sans boussole »*.

L'ennemi que le cardinal de Lubac a toujours rencontré dans sa vie, c'est *« l'effrayant manque d'intelligence et de culture de nombreux clercs, qui les livre sans défense à toutes les spéculations »*. Le remède n'est ni en arrière ni en avant, mais, selon l'exemple offert par le grand jésuite, dans une filiation créatrice.

Jean Bastaire

(1) Résistance chrétienne à l'antisémitisme (Fayard, 1988).

La Bible en arabe

L'ECCLÉSIASTE ET SON COMMENTAIRE
La version arabe de la Bible de Sa'adya Gaon
de Haïm Zafrani et André Caquot,
Maisonneuve et Larose, 133 p., 150 F.

On ignore généralement ou l'on veut ignorer que les communautés juives, vivant depuis des millénaires sur toute l'étendue du monde arabe, ont été et sont encore, dans une certaine mesure, partie intégrante de la culture arabo-islamique et arabo-berbère, tout en y inscrivant leur singularité, à commencer par ce judaïsme séfarade d'une si riche et intense spiritualité. On n'en voudrait pour preuve, si besoin était, que l'usage de la langue arabe, le judéo-arabe, par exemple, avec ses particularités. Les juifs arabes ou berbères, quand il s'agit du Maroc, ont ainsi toujours parlé, non pas l'hébreu ni bien entendu le yiddish, mais l'arabe ou le berbère.

Cet usage, qui n'a marqué un net recul, parmi les élites d'Afrique du Nord, que sous la poussée et l'extension de la langue du colonisateur, a donné naissance à un vaste courant de littérature profane. Mais ce qui retient davantage l'attention et se signale par son originalité, édifiante à tous égards, c'est que, au cœur même de l'ultime sanctuaire de la pratique religieuse, le recours à la langue arabe est un fait constant, largement répandu. L'arabe est langue d'explication, de commentaire des textes sacrés fondateurs de la religion juive. Originalité n'est pas un vain mot puisque l'écrit intervient aussi, et que l'on voit la Bible traduite en arabe et reproduite en caractères hébraïques.

Parmi toutes les traductions, celle de Sa'adya Ben Yussef Al-Fayyuni (né en 882, mort Gaon, scolarque à Bagdad en 942) a joui d'un immense crédit dans le monde des biblistes européens, aux XVIe et XVIIe siècles. C'est cette version qui est au centre d'une recherche collective. L'Ecclésiaste, un des cinq rouleaux de cette Bible, est l'objet de la présente publication. Les deux auteurs en sont Haïm Zafrani et André Caquot, l'un professeur titulaire de la chaire d'hébreu, à l'université de Paris-VII, l'autre professeur au Collège de France dans la chaire d'hébreu et d'araméen, membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres.

Le souci des deux auteurs, dans le cadre de cette recherche collective, à laquelle participe également le professeur Chahlane Ahmed, de l'université de Rabat, est d'« arabiser » ces textes scripturaires de façon à les rendre accessibles à des arabophones non hébraïsants et biblistes en général. Une traduction en français figure dans l'ouvrage, en regard de celle en arabe.

Edmond Amran El Maleh

Bernard HÄRING
QUELLE MORALE POUR L'EGLISE?
Un des plus grands moralistes catholiques décide de parler.
Des entretiens directs et vrais sur des sujets d'une actualité brûlante.
Avec des pièces inédites de son procès.
224 pages 125 F
cerf

Autres parutions

● *Une théologie pour le troisième millénaire*, de Hans Küng. Hans Küng est sans doute le premier théologien à avoir contesté les orientations du pontificat de Jean-Paul II, amplement imité depuis, en particulier dans les pays germanophones. Ce nouvel ouvrage du professeur de Tübingen fait l'inventaire des conflits « classiques » en suspens depuis la Réforme (interprétation de la Tradition, rôle de la Bible, place du dogme dans l'énoncé de la foi), etc. Tant que les Eglises chrétiennes n'auront pas atteint un degré de consensus suffisant sur ces questions, elles seront incapables d'aborder les défis autrement plus difficiles que représentent l'essor de la raison critique, des sciences et de la technique et surtout la rencontre des autres religions, qui pour Küng est la véritable raison d'espérer dans la théologie du troisième millénaire (Le Seuil, 375 p., 130 F.)

● *Vers de nouveaux œcuménismes*, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Paul Willaime. Face à certaines tentatives de restauration catholique et protestante, le mouvement œcuménique s'essouffle. Réunis par le centre de sociologie du protestantisme de Strasbourg, des spécialistes et des théologiens comme Jean Baubérot, André Birmelé, Paul Ladrière, Marc Lienhard, Roger Mehl, etc. expriment leur espoir en un nouvel œcuménisme conciliant la réaffirmation des identités chrétiennes et le nécessaire rapprochement des Eglises. (Le Cerf, 250 p., 134 F.)

● *Les juifs de France et leurs relations avec Israël*, de Doria Bensimon. Cette enquête sur les 535 000 juifs de France des années 80 est plus large que ne l'indique le titre. Par l'une des meilleures spécialistes du judaïsme moderne, elle décrit en fait toute l'histoire des quarante dernières années de la communauté juive, sa réorganisation à travers le réseau des institutions, l'arrivée massive des juifs d'Afrique du Nord, etc. Doris Bensimon explique comment l'existence d'Israël est devenue un nouveau pôle d'affirmation de l'identité juive. (L'Harmattan, 285 p.)

● *Communione e liberazione*, de Salvatore Abbruzzese. Le sous-titre – *Identité catholique et disqualification du monde* – est à lui seul tout un programme : celui d'un mouvement catholique italien, Communione e liberazione, qui, avec ses 150 000 militants, sa presse, son bras politique, le Mouvement populaire (démocratie chrétienne), son réseau de librairies, d'écoles, d'associations culturelles, et surtout le soutien du Vatican, est devenu l'un des principaux groupes de pression de la société italienne. On lire notamment la préface de Jean Séguy, directeur de recherche au CNRS, opposant *« le christianisme du dialogue et de la cohabitation avec le monde »* qui était celui du dernier concile avec *« le christianisme de substitution et d'intervention »* que Communion et Libération présente comme le *« recours »* à la crise culturelle et politique du monde moderne. (Le Cerf, 348 p.).

● *Vérité du christianisme*, de Henri Bouillard. Décédé en 1981, le Père Bouillard, membre de la Compagnie de Jésus, fut, avec notamment Henri de Lubac, victime des critiques de Pie XII à l'égard des options théologiques de certains intellectuels catholiques français, et, de ce fait, privé de son enseignement à Fourvière. Ce volume rassemble des essais écrits entre 1946 et 1981. Préface de Karl H. Neufeld, avec un témoignage du Père de Lubac. (Desclée de Brouwer, 416 p., 148 F.)

● Plusieurs rééditions importantes chez DDB : la biographie d'*Edmond Campion*, jésuite anglais, *« humaniste et martyr »* (1540-1581), par l'écrivain anglais Evelyn Waugh, traduit par André Pralle et préfacé par André Maurois. (Collection « Christus », 188 p., 92 F.)

● René Mougel présente un livre de Jacques Maritain sur *les Droits de l'homme*, paru à New-York en 1942. Des textes plus tardifs sont joints au volume. Dans ce livre de circonstance et de combat, l'auteur de *l'Humanisme intégral* développe sa vision chrétienne des droits de la personne humaine. (DDB 140 p., 78 F.)

● Dans la prestigieuse « Bibliothèque européenne », où ont été publiés quelques-uns des grands auteurs de la spiritualité chrétienne (mais aussi, par exemple, une anthologie des romantiques allemands), reparaissent les *Œuvres complètes* de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila (DDB respectivement 1 264 p. et 1 184 p., 268 F chaque volume). Sont également annoncés les sept volumes d'une édition des œuvres de Pascal, due à Jean Mesnard.

● Enfin, toujours chez DDB, Jacques Durandeaux a rassemblé des textes tirés de plusieurs volumes des *Etudes carmélitaines*, revue publiée à partir de 1935 par le Père Bruno, sur le thème *Du corps à l'esprit*. On y trouvera des essais de Claudel, Massignon, Chenu, Françoise Dolto... (162 p., 78 F.)

● Du côté des mystiques, signalons l'heureuse initiative du Cerf qui publie, sous le titre *la Pratique essentielle de l'amour*, cinq traités de Jean de Saint-Samson, auteur spirituel français du début du dix-septième siècle, réformateur des Carmes en France et grand maître d'oraison. Edition établie par Hein Blommestijn et Max Huot de Longchamp (Cerf, 206 p., 140 F.)

● Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé, grand réformateur de la Trappe, qui naquit en 1626, dix ans avant la mort de Jean de Saint-Samson, fut immortalisé par Chateaubriand. Les Editions Arfuyen publient deux courts textes de *Rancé, le Soleil et les Ténèbres* et *la Solitude du désert* (48 p., 55 F.)

● Hildegarde de Bingen, mystique rhénane du douzième siècle, a parcouru en imagination le monde créé et en a donné sa vision dans *le Livre des subtilités des créatures divines*. En voici le deuxième volume, traduit du latin par Pierre Monat et préfacé par Claude Mettra ; il porte sur la *Physique (« arbres, poissons, oiseaux, animaux et reptiles »)* (Jérôme Millon, 270 p., 120 F.)

● *Terra sancta*, de Jean Guitton. En 1935, l'écrivain s'était rendu en Egypte, en Palestine, au Liban et en Syrie. C'est son carnet de voyage illustré par lui-même que propose dans un beau volume relié où texte et dessin se complètent harmonieusement (Robert Laffont, 152 p., 195 F.)

RELIGIONS

Un sage entre vie et mort

Dans sa prison de Pavie, Boèce s'achemine pas à pas vers la découverte du souverain bien : la liberté de l'esprit

CONSOLATION DE LA PHILOSOPHIE
de Boèce, traduit du latin par Colette Lazam, préface de Marc Fumaroli. « Petite Bibliothèque », Rivages, 221 p., 55 F.

La scène se passe au début du sixième siècle, dans une prison de Pavie. Entre deux séances de torture, un prisonnier écrit, et fait passer au-dehors son manuscrit, grâce à des complicités. L'homme mourra bientôt : il porte, inscrite dans sa chair, la marque des condamnés à la peine capitale. En attendant, quand ses bourreaux lui en laissent le temps et les forces, il rédige l'un des plus grands livres de l'humanité : la *Consolation de la philosophie*. Cet homme s'appelle Boèce.

Il est romain, il est, ou plutôt il était, noble et riche, une sorte de ministre de l'intérieur de l'empereur Théodoric le Goth, à Ravenne. Fin lettré, héritier de la tradition gréco-latine, mathématicien, musicien et philosophe, et aussi un homme engagé : catholique romain, dans un Etat où les Goths, souverain en tête, relèvent de l'Eglise arienne.

Jusque-là, nul problème : la tolérance de Théodoric s'accommode des deux confessions. Mais Boèce a peut-être vu plus loin : refaire l'unité de l'empire, reprendre, Byzance aidant, le grand rêve de Rome, et donc éliminer l'importun, le Goth. Toujours est-il qu'en 524, c'est la disgrâce, la captivité à Pavie, bientôt la mort.

La scène, désormais, se déroule dans le cachot. Le prisonnier est visité d'une femme, la Philosophie, qui va mener le jeu, écarter d'abord les formes, les êtres, les joies de la vie passée, les Muses, le regret des honneurs et du bonheur, pour prendre sous sa parole consolatrice un homme et l'amener à accepter la mort avec sérénité. Maïeutique patiente, dans la tradition, transposée en latin, d'une philosophie grecque chérie entre toutes. Maïeutique qui s'achèvera, pas à pas, par la découverte du souverain bien : la liberté de l'esprit. Entre les stoïciens et Platon, une pensée peu à peu se balbutie, se cherche, ose et s'épanouit enfin, déjà, dans le ciel.

Mais quel ciel ? L'Eglise n'a pas reconnu pour un saint Boèce, qui en valait sans doute bien d'autres, et seul le diocèse de Pavie, le diocèse de son supplice, l'a proclamé bienheureux. On s'explique, à vrai dire, les réticences de Rome, que Boèce pourtant avait si bien servie : son œuvre est pétrie d'antiquité, elle y baigne, et Boèce, installé à une transition majeure de l'Histoire, Boèce, qui est l'un des transmetteurs de la pensée grecque à ce Moyen Age qui, comme lui, écrivait en latin, Boèce, donc, parle comme les anciens.

La quête de la vérité

La *Consolation*, outre ses beautés intrinsèques, revêt ainsi un irremplaçable habit de témoignage : celui d'une Grèce et d'une Rome encore vivaces dans leur pensée et leur dire, et d'une chrétienté qui ne parle pas toujours encore comme saint Augustin.

Elle parle, pour le coup, en prose, dans cette ample éloquence, mesurée et cadencée, qui se prévalait de plusieurs siècles d'exercice. Le rythme de la phrase colle ici, pleinement, à la hauteur du débat, sauf en ces quelques passages où elle se fait plus incisive, haletante de doute ou qui sait ? de l'angoisse qui tient l'homme, là, entre ces quatre murs qui ne s'ouvrent que sur les bourreaux... en attendant le dernier d'entre eux, le libérateur dont l'image, entrevue et souhaitée sans doute, n'est peut-être pas étrangère au retour de la sérénité, de la passion – presque de la hâte – à reprendre la quête de la vérité, avant qu'il soit trop tard. Le dialogue entre la Philosophie et son disciple se lit comme une pièce à deux : la dame est d'abord sévère, ferme sinon froide, mais elle s'adoucit, s'humanise elle-même à proportion des efforts faits par Boèce pour parvenir à la définition la plus haute, la plus vraie, de cet homme qu'elle entend former.

Seule concession, peut-être, au passé, quoi qu'en ait Boèce : la poésie. Chassées, les Muses, *« ces petites putes de scène »*, réapparaissent par la grande porte, mais lavées des vieilles compromissions : la poésie n'est là désormais que pour chanter le grand combat de la lucidité contre l'erreur. Toute une tradition, ici encore, reprend vie, comme, jadis, à la voix de Lucrèce et des grands poètes moralistes latins.

Et de tout ce temps-là, en prose ou en vers, pas une seule lamentation, pas une jérémiade : comme si tout le reste, à commencer par le sort présent ou futur du supplicié, n'était qu'indécence, comme si la mort ne méritait pas que l'on parlât, sinon de sa manifestation, du moins de ses apprêts.

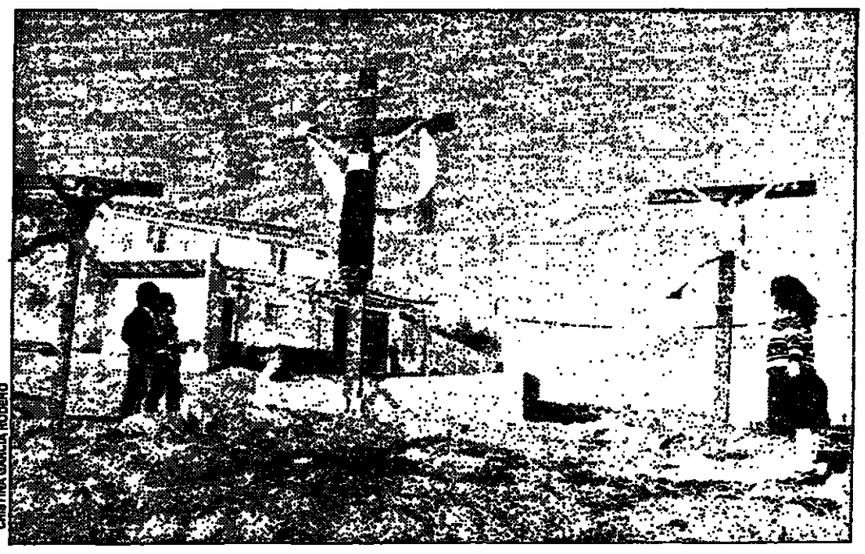
Ce texte, il faut y insister, est un des plus grands, des plus nobles que l'humanité ait produits. Et servi, en la circonstance, par une traduction remarquable, qui en respecte parfaitement et la lettre et le souffle. Si grand même que sa filiation est ténue, épisodique : ou alors, il faut penser à son témoignage même, à une pensée, immense, dont les échos, eux, comme Marc Fumaroli le signale dans une préface essentielle, sont multiples, depuis Dante et Pétrarque jusqu'à Soljenitsyne, en passant par Corneille, Pascal, Shakespeare, Chateaubriand et quelques autres.

André Miquel

▶ **André Miquel est professeur au Collège de France.**

Folies mystiques

Jean-Noël Vuarnet communie avec ces saintes qui, au XVIIe siècle, revendiquaient leur croix



CRISTINA GARCIA RODERO

LE DIEU DES FEMMES
de Jean-Noël Vuarnet. Editions de L'Herne, 200 p., 120 F.

C'est une étrange passion que Jean-Noël Vuarnet, romancier et essayiste, éprouve pour les saintes : nues, demi-nues ou vêtues de chasuble et de draps, les extatiques et les martyres l'ont toujours fait rêver. Comme Cioran, pour le baiser d'une sainte, il accepterait la peste avec ferveur. Et il n'est pas loin de penser avec Cendrars qu'*« il n'y a que les oiseaux, les fous et les saints qui soient intéressants »*.

Il y a dix ans déjà, Jean-Noël Vuarnet évoquait dans un livre déroutant les *« extases féminines »* (1) et les expériences mystiques des *« fiancées du Christ »*. Dans *le Dieu des femmes*, il enrichit sa collection de quelques portraits de femmes fascinantes par la volonté d'humiliation, d'abjection, de dénigrement qui les habite.

Voici, par exemple, Marie des Vallées, la sainte de Coutances (1590-1656), paysanne autodidacte, empruntant la *« voie d'enfer »* pour répondre à Jésus, qui, chaque jour, lui disait : *« J'ai fait pour vous un enfer nouveau. »* Marie assiste à sa propre possession comme à une scène ridicule. Pendant trente ans, elle ne pourra communier : chaque fois qu'elle veut aller à l'église, une force l'empêche de sortir de sa maison ou bien la jette à terre, l'agitant d'indécentes convulsions et de hurlements.

Voici encore Sœur Louise du Néant (1639-1694), qui prétend être une « chienne » et qui chaque jour demande à être humiliée et battue par ses « maîtresses ». Pour elle, Dieu n'est pas un Père, mais un Rien qui nous juge. *« Dans la perte et la peur*, écrit Jean-Noël Vuarnet, *elle éprouve le* nihil *comme condition de l'Etre et de son propre être. »*

Elle approfondira son nihilisme en soignant les gueux et les malades, en léchant leurs ulcères, en buvant dans une tête de mort et en ramassant les miettes tombées à terre. Théâtre de la cruauté, théâtre de la folie, certes. Et qui évoque Artaud à Rodez ou Nietzsche à Turin. Démente, Louise du Néant ? Elle-même ne le sait pas très bien, d'autant qu'une part d'ironie et d'orgueilleuse simulation la soutient dans cette quête d'avilissement impossible à assouvir.

Ce que veulent ces « fiancées du Christ », c'est participer aux différents états de l'Epoux divin dans une sorte de mimétisme ou, si l'on préfère, de masochisme fondamental. Mais il ne faut jamais oublier, comme le note finement Vuarnet, que leur dieu, s'il meurt le vendredi, ne ressuscite pas à Pâques.

Il luit dans la nuit du plus lointain, *deus absconditus* qui ne saurait autoriser ni interdire aucune loi. Et si les figures féminines qu'évoque Vuarnet nous touchent encore, c'est qu'elles veillent sur le vide du tombeau vide. *« Comme si, pour elles, il était la première et peut-être la seule réalité, écho de l'absence infinie. »*

A partir du dix-huitième siècle, viendra le temps de ce que l'abbé Brémond a joliment nommé la *« déroute des mystiques »* : la théopatique rejoindra le pathologique, et la déraison sera perçue comme la honte de la raison.

Pour les chrétiens eux-mêmes, et c'est contre ce christianisme que se dresseront Kierkegaard, Nietzsche et Dostoïevski, Dieu ne sera plus qu'un Père trop sage cherchant, tout comme les aliénistes et les psychanalystes qui lui emboîteront le pas, à faire triompher le bon sens, les morales provisoires et la paix de l'esprit – fût-ce au prix de la mort de l'âme.

Roland Jaccard

(1) *Extases féminines*, Arthaud, 1980.

ESSAIS

Le goût contre l'art

Suite de la page 13

Du naturalisme pictural et littéraire, de la volonté de *« vérité »* affichée jusqu'au scandale par Zola et Huysmans, Manet et Degas, de l'accusation d'obsénité qui leur fut lancée, des pruderies des bien-pensants de toutes chapelles, pas un mot. Des sous-entendus politiques et religieux – pourquoi le « moderne » Degas était-il aussi réactionnaire ? Pourquoi le « moderne » Huysmans alla-t-il jusqu'à la conversion ? – pas un mot. C'est trop de discrétion.

L'histoire du goût, parce qu'elle substitue aux œuvres ce que l'on en dit – on, n'importe qui éventuellement, – finit ainsi en anesthésie de l'esthétique. De même que les musées d'aujourd'hui, dont Francis Haskell célèbre la grandeur, produisent un effet d'éclectisme et étouffent les œuvres sous le nombre et la masse, la sociologie des préférences nie toute hiérarchie et toute norme. Instructive, elle n'en reste pas moins réductrice.

Aussi faut-il en revenir aux écrits du temps. Plusieurs reparaissent, et c'est tant mieux. Le recueil de Denys Riout *les Ecrivains devant l'impressionnisme* est ainsi une excellente et fort commode anthologie d'articles où Mallarmé retrouve Mirbeau, Maupassant et Laforgue. Plus question de « goût » cette fois, mais de principes et de devoirs. Chacun sait ce qu'il défend dans cette querelle et au nom de quelle communauté d'ambition romans, poèmes, huiles et pastels vont de pair. Chacun sait aussi ce que lui coûte la *« bêtise du public »* (Mirbeau) et l'ignorance des tout-puissants marchands. Car le « goût » général est aussi, ou d'abord, affaire de marché et de spéculations et devrait être étudié de la sorte, sous cet aspect peu ragoûtant.

« Ce système [du marché], écrivait Théodore Rousseau vers 1864 dans une lettre ouverte, rééditée à Caen par L'Echoppe *fonctionne d'une manière incessante ; il a épuisé toutes les galeries faisant autorité. Les membres épars de ces galeries sont maintenant livrés à l'ignorance du public sans autre patronage que celui d'un marchand. C'est le tohu-bohu et l'anarchie des plus complets. »* Et que réclamait Rousseau ? La fidélité aux principes de l'art contre la *« jactance »* et la *« badauderie »*. Contre le « goût » public, en somme. Déjà ?

Philippe Dagen

François Varillon
"Le témoignage d'un humanisme chrétien devenu rare."
Jean-Louis Schlegel, *Le Monde*
L'humilité de Dieu
La souffrance de Dieu
Joie de croire, joie de vivre
Conférences sur les points majeurs de la foi chrétienne recueillies par Bernard Housset
Beauté du monde et souffrance des hommes
Entretiens avec Charles Ehlinger
Chez votre libraire Centurion

Le don des larmes

LE LIVRE DE MARGERIE KEMPE.
Trad. de l'anglais par Louise Magdinier, préface d'André Vauchez. Editions du Cerf, 373 p., 119 F.

Exactement contemporain du procès de condamnation de Jeanne d'Arc et venu de ceux qu'elle cherchait à « bouter hors du royaume de France », voici *le Livre* de Margerie Kempe, première autobiographie de langue anglaise. Après une vie réputée frivole où elle met tout de même au monde quatorze enfants, Margerie fait vœu de chasteté, se consacre à la prière et à la pénitence, et entend faire dès ici-bas l'expérience de Dieu.

Au grand scandale des hommes, elle pélerine à travers les lieux sacrés, de Rome en Terre sainte et à Compostelle. Elle s'entretient familièrement avec Dieu, ressent au plus profond de son corps les souffrances du Christ, et reçoit le don des larmes (très abondantes).

Contre elle se développe l'exaspération de ses proches, puis une profonde hostilité des autorités ecclésiastiques en particulier. Soupçonnée d'hérésie, elle est menacée du bûcher. Mais à la face de l'archevêque d'York qui veut lui arracher la promesse de se taire, elle répond : *« L'Evangile me donne le droit de parler de Dieu. »* Femme et laïque, elle se présente, telle sainte Brigitte en Suède ou sainte Catherine de Sienne en Italie, comme messagère du Christ auprès de l'Eglise et de la société anglaise de son temps qu'elle bouscule au nom du Dieu dont elles se réclament.

Elle est un obscur et parfait témoin de ce que les historiens de la spiritualité appellent « la folie du Christ », inséré dans le grand courant de prophétisme féminin de la fin du Moyen Age.

Michel Sot

COMUNIONE E LIBERAZIONE
IDENTITE CATHOLIQUE ET DISQUALIFICATION DU MONDE
S. ABBRUZZESE
Préface de Jean Séguy
La première exploration objective du mouvement "Comunione e Liberazione". Ce livre montre les liens du mouvement avec le contexte politique et social de la société italienne actuelle. Enfin, il éclaircit les enjeux à l'intérieur desquels le mouvement se situe et analyse les effets dans la société italienne et l'Eglise catholique.
coll. Sciences humaines et religions
254 pages 130F
cerf

Le Grand Siècle et la Bible
SOUS LA DIRECTION DE JEAN-ROBERT ARMOGATHE
Achève la publication de
BIBLE DE TOUS LES TEMPS
huit tomes 5 280 pages
Prix spécial 2 470 FF
BEAUCHESNE
72, rue des Saints-Pères
75007 PARIS

Un Polonais à Paris

Un entretien avec Georges Lisowski, soixante ans, traducteur de Gombrowicz et directeur de la principale revue de littérature polonaise, « Tworczosc » (« Création »), qui se trouvait à Paris à l'occasion des Rencontres de la francophonie.

« On a beaucoup parlé de la Pologne, ces derniers temps, mais surtout d'un point de vue politique... Comment la littérature polonaise a-t-elle vécu les récents événements ?

– Dans la joie et dans l'espoir.

– Les intellectuels étaient-ils tous proches de Solidarité ?

– Disons qu'une moitié militaient dans les rangs de Solidarité et qu'une autre moitié aspiraient à la liberté... Mais les clivages subsistent. Certains craignent la toute-puissance de l'Eglise et le remplacement d'un monopartisme par un autre.

– Est-ce à dire que, pour eux, tout est résolu maintenant ?

– Hélas, non ! la littérature, pour exister, ayant besoin de quelque chose qui n'est ni politique ni moral, mais purement matériel, et qui s'appelle le papier. Le papier, sous toutes ses formes, manque dramatiquement à la Pologne, et cela pose aux écrivains les problèmes que vous supposez.

– La politique de « vérité des prix » instaurée par l'actuel gouvernement ne permettra-t-elle pas de porter remède à cette pénurie ?

– Dans un premier temps, je crains que non. Le livre était traditionnellement un produit très bon marché dans notre pays. On risque de voir son prix multiplié par quatre ou par cinq ! J'ajoute que le gouvernement se propose de beaucoup diminuer les subventions qui allaient à la culture. Mais en Pologne, de même que dans toute l'Europe de l'Ouest, le système des « fondations », qui assure la vitalité de la culture américaine, n'existe pas. L'Etat doit donc, à mon avis, assurer la survie de la culture.

– Comment va la langue française en Pologne ?

– Assez bien, mais elle pourrait aller beaucoup mieux ! On fait la queue des nuits entières pour s'inscrire aux cours de l'Institut français, qui doit refuser la moitié des demandes. Chacun regrette que les services culturels français n'aient pas les moyens et l'agressivité de leurs homologues anglo-saxons.

– Et comment va Tworczosc ?

– Nous devions publier en juillet un numéro double en l'honneur du Bicentenaire de votre Révolution, numéro contenant, entre autres, des hommages au marquis de Sade, et la première traduction polonaise de Lacan... La pénurie de papier a retardé la publication de ce numéro, mais je puis vous dire qu'il paraîtra avant la fin de l'année.

– Vous êtes entièrement bilingue, puisque votre mère était française. Travaillez-vous à quelque traduction ?

– Je suis en train de traduire pour Belfond *Honneur et Gloire*, l'œuvre majeure de Jaroslav Iwaszkiewicz, grand écrivain mort il y a dix ans, et dont les Français connaissent, entre autres, par le roman et par le film, *Mère Jeanne des Anges* et *le Bois de bouleaux*. Le premier tome devrait paraître fin 1990. »

Propos recueillis par
Pierre Bourgeade

Elie Kagan : un baroudeur de l'instantané

D.R.

François Mitterrand et Elie Kagan.

Photographier comme on va au baroud, c'est la conception que se fait de son métier ce grand barbu roux d'Elie Kagan, ce colosse-reporter photographe qui, depuis trente ans, a mitraillé sur tous les fronts de notre histoire. Pas n'importe où, car il a toujours choisi ses sujets et su se trouver justement là où les autres ne pouvaient ou n'osaient pas aller.

Reporter engagé, pour trouver des sujets, il ne va pas à la guerre, même si on peut le voir en uniforme et casqué... place Beauvau, la nuit du putsch des généraux d'Alger. C'est la guerre qui le rejoint : comme cette nuit du 17 octobre 1961 où il fut le seul à avoir le courage de braver la police française faisant la chasse aux Algériens matraqués, roués de coups, jetés à la Seine... Sans lui, sans ses photos d'hommes ensanglantés à la station Concorde, on pourrait nier que ces « ratonnades » aient vraiment eu lieu en plein Paris.

Dans l'album qui lui est consacré, un peu pompeusement encastré dans son contexte historique par Patrick Rotman, on retrouve cet Elie Kagan prêt à entrer dans la mêlée pour un instantané. On feuillette pêle-mêle des moments d'histoire, anodins et importants : Nasser, Ben Bella et Boumediène traversant la foule d'Alger, un an après l'indépendance, debout sur la plate-forme d'une voiture de pompiers ; le couple Thorez félicitant Elsa Triolet ou Gagarine, le couple Aragon portraituré pour l'éternité, la longue marche de François Mitterrand, le congrès d'Epinay, Malraux et Debré bras dessus, bras dessous, sur les Champs-Elysées le 30 mai 1968, Pierre Goldman vendant *l'Avant-Garde*, Daniel Cohn-Bendit dans la cour de la Sorbonne, Aragon conspué sur le Boul'Mich' en mai 1968, Sartre à la régie Renault, Le Pen, Bigeard, Ben Gourion... Elie Kagan n'en finit pas de pister l'histoire qui se fait, habitant toujours l'appartement où il est né derrière ce qui fut le Théâtre de l'Ambigu, arborant sous sa veste l'étoile jaune comme celle qu'il portait quand il était enfant, militant depuis longtemps désenchanté mais toujours prêt à s'engager, à photographier. A tendre le bras à temps pour s'autoportraiturer à côté de François Mitterrand.

N. Z.

▶ ***Le reporter engagé. Trente ans d'instantané***, de Elie Kagan et Patrick Rotman, Ed. Metaillié, 148 p., 180 F.

La « Lettre internationale » en cyrillique

« Paris »... « Vivre sans ennemi »... « Le sourire des Belges »... Ce sont les thèmes (librement) développés dans la dernière livraison de la *Lettre internationale*, laquelle, en près de six années d'existence, s'est imposée comme une véritable revue européenne. En effet, éditée en italien à Rome, en allemand à Berlin, en espagnol à Madrid, elle paraît depuis ce mois-ci en serbe à Belgrade. « Comprendre Camus », par Jean Daniel, « 89 », par Cornelius Castoriadis et François Furet, le discours de Francfort de Vaclav Havel, des correspondances de Cees Noteboom, de Tzvetan Todorov, Milan Simecka, Michael Ignatieff complètent ce numéro pour lecteurs curieux, voraces et exigeants.

▶ *Lettre internationale*, nº 23. Hiver 89-90. Dans les kiosques, 50 F.

□ **Notes africaines, asiatiques et caraïbes.** – Le Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes (CHEAM) vient de lancer une nouvelle collection, « Notes africaines, asiatiques et caraïbes », distribuée par La Documentation française. Il s'agit de mettre, sous un faible volume, un instrument de travail de caractère pratique. Quatre volumes ont déjà été publiés : *l'Afrique centrale* par Philippe Decraene, *la Zone franc* par Marc Vizy, *le Droit musulman* par Henri de Waël et *les Quatre Dragons* par Michel Deverge, au prix de 75 F. Prochaines parutions : *l'Afrique et les Grandes Puissances, les Relations interafricaines, Douze leçons sur le Pacifique, les Caraïbes dans leur environnement international, la Mer Rouge, les Littératures africaines* et *l'Afrique occidentale*.

▶ **CHEAM**, 13, rue du Four, 75006 Paris. Tél. 43-26-96-90. La Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris, Cedex 07. Tél. 40-15-70-00.

Passage en revues

Littérature, poésie

● Existe-t-il une école de poésie, un groupe de poètes regroupés sous la bannière Gallimard ? Et la *NRF*, dirigée par le poète Jacques Réda, est-elle le lieu d'expression et d'illustration de cette « école » ? Le numéro de décembre de cette revue, qui rassemble huit « Poètes des années 80 » – Michel Calonne, Jean-Pierre Chambon, Jean-Noël Chrisment, Philippe Delaveau, Guy Goffette, Hédi Kaddour, Jean-Pierre Lemaire et Paul de Roux – pourrait le donner à penser. Mais à l'intérieur d'une sensibilité et d'un certain regard porté sur le réel, d'un respect de la langue et d'un usage non directement critique de celle-ci qui, de fait, les rapproche, c'est davantage leur diversité qui apparaît à la lecture. Plus que le souci d'école, que le projet supposé commun, c'est cette diversité qui s'offre au désir et à l'attention du lecteur. Le rejet global ne rend pas justice au travail singulier de chaque poète, empêche le désir du lecteur de s'exprimer. (*NRF*, décembre 1989, nº 443, 50 F.)

● Il y a toujours quelque chose de vain et d'absurde, d'un peu cuistre aussi, à brandir agressivement un genre, une manière poétique contre une autre. Il est bon que plusieurs types et façons existent ou coexistent. Il est bien, parmi eux, en tous sens, de pouvoir librement choisir et aimer. Une nouvelle revue propose, dans une direction très éloignée de celle de la NRF, un ensemble cohérent de textes poétiques et de proses.

Sous un titre lapidaire, la revue *fig.*, dirigée par Jean Daive, publie dans une présentation particulièrement heureuse et sobre, des œuvres notamment de Claude Royet-Journoud, Alain Veinstein, Roger Laporte, de l'Américain Robert Creeley (à paraître chez Gallimard...), enfin, des pages retrouvées de Danielle Collobert, qui s'est donné la mort en 1978 après avoir publié plusieurs recueils de poèmes et dont la parole exigeante et risquée doit encore être entendue. Si l'on en croit sa déclaration d'intention, *fig.* veut *« ouvrir les registres de la création »*, *« mettre à nu le dérèglement des catégories, sinon des genres »* ; programme qui ouvre précisément au libre choix dont nous parlions... (*fig.*, 1, Ed. Fourbis, BP 925, 75535 Paris Cedex 11, distribution Distique, 60 F.)

● Dirigés par Patrick Fréchet, les cahiers d'art et de littérature *Limon*, publiés à Montpellier, en sont à leur quatrième livraison. Les tendances oulipiennes, visibles dans les sommaires de cette revue, sont équilibrées par des choix plus larges. Notons ainsi, outre des poèmes de Jacques Jouet et un entretien avec le poète américain John Ashbery par Harry Mathews, une traduction de *l'Ode à la mélancolie* de John Keats par Philippe Denis, et des ensembles de poèmes de Nicolas Pesquès et de Jean-Luc Sarré. (*Limon*, 17, rue Dessalle-Possel, 34000 Montpellier, 120 F.)

● Aux Editions du même nom paraît le troisième *Cahier Georges Perec*. Marcel Benabou y présente, sous le titre *Presbytère et Prolétaires*, le « dossier PALF », sigle qui avait regroupé les exercices littéraires menés par Perec de 1966 à 1973 (95 F) (1).

● *« J'avais dédaigné la chanson, banni le ronron comme on s'écarte de la lèpre, mais j'aurais voulu atteindre la chaleur, le feu ardent, ou tout au moins l'éclat éblouissant de la glace dans la lumière – enfin je ne sais quoi – mais quelque chose qui répondît au prix du sang. Je m'étais résigné à la cendre. »* Ces lignes de Pierre Reverdy sont extraites d'un bref inédit publié dans le troisième numéro d'une belle revue fort bien illustrée, *Grande Nature*, dans lequel on trouvera également des fragments de Joë Bousquet, des textes d'Alain Nadaud, Louis Calaferte, Jean-Baptiste Para, Kateb Yacine... (*Grande Nature*, publié par la Collectivité pédagogique de Vercheny, 26340 Saillans, 160 F.)

● Deux revues, dans des présentations plus modestes, s'ouvrent largement à la poésie étrangère. *La Sape, « revue d'expression poétique »*, dirigée par Maurice Bourg, publie dans son dernier numéro des poèmes de Thomas Bernhard et de Paul Celan, présentés et traduits par Jean-Marie Winkler (*la Sape*, nº 22, Résidence de la Forêt, 10, allée de la Quintinie, appt. 1 1012, 91230 Montgeron, 40 F). *Polyphonies* propose à chacune de ses livraisons de larges et excellents choix de poésie moderne ou ancienne, française ou étrangère regroupés autour d'un thème unique. Pour le nº 10, c'est *le Commencement* qui forme le signe du regroupement des textes choisis : Alberti, Vicente Aleixandre, Jean Mambrino, Claude Michel Cluny, Gérard Pfister, Bernard Simeone, Christian Gabrielle Guez Ricord... (*Polyphonies*, BP 189, 75665 Paris Cedex 14, distribution Distique, 65 F.)

● Le numéro que la revue *Obliques* avait consacré à Jean Genet en 1972 est réédité à mille exemplaires. (*Obliques*, 1, rue du Pontias, 26110 Nyons, distribution Distique, 150 F.)

(1) Signalons la parution, dans la collection « Librairie du XXe siècle » du Seuil, les *Vœux* adressés par Georges Perec entre 1970 et 1982, année de sa mort. (182 p., 69 F.)

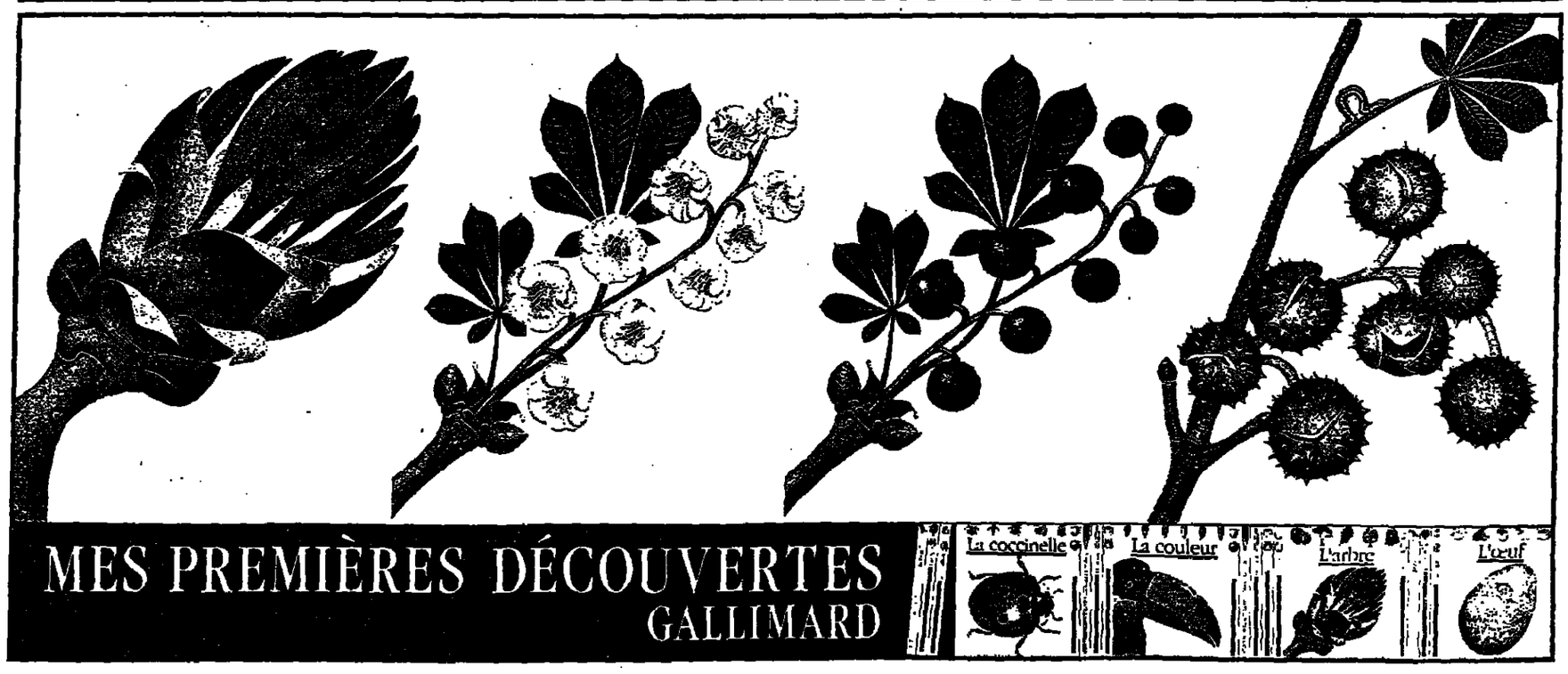
P. Ka.

CORRESPONDANCE

Qui a inventé le point d'ironie ?

M. François Cros, de Paris 18e et M. Thierry Miguet, de Riedisheim (68400), ainsi que des écoliers alsaciens, se sont inquiétés, à la suite de l'article de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, sur Jean Sénac (« le Monde des livres » du 1er décembre) de savoir quel était le véritable inventeur du point d'ironie, attribué par nous à l'écrivain franco-algérien disparu en 1973. Selon nos lecteurs, le Mulhousien Alcanter de Brahm (1868-1942) a, le premier, utilisé ce signe (un point d'interrogation ouvert vers la droite) dans son ouvrage *l'Ostensoir des ironies* (1899). Ce livre comprend même une note *« à l'effet de lucider (sic) en l'esprit du lecteur le point d'ironie »*.

[Né en Algérie en 1926, connu pour sa probité intellectuelle, Jean Sénac n'a donc pu que réinventer le point d'ironie dont nous pouvons témoigner qu'il se croyait le véritable découvreur, sans d'ailleurs y attacher beaucoup d'importance. – J.-P. P.-H.]



هكذا من الأصل

AGENDA

EXPOSITIONS

JEUDI 21 DÉCEMBRE

CENTRE GEORGES POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

ACCROCHAGE. Galerie du forum. Du 23 décembre au 19 février 1990.

EMILE AILLAUD. Galerie des dessins d'architecture Cci. Jusqu'au 15 janvier 1990.

L'ATELIER ALESSI. *Alberto Alessi et Alessandro Mendini : dix ans de design 1980 - 1990.* Galeries des brèves du Cci. Jusqu'au 22 janvier 1990.

COLLECTION DU CABINET DE LA PHOTOGRAPHIE, MNAM. Grande *salle-premier sous-sol. Jusqu'au 14 janvier 1990.*

DE MATISSE A AUJOURD'HUI 3e et 4e étages. Entrée : 22 F. Jusqu'au 31 décembre.

DES MONDES A PART. Peuples autochtones et droits de l'homme. Salle d'actualité. Jusqu'au 29 janvier 1990.

DESSINE-MOI UN PIXEL. Atelier des enfants. Entrée : 16 F. Jusqu'au 31 mars 1990.

DONATIONS DANIEL CORDIER. Le regard d'un amateur. Salle d'art graphique, 4e étage. Jusqu'au 21 janvier 1990.

L'ETRANGE UNIVERS DE CARLO MOLLINO. Galerie du Cci. Jusqu'au 29 janvier 1990.

HABITER EN EUROPE. Eupen 89. Forum. Jusqu'au 12 février 1990.

L'INVENTION D'UN ART. 150e anniversaire de la photographie. Musée national d'art moderne, grande galerie. Jusqu'au 1er janvier 1990.

ED PASCHKE. Galeries contemporaines rez-de-chaussée. Jusqu'au 11 février 1990.

GUSTAVE ROUD. Galerie de la B.P.I. Jusqu'au 5 février 1990.

EDWARD RUSCHA. Galeries contemporaines rez-de-chaussée. Jusqu'au 11 février 1990.

BRAM VAN VELDE. *Musée d'art moderne*, grande galerie. Jusqu'au 1er janvier 1990.

VILLES NOUVELLES, NOUVEAUX PROJETS D'ARCHITECTURE. Centre d'information Cci. Jusqu'au 14 janvier 1990.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). *Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.*

LOUIS-FRANCOIS PHILIPPE BOITTE (1830-1906), UN FONDS D'ARCHITECTURE. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 4 février 1990.

L'INVENTION D'UN REGARD (1839-1918) : CENT CINQUANTENAIRE DE LA. Photographie, XIXe siècle. *Entrée : 20 F (billet jumelé exposition musée : 32 F).* Jusqu'au 31 décembre.

LIVRES D'ENFANTS, LIVRES D'IMAGES. Exposition dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 21 janvier 1990.

UN CRÉATEUR D'AVANT-GARDE A VIENNE : KOLOMAN MOSER (1868-1918). Exposition dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). *Jusqu'au 11 février 1990.*

Palais du Louvre

Entrée par *la pyramide* (40-20-53-17). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h (fermeture des caisses à 21 h 30).

ACQUISITIONS RÉCENTES DU MUSÉE. Hall Napoléon. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 janvier 1990.

ARABESQUES ET JARDINS DE PARADIS. Collections françaises d'art islamique. Hall *Napoléon. Entrée : 25 F* (possibilité de billets couplés avec billet d'entrée du musée). Jusqu'au 15 janvier 1990.

LE BEAU IDÉAL. Pavillon de Flore. Entrée : 25 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 31 décembre.

DAVID (1748 - 1825). Galerie et salle Mollien. Entrée : 35 F (prix d'entrée *du musée). Jusqu'au 12 février 1990.*

LÉONARD DE VINCI - LES ÉTUDES DE DRAPERIE. Hall Napoléon. Entrée : 25 F (possibilité de billets couplés avec le billet d'entrée du musée). Jusqu'au 26 février 1991.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New York (47-23-61-27). *T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 17 h 40, mer.* jusqu'à 20 h 30. Visites commentées grat. les jeu. à 15 h et les dim. 14 janv., 4 fév. à 11 h.

L'ART CONCEPTUEL, UNE PERSPECTIVE. Entrée : 15 F. Jusqu'au 18 février 1990.

KUPKA OU L'INVENTION D'UNE ABSTRACTION. Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 février 1990.

SOPHIE TAEUBER. Rétrospective. Entrée : 15 F. Jusqu'au 18 mars 1990.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower.

ARCHÉOLOGIE DE LA FRANCE, TRENTE ANS DE DÉCOUVERTES. Galeries nationales (42-89-54-10). T.l.j. *sf mar. de 10 h à 22 h, mar. jusqu'à 22 h.* Entrée : 32 F, sam. : 21 F. Jusqu'au 31 décembre.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTIGUE. Cent photographies en noir et blanc de 1904 à 1944. Galeries nationales (42-56-37-11). T.l.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 30 avril 1990.

EROS GREC, AMOUR DES DIEUX ET DES HOMMES. Galeries nationales (42-89-54-10). T.l.j. sf mar. de *10 h à 20 h.* Nocturne mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 5 février 1990.

CENTRES CULTURELS

ACQUISITIONS 1989 DU FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN. Centre national des Arts plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55). T.l.j. sf mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. *Jusqu'au 7 janvier 1990.*

AIR D'OPÉRA. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.l.j. sf lun. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 janvier 1990.

LES ARCHITECTES DE LA LIBERTÉ. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). De 10 h à 19 h. Jusqu'au 7 janvier 1990.

LE CORBUSIER, LE POÈME DE L'ANGLE DROIT. Fondation Le Corbusier, 8, rue du Docteur-Blanche (42-88-41-53). T.l.j. sf sam., dim. de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Jusqu'au 28 février 1990.

CÉLÉBRITÉS A L'AFFICHE. Cent ans de personnages célèbres dans la publicité. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 24 mars 1990.

DROLES DE MINES. 300 dessins de presse et d'humour. Espace AGF Richelieu, 87, rue de Richelieu (42-44-16-43). T.l.j. sf sam. et dim. de 8 h 30 à 18 h. Jusqu'au 5 janvier 1990.

JEAN DUBUFFET, SOUVENIRS DU SAHARA (1947 - 1949). Fondation Jean Dubuffet, 137, rue de Sèvres (47-34-12-63). T.l.j. sf sam. et dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 12 janvier 1990.

EGYPTE - EGYPTE. Institut du monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 10 h à 22 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 30 mars 1990.

HORST. L'œil élégant. Fnac Forum des Halles, niveau - 3, porte Lescot (40-26-27-45). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h 30, lun. de 13 h à 19 h 30. Jusqu'au 27 janvier 1990.

SCHANG HUTTER. Où aller ?. Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.l.j. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 28 janvier 1990.

IRINA IONESCO. Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 7 F. Jusqu'au 21 janvier 1990.

JOHN FRANKLIN KOENIG. *Paris Art* Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.l.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 3 février 1990.

OBJETS INTERDITS. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercredi). Jusqu'au 7 avril 1990.

LE TAPIS : PRÉSENT DE L'ORIENT A L'OCCIDENT. Institut du monde *arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard* (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 25 mars 1990.

LES TROIS COULEURS D'OCUMICHO. Dix artisans et la Révolution française. Centre culturel du Mexique, 28, bd Raspail (45-49-16-26). T.l.j. sf dim. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 20 janvier 1990.

GALERIES

CHRISTIANE ALANORE. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 27 janvier 1990.

JOSEF ALBERS. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-78-03-10). Jusqu'au 20 décembre.

ARMAN. Shooting colors. Galerie Beaubourg, nouvel espace, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au 30 décembre.

JEAN-MICHEL BASQUIAT. Galerie Enrico Navarra, 75, rue du Faubourg-Saint-Honoré (47-42-65-66). Jusqu'au 31 décembre.

CLAUDE BELLEGARDE. Galerie Bernard Davignon, 78, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusqu'au 25 janvier 1990.

LEONID BERLIN. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). *Jusqu'au 20 janvier 1990.*

JOSEPH BEUYS. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 15, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 24 janvier 1990.

JEAN-CHARLES BLAIS. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 23 décembre.

RÉMI BLANCHARD. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'au 30 décembre.

BONJOUR MONSIEUR VINCENT. Hommage à Vincent Van Gogh. Galerie l'Œil-de-bœuf, 58, rue Quincampoix (42-78-36-66). Jusqu'au 26 janvier 1990.

VICTOR BURGIN. Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-66). Jusqu'au 17 février 1990.

MANUEL CAMARGO. Galerie Praz-Delavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 20 janvier 1990.

TONI CATANY. Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 13 janvier 1990.

ALLAN CHASSANOFF. Studio 666, 6, rue Maître-Albert (43-54-59-29). Jusqu'au 23 décembre.

LEO COPERS. Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 13 janvier 1990.

OLIVIER DEBRÉ. Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 30 décembre. / Gravures. Galerie la Ferronnerie, 11, rue de la Ferronnerie (42-36-42-66). Jusqu'au 6 janvier 1990.

LES DESTINS DE LEONID ANDREYEV. Comptoir de la photographie, cour du Bel-Air, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). Entrée : 10 F. Jusqu'au 14 janvier 1990.

YVES DOARÉ. Galerie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 20 janvier 1990.

ISTRATI DUMITRESCO. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 6 janvier 1990.

JURGEN EHRE. Galerie Pierrette Morda, 88, rue Saint-Martin (42-71-85-75). Jusqu'au 1er janvier 1990.

BARBARA ESS, FARIBA HAJAMADI, AXEL HUTTE, GORDON MATTA-CLARK, THOMAS. Ruff. Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 6 janvier 1990.

WALKER EVANS. Fnac Montparnasse, 136, rue de Rennes (45-44-39-72). Jusqu'au 6 janvier 1990.

JÉROME FONCHAIN. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 27 janvier 1990.

LUCIO FONTANA. Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 6 février 1990.

OLIVIER GAGNÈRE, KEIICHI TAHARA. Galerie Adrien Maeght, 42, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 13 janvier 1990.

GEMIGNANI. Galerie Ariel, 140, bd Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'au 19 janvier 1990.

ALEXANDRE GHERBAN. *Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi* (43-25-42-63). Jusqu'au 6 janvier 1990.

GILLET. Galerie Ariel, 21, rue Guénégaud (43-54-57-01). Jusqu'au 14 janvier 1990.

GOUDJI. Galerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 20 janvier 1990.

JEF GRAVIS, PATRICK CHAUVEAU, TONY SOULIÉ. Espace Poissy, *14, rue de Poissy* (46-34-77-99). Jusqu'au 13 janvier 1990.

VINCENT GUIRO. Galerie le Haut-Pavé, 3, quai Montebello (43-54-38-79). Jusqu'au 5 janvier 1990.

ALBERT HADJIGANEV. Galerie Peinture fraîche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Jusqu'au 6 janvier 1990.

JEAN-PAUL HUFTIER. Galerie Bernard et Gwénolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jusqu'au 20 janvier 1990.

DANIEL HUMAIR, KOENIG, MITROFANOFF. Galerie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'au 13 janvier 1990.

CRISTINA IGLESIAS. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 10 janvier 1990.

IPOUSTÉGUY. Galerie D.-M. Sarver, 99, rue Quincampoix (48-04-50-51). Jusqu'au 30 décembre.

MARCEL JEAN. Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'au 30 décembre.

YOURI JELTOV. Galerie Denise René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 27 janvier 1990.

MICHAEL JOHNSON, JOHN WOLSELEY, BERNHARD SACHS. Galerie Baudoin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 13 janvier 1990.

MERRI JOLIVET. Galerie Jacqueline Felman Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Jusqu'au 10 janvier 1990.

KHOA PHAM. Travaux sur papier. Galerie Jacob, 28, rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 30 décembre.

PAUL KLEE. Dessins de 1913 à 1938. Galerie Gianna Sistu, 29, rue de l'Université (42-22-41-63). Jusqu'au 31 décembre.

WILLIAM KLEIN. Close up. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 4 janvier 1990.

SERGE KLIAVING. Galerie Daniel Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 30 décembre.

MAURICE LEMAITRE. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 7 janvier 1990.

SOL LEWITT. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 3 janvier 1990.

ALFRED MANESSIER. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 6 janvier 1990.

FRANÇOIS MECHAIN. Paysages de l'improbable. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 6 janvier 1990.

CHUCK NANNEY. Galerie Sylvana *Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02).* Jusqu'au 11 janvier 1990.

NATURE MORTE. Galerie Montenay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 30 décembre.

NAUM GABO. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 6 janvier 1990.

LES OBJETS-PLUS. Pierre Restany. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 30 décembre.

ED PASCHKE. *Galerie Darthea* Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 10 février 1990.

PATCHWORK, ELIZABETH GAROUSTE, MATTIA BONETTI. Galerie Via, 1, rue Sainte-Opportune (42-33-14-33). Jusqu'au 6 janvier 1990.

PEINTRES ESPAGNOLS. Gallery Urban, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'au 31 janvier 1990.

PEINTRES ET SCULPTEURS DE FIGURATION CRITIQUE. Galerie *Hugues* Bourdin, 55, rue Claude-Bernard (43-36-56-66). Jusqu'au 30 décembre.

FRANCIS PELLERIN. Galerie Michèle Heyraud, 79, rue Quincampoix (48-87-02-06). Jusqu'au 13 janvier 1990.

PHOTOS ? Galerie Alain Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65). Jusqu'au 13 janvier 1990.

JEAN-LUC POIVRET. Galerie Apomixie, 19, rue Guénégaud (46-33-*03-02). Jusqu'au 10 janvier 1990.*

POLKE. Galerie Crousel-Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 30 décembre.

LARRY POONS. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 30 janvier 1990.

KEN PRICE. Galerie Georges Lavrov, 42, rue Beaubourg (42-72-71-19). Jusqu'au 13 janvier 1990.

PROSCENIUM, VINGT ANS. Galerie Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au 3 février 1990.

HENRI PROSI. Galerie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 13 janvier 1990.

PANCHO QUILICI. Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon (45-48-24-19). Jusqu'au 13 janvier 1990.

RIVABOREN. Galerie Albert Loeb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'au 6 janvier 1990.

SURVAGE. Galerie la Pochade, 11, rue Guénégaud (43-54-89-03). Jusqu'au 10 janvier 1990.

LES TABLEAUX RÉCENTS DE BROTO. Galerie Adrien Maeght, 46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 13 janvier 1990.

KEIICHI TAHARA. Galerie Aline Vidal, 70, rue Bonaparte (43-26-08-68). Jusqu'au 6 janvier 1990.

TEN. Galerie Médicis, 26, place des Vosges (48-87-11-88). Jusqu'au 10 janvier 1990.

TENDANCES HYPER RÉALISTES CONTEMPORAINES. Galerie Caplain-Matignon, 29-33, av. Matignon (42-65-04-63). Jusqu'au 31 janvier 1990.

ALAIN THOMAS. Galerie Wally Findlay, 2, av. Matignon (42-25-70-74). Jusqu'au 20 janvier 1990.

TRAIT D'HUMOUR SUR TOILES DE MAITRES. Galerie Daniel Delamare, 36, avenue Matignon (42-89-14-18). Jusqu'au 15 janvier 1990.

TROIS MAITRES ESPAGNOLS DU XXe SIÈCLE. Pablo Picasso, Joan Miro, Antoni Tapies. Gallery Urban, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'au 21 janvier 1990.

JAMES TURRELL. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 13 janvier 1990.

TWOMBLY. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 23 décembre.

AGATHE VAITO. Galerie Institut d'art, 37, rue Vanneau (45-51-88-20). Jusqu'au 7 février 1990.

JAN VOSS. Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 13 janvier 1990.

MADELEINE WAGNER. Galerie Daniel Pons, Jeanne Debord, 9, rue de l'Eperon (43-29-31-90). Jusqu'au 13 janvier 1990.

WILLIAM WEGMAN. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 6 janvier 1990.

XXe EXPOSITION DE MAITRES ANCIENS. Galerie de Jonckheere, 21, quai Voltaire (42-61-23-14). Jusqu'au 29 décembre.

BRUNO YVONNET. Galerie Berggruen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Jusqu'au 6 janvier 1990.

MUSÉES

LES ACCESSOIRES DU TEMPS. OMBRELLES ET PARAPLUIES. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-Ier-de-Serbie (47-20-85-23). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 14 janvier 1990.

ALECHINSKY. Traité des excitants modernes. Maison de Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Rens. visites-conférences au 42.24.56.38. Entrée : 15 F. Jusqu'au 4 février 1990.

LES AMÉRIQUES DE CLAUDE LEVI-STRAUSS. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F, 25 F (comprenant la visite du musée). Jusqu'au 24 avril 1990.

ANATOLIE ANTIQUE, FOUILLES FRANÇAISES EN TURQUIE. Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.l.j. de 13 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 avril 1990.

L'ART DE CARTIER. Musée du Petit *Palais, av. Winston-Churchill* (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 22 h. Visites-conférences jeu. et sam. à 14 h 30. Prix : 22 F + droit d'entrée. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 janvier 1990.

ART MAKONDÉ, TRADITION ET MODERNITÉ. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.l.j. sf mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 8 janvier 1990.

LES ARTS ET MÉTIERS EN RÉVOLUTION. Itinéraire dans les collections du Musée national des Techniques. Musée national des Techniques, 270, rue Saint-Martin (40-27-23-75). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30. Entrée : 15 F (8 F le dim.). Jusqu'au 31 décembre.

LES BRETONS ET DIEU. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du *Mahatma-Gandhi* (40-67-90-00). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F (prix d'entrée du *musée*), 9 F dim. Jusqu'au 31 décembre.

CENT TRÉSORS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Bibliothèque Nationale, galerie Mazarine, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.l.j. de 12 h à 18 h. Visites guidées le dimanche 7 janvier à 15 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 10 janvier 1990.

CLAUDE MONET, AUGUSTE RODIN, CENTENAIRE DE L'EXPOSITION DE 1889. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.j. sf lun. de 10 h à 20 h. Fermé les 25 décembre et 1er janvier. Entrée : 20 F. Jusqu'au 21 janvier 1990.

LE CRAYON QUI PARLE. Picasso poète. Musée *Picasso*, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.l.j. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 29 janvier 1990.

HONORÉ DAUMIER. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 4 février 1990.

DE DE GAULLE A MITTERRAND. Trente ans de dessins d'actualité en France 1958-1988. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'honneur (45-55-30-11). T.l.j. sf lun. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. Entrée : 16 F. Jusqu'au 28 février 1990.

ET LA PIERRE DEVINT MÉTAL. Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (40-46-56-66). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 31 décembre.

WILLIAM HENRY FOX TALBOT, RÉTROSPECTIVE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 10 février 1990.

GOUTEZ ET COMPAREZ. La publicité du chocolat des origines aux années vingt. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.l.j. sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 janvier 1990.

HENRI IV ET LA CHASSE. Musée de la Chasse et de la Nature, hôtel de Guénégaud, 60, rue des Archives (42-72-86-42). T.l.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'au 31 décembre.

HENRI IV ET LA RECONSTRUCTION DU ROYAUME. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 25 février 1990.

HISTOIRE DE VOIR. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 12 février 1990.

JE SUIS LE CAHIER : LES CARNETS DE PICASSO. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre.

FRANÇOIS KOLLAR, RÉTROSPECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du *musée*). Jusqu'au 11 février 1990.

GILBERT KRILL. Souvenirs intimes, photos et archives de Picasso, Fernande, la bohème. Historial de Montmartre, musée de cire, rue Poulbot, place du Tertre (46-06-78-92). T.l.j. de *10 h 30 à 17 h 30. Entrée : 25 F.* Jusqu'au 5 mars 1990.

LEGO MARINE. Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 février 1990.

MAGNUM. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de *9 h 45 à 17 h. Entrée* : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 12 février 1990.

MARIANNE, SABINE ET LES AUTRES. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.l.j. sf dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 15 janvier 1990.

MODIGLIANI. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 7 janvier 1990.

MÉTAL, HOMMES ET DIEUX. Jardin des Plantes, galerie de minéralogie, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (43-36-54-26). T.l.j. sauf mar. de 10 h à 17 h, sam., dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 30 janvier 1990.

NLINSKY. un dieu danse à travers moi. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 17 février 1990.

NOS ANNÉES 80. *Musée des Arts de* la mode, pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1er avril 1990.

PARIS ET LE DAGUERRÉOTYPE. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 février 1990.

PARIS, ARCHITECTURE ET UTOPIE. *Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard* Morland (42-76-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 21 février 1990.

PROJET IXANIA. PIERO GILARDI. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F (exposition seule). Jusqu'au 11 février 1990.

SAHARA - SAHEL. Muséum d'histoire naturelle, hall de la bibliothèque *centrale, jardin des Plantes, 57, rue Cuvier* (43-36-14-41). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F, 6 F (par exposition). Jusqu'au 12 février 1990.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS 1945 - 1950. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 7 janvier 1990.

SILLAGES NÉERLANDAIS. La vie maritime dans l'art des Pays-Bas. Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 2 janvier 1990.

SOUS LES PAVÉS, LA BASTILLE. Archéologie d'un mythe révolutionnaire. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 7 janvier 1990.

UN CÉRAMISTE AUJOURD'HUI : KAMAL LAHBABI. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 12 h et de 13 h à 17 h 15. Jusqu'au 21 février 1990.

UN ÉVANGÉLIAIRE POUR NOTRE TEMPS. Bibliothèque Nationale, département des imprimés, 58, rue de Richelieu (47-03-88-48). T.l.j. sf dim. de 10 h à 16 h 45. Jusqu'au 6 janvier 1990.

VERRES DE BOHÊME. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 janvier 1990.

ZANINE. *L'architecte et la forêt.* Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 janvier 1990.

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE-BILLANCOURT. Coloniales 1920-1940 Musée municipal, annexe de la mairie, 26, avenue André-Morizet (46-84-77-39). Mer., jeu., lun. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, ven. de 9 h à 16 h 30, sam., dim. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Fermé le mardi. Entrée libre. Jusqu'au 31 janvier 1990.

COURBEVOIE. Pier-Luigi Pizzi. Une expression du baroque. Hall de l'ancien hôtel de ville, 14 bis, square de l'hôtel-de-ville (43-33-63-52). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h. *Jusqu'au 13 janvier 1990.*

LA DÉFENSE. La Traversée de Paris. Grande Arche, entrée sous l'escalier de la Grande Arche (40-90-05-18). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 19 h 30, ven. de 10 h 30 à 22 h 30. Réservations au 48.78.75.00. Fermé les 2, 3 et 4 janvier 1990. Entrée : 50 F. Jusqu'au 22 avril 1990.

EVRY. Les Nourritures de l'art. Aire libre - Art contemporain, Agora, 110, Grand-Place (69-91-58-29). T.l.j. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 19 h, dim. *de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 21 janvier 1990.*

ISSY-LES-MOULINEAUX. Les Cartes à jouer de la Révolution. Cartes à jouer et propagande. Musée français de la carte à jouer, 16, rue Auguste-Gervais (40-95-65-06). T.l.j. sf lun. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, mar. de 14 h à 18 h, jeu. jusqu'à 21 h. Entrée libre. Jusqu'au 12 février 1990.

IVRY-SUR-SEINE. *Bernard Guerbadot*, Miloslav Mouche et carte blanche à Jean de Loisy. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 14 janvier 1990.

LEVALLOIS-PERRET. Nicolaï Ovchinnikov. La Base, 6 bis, rue Vergniaud (47-58-49-58). Jusqu'au 31 décembre.

MELUN. Doisneau-Renault. Photographies 1934-1939. Espace Saint-Jean, 26, place Saint-Jean (64-52-10-95). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 7 janvier 1990.

NEUILLY-SUR-MARNE. Acquisitions 1989 dont les œuvres exceptionnelles d'Henri Darger et. De Jules Leclercq. L'Aracine, château Guérin, 39, av. du Général-de-Gaulle (43-09-82-35). Mar. et jeu. de 14 h à 18 h, sam., dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 20 février 1990.

PONTOISE. Bleu Blanc Rouge. Les couleurs de la France dans la peinture française. Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue Lamercier - 17, rue du Château (30-38-02-40). T.l.j. sf lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 26 février 1990. Janice Biala. Chasse-Pot. Musée de Pontoise, Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.l.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et *de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 février 1990.*

SAINT-DENIS. Roger Somville. le peletier de Saint-Fargeau assassiné. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Entrée : 12 F. Jusqu'au 22 janvier 1990.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 22 DÉCEMBRE

« Le Musée Nissim de Camondo ou le bonheur de vivre au dix-huitième siècle », 14 h 30, 63, rue de Monceau (Aux arts et caetera).

« Exposition David : David, un peintre révolutionnaire », 13 h 45, Louvre, Galerie Richelieu, entrée des groupes (Sylvie Duval).

« Le Musée de l'orfèvrerie Christofle », 14 h 30, façade de l'église de la Madeleine (Mme Allaz).

« La faïence française du dix-huitième siècle », au Musée de la céramique de Sèvres, 15 heures, hall d'entrée du musée (par métro Pont-de-Sèvres) (Mme Garnier-Ahlberg).

« Religions et coutumes de l'Afrique noire à travers les riches collections du Musée de l'homme », cycle des arts de l'Afrique, *15 heures, hall d'entrée du* Musée de l'homme, Palais de Chaillot, place du Trocadéro (M. Serres).

« Dans un bel hôtel du dix-huitième siècle, toute l'œuvre d'un grand sculpteur : Rodin », 15 heures, 77, rue de Varenne (Mme Vermeersch).

« De la crypte à la pyramide du Louvre », 10 h 30-14 h 15, place du Palais-Royal, Louvre des antiquaires (Mme Besinet).

« Les fouilles archéologiques de Notre-dame », 15 heures, entrée de la crypte, sur le parvis (Association culturelle Paris et son histoire).

« Le dernier atelier et appartement de Delacroix », 15 heures, 6, place de Furstenberg (Association culturelle Paris et son histoire).

« Exposition David au Louvre », 11 heures, entrée de la Pyramide en surface *(Mathilde Hager).*

« Exposition Cartier, 150 ans de joaillerie », 15 heures, hall du Petit-Palais (Mathilde Hager).

« L'Opéra Garnier », 13 h 30, hall d'entrée (conférences Pierre-Yves Jaslet).

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (M. Guerin).

« L'Opéra Garnier », 14 h 30, hall *d'entrée (conférences Marie-Christine* Lasnier).

CONFÉRENCES

Loge unie de théosophes, 11 *bis*, rue Keppler 75116 Paris, 20 h 15, « La signification ésotérique de Noël », par la compagnie Théosophie.

Auditorium du Louvre, 12 h 30, « la *fondation Gulbenkian », film britannique* de John Julius Norwich.

AGENDA

CARNET DU Monde

Naissances

– Adeline GROSJEAN
et
Jean-Yves HUCHET

ont la joie d'annoncer la naissance de

Adrienne,

le 8 décembre 1989.

7, passage Etienne-Delaunay,
75011 Paris.

– Anne-Karoline et Charles-Henry
font part de la naissance de

Charles-Xavier BEKUS-SORET,

le 22 octobre 1989.

Route du Golf,
50290 Bréville-sur-Mer.

Décès

– Mme Claude Avril,
Les enfants, petits-enfants,
Et la famille,
ont le chagrin de faire part du décès de

M. Claude AVRIL,
conseiller commercial
à la direction
des relations économiques extérieures,

survenu le 16 décembre 1989, à l'âge de cinquante-neuf ans.

213, avenue de Choisy,
75013 Paris.

– Los Angeles, Berkeley, Paris.

La famille Barzman
fait part du décès de

Ben BARZMAN,
officier des Arts et des Lettres,

survenu à Los Angeles, le 15 décembre 1989.

1738 N. Ogden,
Ca 90046 Hollywood.

– Mme Henry Baron,
M. et Mme Gilles Descombes,
Mlle Christiane Zarzycka,
M. et Mme Louis Campion,
leurs enfants et petits-enfants;
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Henry BARON,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur des Palmes académiques,
professeur agrégé de l'Université,
maire-adjoint honoraire
de Neuilly-sur-Seine.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 26 décembre, à 13 h 30, *en l'église Saint-Pierre de Neuilly,* 90, avenue Achille-Peretti.

11 *bis*, rue Berteaux-Dumas,
92200 Neuilly-sur-Seine.
13 *bis*, rue de Chartres,
92200 Neuilly-sur-Seine.

– Mme Anne-Marie Berakha,
née Sodria,
Les familles Bracha, Sodria, Doceul et Raffat,
ont le regret d'annoncer le décès du

docteur Nissim BERAKHA,

né en 1910 à Kustendil (Bulgarie).

L'inhumation aura lieu le jeudi 21 décembre, à 16 h 45, au cimetière de l'Ouest à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

– Mme Germaine Digout,
sa sœur,
M. et Mme Jacques Digout,
ses neveu et nièce,
Mme Eugène Arnaud,
Mme Harold Neel,
Mme Michel Baudry,
ses belles-sœurs,
Ses neveux et nièces,
La famille Kischbacher,
ont la douleur de faire part de la mort de

Mme André KISCHBACHER,
née Madeleine Gatelier,

décédée à Sèvres, le 17 décembre 1989, dans sa quatre-vingt-dixième année.

L'incinération, selon sa volonté, aura lieu au crématorium de Valenton (Val-de-Marne), le mardi 26 décembre, à 14 h 15.

25 *bis*, rue de Brancas,
92310 Sèvres.

– Mme Jean Kauffmann,
Lise et Jean-Pierre Minost,
leurs enfants et petits-enfants,
Gilberte et Pierre Durand
et leurs enfants,
Claude et Gilbert Grou-Radenez
et leurs enfants,
Danièle et Dominique Planchon
et leurs enfants,
Brigitte et Dominique Lussigny
et leur fils,
son épouse, ses enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean KAUFFMANN,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
ingénieur ESE,

survenu à Neuilly, le 16 décembre 1989.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Suzanne Page,
L'ensemble du personnel du Musée d'art moderne de la ville de Paris,
Et la société des amis du Musée,
ont la grande tristesse d'annoncer le décès de leur collègue et ami, l'artiste

Pierre LE CLERE,
collaborateur à l'ARC depuis 1976,

survenu le 18 décembre 1989, à Paris,

et s'unissent par la pensée à sa famille.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

– Le président de l'université de Provence (*Aix-Marseille-I*),
a la tristesse de faire part du décès de

M. Jean-Pierre GAYDA,
professeur à l'université,
directeur de l'unité associée
Electronique des milieux condensés.

– Hélène et Georges Himelfarb,
Catherine Hirsch
ses enfants,
Rosette et Henri Michel,
sa sœur et son beau-frère,
Elia et Nicole Perroy,
ses belles-sœurs,
Marthe et Gilles Brinon,
Alexandre et Marie Himelfarb,
Constance et Pierre Matet,
ses petits-enfants,
font part de la mort, survenue le 4 décembre 1989, après une brève maladie, à son domicile de La Napoule (Alpes-Maritimes), de

Michel-Léon HIRSCH,

en sa quatre-vingt-troisième année.

Selon sa volonté, son corps a été donné à la médecine.

Palmas, 12310 Laissac.
699, rua Barao de Campinas,
Sao-Paulo (*Brésil*).
76, rue de Picpus,
75012 Paris.
15, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.
5, rue Lachelier,
75013 Paris.
15, carrer de las Comedias,
Sabadell (Barcelone, Espagne).
13, rue Pierre-Demours,
75017 Paris.
1, rue Froide,
14000 Caen.

[Né en 1907, Michel-Léon Hirsch fut d'abord instituteur puis professeur de lettres. Boursier à Prague au lendemain de l'indépendance tchécoslovaque, *il devint entre les deux* guerres spécialiste de la littérature et de la société tchèques. Passé dans la clandestinité *en 1940, il* constitua en octobre 1944 *à la* Radiodiffusion française la section tchécoslovaque des émissions vers l'étranger. Il termina sa carrière à l'ORTF aux services de *la* coopération puis des télévisions régionales. Parallèlement, il créa les amitiés franco-tchécoslovaques et publia nombre de traductions du roman, du théâtre et de la poésie tchèques. *Il avait été critique musical au Ménestrel* avant-guerre, publié un *Jules Vallès l'insurgé*. Il était veuf, depuis 1987, de Françoise Perroy, pianiste et ornithologue.]

– Mme Robert Lhez,
Jean-Bernard et Laurence Lhez,
Jacques Lhez
et ses enfants,
ont la douleur d'annoncer le décès de

Robert LHEZ,
conseiller à la Cour de cassation,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur
de l'ordre national du Mérite,

survenu le 16 décembre 1989.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 21 décembre, à 11 heures, en la chapelle Notre-Dame-de-Compassion, place du Maréchal-Koenig, Paris-17e (porte des Ternes).

Cet avis tient lieu de faire-part.

66, rue de Chézy,
92200 Neuilly-sur-Seine.

– Anne-Marie et Francis Detourbet,
Olivier, Isabelle
et Christine Detourbet,
Ghislain et Marie-Catherine Philippe,
Joël et Nicolas Philippe,
Catherine et Michel Thibault,
Christophe, Pierre
et Laurent Thibault,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu du

docteur Germain PHILIPPE,
chevalier de la Légion d'honneur,

endormi dans la paix du Seigneur, le *19 décembre 1989, dans sa quatre-vingt-quatrième année.*

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 22 décembre 1989, à 15 h 30, en la chapelle du centre hospitalier de Saint-Germain-en-Laye.

Ni fleurs ni couronnes.

17, rue de Noailles,
78100 Saint-Germain-en-Laye.

– M. Francis Tavares,
son père,
M. et Mme Frank Tavares,
M. et Mme Joseph Tavares,
M. et Mme Ernest Tavares,
ses frères et belles-sœurs,
ses neveux et nièces,
ont la profonde douleur de faire part du décès de

M. Edward TAVARES,

survenu à Meaux, le 15 décembre 1989, dans sa cinquante-quatrième année.

Les obsèques auront lieu à 15 heures, le 22 décembre, en l'église St.-Theresa, à *Gibraltar, suivies de l'inhumation au* caveau de famille.

Priez pour lui.

Leon House,
1, Secretary's Lane,
Gibraltar.

– Nous apprenons le décès de

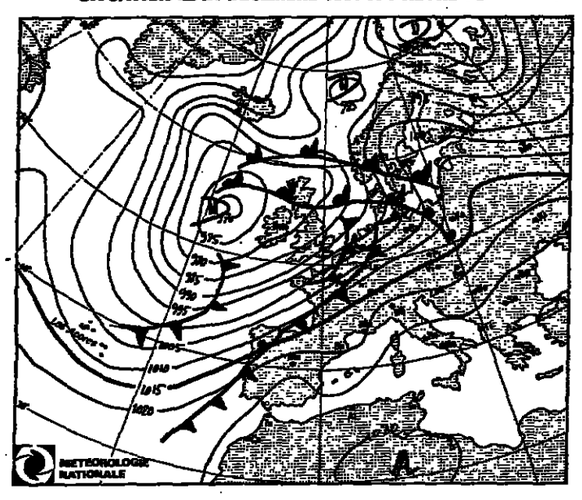
Sonia de WILDE,
ancienne journaliste politique,

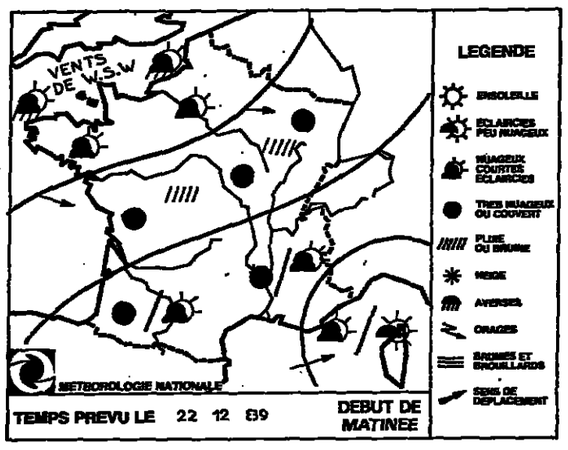
survenu à Paris, le 21 décembre.

[Sonia de Wilde, née le 5 janvier 1907, avait *été attachée parlementaire de M. Gilbert Jules,* ministre de l'intérieur sous la IVe République, puis chef du service de presse de Pierre *Mendès France lorsque celui-ci est devenu président du conseil en 1954.* Très proche du chef du gouvernement et très dévouée à *sa cause,* Sonia de Wilde était aussi une pertinente analyste politique. Devenue ensuite journaliste parlementaire, elle a collaboré à l'Agence centrale de presse et donné des éditoriaux politiques à *le Montagne* et au *Républicain lorrain. Passionnée par la politique, spécialiste assidue* et subtile des « couloirs » du Parlement, Sonia de Wilde était une journaliste estimée.]

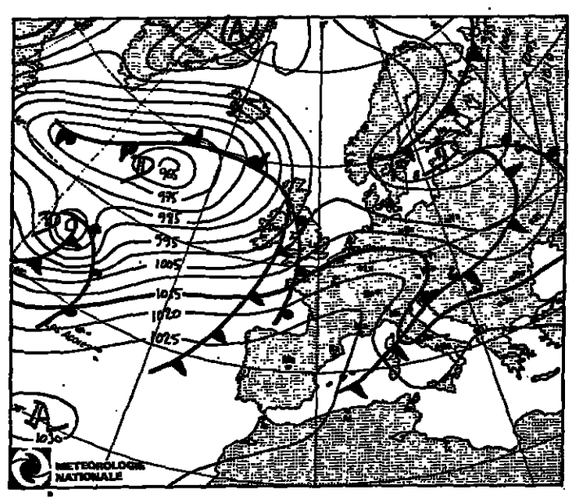
MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 21 DÉCEMBRE 1989 A 0 HEURE TU





PRÉVISIONS POUR LE 23 DÉCEMBRE 1989 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 20-12-1989
Valeurs extrêmes relevées entre le 20-12-1989 à 6 heures TU et le 21-12-1989 à 6 heures TU

FRANCE								LOS ANGELES	19	9	D
AJACCIO	19	10	N	TOURS	13	12	P	LUXEMBOURG	9	8	P
BIARRITZ	18	16	N	TOULOUSE	14	11	C	MADRID	14	8	C
BORDEAUX	19	11	C	POINTE-A-PITRE	29	21	D	MARRAKECH	27	7	D
BOURGES	15	11	C	**ÉTRANGER**				MEXICO	23	10	B
BREST	14	12	N	ALGER	24	6	D	MILAN	10	8	P
CAEN	15	13	D	AMSTERDAM	14	12	A	MONTRÉAL	– 8	–19	A
CHERBOURG	13	12	A	ATHÈNES	19	15	D	MOSCOU	5	0	C
CLERMONT-FER.	16	11	C	BANGKOK	32	20	D	NAIROBI	26	14	C
DIJON	11	9	C	BARCELONE	17	12	D	NEW-YORK	–1	–7	D
GRENOBLE/M-H	9	5	N	BELGRADE	14	2	D	OSLO	2	–6	*
LILLE	14	12	D	BERLIN	7	6	P	PALMA-DE-MAL.	19	7	B
LIMOGES	14	10	P	BRUXELLES	13	12	N	PÉKIN	1	–4	*
LYON	14	13	C	LE CAIRE	22	13	C	RIO-DE-JANEIRO	22	21	P
MARSEILLE-MAR.	17	14	C	COPENHAGUE	3	3	P	ROME	18	11	N
NANCY	11	9	P	DAKAR	35	20	D	SINGAPOUR	31	25	C
NANTES	15	14	D	DELHI	20	14	O	STOCKHOLM	1	–9	D
NICE	15	10	N	DJERBA	19	10	D	SYDNEY	30	18	C
PARIS-MONTS	14	13	N	GENÈVE	12	10	C	TOKYO	12	4	D
PAU	11	8	C	HONGKONG	20	18	P	TUNIS	20	9	D
PERPIGNAN	12	9	C	ISTANBUL	15	7	D	VARSOVIE	6	4	P
RENNES	14	13	N	JERUSALEM	20	6	D	VENISE	13	8	C
ST-ETIENNE	16	7	D	LISBONNE	18	16	P	VIENNE	12	7	A
STRASBOURG	14	10	–	LONDRES	15	10	A				

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 21 décembre à 0 heure et le lundi 25 décembre à 24 heures.

Ce n'est pas encore le retour au grand beau temps, mais peut tout de même s'attendre à une amélioration relative. *Les pluies vont devenir plus faibles, plus éparses.* Elles se limiteront peu à peu aux régions du nord de la France. En revanche, *les* températures perdront quelques degrés et se rapprocheront des normales saisonnières.

Vendredi : pluie au sud, nuageux au nord.

Sur la majeure partie du pays, les nuages seront nombreux dès le matin. *Des Charentes, au Poitou, au Centre, à la* Bourgogne, à la Franche-Comté, aux Ardennes, à la Lorraine et à l'Alsace, la matinée sera faiblement pluvieuse. Ces pluies gagneront progressivement toutes *les régions situées plus au sud, exceptées* la Provence et la Côte d'Azur. Il neigera *au-dessus de 2 200 mètres. Plus au* nord, les nuages alterneront avec les éclaircies. Quelques averses se produiront près des côtes de la Manche et sur l'Aquitaine où elles pourront prendre un caractère orageux.

Le vent de sud-ouest soufflera assez *fort en Manche le matin avec des rafales* de l'ordre de 60 à 80 km/h. Ce vent faiblira dans la journée.

Les températures seront encore très douces pour la saison. Les températures *minimales s'étageront de 8 à 12 degrés* du nord au sud du pays. Les maximales varieront de 12 à 14 degrés sur la moitié nord et de 14 à 16 degrés sur la moitié sud, localement 16 à 18 degrés sur la *Côte d'Azur.*

Samedi : temps ensoleillé mais plus frais, nuages à l'ouest.

Le ciel sera encore couvert et pluvieux *le matin sur les Alpes et la Franche-*Comté. Il neigera au-dessus de *1 700 mètres. Ces précipitations* s'estomperont en cours de journée.

Partout ailleurs, après dissipation des brumes et brouillards matinaux, de belles éclaircies se développeront. Le ciel se *couvrira dans l'après-midi sur la Bretagne.* Les nuages deviendront abondants également sur la Normandie et les Pays de Loire. Des averses se produiront près des côtes de la Manche.

Le mistral et la tramontane s'établiront dans la journée.

Les températures minimales seront comprises entre 3 et 6 degrés du nord au sud de la Franche, entre 8 et 10 degrés *de la Provence et de la Côte d'Azur aux* Alpes et à la Franche-Comté. Les maximales varieront de 9 à 12 degrés sur la moitié nord et de 11 à 15 degrés sur la moitié sud, localement 15 à 17 degrés *sur le pourtour méditerranéen.*

Dimanche : nette amélioration.

Retour des brumes et des brouillards sur une grande partie du pays. Ils seront *vite dissipés et la journée sera le plus* souvent bien ensoleillée. Néanmoins, les passages nuageux seront nombreux dès le matin sur la Bretagne, la Normandie et le Nord. Ces nuages deviendront plus *épais dans la journée en gagnant les Char*entes, le Pays de Loire et l'Ile-de-France, mais ils ne donneront pas de pluies.

Le vent de sud soufflera assez fort près des côtes bretonnes *dès le milieu de* journée.

Les températures seront en baisse. Les minimales seront comprises entre 2 et 7 degrés d'est en ouest, mais dépasseront 8 à 10 degrés près des côtes. Les faibles gelées seront fréquentes dans l'intérieur. Les maximales iront de 11 à 15 degrés sur la moitié nord, de 14 à 18 degrés sur la moitié sud.

Lundi : quelques pluies.

Le beau temps se maintiendra sur une bonne partie du pays, *sur les régions à* l'est de la ligne Biarritz-Metz. Plus à *l'ouest, le ciel deviendra progressivement* très nuageux au cours de la journée, et une étroite bande de pluies traversera le quart nord-ouest du pays. Ces pluies seront faibles et éparses, mais le ciel sera quand même couvert et il faudra attendre le milieu de journée pour voir *apparaître les éclaircies sur la Bretagne.* Ces éclaircies, assez brèves, s'étendront progressivement après le passage des pluies. Elles pourront être entrecoupées de quelques averses près des côtes.

Les températures minimales seront en légère hausse. Les maximales baisseront *sur le Nord-Ouest.*

COMPAGNIE DES ALPES
LE PARTENAIRE DES GRANDES STATIONS POUR UN MEILLEUR DOMAINE SKIABLE
Les Arcs, Tignes, Les Menuires, Argentière Mont-Blanc, ont déjà choisi la Compagnie des Alpes.

CARNET DU MONDE
Renseignements : 42-47-95-03.
●
Les avis peuvent être insérés
LE JOUR MÊME
s'ils nous parviennent avant 9 h
au siège du journal,
7, r. des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.
Télex MONPAR 650 572 F.
Télécopieur : 45-23-06-81.
Tarif de la ligne H.T.
Toutes rubriques ..... 87 F
Abonnés et actionnaires . 77 F
Communications diverses 90 F
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 20 décembre 1989 :

DES LOIS

● Nº 89-905 du 19 décembre 1989 favorisant le retour à l'emploi et la lutte contre l'exclusion professionnelle.

● Nº 89-906 du 19 décembre 1989 relative à l'exercice de certaines professions judiciaires et juridiques.

DES CIRCULAIRES

● Du 7 décembre 1989 relatives à la mise en œuvre de l'intéressement dans les entreprises publiques du secteur concurrentiel et dans les entreprises publiques à statut.

UN AVIS

● Relatif au calendrier des appels à la générosité publique prévus sur le plan national pour l'année 1990.

Est publié au *Journal officiel* du jeudi 21 décembre :

UN ARRÊTÉ

Du 30 octobre 1989 fixant le classement des cours d'eau, canaux et plans d'eau en deux catégories.

Pompes Funèbres
Marbrerie
CAHEN & Cie
43-20-74-52
MINITEL par le 11

DES FLEURS ?
Allo Interflora
NUMERO VERT 05 203 204
OU CHEZ VOTRE FLEURISTE INTERFLORA

VENTES PAR ADJUDICATION
Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66
MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

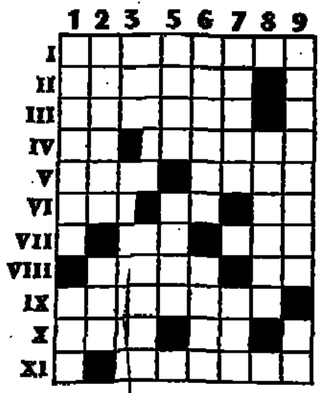
Vte s/aux. Pal. Just. NANTERRE (92) *JEUDI 11 JANVIER 1990 à 14 h*
APPARTEMENT à COUBEVOIE (92400)
43, rue Adam-Ledoux Bât. D – 4e ét. gauche – entrée
Salle à M. – Ch. Cais. Débarras – Cave – M. à Px. : 65 000 F
S'adr. Me WESLIN avocat à NEUILLY S/S. (92200) 7, av. de Madrid.
Tél. : 47-47-25-30. – Me ABADIE avocat 23 bd Henri-IV.
Tél. : 42-72-87-41 (avant 16 h).

هكذا من الأصل

AGENDA

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5158



HORIZONTALEMENT

I. Est appelé à mettre souvent la main sous des pieds. — II. D'un goût tel que l'on peut en avoir l'appétit coupé. — III. Servait plus ou moins. — IV. Qui n'est donc pas à revoir. Son succès est limité. — V. Crée des liens. Font rêver. — VI. Où Waterloo n'évoque pas un mauvais souvenir pour les Français. Passe avant les autres. Note. — VII. Peut se faire tirer par les oreilles. A plus ou moins de mètres selon sa longueur. — VIII. Etaient sur le pavé. Visible sur certaines chaînes. — IX. Fait baver. — X. Marche en se dandinant. Note. — XI. Durs et difficiles à entamer.

VERTICALEMENT

1. Homme d'action. Beau coup. — 2. Certaines sortent du café. Sigle. — 3. A ses champions. Vivent au calme. — 4. Joignaient le geste à la parole. Avait du venin. — 5. Qui ont peut-être perdu la « mise ». Fut vu d'un très mauvais œil ! — 6. Est bien couvert. A souvent du monde près de lui. — 7. Est à la porte. Cité. — 8. Où certains ne se gênent pas pour faire des observations. — 9. Pousser à repousser. Hic.

Solution du problème nº 5157

Horizontalement

I. Lambiner. — II. Abordage. — III. Virée. Epi. — IV. Aménager. — V. Né. Olé. Io. — VI. Dé. Ness. — VII. Ise. Aérée. — VIII. Verrou. — IX. Ria. Casse. — X. Elsa. Et. — XI. Sées. Esse.

Verticalement

1. Lavandières. — 2. Abîmées. Ile. — 3. More. Evasé. — 4. Brenod. As. — 5. Idéal. Arc. — 6. Na. Générale. — 7. Egée. Eros. — 8. Reprisesues. — 9. Si. Osé. Eté.

GUY BROUTY

France Loto — TACOTAC

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

[illegible] du TAC-O-TAC ne prévalt aucun cumul (J.O. du 29/09/89)

Le [illegible]ro **801643** gagne 4 000 000,00 F

Les [illegible]ros approchant à la [illegible]aine de [illegible]	001643 101643 201643 301643 401643	501643 601643 701643 901643	gagnent 40 000,00 F

Les numéros approchant aux

Dizaine de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
81[illegible]3	800643	801043	801603	801640	10 000,00 F
82[illegible]3	802643	801143	801613	801641	
83[illegible]3	803643	801243	801623	801642	
84[illegible]3	804643	801343	801633	801644	
85[illegible]3	805643	801443	801653	801645	
86[illegible]3	806643	801543	801663	801646	
87[illegible]3	807643	801743	801673	801647	
88[illegible]3	808643	801843	801683	801648	
89[illegible]3	809643	801943	801693	801649	

T[illegible] les bi[illegible] [illegible]minant [illegible]	1643	gagnent	4 000,00 F
	643		400,00 F
	43		200,00 F
	3		100,00 F

LOTO Nº 51 TIRAGE DU MERCREDI [illegible] DECEMBRE 1989

2 7 19 36 38 43 — 30 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 27 ET SAMEDI 30 DECEMBRE 1989 VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

TACOTAC TIRAGE DU MERCREDI 20 DECEMBRE 1989 — 102e

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 36.15 LOTO

France Loto

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER (J.O. du 27/12/89) AUX DIXIEMES TOUS CUMULS COMPRIS

TERMINAISONS	FINALES ET NUMEROS	NUMEROS DE VIGNETTE	SOMMES GAGNEES F.
0	10	UN A DIX	40
	40	UN A DIX	40
1	501	UN A DIX	100
	60741	DIX	20 000
	60741	UN	5 000
	60741	DEUX	5 000
	60741	TROIS	5 000
	60741	QUATRE	5 000
	60741	CINQ	5 000
	60741	SIX	5 000
	60741	SEPT	5 000
	60741	HUIT	5 000
	60741	NEUF	5 000
2	68252	TROIS	50 000
	68252	UN	5 000
	68252	DEUX	5 000
	68252	QUATRE	5 000
	68252	CINQ	5 000
	68252	SIX	5 000
	68252	SEPT	5 000
	68252	HUIT	5 000
	68252	NEUF	5 000
	68252	DIX	5 000
3	33	UN A DIX	40
	363	UN A DIX	100
	393	UN A DIX	100
4	4	UN A DIX	20
	64	UN A DIX	60
	704	UN A DIX	100
	864	UN A DIX	120
	7304	UN A DIX	1 000
	8674	UN A DIX	1 000

TERMINAISONS	FINALES ET NUMEROS	NUMEROS DE VIGNETTE	SOMMES GAGNEES F.
5	5095	UN A DIX	1 000
	63195	HUIT	2 000 000
	63195	UN	100 000
	63195	DEUX	100 000
	63195	TROIS	100 000
	63195	QUATRE	100 000
	63195	CINQ	100 000
	63195	SIX	100 000
	63195	SEPT	100 000
	63195	NEUF	100 000
	63195	DIX	100 000
6	6	UN A DIX	20
	66	UN A DIX	60
	316	UN A DIX	120
7	87	UN A DIX	40
8	238	UN A DIX	100
	3298	UN A DIX	1 000
	73498	QUATRE	50 000
	73498	UN	5 000
	73498	DEUX	5 000
	73498	TROIS	5 000
	73498	CINQ	5 000
	73498	SIX	5 000
	73498	SEPT	5 000
	73498	HUIT	5 000
	73498	NEUF	5 000
	73498	DIX	5 000
9	79	UN A DIX	40
	109	UN A DIX	100

TRANCHE DU BICENTENAIRE «CREATION DES DEPARTEMENTS» TIRAGE DU MERCREDI 20 DECEMBRE 1989 — 89 — 101e

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 36.15 LOTO

Galerie TENDANCES
105, rue Quincampoix, 75003 Paris - Tél. : (1) 42 78 61 79 - Fax 42 78 12 75
ESTEVE
Estampes
16 novembre - 23 décembre
Ouvert du lundi au samedi de 14 h à 19 h

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 21 décembre

TF 1

20.35 L'adoption... Sauvez l'amour. Soirée spéciale animée par Patrick Sabatier et Martine Allain-Régnault.
23.10 Documentaire : Les défis de l'océan.
0.05 Journal, Météo et Bourse.
0.25 Série : Mésaventures.
0.45 Série : Intrigues.
1.10 TF 1 nuit.
1.50 Feuilleton : c'est déjà demain.
2.10 Info revue.

A 2

20.35 Le grand échiquier. Emission présentée par Jacques Chancel. Thème : « Les fêtes de Ruggero Raimondi ».
22.20 Jeu : C'était quand ?
22.25 Flash d'informations.
22.30 Magazine: L'œil en coulisses. De Fabienne Pascaud, Martine Chaussin et Georges Paumier.
23.28 Quand je serai grand. Alain Corneau.
23.30 Informations : 24 heures sur la 2.
23.50 Météo.
23.52 Soixante secondes.
23.55 Documentaire : L'esprit des lois.
0.50 Du côté de chez Fred (rediff.).

FR 3

20.35 Cinéma 16 : Le front dans les nuages.
▶ Téléfilm de Paul Vecchiali, d'après le roman d'Henri Troyat, avec Annie Girardot, Danielle Darrieux.
22.20 Journal et Météo.
22.45 Cinéma : Brazil ■■ Film britannique de Terry Gilliam (1984). Avec Jonathan Pryce, Robert De Niro, Michael Palin.
1.00 Série : Max Folies.
1.15 Musique : Cocktail de nuit.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : les Enfants de Salem ■ Film américain de Larry Cohen (1987). Avec Michael Moriarty, Samuel Fuller, Ricky Addison Reed.
22.05 Flash d'informations.
22.15 Cinéma : Sens unique ■ *Film américain de Roger Donaldson (1987).* Avec Kevin Costner, Gene Hackman, Sean Young (v.o).
0.05 Cinéma : Double violence ■■ Film américain de Ulli Lomel (1981). Avec Suzanna Love, Robert Walker, Bibbe Hansen.
1.25 Cinéma : le Vent des Aurès ■ Film algérien de Mohamed Lakhdar-Hamina (1967). Avec Keltoum, Mohamed Chouikh, Hassan Hassani.

LA 5

20.40 Téléfilm : Des filles craquantes.
22.20 Série : Deux flics à Miami.
23.20 Magazine : Désir.
0.00 Journal de minuit.
0.05 La nuit de la francophonie. Spectacle enregistré au Palais des Congrès, le 24 novembre. Avec Léo Ferré, Maxime Le Forestier, Kassav, Patricia Kaas, Bernard Haller, Michel Riva.
1.00 Le calvaire d'un jeune homme impeccable (rediff.).
2.35 Thierry la Fronde.
2.55 Le journal de la nuit.

M 6

20.30 Cinéma : Duel dans le Pacifique.
22.10 Série : Brigade de nuit.
23.05 Série : Médecins de nuit.
23.55 Six minutes d'informations.
0.00 Midnight chaud.
1.00 Rediffusions.

LA SEPT

20.35 Téléfilm : L'argent (2e partie). De Jacques Rouffio.
22.00 Magazine : Mégamix.
22.30 Spectacle : Bleu, blanc, Goude.
23.25 Je me souviens des années 80.
23.30 Cinéma : M. le Maudit ■■■ Film allemand de Fritz Lang (1931). Avec Peter Lorre.
1.10 Documentaire : Image par image. M. le Maudit. *De Rajen Jaganathem, Marikiko Suzuki et Jean Douchet.*

FRANCE-CULTURE

20.30 Le théâtre de l'Europe des Douze. L'Irlande. Derry, les citoyens d'honneur, de Brian Friel.
21.30 Profils perdus. Jacques Doniol-Valcroze.
22.40 *Nuits magnétiques.* *Lozère, désert ?*
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. Africa.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de la basilique Sainte-Clotilde). Via crucis (extrait). Sur la tombe de Richard Wagner, de Liszt ; Pari intervallo, de Part ; Jesu, erbame dich pour chœur a cappella, Les communiantes, de Vivier ; Antiphonie sur le nom de Jésus pour chœur a capella de Scelsi ; Sept motets pour chœur a cappela, Livre pour orgue op. 191 et op. 284 de Catoire ; De profundis pour chœur et orgue de Part, par Pierre Bousseau, orgue, et Les jeunes solistes, dir. Rachid Safir.
23.07 L'invité du soir. Semyon Bychkov, chef d'orchestre.

Vendredi 22 décembre

TF 1

13.35 Feuilleton : Les feux de l'amour.
14.20 Téléfilm : Cigalon. De Georges Folgoas, d'après Marcel Pagnol, avec Michel Galabru, Roger Carel.
15.55 Club Dorothée Noël.
18.00 Série : Hawaii, police d'Etat.
18.55 Avis de recherche.
19.00 Feuilleton : Santa-Barbara.
19.25 Jeu : La roue de la fortune.
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.35 Variétés : Avis de recherche. De Patrick Sabatier. Invité : Enrico Macias.
22.30 Variétés : Et si on se disait tout !
23.30 Variétés : Et puis quoi encore !
0.35 Journal, Météo et Bourse.
0.55 *Série : Intrigues.*
1.25 Série : Des agents très spéciaux.
2.10 Info revue.

A 2

13.45 Série : Falcon Crest.
14.15 Cinéma : la Reine Margot ■ Film français de Jean Dréville (1954). Avec Jeanne Moreau, Françoise Rosay.
16.05 La planète magique.
17.25 Série : Les voisins.
17.50 Série : Mac Gyver.
18.40 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.00 Série : Top models.
19.20 Jeu : C'était quand ? (et à 19.55).
19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné !
20.00 Journal et Météo.
20.35 Variétés : Eclats de rires. Avec Sylvie Joly, Guy Bedos, Jean-Marie Bigard, Didier Gustin, Pierre Palmade, Seymour Brussel, Anne Roumanof, Laurent Spielvogel, Annie Gregorio, Guy Lecluyse, l'Ecole internationale de rock, l'Ecole de comédie musicale de la Bastille. Des sketches de grands comiques.
21.25 Jeu : C'était quand ?
21.30 Apostrophes. Grand standing. Avec Bernard Leroy *(la Grande Histoire du cigare)*, Serena Sutcliffe *(Champagne)*, André Bruyère *(Sols)*, Léo Moulin *(les Liturgies de la table - Une histoire culturelle du manger et du boire)*, Eustache Kossakowski *(Lumières de Chartres)*, Pierre Hebey *(Brancusi)*.
22.47 Quand je serai grand. Jean-Edern Hallier.
22.50 Journal et Météo.
23.07 Soixante secondes. Ben, artiste.
23.10 Cinéma : Diva ■ Film français de Jean-Jacques Beineix (1980). Avec Wilhelmenia Wiggins Fernandez, Frédéric Andréi, Richard Bohringer.

FR 3

13.30 Magazine : Regards de femme.
14.00 *Flash d'informations.*
14.03 Documentaire : Splendeurs sauvages.
14.30 Magazine : La vie à cœur.
15.00 Feuilleton : A cœur ouvert.
15.25 Magazine : Télé pour, télé contre.
16.00 Flash d'informations.
16.03 Magazine : Télé-Caroline.
16.40 Téléfilm : Soupçons. *Hitchcock, avec Anthony Andrews.*
18.15 Série : Max folies. 9. Max est charitable.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
19.55 Les contes de Noël.
20.05 Jeu : La classe.
20.30 INC.
20.35 Magazine : Thalassa. *Beau temps sur l'archipel des Açores, de Jean Loiseau et Dominique Duchateau.*
21.30 Série : Le retour d'Arsène Lupin.
22.30 Journal et Météo.
22.55 Documentaire : Moscou-Vladivostok.
▶ 2. La force des livres, de F.-M. Ribadeau.
23.40 Série : Max folies.
23.55 Musique : Cocktail de nuit.

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Jardins de pierre ■■ Film américain de Francis F. Coppola (1987). Avec James Caan, Anjelica Huston, James Earl Jones.
15.25 Cinéma : Bugsy Malone ■ Film britannique d'Alan Parker (1976). Avec Scott Baio, Jodie Foster, Florrie Dugger.
16.55 Documentaire : Sur la piste de l'animal le plus secret. Le Canada.
17.25 Cabou cadin.
18.15 Dessins animés : Ça cartoon.
18.30 Top album.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.30 Téléfilm : Au plus lointain de l'oubli. De George Miller, avec Michael York, Sigrid Thornton.
22.30 Magazine : Exploits.
22.50 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : la Bamba ■ Film américain de Luis Valdez (1986). Avec Lou Diamond Phillips, Esai Morales, Rosana De Soto.
0.45 Cinéma : Mangeclous ■ Film français de Moshé Mizrahi (1988). Avec Pierre Richard, Bernard Blier, Jacques Villeret.

LA 5

13.30 Série : 200 dollars plus les frais.
14.30 Série : L'inspecteur Derrick.
15.30 Série : Le renard.
16.45 Dessins animés.
18.50 Journal images.
19.00 Série : Happy Days.
19.30 Le bar des ministères.
20.00 Journal.
20.30 Drôles d'histoires.
20.40 Série : Super polar. Gueule d'amaque, de Joël Séria, avec Hugues Quester, Philippe Rouleau.
22.20 Magazine : Reporters.
23.25 Téléfilm : Conflit fraternel. De Heinz Schirk, avec Karl-Heinz von Hassel.
0.00 Journal de minuit.
0.05 Conflit fraternel (suite).
1.00 *Téléfilm : Quai de l'étrangleur.* De Boramy Tioulong, avec Vania Vilers, Daniel Gélin.
2.45 Série : Thierry la Fronde.
3.10 Le journal de la nuit.

M 6

13.20 Série : Madame est servie (rediff.).
13.45 Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire.
17.05 Série : L'homme de fer.
18.05 Variétés : Multitop.
18.35 Série : Campus show.
19.00 Série : Magnum.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madame est servie.
20.30 Téléfilm : Scandale au pénitencier. De Mel Damski, avec Paul Michael Glaser, Linda Kesley.
22.05 Série : Brigade de nuit.
23.00 Série : Médecins de nuit.
23.50 Capital.
23.55 Six minutes d'informations.
0.00 Sexy clip.
0.30 Musique : Mano Negra, puta's fever.
1.30 Rediffusions. Multitop ; La bataille des Ardennes (5. Nuts) ; Médecins de nuit ; Quand la science mène l'enquête ; Culture pub ; Parcours santé.

LA SEPT

16.00 Méthode Victor : Anglais.
16.30 Documentaire : Effetto Olmi. De Mario Brenta.
17.30 Je me souviens des années 80.
17.35 Téléfilm : L'argent (1re partie). De Jacques Rouffio.
19.00 Magazine : Imagine.
19.30 Documentaire : Cent enfants attendent un train. D'Aguero Ignacio.
20.30 Je me souviens des années 80.
20.35 Documentaire : Higelin s'en va-t-en rêve.
21.30 Documentaire : Katia et Volodia. De Dominique Delouche.
22.30 Documentaire : Loxin Shaman. De Christoph Giercke.
23.30 Je me souviens des années 80.
23.35 Cinéma : Playtime ■■■ Film français de Jacques Tati (1976).

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Quai des brumes.
21.30 Musique : Black and blue. L'année du jazz.
22.40 Nuits magnétiques. Lozère, désert.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. Africa.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 24 novembre au Grand Auditorium) : Obéron, ouverture, de Weber ; Concerto pour cor et orchestre nº 3 en mi bémol majeur K 447 de Mozart ; Symphonie nº 4 en ut mineur op. 43 de Chostakovitch par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Jahowski ; sol. : Paul Minck, cor.
22.20 Musique légère.
23.07 Le livre des meslanges.
0.30 Poissons d'or.

Audience TV du 20 décembre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée. France entière 1 point =202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	60,3	Santa Barbara 24,6	Pub 3,4	Actual. région. 21,0	Nulle part 3,4	Happy Days 4,8	Magnum 3,3
19 h 45	63,1	Roue fortune 27,2	Dessinez 11,6	19-20 infos 12,0	Nulle part 4,9	Bar ministères 2,2	Magnum 5,0
20 h 16	73,9	Journal 29,7	Journal 17,2	La classe 12,6	Pub 2,7	Journal 6,3	Pub 4,7
20 h 55	71,4	Sacrée soirée 30,7	Gr. familles 16,9	Nuit mirac. 3,1	Ciné salles 5,8	Flic obstiné 10,7	Los Ang. dét. 4,6
22 h 08	58,3	Sacrée soirée 32,7	Flash 6,1	Nuit mirac. 2,3	Sans peur 3,8	Flic obstiné 8,8	Los Ang. dét. 4,8
22 h 44	29,5	Ex-libris 6,6	Place publique 8,4	Nuit mirac. 2,7	Af. de femmes 0,9	Loi Los Ang. 4,3	Le boulanger 6,6

COMMUNICATION

La grève des ouvriers CGT paralyse la distribution de la presse

Un espoir de règlement aux NMPP ?

Le conflit le plus dur qu'ait connu la presse parisienne depuis les grèves de décembre 1976 au *Parisien libéré* est entré dans son sixième jour. Jeudi 21 décembre, la distribution des quotidiens nationaux et des périodiques était toujours entravée par la grève de la section CGT des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP).

Mercredi 20, les éditeurs de la presse parisienne ont *décidé à l'unanimité, en dehors de l'Humanité*, de mettre en place avec les NMPP *« un service de distribution de secours »* et, compte tenu des *« actes inqualifiables de vandalisme »* qui s'étaient produits la nuit précédente – destruction d'exemplaires du *Parisien*, dispersion de ceux du *Quotidien de Paris*, – de demander la protection des pouvoirs publics.

Le Monde, dont la distribution du numéro de mercredi (daté jeudi) était empêchée par des militants de la CGT, a engagé une action en référé auprès du tribunal de Créteil (Val-de-Marne) pour obtenir l'intervention des forces de l'ordre à son imprimerie d'Ivry-sur-Seine.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, des incidents ont éclaté entre grévistes de la CGT et non-grévistes dans un centre de distribution du dix-septième arrondissement de la capitale, mis en place par la direction des NMPP. Selon M. Bernard Mellano, directeur aux NMPP, *« un commando de la CGT, casqué et armé de barres de fer, a agressé les non-grévistes, en blessant quatre légèrement, dont un qui a été transporté à l'hôpital Bichat »*. La directrice des NMPP a décidé de porter plainte.

Dans l'après-midi du mercredi 20, le Comité intersyndical du Livre parisien (CILP) et sa section CGT Messageries ont rejeté la responsabilité du conflit sur les éditeurs de presse et la direction des NMPP en les accusant de *« ne pas respecter le protocole d'accord signé le 15 novembre »*. Les responsables du Livre CGT et de sa section NMPP ont appelé à une manifestation devant le siège des Messageries, rue Réaumur à Paris, en fin de matinée jeudi.

Malgré cette situation tendue, quelques espoirs de règlement du conflit sont apparus. Le syndicat juge maintenant *que le problème de la prime de 6 000 francs* annuels n'est plus l'enjeu principal des négociations. Il s'inquiète en revanche de la fermeture de l'atelier régional des messageries de Caen, de celles, en cours, de Roubaix et de Poitiers, et des problèmes d'emploi qu'elles poseront. Il indique aussi que le problème des heures supplémentaires – 450 000 heures par an selon lui – devrait être réglé par une embauche de trois cents personnes. Il s'inquiète enfin des velléités de sortie du système des NMPP que manifesteraient certains grands éditeurs parisiens, ce qui mettrait *« en danger les plus petits titres »*.

A la demande des deux parties, syndicat et éditeurs, M. Bernard Wouts, administrateur général du *Monde* et président de la Coopérative des quotidiens parisiens, qui a assuré le suivi de ces accords, devra être désigné comme médiateur, pour retrouver le fil de la négociation.

Les réactions au conflit sont de plus en plus nombreuses. Pour M. André Lajoinie, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, *« le patronat doit négocier avec les grévistes »*. M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a jugé *« paradoxale »* la survie *« du privilège du monopole »* dont jouit la CGT dans la presse. M. Michel Françaix, député socialiste et président du groupe d'études d'aides à la presse à l'Assemblée nationale, a insisté sur *« la nécessité d'associer les personnels aux mutations technologiques »* mais a noté qu'il *« ne serait pas inquiet de voir le monopole syndical de la CGT sur l'édition remis en question »*. M. Marc Blondel, secrétaire général de Force ouvrière, et M. Paul Marchelli, secrétaire général de la CGC, en appelent au premier ministre, M. Michel Rocard, afin que ce monopole soit revu.

Y.-M. L. et J.-F. L.

2,7 milliards de journaux par an

Peu connues du public, les Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) constituent un des rouages essentiels de la presse écrite. La distribution des journaux peut être assurée par quatre modes de diffusion : la poste, chargée des abonnements ; le portage à domicile des exemplaires, réalisé principalement par des titres régionaux comme *les Dernières Nouvelles d'Alsace*, *Ouest-France*, ou *la Voix du Nord*, mais aussi, dans des proportions moindres mais en développement, par des titres nationaux comme *le Monde* ou *le Figaro* ; le transport par route grâce à des sociétés dépendant des journaux – c'est le cas de *Ouest-France* – et enfin les maisons de la presse et les kiosques. Seule cette dernière forme de vente au numéro est du ressort des sociétés coopératives de messageries. Leur création date de 1947. Parmi les nombreuses messageries créées à cette époque, subsistent encore, en province, la SAEM Transport-Presse, les Messageries lyonnaises de presse et Rhône-Alpes Diffusion.

Les Nouvelles Messageries de la presse parisienne sont, de loin, la plus importante de ces sociétés coopératives. Issues des réflexions mûries au sein de la Résistance, elles ont vu le jour sous l'impulsion de la Fédération nationale de la presse française et de la commission de la presse de l'Assemblée nationale. Cette dernière élaborera le texte de la loi du 2 avril 1947 *« relative au statut des entreprises de groupage et de distribution des journaux et publications périodiques »* grâce au rapport remis par le *député Robert Bichet, qui laissa* son nom à cette loi.

La loi Bichet représente un progrès considérable par rapport aux pratiques antérieures. Au dix-neuvième siècle, en vertu de la loi du *29 juillet 1881 sur la liberté* d'édition et de diffusion, les éditeurs de presse pouvaient distribuer leurs journaux par leurs propres moyens ou par des sociétés appelées déjà « messageries ». Ces *sociétés étaient régies* par le droit commercial classique : elles pouvaient accepter ou refuser de distribuer un titre et établir des conditions financières, les « remises », de gré à gré avec l'éditeur. Ces différents tarifs pouvaient évidemment favoriser ou gêner un journal.

« Libération » estime que son existence est menacée

« La grève qui a éclaté vendredi nous dépasse. Quotidien indépendant, contrôlé par ses salariés, Libération *est sévèrement atteint par le conflit qui oppose la direction et les syndicats des NMPP »*, ont indiqué, dans un communiqué paru le 21 décembre dans leurs colonnes, les journalistes et les employés de *Libération*. *« La nature et la durée du conflit menace désormais l'existence même du journal, qui n'a pas d'autre soutien que ses ventes pour continuer à vivre.* Libération *ne peut en supporter longtemps les conséquences. Son indépendance est en jeu (...) »*, notent-ils encore. Mercredi 20, plusieurs salariés du titre ont vendu à la criée, place de la République, quelques centaines d'exemplaires qui n'avaient pas été retenus par les grévistes des NMPP.

Le système subsista jusqu'en 1940. Entre-temps, en 1897, avaient été créées les Messageries Hachette. Durant la seconde guerre mondiale, la diffusion de la presse écrite en zone occupée est effectuée sous contrôle allemand. Les Messageries Hachette sont réquisitionnées et prennent le nom de Messageries coopératives des journaux français. En zone libre, Hachette poursuit son activité sous le contrôle de Vichy. C'est pendant l'Occupation que les Allemands instaurent un taux unique de remise par catégorie de journaux et non par titre. A la Libération, la distribution des journaux aux Messageries françaises de presse (MFP) qui réquisitionnent, elles aussi, les Messageries Hachette. Les MFP, dirigées par des personnalités d'obédience communiste, sont en cessation de paiement en 1947. Au bout d'une année d'existence, elles avaient déjà dû avouer un passif de 500 millions de francs de l'époque.

L'égalité entre les titres

La loi Bichet rompt avec le passé. Elle prévoit un statut particulier pour la distribution de la presse. Tout en affirmant *« que la diffusion de la presse imprimée est libre »*, elle garantit l'égalité de traitement entre les différents journaux en fondant les sociétés coopératives de messageries, d'où naissent les NMPP. Grâce au système d'association entre éditeurs, les plus faibles peuvent eux aussi bénéficier des moyens modernes de distribution des plus puissants. Cinq coopératives d'éditeurs de journaux – Quotidiens de Paris, Presse hebdomadaire et périodique, Publications hebdomadaires et périodiques, Presse périodique et Publications parisiennes, – qui rassemblent 752 titres, détiennent 51 % du capital des NMPP tandis que le groupe Hachette qui, après guerre, avait remis en état le système technique de distribution, en possède 49 %.

Son statut d'opérateur, le fait qu'un des responsables d'Hachette assure traditionnellement la direction générale des NMPP et, bien sûr, sa puissance éditoriale ont souvent mis le groupe en situation d'accusé, capable de favoriser ses propres publications au sein du réseau de distribution.

Pourtant, le système coopératif mis en place en 1947, unique au monde, a ses garde-fous. Il est régi par la formule *« une société, une voix »*, qui permet l'accès au réseau, en toute égalité de traitement, à tous les journaux, quelle que soit leur puissance. Il permet aussi, lors des assemblées, de déterminer les tarifs de distribution et de maintenir, là aussi, le principe de l'égalité entre les titres. Ainsi, alors que les quotidiens nationaux ne représentent qu'une faible part du chiffre d'affaires des NMPP, le principe du pluralisme et de la péréquation entre les journaux, voulu par la loi Bichet, leur permet d'être acheminés dans les meilleures conditions.

Les NMPP gèrent actuellement la distribution de 2 500 journaux français et étrangers, ce qui représentera pour 1989 un chiffre d'affaires de 2,9 milliards de francs. Les bénéfices sont redistribués sous forme de *« bonus de gestion »* aux éditeurs. L'entreprise emploie 4 600 salariés, dont 2 400 ouvriers. Ceux-ci sont employés dans les Centres de départ de la capitale – Rungis, La Villette, Centre-Nord, etc. – et les annexes. Les ouvriers des MNPP se composent de deux grandes catégories : les compteurs qui, à partir d'un tableau informatisé, répartissent les journaux dans des cases représentant chacune un dépositaire ou une annexe, après les avoir réceptionnés à la sortie des imprimeries, et les porteurs qui chargent les camions. Ces véhicules, qui n'appartiennent pas aux NMPP, emportent ensuite les liasses de journaux vers une des dix-neuf annexes de la capitale, qui fournira ensuite les kiosques de Paris et de la banlieue.

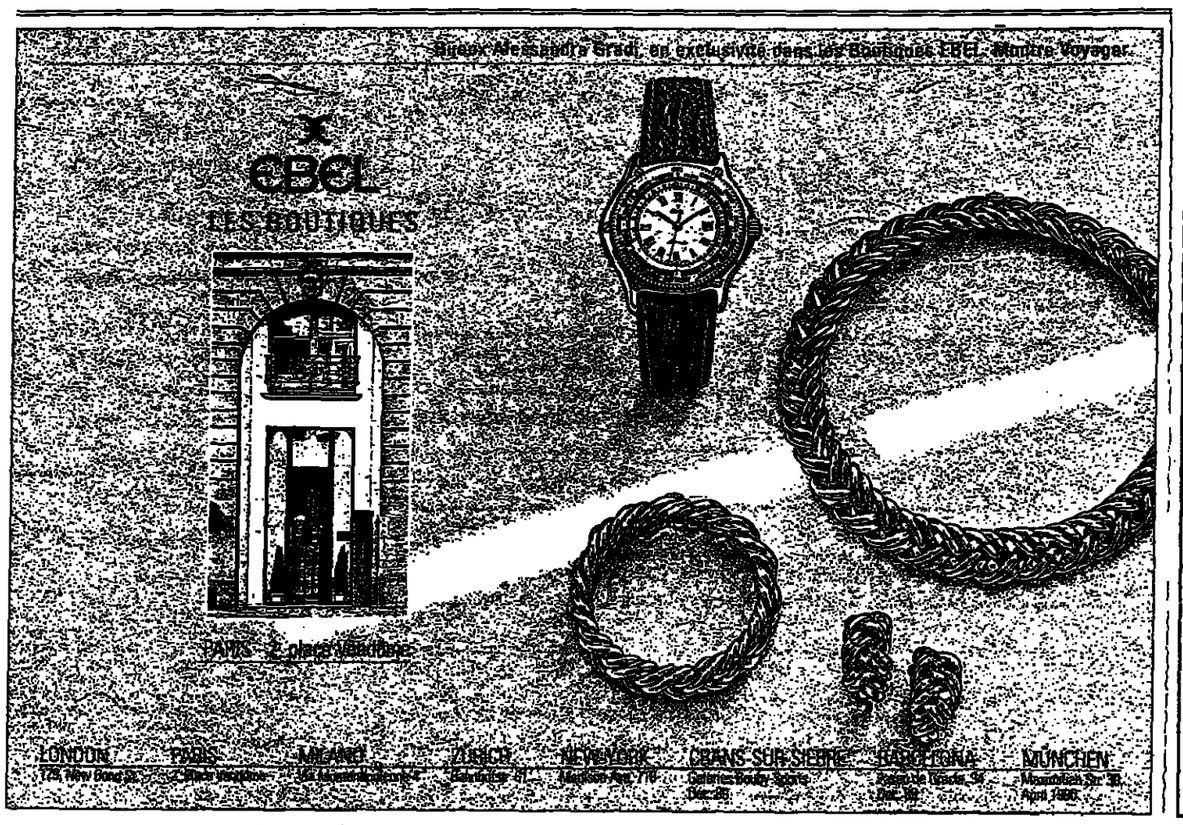
Lourde machine

C'est par camion ou par train que les 2 500 dépositaires de province, dont les vingt sociétés d'agences et de diffusion (SAD) dévolues aux grandes villes comme Lyon, Bordeaux, Nantes, etc., seront approvisionnés en journaux. Mais ces dépositaires – maisons de la presse, dépôts, etc. – peuvent aussi être servis en exemplaires par l'un des sept ateliers régionaux de messageries (ARM), sorte de mini-MNPP. Le système est celui de « la cascade » : les 2 500 dépositaires, jouant le rôle de grossistes, sont chargés d'approvisionner les 36 000 points de vente NMPP (tabacs, librairies, kiosques, etc) de l'Hexagone.

Chaque année, les NMPP acheminent 2,7 milliards d'exemplaires de quotidiens et de périodiques, en France ou vers l'étranger, où sont installés 136 distributeurs approvisionnés par air ou par mer. La chaîne de distribution dans son ensemble – NMPP, dépositaires et marchands de journaux – perçoit 41 % du prix de vente d'un exemplaire, le reste revenant aux éditeurs. Les grossistes perçoivent entre 6 % et 7 %, Les détaillants 18 % (hors portage à domicile) et les NMPP le solde. Car, outre leur activité de groupage et de tri, les Messageries parisiennes s'occupent aussi de la gestion financière de la distribution – qui doit quoi à qui ? –, du système de fac-similé mis en place dans les ARM, de la gestion informatique, du réassortiment, qui permet de compléter rapidement la mise en vente d'un exemplaire de journal particulièrement demandé ou de fournir des numéros anciens, et des invendus. Ces derniers sont en effet rapatriés par les NMPP à Paris. Ils sont ensuite détruits ou vendus au prix du papier, le fruit de cette vente revenant aux éditeurs.

Cette machine bien huilée, mais un peu lourde, doit évoluer pour répondre à la demande des éditeurs et du public. La direction des NMPP envisage l'extension du réseau des kiosques, la France restant sous-équipée par rapport à certains voisins (96 000 points de vente en Allemagne de l'Ouest). Elle prépare aussi la mise en place de distributeurs automatiques dans les lieux publics et le développement du portage à domicile. Mais c'est surtout la modernisation des imprimeries qui pose des problèmes aux structures traditionnelles des NMPP. Les salles de départ informatisées des nouvelles imprimeries entraînent une redéfinition des tâches des ouvriers des NMPP si l'on veut garantir l'emploi. C'est l'enjeu de fond du conflit actuel.

YVES-MARIE ABÉ



Au cinquième jour de la grève

La grande misère des kiosques parisiens

« Il y en a ?
– Il y en a pas.
– Il y en aura ?
– Je n'en sais rien. »

Ce dialogue se répète des centaines de fois par jour, depuis samedi, entre marchands de journaux parisiens excédés et lecteurs sevrés d'informations. Au point qu'*« on a l'impression que les gens ont besoin de journaux uniquement parce que nous n'en avons pas »*, constatait, mercredi 20 novembre, cette vendeuse d'un des kiosques du boulevard des Italiens.

Plusieurs de ses collègues du boulevard ont d'ailleurs déjà mis la clé sous la porte, tout comme à la Bourse où les deux « bamums » qui ne diffusent que des quotidiens sont restés clos toute la journée. Une marchande de la rue de Rivoli a, elle, rouvert son kiosque mercredi matin, après avoir fermé la veille à midi *« sur un coup de colère »*. *« J'ai perdu 90 % de ma recette avec leur grève depuis le début de la semaine*, explique-t-elle, *alors, j'ai préféré partir... Heureusement, mon mari peut m'entretenir. »*

D'autres n'ont pas cette chance, comme cet autre dépositaire des grands boulevards qui évalue son manque à gagner depuis le début du conflit à 20 000 F alors qu'il était *« déjà au bord du gouffre »*. Ce marchand de la Bastille n'avait, quant à lui, encaissé, à midi, que 750 F, alors que, d'habitude, il réalise entre 3 500 F et 4 000 F de chiffre d'affaires par jour. Conformément au système en vigueur, il doit prélever sur cette somme une commission de 16,4 % à 18 % sur la vente des quotidiens, et de 18,2 % à 20 % sur celle des publications hebdomadaires, avant de reverser, une fois par semaine, la différence aux Nouvelles Messageries. Cette fois-ci, les porteurs des NMPP ne sont pas passés prendre leur chèque ni même récupérer les invendus qui s'entassent dans son kiosque.

Sa voisine du boulevard Henri-IV n'est pas mieux lotie : 1 000 F de recette sur lesquels il va lui rester *« 100 balles, charges déduites »*. A son arrivée, à 7 heures du matin, elle a trouvé *« dix-sept* Figaro, *douze* Huma *et cent* Quotidiens de Paris *qui nageaient dans l'eau sur le trottoir »*. En téléphonant directement à *Libération*, elle a récupéré cent autres exemplaires sur le coup de 10 h 30.

Les distributions sauvages organisées par les éditeurs ne sont qu'un pis-aller. Les livreurs occasionnels balancent des paquets entiers de journaux sans même se préoccuper de savoir si les kiosques sont ouverts. Ainsi la marchande de la rue de Rivoli a-t-elle retrouvé *« vingt* Figaro *par terre »* et elle affirme : *« Entre le vent et les voleurs, je ne sais même pas combien on m'en a réellement livré. »* La petite libraire de la rue du Faubourg-du-Temple a dû prendre *« les cent* Libé *qu'on* [lui] *proposait, sinon* [elle] *n'avait rien »*. A République, la marchande ne se plaint pas : avec des *Libération* et des *Quotidien de Paris*, elle en propose *« un de droite et un de gauche, donc les clients peuvent encore choisir »*. Aléas de la distribution sur les Champs-Elysées, les kiosques côté pair proposaient *les Echos* et *la Tribune*, tandis que ceux d'en face n'avaient eu que des *Libération*.

La plupart des clients sont résignés. Certains insistent, bien sûr : *« Vous êtes sûrs que dans* Libération, *ils n'ont rien sur les courses ? »*, tandis que d'autres enragent : *« Mettez un bol, on mettra des pièces ! »*, tout en poursuivant leur course folle pour trouver leur journal fétiche.

V. DEVILLECHABROLLE

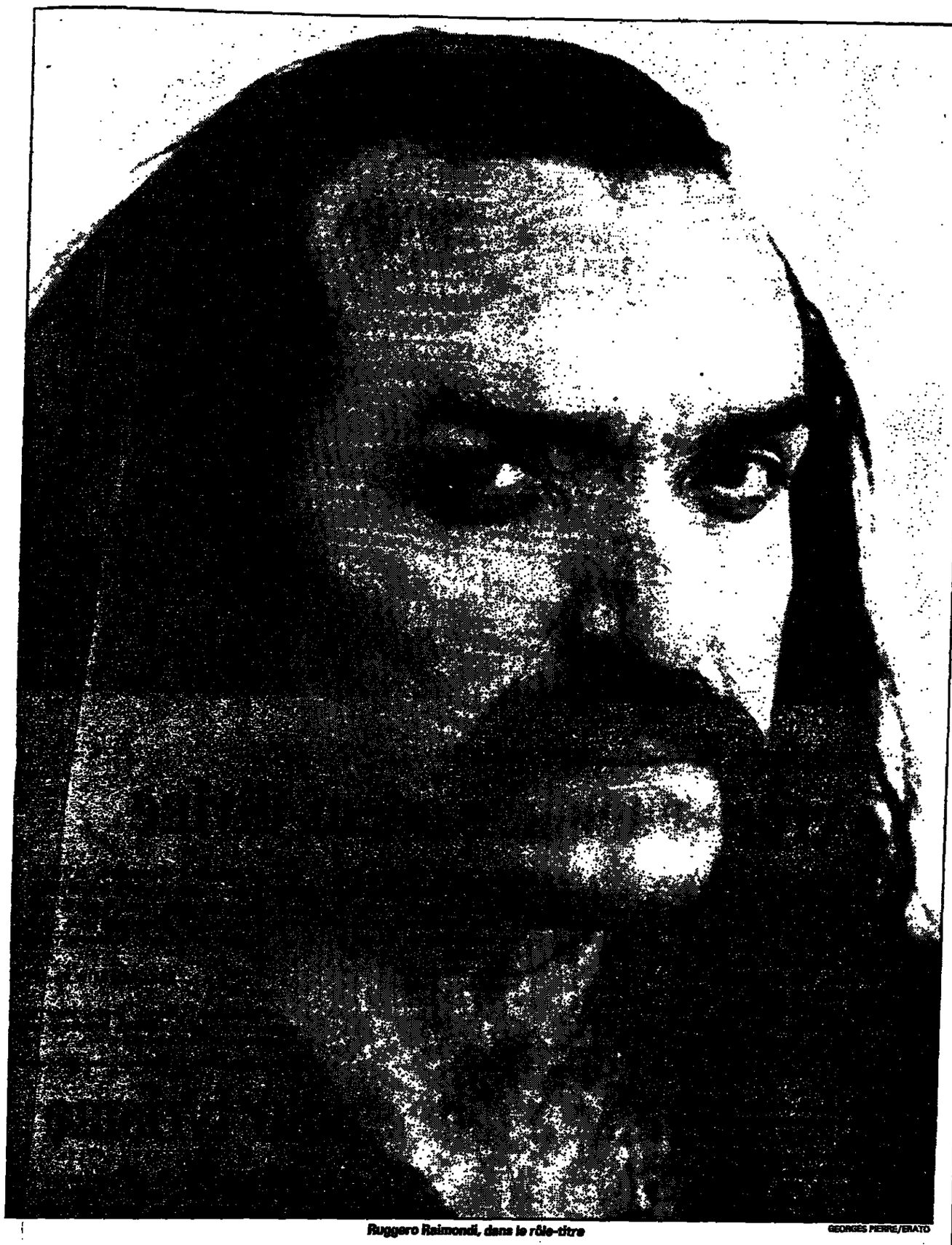
هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Le Monde

SECTION C

ARTS • SPECTACLES



Ruggero Raimondi, dans le rôle-titre

GEORGES PIERRE/ERATO

« BORIS GODOUNOV », LE FILM-OPÉRA

Lyrisme pour lyrisme

IL y a dix ans commençait, avec la sortie de *Don Giovanni* de Mozart, filmé par Joseph Losey, l'ère de ce qu'on a appelé le « film-opéra ». Aujourd'hui, Daniel Toscan du Plantier, producteur e *Boris Godounov* filmé par Andrzej Zulawski, omme il l'avait été de *Don Giovanni*, déclare : *« N'en déplaise aux entomologistes, le « film-opéra » est un genre qui n'existe pas. »* On ne peut pas mettre cette déclaration sur le compte du paradoxe ou de la versatilité. En confiant à Andrzej Zulawski la réalisation d'un film inspiré par *Boris Godounov*, opéra de Moussorgski, Daniel Toscan du Plantier savait très bien ce qui allait arriver : une pure création cinématographique à partir d'un opéra remodelé par le cinéaste comme s'il s'agissait de l'adaptation d'un roman – et, de toute façon, le livret de *Boris Godounov* est l'adaptation de la tragédie historique de Pouchkine.

Ce *Boris Godounov*, beau-frère de Fedor Ier, se fit proclamer tsar à la mort de celui-ci, en 1598, après l'assassinat de l'héritier légitime, Dimitri, autre fils d'Ivan IV le Terrible. Vers la fin de son règne (1604-1605), un usurpateur qui prétendait être Dimitri et qui était soutenu par la Pologne s'empara du trône de Russie à la faveur d'une insurrection populaire.

Boris était mort, trahi par les boyards, et son jeune fils avait été assassiné. Il suffit de connaître cet argument pour comprendre à quel point le sujet convenait à Zulawski. Chacun de ses films traduit, dans un style frénétique, l'emprise des forces du mal sur la nature humaine, la vision de gouffres infernaux guettant des personnages comme suspendus entre ciel et terre. Or *Boris Godounov* est bel et bien une tragédie du pouvoir conquis par le péché, le mensonge, le meurtre et la manipulation des foules. Une tragédie de tous les temps si l'on en croit *Sur le globe d'argent*, cette splendide épopée où Zulawski recommençait l'histoire du monde et qui, interrompue par les autorités polonaises en 1977, fut terminée dix ans plus tard lorsque se mit à souffler sur la Pologne un vent de liberté. Or, dans *Boris Godounov*, la liberté n'existe pas, sinon celle de filmer l'autopsie d'un opéra russe qui plonge aux abîmes les plus noirs du despotisme.

Le film commence le 27 janvier 1874, au Théâtre Marie, à Saint-Pétersbourg, le soir de la première de cet opéra. Moussorgski est dans la salle, inquiet, agité. Zulawski montre ainsi la Russie tsariste de la fin du dix-neuvième siècle devant la représentation d'une page de son histoire passée. Les limites de la scène disparaissent, on pourrait même dire qu'elles éclatent. Et voilà, reconstituée dans un espace « ouvert », la Russie tsariste des années 1598-1605. Mais Zulawski brise cette reconstitution cinématographique, qui pourrait devenir conventionnelle, en montrant, de temps à autre et sans ralentir pour cela l'action de l'opéra ni son rythme, le plateau du théâtre et les techniciens au travail.

JACQUES SICLIER.

(Suite page 26)

CINÉMA 28

Tornatore au paradis avec Mastroianni

MARIO TURSI

Stanno tutti bene, c'est le titre du film que réalise en Sicile, avec Marcello Mastroianni, et Michèle Morgan en vedette américaine, le plus veinard et le plus malheureux des cinéastes italiens nés dans les années 50. Malheureux parce que *Cinema Paradiso* a fait un four dans la péninsule. Veinard parce que le même film fait un malheur chez nous.

THÉATRE 31

Chair et bois : Les simulacres de Genty

BINGIT

Marionnettiste ? Chorégraphe ? Graphiste ? Metteur en scène ? Psychanalyste sauvage donnant à décrypter ses propres fantasmes ? Philippe Genty s'avoue « bricoleur » avant tout. Autant dire : rêveur impénitent. Il accoste avec ses nouvelles *Dérives* et la *Parade de ses désirs*, cette semaine au Théâtre de la ville.

MUSIQUES 33

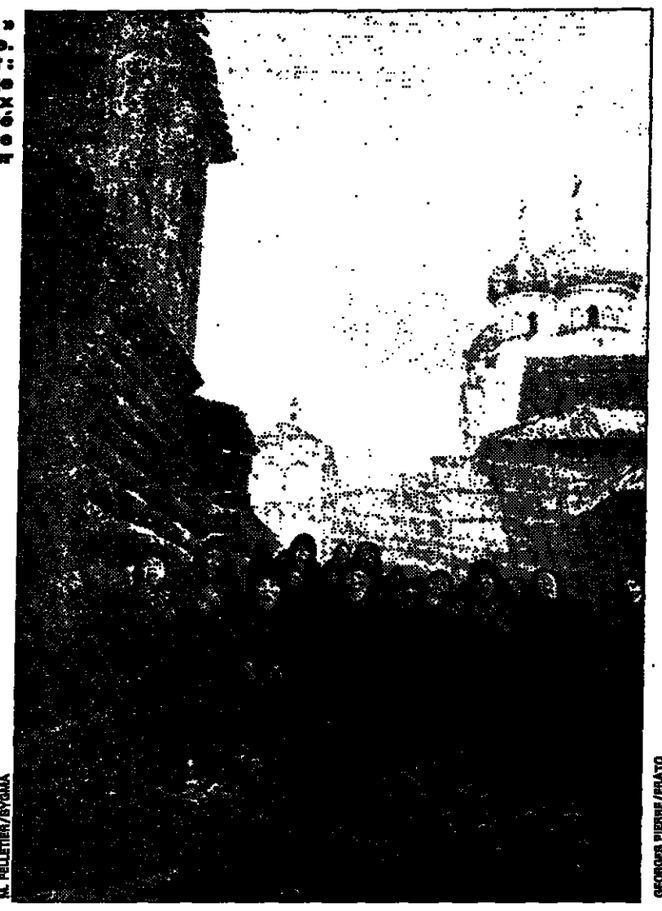
Noël noir à Saint-Denis.

S. PREVOST

La musique africaine citadine et mélangée se retrouve à Saint-Denis pour quatre soirs. De la rumba zaïroise à l'*afro-beat nigérian*, des stars de la musique noire réchauffent la banlieue parisienne à la veille des fêtes de Noël, Papa Wemba, Ray Lema, Nahawa Doumbia, Femi Anikulapo Kuti, Kanté Manfila et *(ci-dessus)* le Malien Sorry Bamba seront à Africolor.

FILM-OPÉRA

« Boris Godounov » sur grand écran



M. PELLETIER/SYGMA

GEORGES PIERRE/GHATO

Un décor « vieille Russie » reconstitué à Belgrade. Au centre, l'Innocent : un personnage prophétique cher aux Russes, revu et corrigé par Zulawski. Page de droite : le réalisateur

Boris Godounov se prêtait sans doute davantage qu'un autre opéra à une mise en images par Andrzej Zulawski. Le cinéaste de _L'important, c'est d'aimer_ et de _Possession_ a préféré placer l'œuvre dans un contexte onirique qui casse les poncifs historiques, prendre un parti cinématographique qui se joue de la lettre d'une œuvre, de toute façon malmenée depuis sa création. Comme Otto Preminger l'avait fait avec _Carmen_. Le chef d'orchestre Mstislav Rostropovitch, qui a dirigé l'enregistrement dont est extraite la bande son, n'a pas apprécié certaines de ces libertés. Zulawski se défend. Le film sort ce 20 décembre.

MSTISLAV ROSTROPOVITCH DÉFEND L'ORTHODOXIE MOUSSORGSKIENNE

Des images crues dans une odeur divine

LE film de Zulawski sur *Boris Godounov* est d'abord un étonnant condensé de l'opéra de Moussorgski. Avec Rostropovitch, le cinéaste polonais a réussi, tout en coupant près de la moitié de l'œuvre, à conserver l'essentiel et à maintenir la continuité sonore de la musique (la partie musicale dure exactement une heure cinquante-cinq minutes sur trois heures quarante de l'enregistrement intégral, soit une heure quarante-cinq minutes de suppressions...). Un travail de marqueterie fort délicat qui, malgré quelques ruptures assez brutales, a été remarquablement mené à bien par les techniciens d'Erato.

Il s'ensuit un montage rapide et haletant, d'une force peu commune, qui entraîne de nombreuses libertés vis-à-vis du livret, amplifiées par les possibilités quasi illimitées de changements de lieu et de temps qu'offre le cinéma.

Mais les libertés prises avec le livret sont ici au service de Moussorgski, dans le droit fil de ce qu'il a voulu exprimer par cette musique à laquelle Rostropovitch donne une magnificence et une intensité poignantes.

Après l'admirable travelling dans la forêt et la vision du lac dans la lumière du soir qui s'accordent si bien avec le prélude, peu importe que les moines travaillent au-dehors et que Grigori dorme à même le sol tant est émouvante cette atmosphère de monastère russe.

Et l'expressionnisme du récit de Pimène est décuplé par la vision d'Ivan le Terrible devenu moine, l'incroyable vieillard aux yeux d'où le sang s'écoule, et la lumière qui accompagne « l'odeur divine » du miracle après l'affreux massacre du tsarévitch – ces images si fortes dans la musique, qui passent quasiment inaperçues à nos oreilles dans une représentation d'opéra.

D'autant que la voix métaphysique, doctorale et terrible de Paul Plishka compose un Pimène extraordinaire avec le visage ascétique et les expressions à la limite de la démence de Bernard Lefort (l'ancien administrateur de l'Opéra de Paris...).

Malheureusement, Zulawski a voulu pimenter son film avec quelques cavalcades de chaud lapin, dont les spectateurs auxquels s'adresse cet ouvrage n'ont que faire. Rien ne justifie les attaques à la hussarde de Grigori sur une matrone aux chairs débordantes, lorsqu'il demande à l'aubergiste de lui indiquer la route de la Lituanie, sinon cette remarque, plus tard, de l'officier de police : *« Il est nu comme un ver, ce garçon, maigre butin »* ; on pourrait dire maigre prétexte.

Quant à l'acte polonais, il n'en reste que des lambeaux (neuf minutes trente !), qui ne rendent pas compte des intentions de Moussorgski : un air de Marina dans son bain (avec un canard en celluloïd), gardée par deux jésuites..., la danse polonaise tournoyant dans une ronde folle à travers les appartements et les cours, puis brusquement une scène d'amour qui ne nous laisse rien ignorer ; elle est tout à fait déplacée, la dernière réplique de Grigori étant : *« Viendra-t-elle bientôt, l'heure de la volupté ? »*, tandis que pour faire bonne mesure le jésuite Rangoni (dont le spectateur ne sait à peu près rien) vient se mettre au lit avec les deux amants.

Ajoutons pour les amateurs qu'on verra encore quelques femmes nues s'ébattant dans les appartements de Boris et au milieu d'un souper de boyards.

Plus grave est le contresens commis par Zulawski à propos d'une réplique de l'Innocent sur un seau qui n'existe pas dans le texte de Moussorgski, mais hélas ! dans lequel le cinéaste fait uriner l'Innocent face à la cathédrale Saint-Basile, comme un défi ; c'est se méprendre sur le caractère de ce personnage mystérieux et prophétique, cher aux Russes, que Zulawski traite simplement comme un fou avec son entonnoir sur la tête.

Curieuse idée, par ailleurs, que de confier les rôles de Grigori (l'usurpateur) et de l'Innocent au même acteur, fût-il aussi prodigieux que Pavel Slaby, avec les voix non moins captivantes de Vyaceslav Polosov et Nicolaï Gedda *(lire, à ce sujet notamment, l'interview du réalisateur)*.

On comprend que Rostropovitch et son épouse, Galina Vichnevskaïa (directement impliquée dans les coucheries avec ces deux femmes auxquelles elle a prêté sa voix), aient vigoureusement protesté sur tous ces points, en particulier, qui font tache sur ce film superbe (lire *le Monde* du 8 décembre sur l'action intentée par Rostropovitch).

Pour le reste, les critiques de détail qu'on peut faire sont mineures : les éructations un peu trop sonores des deux moines ivres à l'auberge *(« Ils font autant de bruit que quatre trombones »*, selon le chef d'orchestre), un certain déséquilibre entre l'orchestre et les voix, qui correspond à une esthétique de cinéma, et puis, comme toujours, la tentation de mouvementer les airs à travers les pièces et couloirs du Kremlin, alors qu'un air est un moment d'expression ou de réflexion statique qu'il faut respecter.

Au milieu de ce kaléidoscope d'images russes, il y a surtout le duel de deux prodigieux personnages, qui ne sont pas doublés par des acteurs, le Boris de Ruggero Raimondi et le Chouiski de Kenneth Riegel, des bêtes de proie, le tigre et la hyène, l'un suant de fourberie méprisante, l'autre attisant la haine de son ennemi par d'inutiles humiliations et cruautés, et finalement frappant dans le vide.

Un Raimondi sublime, hanté, remâchant ses visions d'horreur, la vanité de la puissance, l'impossibilité d'être pardonné ; et sa voix si humaine, si « russe » (comme l'Orchestre et les chœurs... de Washington, dirigés par Rostropovitch) nous transperce jusqu'à l'âme.

Avec ses défauts et ses qualités, le film de Zulawski permet d'entrer plus avant dans le génie de Moussorgski, surtout si l'on y joint l'écoute de l'enregistrement que publie en même temps Erato, dans la version originale et intégrale, établie par David Lloyd-Jones.

JACQUES LONCHAMPT

★ *Boris Godounov*, intégrale, Erato 2292-45418, trois disques compacts ou cassettes. Extraits en compact, cassette et microsillon, 2292-45467.

Lyrisme pour lyrisme

Suite de la page 25

Boris Godounov devient, ainsi, un film à trois dimensions temporelles (et culturelles), dans lequel la mise en scène de cinéma, bien visible, exprime évidemment le point de vue moderne du cinéaste sur cette tragédie historique mise en musique.

Et c'est vrai qu'on ne peut plus parler, ici, de « film-opéra » au sens illustratif du terme. Il faut se laisser porter par un admirable travail cinématographique confirmant, s'il en était besoin, le tempérament shakespearien de l'auteur de *Sur le globe d'argent*, *Possession* et autres œuvres notables du cinéma français de ces dernières années. Ici, Zulawski atteint un sommet. On sait qu'il n'a gardé que une heure cinquante-cinq, en un montage spécial, de l'enregistrement de l'opéra dirigé par Mstislav Rostropovitch. Cet enregistrement existe de façon autonome *(lire ci-contre l'article de Jacques Lonchampt)*. Aux mélomanes de juger de sa qualité.

Dans les extraordinaires décors « vieille Russie » des studios de Belgrade, dans les bleus, les rouges, les ors, les enluminures d'icônes, les éclairages contrastés, les brouillards où s'agite un peuple gris et boueux, mené au knout, le film, lui, est une tempête de visions sauvages, de cris, de coups, de forfaits politiques, d'intrigues forcenées, au sein desquels se trouve ballotté Boris, le tsar rongé par la peur de Dieu et des hommes, par le remords d'un meurtre et la folie du pouvoir. Un Boris auquel Ruggero Raimondi (qui a souvent interprété le rôle sur les scènes lyriques) donne magnifiquement la stature et les hantises qu'a voulues Zulawski. Sauf lorsque apparaissent les coulisses du tournage, ou les gros plans sur les visages, la caméra file des travellings et des panoramiques vertigineux, zèbre l'espace de mouvements fulgurants, saisit les personnages avides, cruels et dépravés pour épingler leurs monstruosités.

Le plus étonnant, le plus audacieux est le travail sur le son, voix et musique. On dirait que les personnages parlent et chantent et ce discours musical est un élément de la mise en scène, tandis que la partition de Moussorgski devient une musique de film qui semble avoir été composée (et mixée) tout exprès pour accompagner des images délirantes. Le play-back est presque toujours impeccable ou, plutôt, on oublie de se poser le problème de la synchronisation, sans doute parce que la musique suit la construction et les phrases du langage cinématographique. Un langage d'une coulée lyrique inspirée pour dire les multiples méfaits de l'ambition (le faux Dimitri et la Polonaise Marina Mnichek, force érotique en action, aussi bien que Boris et les boyards moscovites), et les mensonges politiques auquel le peuple se laisse toujours prendre. Ici l'incendie du Kremlin devient le bûcher de l'immolation du peuple russe à l'intervention étrangère. Seul l'Innocent aux yeux morts – n'oublions pas que Zulawski est aussi un mystique – voit la réalité du crime, de l'usurpation et du malheur national. Mais en 1874, à la fin du film, le prince Chouiski (Kenneth Riegel, le seul avec Raimondi à être à la fois acteur et chanteur) peut, lorsque le rideau tombe au Théâtre Marie, venir ricaner à la face des spectateurs de l'époque. Car la plainte de l'innocent retentit en vain dans les forêts et les plaines. Le Shakespeare toujours présent en Zulawski est un Shakespeare à l'âme slave.

J. S.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

grand écran

GEORGES PIERRE/ERATO

ANDRZEJ ZULAWSKI FILME DANS L'ACTUALITÉ

« On s'en va, les enfants... »

« Quand il arrive, par chance, que quelque chose que l'on a fait ne soit pas trop raté, on pourrait prendre le temps de s'en réjouir cinq minutes sans arrière-pensées. Or, c'est impossible, il y a toujours un saleté qui traîne, quelques grains de poussière qui viennent s'y coller... »

Dans la polémique qui l'oppose à Mstislav Rostropovitch, Andrzej Zulawski ne souhaite pas s'engager plus avant (les arguments du chef d'orchestre sont résumés ci-contre par Jacques Lonchampt). De même, quand on s'étonne de l'absence du nom de Moussorgski sur l'affiche de Boris Godounov *– affiche sur laquelle s'étalent en revanche, à valeur égale, les noms de Raimondi et de Daniel Toscan du Plantier, par exemple – le même Zulawski fait remarquer qu'il eût fallu y ajouter celui de Pouchkine et prône la méthode du « laisser faire, laisser parler ». Le cinéaste de* L'important c'est d'aimer *n'ignore pas qu'il sera finalement dans l'affaire* Boris *la seule cible importante : le succès, comme l'échec du film, lui sera imputé. Et pas à Moussorgski, pas à Raimondi, pas à Rostropovitch (qui s'est, d'emblée, appliqué comme on sait à se désolidariser du « produit »), même pas – bien que... – à Toscan du Plantier.*

Pour la réalisation de ce Boris, *on avait parlé du Russe Tarkovski, du Polonais Wajda. L'un comme l'autre ont reculé devant le plus russe, et le plus anti-polonais, des opéras. Elève de Wajda, l'onirique et paroxystique Zulawski, lui, a accepté après que Rostropovitch eut acquiescé aux coupes que le chef d'orchestre avait refusées aux deux premiers. Zulawski, néanmoins, ne s'est laissé séduire qu'après avoir longuement hésité.*

« Le cinéma, explique-t-il, a déja commis tant d'impostures ! Pourquoi pas celle-ci ? Mais, avant de m'y engager, je devais savoir au nom de quoi, définir les couleurs spirituelles de l'entreprise.

» Je me suis donc enfermé quinze jours dans ma campagne. J'ai réécouté l'opéra vingt, trente fois. Plus le temps passait, plus je prenais conscience que le théâtre lyrique s'inscrit dans un genre défini, un temps précis, une structure particulière. En vertu de quels principes pouvait-on s'arroger le droit de l'adapter ?

» Quelques réponses simples ont fini par s'imposer à moi. Face à l'énorme camp de ceux qui profitent de l'inculture de masse, il est important de décider de quel côté vous vous situez : je préfère appartenir à cette arrière-garde qui s'oppose à ce que la culture quitte le domaine du visible. D'autre part, il m'a paru important de montrer que *Boris* ne met pas en scène une galerie de personnages empaillés, statufiés ; que le drame de Pouchkine dont Moussorgski s'est inspiré s'apparente aux pièces de Shakespeare les plus barbares, qu'il traite d'une manière presque didactique des problèmes idéologiques qui nous préoccupent toujours aujourd'hui, et cela avec une véhémence proprement moderne.

– Votre mise en scène alterne gros plans et mouvements de caméra convulsifs.

– La musique, quoi qu'on en ait, est un viol de silence. Je conçois mal qu'on puisse la filmer sans l'accompagner d'un mouvement parallèle, sans se laisser porter par elle. Les seuls moments où l'image s'immobilise dans *Boris* sont, en effet, ceux où la caméra saisit l'effort vocal des chanteurs, effort pour lequel j'ai autant de respect que, par exemple, pour le dur travail d'un savetier. On ne va pas, en vertu de je ne sais quelle pudeur, filmer un savetier de loin sous prétexte qu'il a les mains tavelées et les ongles sales. De même, il faut filmer les chanteurs de près, comme des coureurs de cent mètres, même si ceux-ci transpirent et bavent dans l'effort. C'est ainsi qu'ils forcent le respect.

» La musique, cette musique-là, polyphonique, touffue, pesante, est comme une condensation du temps et de l'espace. J'ai donc abandonné, pour la filmer, les objectifs larges que j'affectionne à l'accoutumée parce qu'ils suggèrent la solitude de l'homme dans le vaste univers qui l'environne. J'ai utilisé au contraire des objectifs longs : ils écrasent les perspectives comme dans les tableaux moyenâgeux ; ils donnent l'illusion, bien que nous n'ayions pas disposé d'un nombre considérable de figurants, que l'on traverse des masses humaines grouillantes, agglutinées.

– L'action du film a beau se passer au Moyen Age, on y voit des barrières en béton, des barbelés et des soldats revêtus de l'uniforme du KGB.

– Parce qu'il fallait signifier clairement que l'histoire ne s'est pas arrêtée ! Elle continue de la même façon, même si l'on voit indéniablement, avec la perestroïka, s'amorcer un printemps et passer des hirondelles. Historiquement, Godounov fut le successeur d'*Ivan le Terrible* ; et *Ivan le Terrible* fut l'idole de Staline. On nous a fait croire, quand nous étions étudiants en cinéma, que Staline avait arrêté la seconde partie d'*Ivan le Terrible* d'Eisenstein parce que la personnalité du tyran y était décrite de manière trop sévère. On a appris récemment que c'était le contraire : Staline reprochait à Eisenstein d'avoir attribué à Ivan trop de faiblesses et d'états d'âme !

» Il y a, dans *Boris*, un plan que je rêvais de faire depuis longtemps. Celui où l'on voit le petit peuple russe, des jeunes essentiellement, se mettre en marche et s'écraser sur des barbelés surveillés par des chiens et des soldats du KGB. « *On s'en va, les enfants* », chantent-ils, alors qu'ils ne peuvent précisément pas s'en aller. Aujourd'hui, les Allemands ont trouvé un trou dans les barbelés, une brèche pour s'en aller. Mais, les malheureux, où vont-ils aller ?

– Vous mettez Boris dans le même sac qu'Ivan. Vous ne croyez pas à son désir désespéré de légitimité, à la sincérité de son sentiment de culpabilité.

– Quand on dénombre les massacres perpétrés par l'un et par l'autre, on arrive à des chiffres à peu près équivalents. Mais Ivan, c'était Caligula, il régnait ouvertement par la peur. Alors que Boris, soucieux de sa publicité, a utilisé avant l'heure la méthode stalinienne de l'élimination dans le secret. C'est vrai que le remords est un thème important dans Pouchkine et Moussorgski : comme Lady Macbeth, le tsar cherche désespérément à laver le sang qu'il a sur les mains. Mais le remords de l'oppresseur est, politiquement, une merveilleuse invention : elle voudrait rendre l'oppression supportable à ceux qui la subissent, sous prétexte que le coupable souffre de ses fautes, le pauvre ! Rien de plus redoutable, à la limite, que cette dialectique du crime et du repentir : on en vient à se conduire en criminel pour avoir droit au remords. Moussorgski ainsi nous montre Boris torturé par le souvenir de sa faute pendant quatre actes et un prologue ; puis il le fait mourir sans explication, d'un rhume ou d'un arrêt du cœur. Je l'ai un peu poussé à mourir. Je l'ai fait poignarder.

– Et vous avez attribué au même acteur le rôle de l'Innocent et celui du prêtre Dimitri, prince usurpateur grâce à l'appui des Polonais.

– A en croire certains, l'Innocent représenterait une image typiquement russe de la sainteté. Mais qu'est-ce qu'un saint sorti des traditions d'une Eglise donnée ? Jeanne d'Arc a été sanctifiée alors qu'elle a massacré des milliers de gens.

» J'ai voulu évacuer cette image saint-sulpicienne de la sainteté et montrer l'Innocent comme l'enfant, le simple d'esprit, seul capable de dire ses vérités à Boris parce qu'il a la sagesse des naïfs, et non parce qu'il a soi-disant été touché par le doigt de Dieu. L'Innocent est un personnage qui vient de nulle part, qui peut être cela et son contraire : idiot s'il reste passif ; ou petit moine sorti du fin fond de sa campagne pour passer à l'action et devenir imposteur.

» La Pologne était, à l'époque, un pays sans bûcher, un pays de tolérance, de renaissance. Les Polonais ont néanmoins profité du faux Dimitri pour mener contre la Russie une guerre de nature strictement impérialiste, et non la guerre de religion à laquelle ont voulu nous faire croire Pouchkine et Moussorgski. Ce fut une faute grave, qui a pesé sur l'histoire.

– Vous êtes polonais. Vous montrez les Russes, dans *Boris*, comme des êtres primitifs, sales, ivrognes, bestiaux, avachis.

– C'est dans l'opéra... Mais Moussorgski n'a rien inventé. Les Russes qui ont envahi mon pays en 1939 étaient pieds nus et portaient leur fusil au bout d'une ficelle. La Pologne, à l'époque, avait tourné autrement, grâce, notamment, aux contacts qu'elle avait toujours entretenus avec les grandes universités européennes. En Russie, les serfs n'ont été libérés qu'en 1861. *Boris* se passe trois siècles avant.

– Vous préparez, toujours avec Erato pour la partie musicale, un film sur Chopin, autre Polonais.

– Un film, plus précisément, sur le bonheur finissant, et sur l'improbabilité du couple formé par Chopin (« *Une huitre saupoudrée de sucre* », disait-on de lui à l'époque) et ce vampire brillant, vif, vivant qu'était George Sand. Tous deux admirables, tous deux insupportables, tous deux attachés à leur manière au Beau et au Bien. Avec l'âge, mes préférences vont de plus en plus à ces gens-là. »

**Propos recueillis par
ANNE REY**

★ On découvrira lors d'un « Grand Echiquier » consacré le 21 décembre à Ruggero Raimondi le pianiste de trente-cinq ans que Zulawski a choisi pour jouer le rôle de Chopin : Janusz Olejniczak.

Trois disques, une revue

En 1962, Boris Christoff retrouvait un rôle *qu'il avait enregistré dix années plus tôt sous la* direction d'Issaïe Dobrowen. Dirigée par André Cluytens, cette nouvelle *production (version* Rimski sans le tableau de Saint-Basile) fait l'unanimité même si la basse bulgare s'y taille la part du lion en chantant trois rôles à lui seul (le tsar, Varlaam et Pimène) : EMI (CD).

En 1971, Herbert von Karajan enregistrait le *Boris* le plus complet (dans la version de Rimski-Korsakov). Contresens absolu pour les uns, prodigieuse version pour les autres, cette interprétation (Nikolaï Ghiaurov y chante le rôle-titre) n'a pas fini d'alimenter la chronique : Decca (CD).

En 1977, malgré la direction sans grand *caractère de Jerzy Semkov, un enregistrement* s'impose pour l'excellence de sa distribution vocale (*Martti Talvela en Boris, Leonard Mroz en* Pimène, Nicolaï Gedda en Grigori) et parce qu'il utilise la version originale de Moussorgski : EMI non réédité sur disques compacts.

***L'Avant-scène Opéra* profite de la sortie du film d'Andrzej Zulawski pour rééditer le numéro que la revue avait consacré à l'opéra de Modest Moussorgski.**

Au sommaire de ce volume de 236 pages, une histoire du Groupe des cinq, une étude sur la réalité des personnages, le livret intégral en russe (dans une transcription phonétique française), sa traduction en français, une étude sur les avatars de la partition, une discographie comparée, une bibliographie et différents textes *qui éclairent l'approche de cet opéra :* 120 F dans toutes les librairies, ou directement au siège de la revue, 15, rue Tiquetone 75002 Paris (130 F port compris). Tél. : 42-33-51-51.

APRÈS « CINEMA PARADISO »,

Giuseppe Tornatore,

Il a connu avec son deuxième long-métrage, *Cinema Paradiso*, deux expériences traumatisantes, l'échec et le succès. Le nouveau film qu'il met en scène, avec Marcello Mastroianni et Michèle Morgan, donne la parole à ceux qui ne l'ont jamais, les obscurs, les sans-grade de l'actualité, ni héros ni victimes, ni voleurs ni volés.

SOUS la pluie romaine, rebelle comme une toux, un homme s'avance à petits pas. Il est à la fois fragile et massif, avec quelque chose d'enfantin, d'étonné. Qu'accentuent les verres épais cernant ses yeux bleus. C'est Marcello Mastroianni, vieilli de dix ans par la volonté du réalisateur, l'habileté du maquilleur et son grand talent d'acteur. Il avance, la cigarette inamovible au bout des doigts rouillés de nicotine : « Vous avez vu le beau vieillard en marche ? ». Il dit aimer beaucoup ce rôle de naïf itinérant, de vieux candide rêveur et perspicace que lui offre Giuseppe Tornatore, tout auréolé du succès français de Cinema Paradiso.

Tornatore, lui, à trente-quatre ans, ressemble à un étudiant sérieux, un peu timide et vertueux, un boursier entré dans la grande école au mérite... Son Cinema Paradiso, *Grand Prix spécial du jury à Cannes, a déjà réuni 440 000 spectateurs à Paris, et ça n'est pas fini. Né à Bagheria, province de Palerme, il a la Sicile au cœur. Parmi ses premiers courts-métrages pour la RAI :* Ecrivains siciliens et cinéma : Verga, Pirandello, Brancati et Sciascia. *Avec les* Minorités ethniques en Sicile, *il obtint en 1982 le prix du meilleur documentaire au Festival de Salerne. Il participe au film* Cent jours à Palerme, *avec Lino Ventura, comme producteur, coscénariste et chargé de la seconde équipe. En 1987, il tourne son premier long-métrage,* Il camorrista, *puis* Cinema Paradiso. *Où ça ? En Sicile. Dans son village natal...*

« Vous êtes sicilien. Dans *Cinema Paradiso*, vous avez réussi à montrer une Sicile sans cliché...

– Sicile égale Mafia, c'est un cliché : mais c'est aussi une vérité. Il y en a d'autres. Ainsi le rapport très fort qu'un artiste entretient avec cette terre quand elle est sienne. Ce que m'a donné la Sicile, c'est la faculté de rêver aux choses qui n'y sont pas. La Sicile est la terre du *rafforzando*, de l'exaspération de la capacité à imaginer ce qu'il y a de l'autre côté de la mer. Pour le petit garçon que j'étais, rester des journées entières au cinéma, c'était ça, chercher à comprendre ce que signifiaient ces images, ce qu'elles évoquaient de plus vaste que le petit pays où j'étais né.

» Je pense vraiment que le cinéma est le moyen le mieux adapté pour accomplir ce travail de l'imaginaire. Ainsi aujourd'hui, lorsque je propose un sujet, un personnage, un décor, je suis certain que s'y dissimulent, transformées, parfois même méconnaissables, les caractéristiques de cette terre.

» Chercher à en suggérer les aspects les moins connus, c'est du cinéma ; enregistrer ce qu'on sait déjà d'elle, c'est de la télévision. *[Rires.]* J'ai rencontré Sciascia un mois et demi avant sa mort. Il avait vu *Cinema Paradiso*, qui lui avait plu. Il avait aussitôt écrit un article, sans doute l'un de ses derniers où il évoquait le cinéma de son enfance, et y trouvait des similitudes avec le mien. Il m'a dit : *« Fais toujours des films qui ont quelque chose à voir avec la Sicile. On ne se trompe jamais quand on parle de ce qu'on connaît. »*

MARIO TURSI

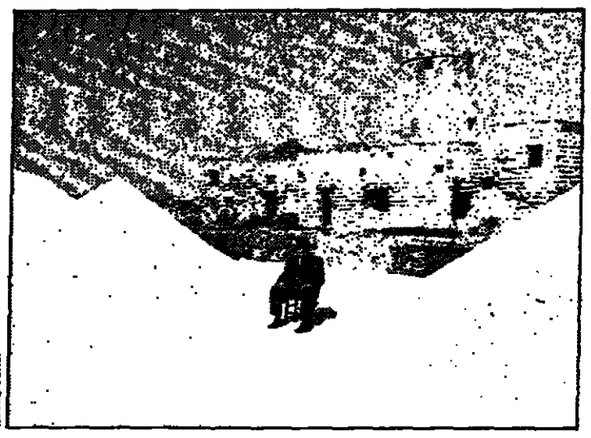
– Vous connaissez tout de la Sicile, y compris son mauvais côté.

– Oui, mon père était syndicaliste... Il était bien placé pour savoir ce qui se passait. Moi-même, plus d'une fois, en sortant de chez moi, j'ai vu un cadavre par terre. Et plus d'une fois c'était le cadavre d'un ami. La Sicile *est* une terre tragique, la Mafia est là, de plus en plus cruelle, de plus en plus féroce, c'est une spirale ascendante qu'il semble impossible de freiner...

– *Stanno tutti bene* (Tous heureux), votre nouveau film a donc « quelque chose à voir » avec la Sicile ?

– Evidemment ! Il dit que la Sicile n'est pas seulement un repaire de bandits. Y vivent aussi des personnages comme Matteo, qu'incarne Marcello Mastroianni. La violence est partout, à Palerme et ailleurs. Elle déborde les pages des journaux, les écrans de télévision. La simplicité des gens comme Matteo n'apparaît nulle part. Ils ne font pas la « une », il leur est impossible d'exister aux yeux des autres, parce qu'ils ne sont ni victimes ni héros, ni voleurs ni volés. Le film leur est dédié.

» Il montre un Sicilien qui s'offre un grand tour d'Italie. On ne voit pas la Sicile, mais, par la voix de Marcello Mastroianni, on l'entend. Le sujet de *Stanno tutti bene* a été écrit il y a deux ans et demi, avant *Cinema Paradiso ;* ce n'est donc pas un fils du succès, ce qui m'aurait semblé pernicieux... C'est l'histoire d'un retraité, ancien *bersagliere* ; toute sa vie, il a travaillé comme officier d'état civil, il s'enorgueillit d'avoir enregistré 29 743 naissances. Il dit : *« Je suis père de 29 743 enfants. »* C'est un fou d'art lyrique. Convié à un congrès d'ex-*bersaglieri* à Milan, il décide de s'y rendre, Scala oblige... Il n'a jamais voyagé, il va donc s'arrêter ici ou là. Partant de Trapani, il traverse le détroit de Messine, puis Naples, Rome, Florence, Rimini, Milan, Turin, avant de rentrer chez lui. Il est surpris, on lui demande tout le temps ses papiers... Il rencontre des gens sur sa route ; quelquefois, ce sont des personnages fictifs, sortis d'opéras qu'il a aimés. Mon film, je tiens à le préciser, n'a aucune prétention sociologique, c'est un film affectif, le voyage d'un rêveur, d'un irréductible optimiste.



MARIO TURSI

Tous heureux... Giuseppe Tornatore, a fait un grand tour de son pays avant de diriger Marcello Mastroianni, lyricomane itinérant.

– C'est votre cas ?

– Sans doute.

– Dans *Stanno tutti bene*, on retrouve l'étonnant petit garçon de *Cinema Paradiso* ?

– Brièvement. Il y a aussi la très belle participation de Michèle Morgan. Elle fait partie d'un groupe de retraités en excursion. Matteo et elle deviennent amis pendant deux jours.

– Pourquoi Michèle Morgan ?

– Aucun des interprètes du film, exception faite de Marcello Mastroianni, n'est connu. L'idée me plaisait que, parmi tous les anonymes qu'il croise, apparaisse un grand mythe du cinéma. L'importance du rôle en est accrue. Et puis c'est un hommage à la France, ma mère adoptive !

Rencontre de deux légendes

Le Studio 28, « le chef-d'œuvre des salles, la salle des chefs-d'œuvre », selon la formule de Jean Cocteau, rend hommage au producteur Anatole Dauman.

Un prix spécial du cinéma européen lui a été attribué cette année. A travers les productions Argos, il a écrit pendant quarante ans une histoire du cinéma. Il y a eu *le Chienne*, l'un des premiers films de Jean Renoir, et *les Ailes du désir*, l'un des derniers films de Wim Wenders. Et entre-temps, Argos a découvert la plupart des réalisateurs qui ont marqué le dernier demi-siècle.

Jusqu'au 27 février, au 10 rue du Tholozé dans le 18e arrondissement de Paris – une adresse pèlerinage pour les cinéphiles, – défile la légende du cinéma. On y retrouve des titres fabuleux, des courts-métrages, des documentaires, des films appelés « différents » parce qu'inclassables.

Le programme est différent chaque jour. Une carte spéciale, valable deux mois, coûte 100 F pour 5 séances. Rens. : 46-06-36-07.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

IL TOURNE « STANNO TUTTI BENE »

la Sicile au cœur

L'acteur principal prend le train et, avec Michèle Morgan, participe au bal des retraités: ils se sont tant aimés !

– La France qui a rendu justice à votre dernier long-métrage, *Cinema Paradiso*...

– Oui, j'ai pu faire avec ce film deux expériences traumatisantes. D'abord, la rencontre avec l'insuccès et, immédiatement après, avec le succès. Premier acte. Le film durait deux heures et demie. C'était, il faut l'admettre, un handicap. D'autre part, il était très mal distribué, lot commun à la plupart des films italiens. Enfin, la critique s'est beaucoup divisée à son sujet. Conséquence de ces trois facteurs réunis : un échec grandiose. Avec cependant une petite consolation : des lettres enthousiastes qui arrivaient chez moi, venant de la minuscule part du public qui avait eu l'envie – et le temps – de le voir, le film n'étant resté que très peu à l'affiche.

– Quelques semaines ?

– Vous voulez dire quelques jours... Dix exactement.

– Que vous reprochait-on ?

– La longueur, et bien d'autres choses encore. J'avais fait un film présomptueux, le sujet et la période historique que j'abordais n'étaient pas de mon âge. Ou bien c'était un mélo, un film trop « malin », racoleur. Ou encore, c'était du cinéma de papa qui n'avait plus cours. Et c'était bien culotté qu'un blanc-bec comme moi se mêle de récrire l'histoire du cinéma alors qu'il commettait des erreurs grossières sur la chronologie. Comme si j'avais jamais voulu donner un cours magistral !

» Bon, il faut voir les choses comme elles sont. Si la critique est divisée, si le public ne se dérange pas, peu importe que le metteur en scène ait raison ou croie avoir raison, il a tort. A ce moment-là, *Cinema Paradiso* était mort. *Il était sorti dans quatre ou cinq villes*, avec le même insuccès qu'à Rome. A Milan, l'exploitant qui devait le programmer avait déchiré le contrat, disant : *« Nous ne projetterons pas un film contre le cinéma, un film sur la mort du cinéma. »*

» Dans la phase où un metteur en scène confronté à cette situation s'interroge sur le point de savoir s'il va changer de métier ou se suicider, j'ai eu de longues réunions avec mon producteur, Cristaldi, qui ressemblaient à s'y méprendre à des séances de psychanalyse. Comment, pourquoi ce film suscitait-il pareil refus ? Où était notre erreur ? Son attitude de complicité, de compagnonnage dans la catastrophe, m'aidait beaucoup. Je n'en étais que plus navré qu'il ne puisse rien récupérer de sa mise. On ne pouvait même pas vendre ce film condamné en soldes à l'étranger.

» Alors, pour lui, pour tous ceux qui avaient un peu légèrement dit ou écrit : « Cinema Paradiso *aurait magnifiquement marché s'il ne durait que deux heures* », j'ai repris le montage et coupé vingt minutes. Le film durait désormais deux heures et sept minutes. Il est ressorti une deuxième fois en Italie. Insuccès aussi total que la première fois.

» Il est alors question de l'envoyer au Festival de Berlin, comme un voleur, hors compétition, dans une section parallèle. Je n'étais pas en mesure de faire le difficile. Là-dessus est publiée une interview d'un responsable de Berlin, disant : *« J'ai vu tous les films italiens, rien que des séries B, pas un pour racheter l'autre, celui de Tornatore, le pire de tous. »* Arrivé à ce point précis, j'ai dit : bon, ça suffit, n'y allons pas. Je retire le film. Le masochisme a des limites, conservons un minimum de dignité.

» C'est alors que Gilles Jacob, le délégué général du Festival de Cannes, m'a appelé : *« Faites-moi donc voir ce film... »* Il l'a pris. Et voilà. Epilogue. Après Cannes, où je me sentais exactement comme Cendrillon à minuit moins une, terrifié à l'idée que le carrosse redevienne dans l'instant citrouille, *Cinema Paradiso*, fait unique dans les annales de la distribution, est sorti pour la troisième fois en Italie. Et, cette fois, ça n'a pas mal marché... Enfin, relativement.

» La synthèse hégélienne *[Rires]* de tout ça, c'est que l'insuccès n'est pas plus définitif que le succès. Et qu'il vaut mieux le savoir. »

Propos recueillis par DANIÈLE HEYMANN

Michèle Morgan, le retour

« C'est drôle, dit Michèle Morgan, je n'avais pas tourné pour le cinéma depuis quinze ans. Depuis le Chat et la Souris *avec Claude Lelouch. J'avais fait des choses pour la télévision, mais au cinéma, je ne voulais pas... Comment dire, vous me comprenez, gâcher une image, une certaine image...*

» Mais lorsqu'on m'a appelée pour me proposer ce tout petit minuscule bout de rôle dans le Tornatore, j'ai dit oui tout de suite, j'avais tellement aimé son Paradiso. *Et puis on m'a dit : c'est avec Mastroianni, et ça se passe en partie dans un train. Là, j'y ai carrément vu un signe du destin. Ça ne nous rajeunit ni l'un ni l'autre, mais j'avais tourné une fois dans ma vie avec lui : un film à sketches,* Vacances d'été. *C'était il y a trente ans, avant* la Dolce Vita, *et ça se passait dans un train.*

» Qui je suis dans Stanno tutti bene ? *Une ancienne institutrice. Mais je crois bien qu'il a des arrière-pensées, ce monsieur Tornatore. Je suis peut-être un peu plus que cela. L'ange de la mort sous l'apparence d'une dame convenable ? Je pense à ça à cause de la lumière qui nimbe notre rencontre, aux dialogues à double sens. Je dis à Mastroianni : « Abandonnez votre voyage » ; lui, répond : « Non, non, pas encore. » Et il s'en va sans se retourner, tandis que le train démarre et que, derrière la vitre, mes compagnons retraités et moi faisons des gestes lents de la main, des gestes de gens déjà partis...*

» Giuseppe Tornatore est un metteur en scène doux, et très précis. Il veille à tout. Aux costumes notamment, il m'a voulue en imperméable. Pas celui de Quai des brumes ! *Un imperméable un peu droit comme en portent les personnes de soixante ans et plutôt soixante-cinq... Je crois qu'il a les moyens de son ambition. J'ai eu le sentiment d'une production plutôt à l'aise* (1). *Pensez-donc : à Rimini, où nous tournions, nous sommes restés deux jours de plus pour attendre la pluie. De toute ma carrière, je n'avais pas vu ça. On attend généralement le soleil. »*

D. H.

(1) Le budget du film s'élève à 42 millions de francs.

TOUS LES FILMS NOUVEAUX

Bandini

de Dominique Deruddere, avec Joe Mantegna, Ornella Muti, Faye Dunaway, Michael Bacall, franco-belgo-italo-américain (1 h 40).

D'après le roman de John Fante, l'initiation aux heurs et malheurs de l'existence du jeune Arturo Bandini. La femme qu'il aime meurt, son père s'en va pour travailler chez une femme riche. Les larmes coulent, et les acteurs sont tous à leur place.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, handicapés, Dolby, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; La Bastille, handicapés, 11e (43-07-48-60) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
VF : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Images, 18e (45-22-47-94).

Boris Godounov

de Andrzej Zulawski, avec Ruggero Raimondi, Kenneth Riegel, le National Symphony Orchestra dirigé par Mstislav Rostropovitch. Franco-espagnol-yougoslave (1 h 55).

lire nos articles pages 30 et 31.

VO : Vendôme Opéra, Dolby, 2e (47-42-97-52) ; Ciné Beaubourg, handicapés, Dolby, 3e (42-71-52-36) ; UGC Rotonde, dolby, 6e (45-74-94-94) ; UGC Danton, Dolby, 6e (42-25-10-30) ; UGC Champs-Elysées, handicapés, Dolby, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

Carnet de notes sur vêtements et villes

de Wim Wenders, avec Yohji Yamamoto. Allemand (1 h 19).

Wim Wenders est chez lui à Tokyo. Il a construit un film autour du grand créateur de mode japonais, mais qui est chez lui à Paris, Yojhi Yamamoto. Autour de lui et de ses vêtements. Il a tourné en cinéma et en vidéo. Il disserte sur l'image filmée et sur l'image vidéo, sur son art et celui de Yamamoto.

VO : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

Délit de fuites

de Youri Mamine, avec Azamkoul Kouttoubaev, Serguei Dontsov, Janna Karintseva, Victor Mikhailov, Anatoli Kalmykov. Soviétique (1 h 40).

En sept histoires, portrait d'un microcosme social soviétique, à travers les aléas quotidiens dans la vie des locataires d'un immeuble mal entretenu.

VO : Cosmos, 6e (45-44-28-80) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

El Verdugo

de Luis Garcia Berlanga, avec Nino Manfredi, Emma Penella, José Isbert, José Luis Lopez Vasquez, Alfredo Landa. Espagnol, noir et blanc (1 h 28).

Les effets de la société de consommation et de la corruption sur un brave employé des pompes funèbres, qui doit devenir bourreau pour obtenir un bel appartement. En son temps, cette fable satirique a *explosé comme une bombe.*

VO : Latina, 4e (42-78-47-86).

L'homme qui voulait savoir

de George Skaizer, avec Bernard-Pierre Donnadieu, Gene Barvetts, Johanna Ter Steege, Guus Eckhaus. Franco-hollandais (1 h 45).

Cet homme qui veut savoir s'adonne aux mystères du thriller psychologique, façon Hitchcock. Moins l'humour.

Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

Joyeux Noël, bonne année

de Luigi Comencini, avec Michel Serrault, Virna Lisi, franco-italien (1 h 40).

Coiffeur mais piètre commerçant, Michel Serrault se trouve à bout de ressources et va habiter chez une des ses filles, tandis que sa femme, Virna Lisi, va habiter chez l'autre. La séparation ravive leur entente amoureuse. Seulement, rien n'est simple, et la comédie vire au noir désespoir.

Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, handicapés, 14e (43-27-84-50) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Images, 18e (45-22-47-94).

Retour vers le futur (2e partie)

de Robert Zemeckis, avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd, américain (1 h 47).

Le premier *Retour vers le futur* possédait assez d'insolence et d'ambiguïté pour déclencher sans faillir des rires de bon aloi. L'inévitable second cultive le bon sentiment. Signe des temps.

VO : Gaumont Les Halles, Dolby, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, Dolby, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, Dolby, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Saint-Germain, Dolby, 6e (42-22-72-80) ; Gaumont Ambassade, Dolby, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Normandie, Dolby, 8e (45-63-16-16) ; 14 Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15e (45-75-79-79).
VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, Dolby, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, Dolby, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, Dolby, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, Dolby, 14e (43-20-89-52) ; Pathé Montparnasse, Dolby, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (45-22-46-01) ; La Gambetta, THX, Dolby, 20e (46-36-10-96).

Le Voleur de savonnettes

de Maurizio Nichetti, avec Maurizio Nichetti, Caterina Sylos Labini, Federico Rizzo, Matteo Auguardi. Italien, noir et blanc et couleurs (1 h 33).

La télévision berlusconienne, plus une famille télépathe, plus une superbe jeune dame dans une émission où elle n'a rien à faire, plus le burlesque volubile de ces merveilleux fous italiens.

VO : Gaumont Les Halles, handicapés, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).

CINÉMA

SÉLECTION

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans *le Monde* du mardi (daté mercredi), soit la veille de *notre supplément Arts-Spectacles*.

Astérix et le coup du menhir

de Philippe Grimond, avec les voix de Roger Carel, Pierre Tornade, Henri Labussière, Franco-allemand (1 h 20).

Les vacances scolaires commencent, il est temps d'emmener les enfants au cinéma. Astérix est toujours prêt.

Club Gaumont (Publicis Matignon), Dolby, 8e (43-59-31-97) ; *Saint-Lambert, 15e* (45-32-91-68).

Black Rain

de Ridley Scott, avec Michael Douglas, Andy Garcia, Ken Takakura, Américain (2 h 06).

A partir d'une intrigue policière d'une grande banalité, Ridley Scott détourne le réalisme en images splendides. Et l'éternelle histoire du couple de flics dissemblables s'envole vers la poésie.

VO : Forum Horizon, handicapés, Dolby, TodAO, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; UGC Odéon, Dolby, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, Dolby, TodAO, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, Dolby, TodAO, 8e (47-20-76-23) ; UGC Normandie, Dolby, 8e (45-63-16-16) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06).

VF : Rex, Dolby, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, handicapés, Dolby, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, Dolby, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, handicapés, Dolby, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, Dolby, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, Dolby, 15e (45-74-93-40) ; Images, handicapés, Dolby, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

Family Business

de Sidney Lumet, avec Sean Connery, Dustin Hoffman, Matthew Broderick, Américain (2 h).

Trois générations de casseurs réunis pour un « coup du siècle » *qui se passe mal*. Le vaudeville cynique tourne au mélo larmoyant et serait insupportable sans le cabotinage fabuleux des trois monstres sacrés.

VO : Forum Horizon, handicapés, Dolby, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, handicapés, Dolby, 2e (47-42-72-52) ; Ciné Beaubourg, handicapés, Dolby, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, Dolby, 6e (43-25-59-83) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; George V, THX, Dolby, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, Dolby, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, Dolby, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, Dolby, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06).

VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, handicapés, 6e (45-74-94-94) ; Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8e (43-87-35-43) ; Paramount Opéra, Dolby, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, Dolby, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, Dolby, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, Dolby, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, Dolby, 18e (45-22-46-01).

D.R.

Politique, religion ou famille, toute l'Italie passe à la moulinette de la caméra de Nanni Moretti. A l'occasion de la sortie de *son dernier film, Palombella Rossa*, le Reflet Médicis présente à Paris une rétrospective des films de ce réalisateur-acteur comique et grinçant : *Je suis un autarcique, Ecce Bombo, Sogni d'Oro, Bianca, La messe est finie* (notre photo).

Indiana Jones et la dernière croisade

de Steven Spielberg, avec Harrison Ford, Sean Connery, Denholm Elliott, Alison Doody, Américain (2 h 05).

Si quelques adolescents n'ont pas encore succombé aux charmes de l'irrésistible Indy et de son non moins séduisant père, les parents peuvent profiter des vacances pour sortir avec eux, et revoir les dernières aventures d'Indiana Jones parti en quête du Graal.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; *UGC Normandie*, Dolby, 8e (45-63-16-16).

VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Alésia, Dolby, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, Dolby, 14e (43-20-89-52).

Monsieur Spalt, par exemple

de René Perraudin, avec Otto Sander, Udo Samel, Katharina Thalbach, Alfred Edel, Allemand (1 h 40).

La course après l'argent *d'un cinéaste qui rêve d'un* film à gros budget. Avec quelques-uns des meilleurs comédiens allemands.

VO : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

Oliver et Compagnie

de George Scribner, avec les voix de Renaud Tissier, Patrick Poivey, Gérard Hernandez, Américain (1 h 14).

Du style Walt Disney tout pur, tout juste fait et bien fait pour la distraction des enfants pendant les vacances.

VO : *Forum Horizon*, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16).

VF : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; Rex (Le Grand Rex), handicapés, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, Dolby, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, Dolby, 8e (45-63-16-16) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, Dolby, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, handicapés, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, Dolby, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96).

Palombella rossa

de Nanni Moretti, avec Nanni Moretti, Silvio Orlando, Mariella Valentini, Italien (1 h 28).

Coups de colère de Nanni Moretti à propos de l'Italie en général, du Parti communiste italien en particulier, de la vie, de sa vie. Le tout pendant une partie de water-polo utilisée comme métaphore. On ne quitte pas la piscine, on parle beaucoup et le public rit encore plus.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; Saint-André-des-Arts 1, 6e (43-26-48-18) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Escurial, 13e (47-07-28-04).

Pentimento

de Tonie Marshall, avec Antoine de Caunes, Patricia Diney, Magali Noël, Français (1 h 30).

Une affaire de faux frère et d'un père qui n'est plus et qui n'a jamais *été* celui que l'on pouvait croire. Si Tonie Marshall ne s'était pas perdue dans son scénario, elle aurait réussi une jolie comédie.

Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; *Gaumont Alésia*, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

Rouge

de Stanley Kwan, avec Anita Mui, Leslie Cheung, Hongkong (1 h 44).

Un bon demi-siècle après son suicide, une courtisane nommée Fleur revient sur terre et cherche son amant, qui était censé mourir avec elle. Curieuse ambiance *languide pour ce mélo allégorique* et désabusé plein de charme.

VO : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

Suivant toutes les lois de la comédie sophistiquée, *Lady Eve* promène chez les riches une histoire de femme et de pantin, merveilleusement interprétée par quelques superstars.

VO : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

Lola

de Jacques Demy, avec Anouk Aimée, Marc Michel, Elina Labourdette, Français, 1961, noir et blanc (1 h 30).

Suivant toutes les lois du mélo à péripéties, Jacques Demy donne à la ville de Nantes une aura poétique devenue légendaire, et révèle Anouk Aimé en bas noirs, guêpière, chapeau claque.

Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23).

Sabrina

de Billy Wilder, avec Audrey Hepburn, Humphrey Bogart, William Holden, Américain, 1955, noir et blanc (1 h 53).

Suivant toutes les lois de la romance sentimentale, *Sabrina* détaille les balancements du cœur et de la raison, et se sauve de la mièvrerie grâce à la *distribution*.

VO : Reflet Logos I, handicapés, 5e (43-54-42-34) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

Yellow Submarine

de George Dunning, avec les Beatles. Britannique, 1968 (1 h 26).

Le dessin animé psychédélique qui est devenu l'hymne des planants de 68. Ils ont défendu la fête et la musique, et se sont retrouvés dans les chansons, dans la loufoquerie british des Beatles.

VO : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).

REPRISES

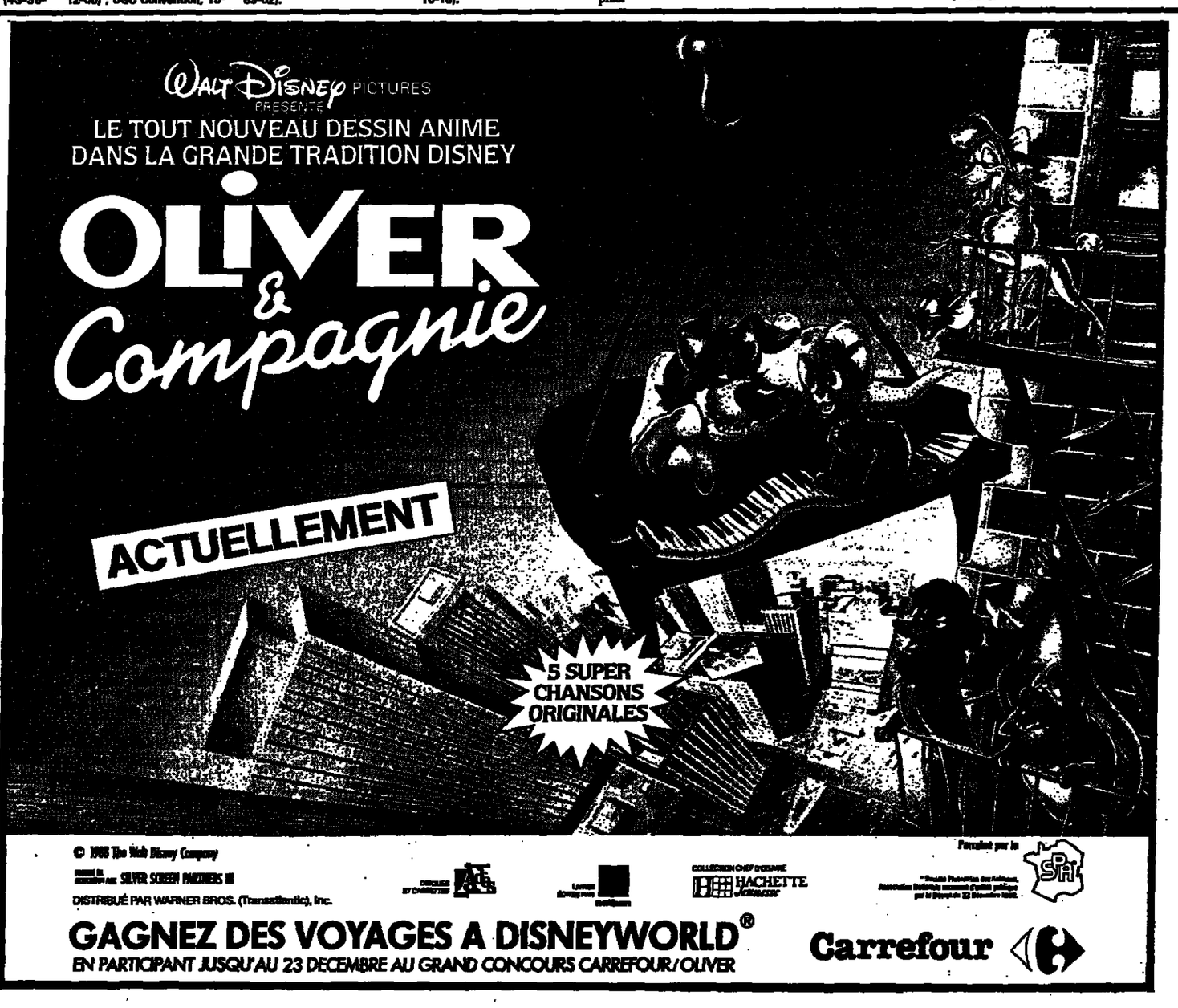
Voir et revoir Nanni Moretti

Voir photo légendée.

Reflet Médicis, 5e (43-54-42-34).

Lady Eve

de Preston Sturges, avec Henry Fonda, Barbara Stanwyck, Charles Coburn, Américain, 1941, noir et blanc (1 h 35).



هكذا من الأصل

LA COMPAGNIE PHILIPPE GENTY AU THÉATRE DE LA VILLE

Fantômes de bois et de chair

Entre le théâtre d'images, la danse, avec un zeste de music-hall, Philippe Genty, que l'on a dit longtemps marionnettiste, est un maître de l'imaginaire. Il crée *Dérives* au Théâtre de la Ville.

FLORIAN TIEDJE

Philippe Genty : voyage, graphisme et imaginaire.

MACHINES-OUTILS, couleurs, peintures, matériaux bizarres, du latex à la fibre de verre, çà et là des mains, des têtes de terre cuite, des fragments d'une chaise longue géante : l'atelier qu'occupe Philippe Genty depuis vingt ans, près de la Bastille, sent la chimie, et l'alchimie secrète. C'est là qu'il dessine, bricole, invente. *Marionnettiste, Philippe Genty ? Oui et non.*

Bien que présent en bonne place dans tous les ouvrages sérieux sur l'art de la marionnette, il se sent plutôt proche aujourd'hui de la danse : *« Elle est le rythme, la pulsion, l'art, disait-on, de dialoguer avec les dieux. »* Au fond, il ne se retrouve sous aucune étiquette. Ce n'est pas bien commode, coté argument de vente, mais peu lui importe. Même si tout reste toujours à prouver, la Compagnie Philippe Genty fait régulièrement le tour du monde, son agenda est complet un an à l'avance. Tout ça avec 300 000 F de subventions par an, et un budget réel de près de 3 millions...

Avec ses petites lunettes d'intellectuel, ses mains fines, Philippe Genty, depuis plus de vingt ans, ne songe qu'à s'embarquer, le plus souvent possible, pour *« de nouveaux voyages vers l'inconnu, avec des abîmes, des déprimes, des moments d'exaltation... Un de ces voyages comme on pouvait en faire il y a quelques siècles, lorsqu'on partait à la découverte de nouveaux continents, c'est-à-dire pour moi désormais avec un nouveau spectacle ».* Après *Désirs parade*, créé il y a trois ans (quatre cents représentations aujourd'hui), il s'est embarqué pour *Dérives*. Un an de travail, l'histoire d'un personnage qui traverse des espaces. *« Comme dans un conte, la vie est un palais, avec beaucoup de pièces. On est dans l'une d'elles, mais on ne connaît pas l'architecture d'ensemble. On peut choisir de rester immobile, ou bien de pousser une porte, même si c'est dangereux. »*

LA VIE EST UN PALAIS

Genty pense qu'il est préférable de pousser les portes... A vingt ans, en 1961, il s'embarquait pour un long tour du monde: Japon, Indonésie, Inde, Australie, soit quatre ans en 2 CV. Il gagnait sa vie, il avait monté un petit spectacle, et il tournait un film sur les marionnettes, pour l'UNESCO. *« Peu à peu, le monde du spectacle m'a aspiré. Je rencontrais les gens dans leur milieu, parfois je travaillais avec eux. Ce fut un vrai compagnonnage, comme celui des artisans d'autrefois, mais à l'échelle mondiale. »* Du Japon, Genty retient, fasciné, le mouvement des manipulateurs du Bunraku. Plus tard, la compagnie est invitée au Japon, par les maîtres du Bunraku. L'un d'entre eux, à la télévision, déclare que les marionnettistes japonais devraient prendre en exemple la Compagnie Genty, pour remettre en cause notamment une certaine rigidité du manipulateur derrière sa marionnette. D'où un mini scandale, dont Genty était très fier.

Influences, encore, de ce long voyage : les paysages, présents dans tous ses spectacles, désert, mer, sable, vent... et surtout *« la générosité de tous ces gens qui m'ont tendu la main ». « On ne peut pas créer sans générosité. »* Et lui qui était parti *« totalement asocial, incapable de communiquer »* est revenu marionnettiste : enfin il pouvait s'exprimer, même s'il avait besoin de se cacher derrière un objet.

Sa formation de graphiste le prédisposait aux recherches plastiques. Sa fascination pour la psychanalyse a fait le reste, mais il ne veut pas trop en parler : *« Les gens vont dire oh ! la la, alors que je veux que mes spectacles soient d'abord des divertissements, même s'ils sont construits, bien sûr, avec des images ouvertes, qui condensent plusieurs sens comme dans les rêves, et peuvent être interprétés aussi librement qu'une musique, ou presque. »* Avec sa compagnie – comédiens, danseurs, – Genty travaille en ce sens, à partir du canevas qu'il a écrit, en réunissant des matériaux nouveaux, qui leur échappent, à base d'improvisations sur des thèmes aptes à fertiliser l'imaginaire de chacun : le corps morcelé, l'autre côté du miroir, les traumatismes, des histoires d'enfance pas pour les enfants. Un public qui ne l'a jamais vraiment préoccupé, pas plus que la marionnette ne l'a jamais obnubilé férocement : *« Seul l'homme m'intéresse. La marionnette en est le prolongement, une sorte de double, de miroir. »*

Définitivement, Philippe Genty a fait sien l'univers surréaliste et le monde des rêves. Il a écrit trois cents pages et plus, en notant ses cauchemars ou ses songes idylliques, et leurs interprétations : *« J'ai fait une auto-analyse, que tout le monde dit impossible, puisqu'il n'y a pas de transfert. Pendant neuf mois, j'ai eu un zona, il disparaissait quand je mettais le doigt sur une interprétation, après beaucoup d'autres. Ce n'est pas tant les images de ces rêves que j'ai utilisées, que les nœuds conflictuels. »*

Sur scène, le monde de Philippe Genty est celui de la fantaisie, des apparitions, des objets qui se meuvent seuls, des tissus qui volent dans l'espace, des corps en apesanteur, des comédiens sérieux en imperméables qui flirtent en un jeu sans pitié avec des pin-up craquantes, des jeux d'échelle et de démesure. Philippe Genty avoue qu'il a un truc : l'art de l'escamotage, où il est passé maître, sans prendre aucun cours de magie. Ainsi dans *Désirs parade*, une femme s'enferme dans un petit paquet, elle disparaît. Genty peut alors délier les rênes de l'imaginaire, déboussoler les sens, faire naître le rire, la peur, attirer les spectateurs, qui se laissent faire volontiers, dans les rets de ses rêves.

En répétant *Dérives* pour la première fois, il lui a été impossible de fixer la progression d'une danse, un matériau se montrait trop imprévisible. Cela l'inquiète, Philippe Genty, mais ses yeux brillent.

ODILE QUIROT

★ Théâtre de la Ville, *Dérives*, du mardi au vendredi à 20 h 45, samedi à 18 h 30. *Désirs parade*, mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 (dernière) à 18 h 30. Tél. : 42-74-22-77. De 60 à 120 F *(Dérives)*, 60 F *(Désirs parade)*.

SÉLECTION

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans *le Monde* du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.

Le Bourgeois gentilhomme

de Molière, mise en scène de Jérôme Savary, avec Jérôme Savary, Nadine Alari, Valérie Malresse, Aurélie Belte, Stéphane Dausse, Maxime Lombard, Bruno Raffaelli, Mona Heftre, André Barton et Isabelle Serbu.

Du grand Savary dans l'esprit du disparu Magic Circus. Une mise en scène qui délire pour un chef-d'œuvre qui va comme un gant au directeur de Chaillot.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 14 h 30, dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. De 60 F à 130 F.

Buffo

d'Howard Buten, mise en scène de l'auteur, avec l'auteur.

Il faut aller découvrir cet artiste à tout faire : écrivain, acteur, clown et bien d'autres choses encore, toutes plus belles et nobles les unes que les autres.

Ranelagh, 5, rue des Vignes, 16e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée lundi à 17 heures. Tél. : 42-88-64-44. Durée : 1 h 10. De 80 F à 120 F.

Le Chemin solitaire

d'Arthur Schnitzler, mise en scène de Luc Bondy, avec André Dussollier, Laurent Grévill, Alison Hornus, Jérôme Nicolin, Bulle Ogier, Didier Sandre, Edith Scob et Didier Flamand.

Le spectacle phare du Festival d'automne. Didier Sandre meilleur que jamais, Bulle Ogier à contre-emploi, Luc Bondy inspiré, et Schnitzler bien sûr : immanquable.

Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinées, samedi et dimanche à 15 h 30. Tél. : 48-78-75-00. Durée : 2 h 45. De 120 F à 200 F.

Cité des oiseaux

de Bernard Chartreux, d'après Aristophane, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, avec Bernard Ballet, Rémy Carpentier, Evelyne Didi, Nicolas Bonneton, Claude Bouchery, Frédéric Constant, Pierre Forget, Michel Kullmann, Jean-François Lapelus et Louis Mérino.

Jean-Pierre Vincent n'est jamais si en verve qu'il ne s'égaye sur les voies de l'humour le plus trivial, le plus direct, le plus frappant. Sur un texte de Chartreux qui a gardé le meilleur d'Aristophane et donné le meilleur de lui-même, cette comédie saillante sur le pouvoir inique des puissants et la faiblesse des hommes. Plusieurs scènes d'anthologie.

Théâtre des Amandiers, 7, av Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Les 21, 22, 23 et 26 décembre, 20 h 30 (et les 27 et 28 décembre). Tél. : 47-21-18-81. Durée : 2 h 30. De 90 F à 120 F.

Comme il vous plaira

de William Shakespeare, mise en scène de Lluis Pasqual, avec Catherine Samie, Michel Aumont, Simon Eine, Catherine Salviat, Gérard Giroudon, Roland Bertin, Claude Mathieu, Jean-Yves Dubois, Thierry Hancisse et Claude Lochy.

Le futur directeur du Théâtre de l'Europe à l'Odéon fait son retour sur les scènes françaises à l'invitation d'Antoine Vitez avec une nouvelle mise en scène de la pastorale de Shakespeare. Dissertation sur l'utopie de l'amour et du jeu.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1er. Les 20, 22 et 26 décembre, 20 h 30 ; le 24, 14 heures (et les 28, 29 et 31 décembre). Tél. : 40-15-00-15. De 40 F à 180 F.

Dérives

de Philippe Genty, avec Pascal Blaison, Christian Carignon, Catherine Deville, Gabriel Oliveira Albuquerque et Eric de Serris.

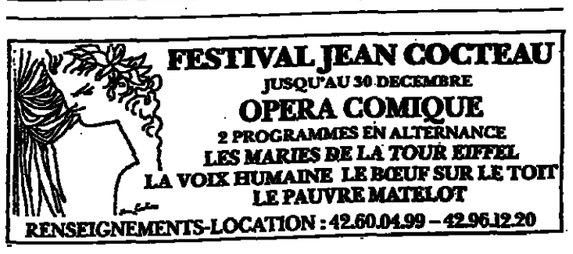
Lire notre article ci-contre.

Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4e. Du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 18 h 30. Tél. : 42-74-22-77. De 60 F à 120 F.

Le Fidelio

de Pierre de Larivey, d'après Il Fidelo de Luigi Pasquaigo, mise en scène de Jean-Marie Villégier, avec Richard Lukas, Natacha Amal, Alain Trétout, Marc Zammit, François Frapier, Stéphane Russel, Arthur Nauzyciel, Daniel Benoit, Geneviève Esménard et Delphine Boisse.

Le théâtre d'avant-Molière, ▶



Pour les abonnés du « Monde »

Dans la solitude des champs de coton

de Bernard-Marie Koltès,
mise en scène de Patrice Chéreau
Avec Laurent Malet et Patrice Chéreau
Décor : Richard Peduzzi
Lumière : Daniel Delannoy

Théâtre des Amandiers de Nanterre, le mercredi 31 janvier à 21 heures ou le jeudi 1er février à 21 heures

A l'occasion de la reprise à Nanterre de la pièce de Bernard-Marie Koltès, du 26 janvier au 18 février 1990, *le Monde* propose à ses abonnés deux soirées au tarif préférentiel de 90 F (au lieu de 120 F) et de 65 F (au lieu de 90 F) pour les moins de 25 ans et les titulaires de la Carte vermeil.

Pour obtenir vos places, écrire au Théâtre des Amandiers, service location, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre Cedex, en joignant votre bande d'abonnement ou le cachet imprimé sur le journal lui-même, accompagné d'un chèque libellé à l'ordre de Nanterre Amandiers et d'une enveloppe timbrée à vos nom et adresse, avant le 12 janvier.

THÉATRE

▶ *préclassique donc, sous la patte du meilleur spécialiste de cette période, l'irremplaçable Villégier qui a fait triompher Atys, de Lully, il y a peu. C'est long mais c'est plus que bon, excellent.*

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 3 h 45. De 60 F à 130 F.

Le Gardien

de Harold Pinter, mise en scène de Georges Wilson, avec Jacques Dufilho, Pierre-Marie Escourrou et Jean-Pierre Kalfon.

Dufilho magnifique, un spectacle de fête.

Œuvre, 55, rue de Clichy, 9e. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 2 h 30. De 30 F à 220 F.

Hamlet

de William Shakespeare, mise en scène de Patrice Chéreau, avec Patrice Bachelot, Nada Strancar, Vladimir Yordanoff, Jean-Pierre Bagot, Philippe Chevalier, Marc Citti, Marianne Denicourt, Gérard Desarthe, Claude Evrard, Pascal Greggory, Alain Guillo et André Julien.

Cette mise en scène de Chéreau avait mieux sa place dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon ou sur le plateau des Amandiers de Nanterre. La voici dans la salle improvisée de la Grande Halle, dont beaucoup de nos lecteurs se plaignent. C'est pourtant l'ultime chance de voir dans le rôle-titre un Desarthe magnifique, bien entouré par Vladimir Yordanoff et Nada Strancar.

Grande Halle de La Villette (Espace Nord), 211, av Jean-Jaurès, 19e. Du mercredi au samedi à 20 heures. Tél. : 48-78-75-00. Durée : 3 h 40. 100 F et 180 F.
Dernière représentation le 23 décembre.

Lorenzaccio

d'Alfred de Musset, mise en scène de Georges Lavaudant, avec Jean-Luc Boutté, Radjep Mitrovitsa, Nicolas Silberg, Richard Fontana, Guy Michel, Martine Chevallier, Jean-François Rémi, Louis Arbessier, Nathalie Nerval, Catherine Sauval et Thierry Hancisse.

Un trio d'acteurs en forme fait le succès de ce spectacle signé par le codirecteur du TNP de Villeurbanne. Fontana et Boutté donnent la réplique à un jeune acteur d'exception entré au Français pour l'occasion : Redjep Mitrovitsa.

Comédie-Française, place du Théâtre français, 1er. Les 20 et 26 décembre, 14 heures ; les 21 et 24, 20 h 30 (et les 28 et 31 décembre). Tél. : 40-15-00-15. Durée : 2 h 15. De 40 F à 180 F.

Médée

d'Euripide, mise en scène de Dominique Québec, avec Francine Bergé, Marc François, Yves Kerboul, Sophie de La Rochefoucauld, Vincent Nemeth, Valérie Vogt, Jacques Zabor, en alternance Sacha Gajic, Stéphane Guignet et Cédric Lombardo.

Francine Bergé réussit le tour de force de nous convaincre que cette tragédie sublime a été écrite hier. Le metteur en scène, Dominique Québec, est un honnête homme qui fabrique un théâtre de juste qualité, sans prétention, toujours intelligent.

Théâtre 13, 24, rue Daviel, 13e. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 45-88-16-30. Durée : 1 h 45. 70 F et 100 F.
Dernière représentation le 24 décembre.

Opérette

de Witold Gombrowicz, mise en scène de Jorge Lavelli, avec Bernard Alane, Maurice Antoni, Lucie Arnold, Philippe Bégla, Philippe Blancher, François Chodat, Pierre Decazes, Luc-Antoine Diquero, P. Freton et L. Huon.

Derniers jours pour le grand spectacle de rentrée de notre maître du pastiche et de l'irrespect, Jorge Lavelli, heureux comme un enfant blagueur avec cette pièce méchante et drôle de Gombrowicz. Bernard Alane est superbe.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20e. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-66-43-60. Durée : 3 heures. 100 F et 130 F.
Dernière représentation le 24 décembre.

Les Palmes de M. Schutz

de Jean-Noël Fenwick, mise en scène de Gérard Caillaud, avec Sonia Vollereaux, Stéphane Hillel, Gérard Caillaud, Christine Muller, Patrick Zrad et Claude d'Yd.

Cette découverte du radium par Pierre et Marie Curie fait un malheur dans l'un des plus fréquentables théâtres des boulevards parisiens. Ce n'est que justice.

MONIQUE RUBINEL / ENGUERAND

La scène est à Corinthe. Médée, la magicienne, se venge de sa rivale en lui faisant porter un voile empoisonné. En cette année où le voile, quand il est porté par les femmes, crée l'actualité, Dominique Québec met en scène au Théâtre 13, très soigneusement, le drame d'Euripide. Francine Bergé, excellente, est Médée.

Matharins, 36, rue des Matharins, 8e. Du lundi au dimanche à 21 heures, le dimanche à 20 h 30. Matinée lundi à 16 heures, samedi à 17 heures. Tél. : 42-65-90-00. Durée : 2 heures. De 100 F à 200 F.

Le Souper

de Jean-Claude Brisville, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, avec Claude Rich, Claude Brasseur, Serge Kralovski et Laurent Rey.

Le hit de l'année sur une scène privée : Brasseur-Fouché, Rich-Talleyrand en piste pour la cérémonie des *Molières*.

Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14e. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 18 heures. Matinée, lundi et dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-22-77-74. Durée : 1 h 40. De 90 F à 230 F.

La Station debout

mise en scène de Philippe Thomine, avec Odile Massé, Jean-Michel Bernard et Michel Massé.

Ils sont trois, venus de Nancy, *ultimes dépositaires* d'un art théâtral qui connut ses heures de gloire au moment du Festival mondial organisé dans la capitale lorraine. 4 litres 12, avec trois fois rien, nous en dit long sur *la longue marche de* l'homme vers la station debout et, du même coup, réussit une superbe parabole sur les acteurs.

Cartoucherie Théâtre de la Tempête, route du Champ de Manœuvre, 12e. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Tél. : 43-28-36-36. Durée : 1 h 20. De 40 F à 90 F.
Dernière représentation le 23 décembre.

Torquato Tasso

de Johann W. Goethe, mise en scène de Bruno Bayen, avec Marcel Bozonnet, Philippe Girard, Catherine Hiégel, Muriel Mayette et Grégoire Œstermann.

Rencontre à la beauté plastique formelle entre l'un de nos metteurs en scène les plus inspirés et intelligents et un auteur immense. Du théâtre exigeant où l'on retrouve, heureux, Hiégel et Bozonnet.

Théâtre National de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 2 h 15. De 57 F à 180 F.

Weza Albert

de Percy Mtwa, mise en scène de Peter Brook, avec Mamadou Dioumé et Bakary Sangaré.

Peter Brook nous donne à voir en gros plan deux comédiens qu'on avait vus dans le *Mahabharata* pour une pièce écrite à six mains par des auteurs sud-africains. En français dans le texte, *Lève-toi, Albert* est une œuvre joyeuse sur un sujet grave.

Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10e. Du lundi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 15 heures. Tél. : 42-39-34-50. Durée : 1 h 30. 70 F et 100 F.

ET ENCORE

Ode maritime

de Fernando Pessoa, mise en scène de Richard Demarcy avec Serge Maggiani et Teresa Motta.

Le poème du plus grand écrivain portugais mis en scène par un vieux briscard du théâtre portugais. Serge Maggiani est un prodigieux diseur et fait siennes ses relations de voyage en Afrique, de choses vues à Lisbonne par Pessoa.

Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 47-42-67-27. Durée : 1 heure. 65 F et 90 F.

Les deux voies de Jean Cocteau

De Silvia Monfort, mise en scène de l'auteur, avec Silvia Monfort, Georges Boukkof et Krassimir Stoytchev.

Spectacle poétique et musical mis en scène par une actrice prestigieuse à la gloire du poète disparu. Silvia Monfort fête Noël à *Beaubourg en attendant* de retrouver son théâtre tout neuf.

Centre Georges-Pompidou. Du mercredi au dimanche à 18 h 30. Samedi et lundi (dernière) à 20 h 30. Tél. : 42-74-42-19. 35 F et 45 F.

J'ai deux mots à vous dire

de Jean-Pierre Delage, mise en scène de Pierre Mondy, avec Jacqueline Maillan.

La Maillan seule en scène avec un texte un peu faible pourtant écrit pour elle. Mais comment ne pas aller célébrer avec cette actrice d'exception les fêtes de fin d'année ? Reprise pour la circonstance d'un des grands succès de la star.

Comédie des Champs-Elysées. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 47-20-08-24. Durée : 1 h 40. De 90 F à 250 F.

Faut pas tuer maman

de Charlotte Keatley, mise en scène de Michel Fagadau, avec Danièle Lebrun, Catherine Frot, Viviane Elbaz et Anouk Grinberg.

La pièce d'un jeune auteur contemporain anglais qui écrit l'histoire de la condition féminine à quatre voix, durant quatre générations. Interprétation irréprochable de Danièle Lebrun, formidable, bien secondée par Catherine Frot et l'incroyable Anouk Grinberg.

Gaîté-Montparnasse. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 43-22-16-18. Durée : 2 h 30. De 110 F à 200 F.

Port-Royal

d'Henry de Montherlant, mise en scène de Raymond Gérôme, avec Simone Valère et Jean Desailly.

L'actualité des querelles théologiques ne donne que plus de relief à cette mise en scène de facture classique du grand oeuvre de Montherlant. Interprétation classique elle-aussi.

Théâtre de la Madeleine. Du mardi au dimanche à 21 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 42-65-07-09. Durée : 2 heures. De 65 F à 240 F.

L'Avare

de Molière, mise en scène de Jacques Mauclair, avec Jacques Mauclair, Nicole Dubois, Michel Dodane et Monique Mauclair.

Molière du meilleur spectacle de l'année l'an passé, cet *Avare* transposé à la fin du XIXe siècle est d'une saveur surannée toute particulière. Un théâtre de qualité par un homme de coeur.

Théâtre du Marais. Du mardi au dimanche à 20 h 45. Tél. : 42-78-03-53. Durée : 2 heures. 80 F et 100 F.

Villa Luco

de Jean-Marie Besset, mise en scène de Jacques Lassalle, avec Hubert Gignoux, François Timmerman et Jean-Marie Besset.

La rencontre fictive de De Gaulle et Pétain le 22 novembre 1945 à l'île d'Yeu sous la plume d'un jeune auteur contemporain qui joue lui-même le rôle du témoin de cette rencontre. Incongru, insolite, fascinant.

Théâtre Paris-Villette. Du mardi au samedi à 21 heures. Tél. : 42-02-02-68. Durée : 1 h 45. De 60 F à 120 F.

Le diplomate et le Mullah

d'André-Pascal Gautier, mise en scène de Lucien Melki, avec Christophe Sigognault et Abbès Zahmani.

Le côté pince-sans-rire de Borges traverse cette fantaisie, pas bête, bien interprétée par les deux protagonistes, dont l'un, Richard Burton, est le traducteur des Mille et Une nuits, et l'autre une momie, dans un tombeau pharaonique de Haute-Egypte.

Théâtre de la Main d'or. Du mardi au samedi à 22 h 15. Matinée dimanche 17 h 30. Tél. : 48-05-67-89. De 60 F à 100 F.

Un transport amoureux

de Raymond Lapoutre, mise en scène d'Antoine Vitez, avec Patrice Kerbrat, Laurent Malet, Dominique Rozanet et Guy Michel.

Approche délicate de la « pathologie de l'otage libéré ». Pièce contemporaine bien construite et bien écrite.

Petit-Odéon. Du mardi au samedi à 18 heures. Dimanche à 18 h 30. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 1 h 30. 42 F et 62 F.

Zingaro

Spectacle équestre et musical, mis en scène par Bartabas, avec la troupe des Zingaro.

Après de longues années d'errance sous chapiteau, les Zingaro se sont installés il y a peu dans un théâtre à leur démesure... D'un seul coup, l'hiver est devenu plus beau, plus poétique, plus violent à Aubervilliers.

Théâtre équestre Zingaro, 176, av. Jean-Jaurès, 93000 Aubervilliers. Lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30. Tél. : 48-78-75-00. Durée : 2 heures. De 90 F à 190 F.

La sélection « Théâtre » a été réalisée par Olivier Schmitt.

MADELEINE
COMPAGNIE VALERE DESAILLY
100e - DERNIERE le 14 JANVIER
PORT ROYAL
de HENRY DE MONTHERLANT
"Jouer PORT-ROYAL comme Jean Desailly et Simone Valère osent le faire c'est un défi aux modes, au langage, à l'ignorance, au mauvais goût qui règnent aujourd'hui ; cela nous donne une grande soirée, comme on n'en rencontre peu dans le Paris de 1989 !".
PRESENT / J. CARDIER
"Magnifique sujet et sujet éternel... Spectacle d'une telle exigence et d'une telle qualité".
LE PARISIEN / A. LAFARGUE
"Jean Desailly et Simone Valère sont l'un comme l'autre parfaits et passionnés. Jean Desailly est un formidable archevêque".
LIBERATION / H.-J. SERVAT
"Simone Valère donne une grande dignité, une grande noblesse à son personnage et atteint sans effets à des accents tragiques".
LE QUOTIDIEN / A. HELIOT
"Raymond Gérome nous propose une mise en scène rigoureuse, élégante, soignée. Nathalie Juvet est juste, très présente, très charnelle, lumineuse".
LE FIGARO / P. MARCABRU
"Un texte qui résonne comme étrangement d'actualité, qui a le mérite de poser les vraies questions".
FRANCE SOIR / V. REBEIX
LOCATION : 42 65 07 09 ET AGENCES

« ÉLECTION DU NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU GIPS »

Le groupement interprofessionnel des publicitaires de spectacle (GIPS) vient de procéder à l'élection de son nouveau conseil d'administration.

Président d'honneur : Georges GUIGNARD
Président : Arnaud LEGREZ
Vice-présidents : Jean-Claude BARBION et Jean-François COUVREUR, *délégué au Festival de Cannes*
Secrétaire général : Bruno CHALMANDRIER
Trésorière : Christine BRIÈRRE
Administrateurs : Patricia BALES, Monique BONDIL, Frédéric COMTET, Thierry DEFAIT, Michel LANDI

Il est à noter que Mademoiselle Marthe DELESCLUSE, Monsieur Yves BRUNNARIUS et Monsieur Gérard GROS n'étaient pas candidats au renouvellement de leur mandat.

MUSIQUES

QUATRE JOURS DE MUSIQUE AFRICAINE A SAINT-DENIS

Une « jam » de griots

Rumba zaïroise ou afro-beat nigérian, le festival Africolor de Saint-Denis sera l'occasion de découvrir Sorry Bamba, Kanté Manfila ou Papa Wemba, des stars de la musique africaine venues en France pour se refaire une deuxième carrière.

« *PLUS pressé que la musique, on danse mal.* » L'homme est calme. Un atout qui lui a permis, après plus de vingt ans de carrière en Afrique, de repartir de zéro dans les froidures parisiennes. Kanté Manfila est né en 1947 en Guinée, en terre mandingue, d'une famille de griots, caste à laquelle il incombe de transmettre le sens caché du monde par la musique, la poésie et la sorcellerie. Il joue, très jeune, du balafon. Parti en visite chez son oncle d'Abidjan, il se met à la guitare électrique. C'est là qu'en 1967 il fonde son premier orchestre en compagnie du Malien Sorry Bamba. Il prend d'ailleurs le chemin du Mali deux ans plus tard pour intégrer, comme guitariste, puis comme chef d'orchestre les Ambassadeurs du Motel de Bamako. Bientôt, l'orchestre qui fait danser l'Afrique noire et ses invités blancs s'adjoint un chanteur, Salif Keita. Kanté Manfila, Sorry Bamba, Salif Keita vivent aujourd'hui à Paris, tout comme le Nigerian Tony Allen, le Malien Mori Kanté, les Zaïrois Papa Wemba et Ray Lema. Tous se sont heurtés au même mur : malgré la diversité et la richesse de ses formes musicales, l'Afrique ne donne pas à ses musiciens les moyens de leur survie.

Premières incriminées, les cassettes pirates. Une catastrophe. Le consommateur est content, c'est moins cher, et la mafia de la copie clandestine prospère à Lagos, au Liberia, au Togo, quand, débordée, elle ne demande pas un coup de main à Singapour. Un disque sorti en France est piraté dans la semaine qui suit en Afrique. Les Africains n'en sont pas les seules victimes. Les Antillais de Kassav', le plus gros vendeur actuellement sur le continent noir, n'ont certainement jamais vu la couleur d'un franc CFA. « *C'est un problème dont l'Etat, les gouvernements doivent se saisir* », insiste Kanté Manfila. Selon Ray Lema : « *Le mouvement s'est mis en route, timidement, en Côte-d'Ivoire, le pays le plus ouvert au show-biz, où une structure officielle se met en place, faisant naturellement barrage aux pirates.* »

Emigrer n'est pas une décision facile à prendre pour des musiciens qui, même s'ils les débordent fréquemment, puisent d'abord dans les traditions de leur ethnie. Certains sont prêts pour le grand bond dans les lois du marché international, d'autres restent plus réticents.

UNE VRAIE SOUFFRANCE

En 1982, Salif Keita, qui anime alors les Ambassadeurs internationaux d'Abidjan, toujours avec Kanté Manfila, monte à Paris. Kanté Manfila, très attaché à la tradition mandingue, aux musiciens qui l'ont accompagné tout au long de sa carrière, reste. Il change d'avis en 1985, quand il envisage à nouveau de jouer avec son ancien compagnon, à qui les professionnels et les médias ont ouvert les portes de la *world music*. Cela ne se fera pas, et voilà le patron des Ambassadeurs livré à lui-même dans la jungle parisienne.

De son premier disque *made in France*, il préfère taire le nom, pour mieux le reléguer aux oubliettes : conditions techniques désastreuses, mixage défectueux. « *Même les bons morceaux ont été massacrés.* » Les droits d'auteur ? Dans six mois, dans un an... La diffusion ? Un jour peut-être... « *Une vraie souffrance, comme à mes débuts en Afrique, une deuxième fois.* » Depuis, Kanté Manfila a appris. *Tradition*, sorti en 1987 chez Celluloid, s'est très bien vendu, surtout en Grande-Bretagne et en RFA. Un bel album où le musicien mandingue, excellent guitariste, retrouve ses sources sans se figer pour autant, accompagné de Mory Kanté à la kora, d'un balafon et de deux choristes, dont la jeune et talentueuse Djanka Diabaté, avec qui il chantera à Saint-Denis la nuit du 24 décembre prochain. Au programme, quelques titres de son nouvel album à sortir en janvier, « *à la limite de ce que je peux faire dans la modernité* », note-t-il.

Chez lui, comme chez Sorry Bamba, cinquante et un ans, originaire de Mopti au Mali (cinq disques en Afrique et maître à jouer de toute une génération de musiciens africains, dont Mory Kanté), l'envie reste sous-jacente de faire des disques ici en enrichissant son style des apports de la technologie moderne, sans l'altérer vraiment, pour repartir ensuite en Afrique avec succès et argent. Sorry Bamba a dû attendre deux ans avant la sortie d'un album chez Cobalt, un mélange réussi de musiques bambara et dogon. *Siqui* s'inspire des danses du pays dogon, que Sorry Bamba a étudiées pour en retrouver les rythmes et les sonorités sur les instruments utilisés dans les orchestres modernes de musique africaine, tels la toumba et le tamani (sorte de petit *talking drum*) et les synthétiseurs.

J. BELLAMY

Nahawa Doumbia, princesse malienne : premier concert en France.

J. BELLAMY

Tony Allen

Pour tous, le rêve est bien sûr de signer avec une major de la production discographique. C'est chose faite pour Mory Kanté (Barclay), Papa Wemba (EMI), Salif Keita et Ray Lema (Island). Ray Lema, depuis six ans en France après un passage aux Etats-Unis, reconnaît que le parcours fut semé d'embûches, de doutes et de producteurs négligents. « *Mais, en fin de compte, nous nous retrouvons dans la position de ces musiciens de très haut niveau dont la France regorge aujourd'hui, mais dont la carrière est d'emblée limitée par un marché hexagonal trop étroit et qui vont tenter leur chance aux Etats-Unis. Ils devront tout apprendre, faire des concessions, adapter leur musique au public et au marché.* »

Fervent partisan du métissage et des Anglo-Saxons qui y excellent, du *world beat*, Ray Lema trouve « *bourrative* » la tradition, « *insupportable* » le rock pur, et situe les nouveaux besoins culturels dans un grand brassage citadin et mondial, credo musicalement repris dans son dernier album *Mangadeef*, où il a invité les chanteuses sud-africaines Mahotella Queens, le saxophoniste Courtney Pine et le guitariste Jesse Jonhson, qui a travaillé avec Prince.

Mélange sans peur et sans reproche également chez Zazou Bikaye, une association franco-zaïroise entre Hector Zazou, Français né à Alger, et Bonny Bikaye, sorti de la bande Ray Lema. Résultat, une reprise de *It's A Man's Man's World*, James Brown réchauffé à la rumba rock. Même l'*afro beat*, inventé au Nigeria par Fela, genre déjà considérablement métissé, subi les assauts du mélange funk et soul music en la personne de Tony Allen, son ex-batteur, parti pour une carrière solo en Grande Bretagne.

Organisatrice d'Africolor, l'association Accent aigu, créée l'année dernière pour mettre sur pied à Dakar un grand concert qui n'eut pas lieu, à l'occasion de l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage, a découpé le programme en quatre jours, quatre styles : l'*afro beat* nigerian, la rumba zaïroise, les musiques de l'avant-garde et la tradition « moderniste » malienne.

Hormis les questions de style et de la participation de la musique africaine dans l'avenir de la *world music*, Africolor sera l'occasion de la découverte. Certains invités n'ont jamais mis les pieds, ou peu, en France : Evoloko Jocker, chef de file de la rumba zaïroise, Dieudonné Kabongo, un petit marrant, vainqueur 1989 du concours *Découvertes de Radio-France Internationale*, et, enfin, Nahawa Doumbia, cette princesse malienne qui, puisqu'elle n'appartenait pas à la caste des griots, n'aurait jamais dû chanter.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

★ Africolor. Du 21 au 24 décembre, à 20 h 30. Théâtre Gérard-Philipe. 59, bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Tél. : 42-43-17-17. Location FNAC. 100 F.

Lire le programme détaillé en page 38, sélection Rock.

Quelques disques pour en savoir plus

Tony Allen : *Afrobeat Express*. CD, disque, cassette Cobalt/Just'in.
Sorry Bamba : *Siqui*. CD, disque, cassette Cobalt/Just'in.
Zazou Bikaye : *Guilty*. Disque Eurobond/Just'in.
Nahawa Doumbia : *Didadi*. Disque Syllart/Mélodie.
Evoloko Jocker : *la Carte qui gagne*. Disque Izadiff.
Ray Lema : *Mangadeef*. CD, disque cassette Island.
Kanté Manfila : *Tradition*. CD Celluloid.
Papa Wemba : *Papa Wemba*. CD, disque, cassette EMI.

SELECTION PARIS

Mercredi 20

Barber
Adagio pour cordes

Beethoven
Concerto pour piano et orchestre n° 3
Symphonie n° 8

Bruno-Leonardo Gelber (piano), Orchestre de Paris, Alain Lombard (direction).

Si l'*Adagio pour cordes* de Samuel Barber n'est pas une œuvre impérissable, il permettra cependant de mesurer les éventuels progrès des violons de l'Orchestre de Paris. Bruno-Leonardo Gelber revient, une fois encore, jouer le *Troisième Concerto* de Beethoven. N'a-t-il pas d'autres concertos à son répertoire que ceux de Beethoven, Brahms et Schumann ? Il est, certes, un pianiste de première grandeur, mais tellement prévisible qu'on a l'impression de le connaître par cœur.

Salle Pleyel, 20 h 30 (+ le 21). Tél. : 45-63-88-73. De 48 F à 190 F.

Jolivet
Suite rhapsodique
Mélodies
Suite liturgique pour ténor, hautbois, violoncelle et harpe
Mana, pour piano

Jean-Marc Phillips (violon), Annie Kodric (soprano), Valérie Becourt (piano), Quatuor Jolivet.

Jouée de son vivant par les plus fameux interprètes français et étrangers (Pierre Bernac, Charles Munch, Maurice André, Mstislav Rostropovitch), la musique d'André Jolivet l'est beaucoup moins de nos jours. Et ce n'est pas justice, car cet élève de Varèse et de Paul Le Flem a su, en dehors de toute obédience à une quelconque chapelle, bâtir une œuvre originale que sa réelle complexité rythmique et harmonique rend, certes, difficile à appréhender mais n'empêche pas d'avoir un fort impact sur le public.

Conservatoire national supérieur de musique, 20 h 30. Tél. : 42-93-15-20. Entrée libre.

Jeudi 21

Hommage à André Jolivet et Darius Milhaud

Devy Erlih, Jean-Marc Phillips (violons), Billy Eidi, Jean-Paul Sevilla, Alexandre Tharaud, Erika Guiomar (pianos), Anne Constantin (soprano), Daniel Florens (flûte), Pascal Delage (percussions), Quatuor Jolivet, Jean Roy (présentation).

Présenté par Jean Roy, ce musicologue aussi savant que sensible, ce concert se veut un hommage à Darius Milhaud et André Jolivet, deux compositeurs dont la réputation actuelle est inversement proportionnelle à la qualité de leur œuvre. Qu'on les aient trop joués à une certaine époque est indéniable, qu'on ne les jouent pas assez aujourd'hui ne l'est pas moins.

Théâtre du Jardin, 21 heures. Tél. : 40-67-97-88. 80 F.

Mozart
Les Noces de Figaro

Sanford Sylvan, David Evitts (basses), Jeanne Ommerlé, Jayne West (sopranos), Sue Ellen Kuzma, Janice Felty (mezzo-sopranos), Frank Kelley (ténor), Northern Sinfonia, Ensemble vocal les Jeunes Solistes, Craig Smith (direction), Peter Sellars (mise en scène).

Le plus grand succès public de l'histoire de la Maison de la culture de Bobigny divise toujours autant la critique. Une mise en scène qui fait réfléchir : il y a tellement longtemps que Paris n'avait pas connu une telle bataille que l'on s'en réjouit.

Bobigny. Maison de la culture, 20 heures (+ le 23). Tél. : 48-31-11-45. Location Fnac, Agences, Billetel. De 190 F à 240 F.

Vendredi 22

Bortoli
Dans la nuit

Chausson
Le Poème de l'amour et de la mer
Symphonie

Jean-François Montvoisin (ténor), Orchestre du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Manuel Rosenthal (direction).

Sur des vers de mirliton, Ernest Chausson a composé pour *le Poème de l'amour et de la mer* une de ses grandes partitions, malheureusement aussi peu jouée que sa *Symphonie*, éclipsée par celle de Franck. (Darius Milhaud a pourtant montré dans une analyse pénétrante les désespérantes lourdeur de sa construction.) L'enthousiasme et la virtuosité des jeunes musiciens de l'Orchestre du Conservatoire de Paris associée à la science du toujours jeune Manuel Rosenthal sont garants d'une interprétation mémorable. Le concert de la semaine ?

Maison de Radio France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16. De 30 F à 60 F.

➡

MUSIQUES

▶

garants d'une interprétation mémorable. Le concert de la semaine ?

Maison de Radio France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16. De 30 F à 80 F.

Samedi 23

Moussorgski

Œuvres pour piano

Victoria Postnikova (piano).

Victoria Postnikova revient jouer Moussorgski à la maison de la Radio, après ses triomphaux concerts de l'Auditorium du Louvre. Virtuose, imaginative, cette pianiste soviétique est une architecte en même temps qu'une interprète visionnaire. C'est justement les qualités qu'exige la musique maladroite et géniale de Moussorgski.

Maison de Radio France, 17 heures. Tél. : 42-30-15-16. Entrée libre.

Musiques latino-américaines

Luis Rizzo, Roberto Aussel (guitares).

Le répertoire classique européen de la guitare est souvent d'une pauvreté désarmante et l'on comprend les guitaristes qui s'emparent des oeuvres de Bach écrites originellement pour luth. Mais dès que l'on aborde le continent sud-américain, les choses changent du tout au tout. Dans ces contrées, cet instrument populaire (que les Brésiliens appellent curieusement *violao*) a acquis ses lettres de noblesse et son répertoire s'est enrichi de chefs-d'oeuvre incontestables qui savent flirter sans démagogie avec la musique populaire.

Trottoirs de Buenos Aires, 18 heures. Tél. : 42-33-58-37. De 40 F à 80 F.

RÉGIONS

Strasbourg

Beethoven

Symphonie n° 2

Brahms

Concerto pour piano et orchestre n° 1

Lazar Berman (piano), Orchestre philharmonique de Strasbourg, Theodor Guschlbauer (direction).

Le grand retour du pianiste Lazar Berman qui bénéficie (enfin !) de l'amélioration des relations Est-Ouest. Aujourd'hui, il se dit un peu fatigué des œuvres virtuoses qui l'ont rendu célèbre dans le monde entier et préfère concentrer son travail sur des compositeurs comme Mozart, Brahms et Beethoven. Il y a un temps pour tout : à soixante ans, il est peut-être sage, en effet, de renoncer à la grande virtuosité.

Les 20 et 21. Palais de la musique et des congrès, 20 h 30. Tél. : 88-37-67-67. De 80 F à 170 F.

Toulouse

Haydn

La Création, oratorio

Arleen Auger (soprano), Kurt Equiluz (ténor), Ludwig Baumann (baryton), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Michel Plasson (direction).

L'affiche parle d'elle-même. Une fois de plus la Halle aux Grains sera pleine à ras bord.

Le 21. Halle aux Grains, 20 h 30. Tél. : 61-22-80-22. De 60 F à 210 F.

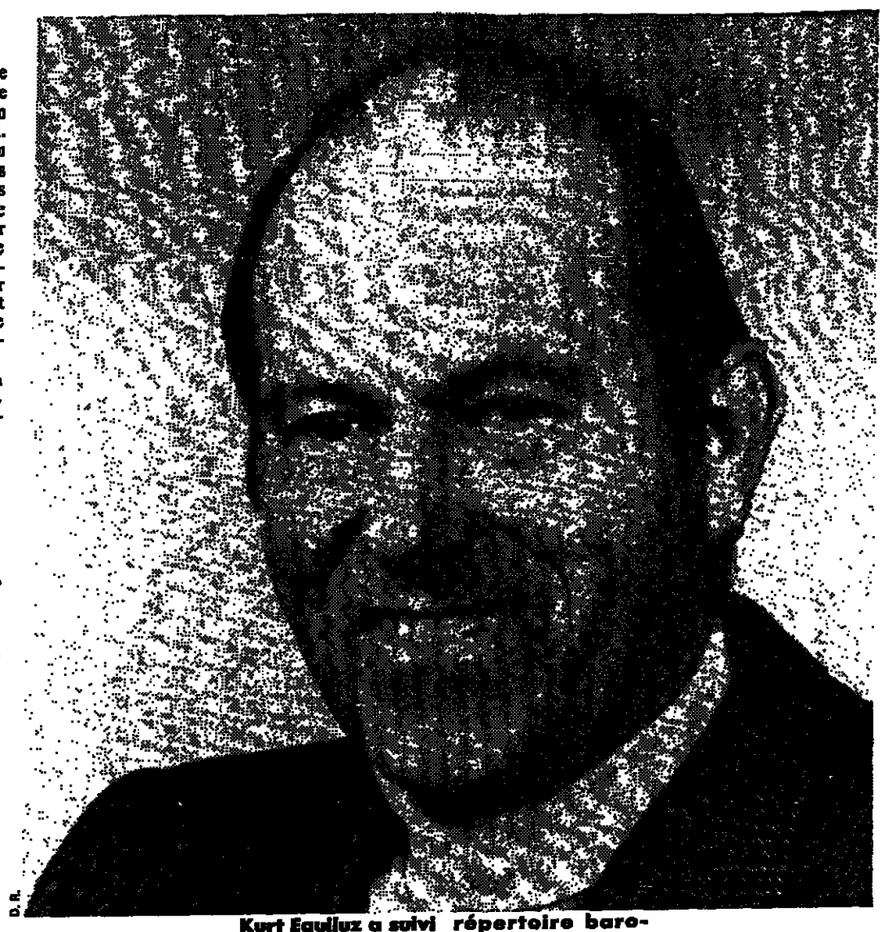
DANSE

Théâtre des Champs-Elysées

Ecole de danse du Bolchoï
Le Lac des cygnes, acte II
Coppelia, acte III
Divertissements

Le rat, quand il est d'opéra, est un animal attendrissant. Et il est particulièrement à la mode, ces temps-ci, de présenter les écoles de danse des grandes compagnies. Après celles du Kirov et de l'Opéra de Paris au Grand Palais, en juillet dernier, voici celle du Bolchoï, qui s'attaque sans trembler au classique des classiques : le *Lac des cygnes* (acte II) et *Coppelia* (acte III), que suivront des *Divertissements* variés.

Le 23 et le 26 décembre, à 20 h 30 ; les 24 et 25, à 15 heures. Tél. : 47-20-36-37. De 60 F à 200 F.



D.R.

Kurt Equiluz a suivi le cursus que suivaient autrefois les chanteurs allemands : enfant, il est entré dans un chœur et a chanté tous les grands airs d'alto des cantates de Bach ; adulte, il s'est consacré à la musique contemporaine avant de se recentrer sur le répertoire baroque. Comme Peter Schreier, son grand rival, il est aujourd'hui l'un des Evangélistes les plus recherchés. A Toulouse, il chantera dans *la Création* de Haydn, avec Arleen Auger et Ludwig Baumann.

Lyon

Patrick Dupont et le Ballet français de Nancy

Les quatre chorégraphies d'Ulysses Dove qui composent le programme sont d'un intérêt très inégal, mais on a toujours grand plaisir à voir danser Patrick superstar. Un danseur qui ne s'économise pas.

Maison de la danse, les 20, 21, 22 et 23 décembre, à 20 h 30. Tél. : 78-28-43-44. 150 F.

JAZZ

Benny Waters

Ses premiers engagements datent de la fin des années 10. Il figure à New-York dans les années 30 au sein d'orchestres qui comptent : Fletcher, Henderson, Claude Hopkins, Jimmie Lunceford... Installé en Europe depuis le début des années 50, Benny Waters n'a rien d'un survivant. Il est un musicien, juste un musicien.

Du 21 au 23, Petit Journal Saint-Michel, 21 h 30. Tél. : 43-26-58-59.

Michel Graillier

Trois soirs en trio d'un musicien qui a beaucoup joué avec Chet Baker : Michel Graillier est un pianiste assez secret, d'expression très ouverte. A signaler, à ses côtés, l'un des meilleurs bassistes du moment, Riccardo Del Fra.

Du 21 au 23 décembre, Lattitudes Saint-Germain, 22 heures. Tél. : 42-61-53-53.

ROCK

Festival Africolor

Afro beat nigérian

Femi Anikulapo Kuti, le versant clean de Fela, son père. Ne se drogue pas, ne veut pas être président de la République. Viendra cependant de Lagos avec deux des filles de Fela, sa première femme et la grand-mère. Une version très rapide de la musique de papa. Le même soir, Tony Allen, mêmes sources, Fela toujours, adouci de funk et de soul music. Le jeudi 21.

Rumba zaïroise

Evoloko Jocker, fondateur du Zaiko Langa Langa, groupe phare au Zaïre, se retrouve avec *Papa* Wemba : rumba rock d'excellente facture. Vit à Paris, a tourné deux mois cet été aux Etats-Unis. Son premier disque s'est vendu dans le monde entier. Un puriste, excellent professionnel, qui ne cherche pas les effets compliqués, mais s'adapte avec aisance aux airs du temps. A comparer, le premier vit au Zaïre, l'autre en France. Troisième larron de la soirée, Diendonné Kabongo. Tendance humour. Le vendredi 22.

Avant-garde

Ray Lema, le roi du métissage, et *Zazou Bikaye* (un Noir de Kinshasa, un Blanc marseillais, des synthés, James Brown version rumba (rock). Le samedi 23.

Les racines maliennes

Nahawa Doumbia, la voix féminine du Mali, pour la première fois en France. Sorry Bamba, des danses dogons aux rythmes de la rumba, et Kanté Manfila, musicien subtil et intelligent, ex-leader des Ambassadeurs. C'est la soirée *évolution dans la tradition. Le* dimanche 24.

Lire également page 37.

Du 21 au 24 décembre à 20 h 30. St-Denis. Théâtre Gérard-Philipe. Tél. : 42-43-17-17. Location FNAC. 100 F.

Kassav'

La première raison d'aller au Zénith est de zouker. En cas de fatigue, on peut aussi détailler les éléments du show, tous préparés à la maison par le groupe : les arrangements de cuivres, les rythmes infernaux, les costumes excessifs et les chorégraphies. Et mon tout s'appelle Kassav'.

Du 20 au 23, 21 heures ; le 24, 15 heures et 20 heures. Zénith. Tél. : 42-45-44-44. Location Fnac, Billetel, Virgin Megastore, Minitel 3615 code LIBE. 145 F.

Les Têtes raides

Du rock et du musette : un mélange testé avec succès par *les Négresses vertes*. Les têtes raides y ajoutent une bonne dose de bruit et de fureur. Sur disque, le résultat est prometteur.

Du 20 au 23. New Moon, 23 heures. Tél. : 43-36-92-23.

Véronique Sanson

Sans doute la meilleure chanteuse pop française : comme personne, elle fait passer les banalités pour des sommets d'émotion. Elle transforme les lieux communs en moments rares.

Le 26. Châtelet. Théâtre musical de Paris, 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. De 50 F à 195 F.

La sélection « Musiques » a été établie par : Alain Lompech « Jazz » : Francis Marmande « Rock » : Thomas Sotinel.

THÉATRE MOGADOR
SAISON 1989/1990

DERNIÈRE LE 31 DÉCEMBRE
TANGO ARGENTINO
NOSTALGIE — Télérama

DU 5 AU 24 JANVIER
SAMI FREY
DANS
JE ME SOUVIENS
DE GEORGES PÉREC

A PARTIR DU 6 FÉVRIER
BARBARA
phonogram — RTL

LOCATION 48 78 75 00
THÉÂTRE MOGADOR, 25, RUE DE MOGADOR, 75009 PARIS

Analyses et Biographies

VIENT DE PARAITRE

● **Mozart.** *Correspondance III (1778-1781).* Paris, Munich, Salzbourg, Vienne enfin, dans l'indispensable édition complète du Mozarteum. Traduction de Geneviève Geffray. (Ed. Flammarion, coll. « Harmoniques », 416 p., 179 F.)

● **John Horton.** *Grieg.* La première véritable étude en français sur le musicien de *Peer Gynt* depuis plus de cinquante ans. Un livre plein de charme, comme le musicien norvégien, trop souvent réduit à son *Concerto pour piano.* Traduction de Piotr Kaminski. (Ed. Fayard, 300 p., 150 F.)

● **Nina Berberova.** *Borodine.* Une toute petite biographie mais racontée par Berberova, aussi savoureuse et saisissante que ses romans. Traduction de Luba Jurgenson. (Ed. Actes Sud, 94 p., 80 F.)

● **Wagner.** *Les Opéras imaginaires.* Les livrets de treize opéras que Wagner n'a pas écrits : *Jésus de Nazareth, Wieland le forgeron, les Mines de Falun,* etc., traduits et présentés par Philippe Godefroid. (Librairie Séguier/Archimbaud, 602 p., 250 F.)

● **Gaby Casadesus.** *Mes noces musicales.* Une famille de musiciens, de pianistes célèbres ; les carnets de Robert Casadesus et les souvenirs de sa femme, toute une vie remplie de musique et de rencontres, transcrite par Jacqueline Muller. (Ed. Buchet-Chastel/Sacem, 214 p., 140 F.)

● **Christian Goubault.** *Jacques Thibaud.* Le grand violoniste français méritait bien cette biographie précise et nourrie de documents (extraits de presse, souvenirs, témoignages). Discographie très complète par Gérald Drieu. (Librairie Honoré-Champion, préface de Yehudi Menuhin. 214 p., 175 F.)

● **J. Meyer-Josten.** *Conversations.* Entretiens avec treize pianistes, à partir d'un questionnaire commun : Argerich, Arrau, Barenboïm, Brendel, Casadesus, Kempff, Perahia, Pollini, Richter, etc. Souvent passionnant. (Ed. Van de Velde, 192 p., 135 F.)

● **Patrick Barbier.** *Histoire des castrats.* Erudite et anecdotique, par l'auteur de *la Vie quotidienne à l'Opéra au temps de Rossini et de Balzac.* (Ed. Grasset, 272 p., 89 F.)

● **Giorgio Pestelli.** *La Musique classique. L'époque de Mozart et de Beethoven.* Dans la même série que *la Musique baroque,* de Bukofzer, une synthèse prenant en compte les mouvements sociaux. Traduction de Michel Roubinet. (Ed. Jean-Claude Lattès, 352 p., relié, 325 F.)

● **Rosemary Hughes.** *Les Quatuors de Haydn.* Un des fameux « petits guides de la BBC » ; succinct, mais suggestif. (Actes Sud, 80 p., 79 F.)

● **Ernest Ansermet.** *Les Compositeurs et leurs œuvres.* Plus de cent trente notices rédigées pour ses concerts par le grand chef d'orchestre, soucieux de pédagogie. Toujours pénétrant. (Ed. de la Baconnière, Neuchâtel, 376 p. en France, Librairie Champion/Slatkine, 188 F.)

● **Révue** *Entretemps n° 8.* Consacré en majeure partie à Gérard Grisey et Tristan Murail. (42, rue de Montmorency, 75003 Paris, 176 p., 80 F.)

RÉÉDITIONS

● **Fernand Ouelette.** *Edgard Varèse.* La première et irremplaçable biographie (de 1966), revue et légèrement augmentée, avec une magistrale bibliographie et une discographie remises à jour par Louise Hirbour. (Ed. Christian Bourgois, 344 p., 120 F.)

● **Vladimir Jankélévitch.** *Liszt et la rhapsodie. Essai sur la virtuosité.* Préface d'Anne Philipe. (Ed. Plon, 192 p, 75 F.)

● **Maurice Emmanuel.** *La Revue musicale* réédite le numéro spécial consacré en 1947 au grand compositeur et musicologue, ainsi que d'autres articles mémorables sur son œuvre. (N° 410-411, 7, place Saint-Sulpice, 75006 Paris.)

JACQUES LONCHAMPT

THEATRE
VILLA LUCO de Jean-Marie BESSET - mise en scène de Jacques LASSALLE
"Une pièce insolite, incongrue, fascinante." Michel COURNOT/LE MONDE - "Une soirée à marquer d'une pierre blanche." Pierre MARCABRU/LE FIGARO - "Du Strindberg en culottes de peau : c'est remarquable." J. PL./L'HUMA. - "L'un des plus passionnants, séduisants, audacieux spectacles depuis longtemps." Jacques NERSON/FIG. MAG. - "Dans une langue superbe un bel affrontement de théâtre." TELERAMA "J. M. BESSET a tout juste 30 ans et VILLA LUCO est une révélation." L'EVENEMENT.
PARIS VILLETTE 42.02.02.68

GALERIE ARIEL
140, bd Haussmann, Paris 8e
GEMIGNANI
jusqu'au 17 janvier

هكذا من الاصل

UNE RÉTROSPECTIVE SOPHIE TAEUBER

L'abstraction, tout naturellement

D.R.

Sophie Taeuber : à Munich en 1912, avec Erika Taeuber, dix ans plus tard à Zurich, et à Ascona en 1925.

Si Sophie Taeuber a été la femme de Hans Arp, il ne faut pas réduire son œuvre à un sous-produit des créations de son mari. On peut redécouvrir ses travaux – naturellement abstraits – grâce à la rétrospective organisée par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

COMMENCER une carrière dans les arts appliqués, la broderie ou la fabrication de marionnettes ne fait pas très sérieux pour un peintre. D'autant moins sérieux que ça se passe à Zurich, où la dame en question a de très mauvaises fréquentations. Elle navigue en effet dans les parages du Cabaret Voltaire, lieu de naissance de Dada vit dans la connivence et l'intimité des champions déclarés de l'anti-art, tous prompts, en 1916, à mimer le chaos humain dans le chaos de la guerre. Ces champions se nomment Hugo Ball, Tristan Tzara, Marcel Janco, Richard Huelsenbeck, Hans Arp. Elle se nomme Sophie Taeuber.

Elle deviendra Sophie Arp, et il en sera de sa réputation d'artiste comme de toutes les réputations d'artistes femmes et épouses de peintres ou sculpteurs célèbres : on lui reconnaîtra à la rigueur du talent, beaucoup de sensibilité, on insistera sur son sens du décoratif. Mais on minimisera sa part d'invention en regard de l'époux célèbre, pourtant le moins machiste de tous et le premier à encenser sa compagne puis à œuvrer pour sa mémoire, à travers poèmes et écrits, après sa disparition accidentelle. Sophie est morte asphyxiée dans l'hiver 1943 par les émanations d'un poêle à gaz, à cinquante-quatre ans.

Eh bien non, Sophie Taeuber n'a pas été la danseuse d'Arp. Bien que danseuse aussi, toujours aux temps fous de Dada, où, élève de Rudolf von Laban, l'un des tout premiers théoriciens de la danse moderne, il lui arrive de se produire dans les cacophonies orchestrées par Ball, entre onomatopées et danses nègres.

Il y a trois ans, la rétrospective Arp, qui comportait nombre d'œuvres en duo réglées selon des harmonies aussi droites que fantaisistes, mettait la puce à l'oreille quant aux recherches personnelles de Sophie. Aujourd'hui, la rétrospective qui célèbre le centenaire de sa naissance les confirme dans l'autonomie et la cohérence d'une œuvre qui semble aller de soi, évoluer tout naturellement dans l'abstraction, à une époque où, justement, faire de la peinture abstraite ne va pas de soi. Une œuvre qui, tout aussi naturellement, se donne comme l'expression d'une aptitude toute particulière au bonheur. Ce qui ne veut pas dire qu'il y a de la naïveté, de l'innocence, de la légèreté dans cette aventure picturale qui, de modestes dérapages de gammes chromatiques en petits glissements de lignes chorégraphiques, se retrouve toujours sur les rangs des avant-gardes dures, pures, utopiques.

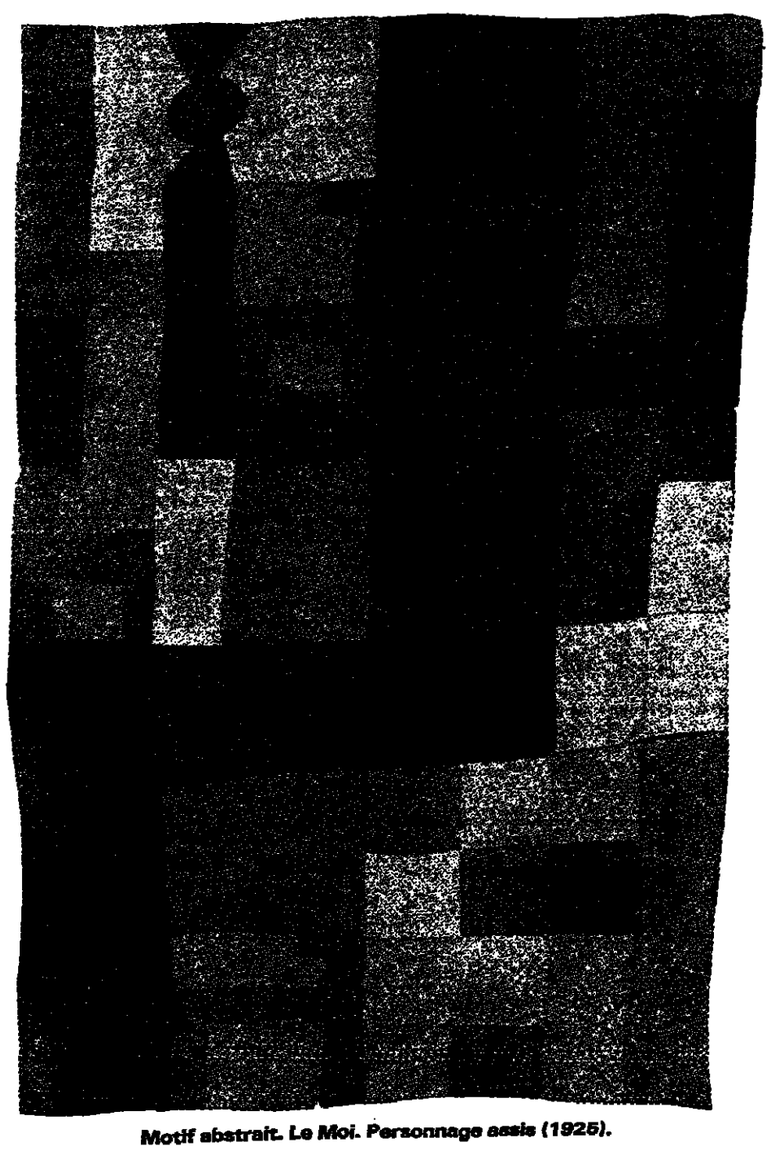
Si, devant les premiers rectangles de couleurs que Sophie Taeuber libère des modèles théoriques de l'enseignement des couleurs, on pense au Klee des *Carrés magiques*, il ne faudrait pas s'y tromper, ceux de Klee viennent après, et autrement. C'est ainsi. Le professeur solide auprès duquel Hans Richter reconnaît avoir appris à simplifier, clarifier l'univers des formes, a aussi ce grain de folie, en sommeil chez bien des citoyens suisses, que la sagesse du pays justement peut réveiller, pour les mener loin dans l'idée et le rêve d'une société autre (à moins de les faire basculer dans une parfaite asocialité).

Sophie Taeuber peintre dont l'histoire commence et finit dans la guerre, n'aurait-elle pas lucidement mené son œuvre dans ce sens ? N'aurait-elle pas mesuré les enjeux de ses recherches autour d'une nouvelle structure picturale, qui fait mur, grille, et ferme, et bouche toutes les fenêtres, se coupe du monde, du drame, du pathos, pour saisir la peinture dans sa pureté originelle ? Qui, ainsi, pourrait participer d'un grand projet d'embellissement de la vie quotidienne ? Pour un monde d'ordre, de beauté et de paix. De cela elle n'a rien dit – elle était silencieuse. Mais d'autres l'ont dit pour elle. N'était-ce pas la base du mouvement hollandais De Stijl ? Elle n'a jamais théorisé. Simplement, elle a réalisé.

Décoratrice, oui, Sophie Taeuber l'a été aussi. C'est même sans doute grâce à elle que le plus bel exemple de concrétisation de ces idées révolutionnaires a pu voir le jour, à Strasbourg, avec la décoration du grand complexe de restauration et de loisirs L'Aubette. Où elle a pris une part active, aux côtés d'Arp et de Théo Van Doesburg. Où son rôle a trop souvent été minimisé. Où, hélas, malgré les redécouvertes récentes sous les faux plafonds et les couches de peinture, on n'a rien dégagé de ses interventions, essentiellement situées au rez-de-chaussée, pour le salon de thé-pâtisserie, pour L'Aubette-bar, mais aussi peut-être pour le foyer-bar. Restent des dessins, des photos, des projets... présentés dans l'exposition, habituellement conservés à Strasbourg, ou dans la maison de Meudon-Clamart où le couple Sophie Taeuber-Hans Arp a vécu de 1926 à 1939, et où ils aimaient recevoir. Cette maison, dont les plans sont de Sophie, est devenue une fondation qui, d'habitude, se visite sur rendez-vous. La voici qui s'ouvre, pour l'exposition.

GENEVIÈVE BREERETTE

★ Rétrospective Sophie Taeuber, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson. Jusqu'au 18 mars. Et aussi Fondation Arp, 21-23, rue des Châtaigniers, 92140 Clamart. Tél. 45-34-22-63.



Motif abstrait. Le Moi. Personnage assis (1925).

SÉLECTION

Le calendrier des expositions paraît désormais dans *le Monde* du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Arts-Spectacles.

David (1748-1825)

Cette exposition clôt la célébration du Bicentenaire. Introducteur en France du néoclassicisme, le peintre célébra les grandes heures de la Révolution et siégea à la Convention avant de devenir le peintre officiel de l'Empire. La taille de certaines de ses œuvres n'a pas permis de les réunir dans un seul lieu. Les amateurs devront donc faire le voyage du Louvre à Versailles.

Musée du Louvre, galerie et salle Mollien, entrée par la Pyramide, direction Denon, Paris, 1er. Tél : 40-20-53-17. Tous les jours, sauf mardi, de 9 h à 17 h 45 (fermeture des caisses à 17 h 15). Nocturnes le mercredi et un lundi sur deux. Les 24 et 25 décembre jusqu'à 16 h 45. Jusqu'au 12 février 1990. 35 F (prix d'entrée du musée).

Château de Versailles, salle du Sacre, appartement de Mme de Maintenon, Versailles, 78000. Tél : 30-84-74-00. Tous les jours, sauf lundi, de 9 h 45 à 17 h 30. Jusqu'au 12 février 1990. 23 F.

Jean Dubuffet, souvenirs du Sahara (1947-1949)

Peintures, gouaches, dessins et écrits en souvenir de trois séjours effectués au Sahara entre 1947 et 1949. L'exposition est organisée en l'honneur de la récente donation Waddington à la Fondation Dubuffet.

Fondation Jean Dubuffet, 137, rue de Sèvres, Paris, 6e. Tél : 47-34-12-83. Tous les jours, sauf samedi et dimanche, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 12 janvier 1990.

Kupka ou l'invention d'une abstraction

Une grande rétrospective. Complète grâce aux prêts de la Galerie nationale de Prague, elle permet de découvrir d'étranges œuvres symbolistes, et de mesurer toute la complexité de la démarche du peintre, l'un des grands pionniers de l'abstraction. C'est d'ailleurs sur le passage de Kupka à une peinture de la non-représentation que l'accent est mis.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris, 16e. Tél : 47-23-61-27. Tous les jours, sauf lundi, de 10 h 30 à 17 h 40, mercredi jusqu'à 20 h 30. Visites commentées le jeudi à 12 h 30, le samedi à 14 h 30. Jusqu'au 25 février 1990. 15 F.

L'Art conceptuel, une perspective

L'exposition tente pour la première fois de donner une vue d'ensemble des démarches conceptuelles de la fin des années 60 et du début des années 70. En présentant des travaux d'artistes effectivement qualifiés de « conceptuels », tels Robert Barry, Joseph Kosuth, Lawrence Wiener, On Kawara, mais pas seulement : Broodthears, Buren, Haacke, sont aussi au programme.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris, 16e. Tél : 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 h 30 à 17 h 40, mercredi jusqu'à 20 h 30. Visites commentées grat. les jeudis à 15 h et les dimanches 14 janv., 4 fév. à 11 h. Jusqu'au 18 février 1990. 15 F.

Le crayon qui parle

Soit les écrits de Picasso, pour le théâtre, pour les amis, pour lui-même. Le dessinateur écrit, l'écrivain dessine. Mots et images s'interpénètrent. Partout la vie.

Musée Picasso, hôtel Salé, 5, rue de Thorigny, Paris, 3e. Tél : 42-71-25-21. Tous les jours, sauf mardi, de 9 h 15 à 17 h 15, mercredi jusqu'à 22 h. Jusqu'au 29 janvier 1990. 28 F (prix d'entrée du musée).

Léonard de Vinci les études de draperie

Rares et précieuses, réunies pour la première fois, les études sur toile de lin où le jeune Léonard s'exerce à rendre au plus près de la vérité des tissus drapant des figures. Un choix de dessins florentins portant sur le même thème complète cet ensemble qui inaugure la nouvelle salle d'arts graphiques du Louvre et fête l'entrée récente de deux nouvelles études dans les collections du musée.

Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la Pyramide, Paris, 1er. Tél : 40-20-51-51. Tous les jours, sauf mardi, de 12 h à 22 h (fermeture des caisses à 21 h 15). Les 24 et 25 décembre fermeture à 19 h. Visites conf. : 40.20.51.51. Jusqu'au 26 février 1991. 25 F (possibilité de billets couplés avec le billet d'entrée du musée)

L'invention d'un art

L'histoire du 8e art au vingtième siècle y est évoquée à travers la reconstitution de plusieurs grandes expositions. Un vaste panorama montre aussi l'éclectisme de la création photographique aujourd'hui. C'est l'exposition centrale du cent cinquantenaire de la photographie, et c'est la première fois que le cinquième étage du Centre Pompidou est consacré à l'image fixe.

Centre Georges-Pompidou, Musée national d'art moderne, grande galerie, place Georges-Pompidou, Paris, 4e. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours, sauf mardi, de 12 h à 22 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h à 22 h. Jusqu'au 1er janvier 1990.

L'invention d'un regard (1839-1918) : Cent cinquantenaire de la photographie

Cette fois, c'est l'exploration, des origines à 1918, d'un art qui invente d'emblée un langage neuf et modifie tout aussi promptement notre façon de voir.

Musée d'Orsay, quai Anatole-France, Paris, 7e. Tél : 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, mardi de 9 h 45 à 18 h, jeudi de 9 h 30 à 21 h 45, samedi, dimanche de 9 h à 18 h. Fermé le lundi. Jusqu'au 31 décembre. 20 F (billet jumelé exposition musée : 32 F).

Objets interdits

Une double exposition au titre inutilement racoleur. Un hommage à Olof Dapper à travers l'art africain dans les cabinets de curiosités européens du dix-septième siècle et une sélection de très beaux reliquaires Vili.

Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo, Paris, 16e. Tél : 45-00-01-50. Tous les jours de 11 h à 19 h. Jusqu'au 7 avril 1990. 15 F (entrée libre le mercredi).

Paris et le daguerréotype

Dans un espace splendidement aménagé, le procédé de Daguerre est mis à l'honneur en 160 plaques anciennes représentant des vues de Paris. Fragiles et précieuses, précises et vivantes, ces vues, ponctuées de daguerréotypes ▶

ARTS

▶ contemporains de Ian Pateron et Patrick Bailly-Maître-Grand, suscitent un climat magique.

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris, 3e. Tél : 42-72-21-13. Tous les jours sauf lundi de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Jusqu'au 28 février 1990. 20 F.

Ed Paschke

Vingt ans d'une figuration provocante, qui met la violence et le sexe à la une de l'écran pictural, et joue sur les éclairages artificiels pour peindre le malaise d'une société travestie.

Centre Georges-Pompidou, galeries contemporaines rez-de-chaussée, place Georges-Pompidou, Paris, 4e. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 22 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h à 22 h. Jusqu'au 11 février 1990.

Edward Ruscha

Graphiste et maquettiste à l'origine, cet artiste californien, que l'on est tenté de situer aux frontières du pop'art et de l'art conceptuel, exploite volontiers, depuis les années 60, sigles et emblèmes hollywoodiens dans une peinture parodique, froide et muette.

Centre Georges-Pompidou, galeries contemporaines rez-de-chaussée, place Georges-Pompidou, Paris, 4e. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 22 h, samedi, dimanche de 10 h à 22 h. Jusqu'au 11 février 1990.

Sophie Taeuber

lire page 39

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris, 16e. Tél : 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 h à 17 h 40, mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 18 mars 1990. 15 F.

Bram Van Velde

En organisant cette rétrospective, le Musée national d'art moderne fait plus que réparer un oubli et une injustice : il met Bram Van Velde à son vrai rang, celui de peintre majeur de l'histoire de l'abstraction.

Centre Georges-Pompidou, Musée d'art moderne, grande galerie, place Georges-Pompidou, Paris, 4e. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 22 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h à 22 h. Jusqu'au 1er janvier 1990.

GALERIES

Joseph Beuys

Dessins et collages des années 40 à 60. Mots, graphies abstraites, figuration d'objets, d'animaux, formules, équations, démonstrations. Un Beuys qui prépare sa sculpture, ses actions, et qui, à travers certains travaux sur papier, laisse passer beaucoup de sensibilité.

Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 15, rue Saint-Gilles, Paris, 3e. Tél : 42-78-43-21. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h. Jusqu'au 24 janvier 1990.

Naum Gabo

Une évocation de l'œuvre du sculpteur (1890-1977), auteur, avec son frère Antoine Pevsner, du Manifeste du constructivisme, et dont l'abstraction radicale, les plans de verre et les trames de matières plastiques sont une des sources de l'art cinétique.

Galerie de France, 52, rue de la Verrerie, Paris, 4e. Tél : 42-74-38-00. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h à 19 h. Jusqu'au 6 janvier 1990.

James Turrell

L'artiste californien a conçu tout spécialement une installation, une « *light piece* », pour l'espace de cette nouvelle galerie aménagée dans une ancienne fonderie par Andrée Putman.

Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot, Paris, 3e. Tél : 42-76-03-60. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 19 h. Jusqu'au 13 janvier 1990.

DR

Depuis la Glastnost, l'art soviétique est à la mode : la peinture d'aujourd'hui, comme les recherches des avant-gardes historiques. C'est justement le propos de l'exposition de Saint-Etienne, où figure ce portrait de Maïakovski par Rodchenko, de les réunir.

RÉGIONS

Caen

Willy Ronis

L'homme seul dans la foule à Noël, Rose Zehner pendant une grève chez Citroën, trois poucets sur une route de Lorraine, autant de héros qui constituent l'univers poétique de ce représentant type de l'humanisme français. Quatorze tirages inédits complètent la rétrospective proposée en 1985 par la Mission du patrimoine photographique.

Artothèque et Théâtre municipal, 135, bd du Maréchal-Leclerc, 14007. Tél. : 31-86-12-79. Jusqu'au 27 janvier.

Chambéry

C'est la faute à Rousseau

Rousseau et la Révolution, Rousseau et le romantisme, Rousseau et la République... L'homme, ses idées, sa popularité y sont évoqués à travers peintures, sculptures, gravures, objets et documents. De Houdon à Carrier-Belleuse. Après Chambéry, où « *commença le court bonheur de sa vie* », auprès de Mme de Warens, l'exposition, ira, c'est naturel, à Genève.

Musée savoisien, square de Lannoy-de-Bissy, 73000. Tél. : 79-33-44-48. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé le mardi. Jusqu'au 18 février.

Clermont-Ferrand

Judit Reigl

Peintre, très bon peintre de la génération d'Hantaï, Degottex, Joan Mitchell, Judit Reigl n'a cessé d'allier, au fil du temps, coulures et couleurs, accidentel et gestes déterminés, écriture automatique et matérialité des tableaux. Les grands formats ne lui ont jamais fait peur. Elle les affronte d'ailleurs très bien. L'exposition, qui vient d'Orléans, présente ses peintures de 1986 à 1989.

Fonds régional d'art contemporain Auvergne, Ecuries du Chazaret, rue de l'Oratoire, 63000. De 9 h 15 à 12 heures et de 13 heures à 18 heures. Fermé le dimanche et le lundi. Jusqu'au 20 janvier.

Grenoble

Annette Messager

C'est la première rétrospective de cette artiste apparue sur la scène française au début des années 70, parmi les représentants de ce qu'on a appelé les « mythologies individuelles ». Qui n'a cessé de collectionner les images, de raconter et de se raconter des histoires, de parler d'elle et des autres (femmes), de ses pulsions, de ses amours et ses haines, en trafiquant des photographies présentées de plus en plus souvent sous forme de mises en scène rituelles.

Musée, place de Verdun, 38000. Tél. : 76-54-09-82. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé le mardi. Jusqu' au 12 février.

Lyon

Les muses de Messidor

Natures mortes et fleurs de Berjon et Bony, scènes de genre de Grobon, peintures d'histoire d'Hennequin, peintures troubadour de Revoil et Fleury-Richard, sculptures de Chinard et d'une inconnue, Madame de Sermézy. C'est avec ces peintres et ces sculpteurs de la Révolution et de l'Empire que l'on commença à parler d'une « école lyonnaise ».

Musée des beaux-arts, palais Saint-Pierre, 20, place des Terreaux, 69001. Tél. : 78-28-07-66. De 10 h 30 à 18 heures. Fermé le lundi et le mardi. Jusqu'au 11 février.

Denis Roche

L'image comme écriture, l'écriture comme image. Topographe du désir, Denis Roche raconte depuis vingt-cinq ans sa vie en photos, mais ses instantanés se lisent de plus en plus comme l'expression concertée d'un fait esthétique. Cet ensemble reprend la quasi-totalité des tirages présentés récemment à Paris.

Galerie Le Réverbère 2, 38, rue Burdeau, 69001. Tél. : 72-00-06-72. Jusqu'au 27 janvier.

Marcq-en-Baroeul

Gustave Moreau et ses élèves

Gustave Moreau, le symboliste, ne fut pas seulement « l'assembleur de rêves » qui fascina Breton. Professeur, il sut engager ses élèves sur les voies qui étaient les leurs. Ces élèves : Matisse, Rouault, Marquet, dont les œuvres de jeunesse exécutées dans l'atelier du maître sont présentées à côté des siennes.

Fondation Septentrion, 59700. Tél. : 20-46-26-37. De 14 heures à 18 heures du mardi au samedi. Le dimanche de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 28 janvier.

Marseille

Peinture-cinéma-peinture

De l'influence du septième art sur la peinture, ses thèmes et son espace, depuis le début du siècle. Un beau sujet curieusement inexploré jusque-là, et que les Marseillais traitent en grand : quelque trois cents œuvres, de Léger, Richter et Duchamp à aujourd'hui, sont en effet réunies à la Vieille-Charité.

Centre de la Vieille-Charité, 2, rue de la Charité, 13002. Tél. : 91-56-28-38. De 10 heures à 17 heures. Samedi et dimanche de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 janvier.

Les jolis paysans peints

Les campagnes provençales vues par les peintres, de Constantin à Chabaud. Avec ou sans folklore, des travaux et des jours.

Centre de la Vieille-Charité. Voir ci-dessus. Jusqu'au 15 janvier.

Morlaix

L'œuvre gravé d'Albrecht Dürer

Une exposition du Carrefour des régions d'Europe. Elle réunit une centaine d'œuvres du maître allemand, en particulier les grands cycles inspirés de la Bible : *l'Apocalypse* de Saint-Jean, *la Grande Passion* et *la Vie de la Vierge*, édités ou réédités en 1511.

Musée des Jacobins, place des Jacobins, 29210. Tél. : 98-88-88-88. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Le dimanche jusqu'à 18 heures. Fermé le mardi. Jusqu' au 13 janvier.

Nantes

Sarkis

Ses petites aquarelles, au nombre de cent trois, ont tout de notations impromptues de voyages intérieurs. Jusque-là restées inédites, ses quarante-deux peintures à l'huile réalisées à l'automne 1985, et regroupées sous le titre *Quarante-deux heures du Loup*, sont comme un condensé de tous les thèmes chers à l'artiste. La réunion de ces deux ensembles fournit donc l'occasion d'approcher d'un peu plus près l'œuvre de Sarkis, le plus secret des artistes d'aujourd'hui.

Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemenceau, 44000. Tél. : 40-41-65-65. De 10 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 h 45. Le dimanche de 11 heures à 17 heures. Fermé le mardi. Jusqu'au 14 janvier.

Nîmes

Julian Schnabel

Les oeuvres sur papier, depuis 1975. Beaucoup sont de grand format, comme on pouvait s'y attendre de ce jeune peintre américain à qui rien ne fait peur. Mais l'exposition montre aussi des choses modestes dessinées lors des séjours en Europe, quand Schnabel, qui n'était pas encore une vedette, découvrait l'Espagne de Gaudi.

Musée des beaux-arts, rue Cité-Foulc, 30033. Tél. : 66-76-70-76. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 3 janvier.

Rouen

A travers le verre

Gobelets, carafes, luminaires, objets de médecine, de pharmacie ou d'alchimie... Plus de trois cent cinquante pièces de verrerie médiévale sont rassemblées. La plupart de ces objets précieux proviennent de fouilles urbaines et rurales effectuées récemment en France, et sont inédits.

Musée départemental des antiquités, 198, rue Beauvoisine, 76000. Tél. : 35-88-55-10. De 10 heures à 17 h 30. Le dimanche de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé le mardi. Jusqu'au 28 février.

Saint-Etienne

De la révolution à la perestroïka

Voir notre photo légendée.

Musée d'art moderne, La Terrasse, 42000. Tél. : 77-93-59-58. De 10 heures à 19 heures. Nocturne le mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé le mardi. Jusqu'au 26 février.

Villeneuve-d'Ascq

« Blast », foyer et explosion surréalisme européen expressionnisme abstrait américain

A travers un choix restreint d'œuvres majeures, dont beaucoup ont été prêtées par le Musée d'art moderne de New-York, l'exposition essaie de montrer la nature des échanges entre les artistes américains à l'origine de l'expressionnisme abstrait, et les surréalistes émigrés aux Etats-Unis pendant la guerre. Un point d'histoire.

Musée d'art moderne, 1, allée du Musée, 59650. Tél. : 20-05-42-46. De 10 heures à 18 heures. Fermé le mardi. Jusqu'au 19 février.

La sélection « Arts » a été établie par : Geneviève Breerette.
Photographie : Patrick Roegiers.

● Ambiance musicale ■ Orchestre – P.M.R. : prix moyen du repas – J... H. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS

RIVE DROITE

JOHN JAMESON 10, rue des Capucines, 2e 40-15-00-30/40-15-08-08	T.l.j.	Au 1er ét., le premier restaur. irlandais de Paris, déj., dîners, spécial. de saumon fumé et poissons d'Irlande, menu dégust. à 95 F net. Au rez-de-ch., KITTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandais », ambiance tes les soirs av. musiciens. Le plus gr. choix de whiskeys du monde. Jusq. 2 h du mat.
RELAIS BELLMAN 37, rue François Ier, 8e	47-23-54-42 F. sam. dim.	Jusqu'à 22 h 30. Cadre entièrement rénové. Salle climatisée. Cuisine française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Soles aux courgettes. FILET A L'ESTRAGON. Gâteau du jour.
LE SYBARITE 6, rue du Sabot, 9e	F/sam. midi et dim. 42-22-21-56.	AU CŒUR DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, RÉVEILLON ST-SYLVESTRE, 550 F net (avec 1/2 champ. par pers.), SOUPER DANSANT, COTILLONS. Jusqu'à l'aube.
AMERICAN STYLE 2, pl. G.-Toudouze, 9e	48-78-30-50 (angle rue Clauzel)	CUISINE BOSTONNIENNE DES ANNÉES 20 Spécialités de poissons, fabuleux desserts Service jusqu'à 23 h - Parking gratuit.
LE RELAIS D'ECUSHEIM 6, place de la République, 11e	Brasserie alsacienne 47-00-44-10	T.L.J. jusqu'à 1 heure du matin. Huîtres et fruits de mer toute l'année. Poissons du marché. Choucroute. Repas d'affaires, de fin d'année. Menu adapté à votre budget.
YVONNE 13, rue de Bassano, 16e	F. ven. soir et sam. 47-20-98-15	Vieille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Huîtres et Gibiers en saison. Foie gras frais, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM.
LE GOURMAND CANDIDE 6, pl. Maréchal-Juin, 17e	43-80-01-41 (pl. Pereire)	Cuisine traditionnelle française personnalisée, menu bourgeois 195 F. Salon particulier de 8 à 45 personnes. Tous les jours sauf samedi midi et dimanche.

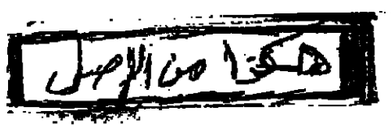
RIVE GAUCHE

RESTAURANT THOUMIEUX 79, rue Saint-Dominique, 7e	47-05-49-75	Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. OUVERT TOUS LES JOURS, y compris le dimanche.
SÉMAPHORE 48, boulevard du Montparnasse, 14e	45-49-32-88	RÉVEILLON DANSANT pour la SAINT-SYLVESTRE 520 F. Boissons comprises. Dans un décor rétro 1930, à deux pas de la Tour Montparnasse. Parking au n° 49
PAVILLON MONTSOURIS 20, rue Gazan 14e	45-88-38-52 T.L.J voiturier	RÉVEILLON SAINT-SYLVESTRE : Menu dégustation 650 F. Dans un des plus beaux parc de Paris, avec son large manteau de neige, sous la verrière. Cheminée et pianiste.

SOUPERS APRÈS MINUIT

ALSACE A PARIS T.l.j. 43-26-89-36
9, pl. Saint-André-des-Arts, 6e - Salons
RÉVEILLONS : NOËL, carte normale.
SAINT-SYLVESTRE : 490 F – 650 F
DANSES – COTILLONS
CHAMPAGNE

LA TOUR D'ARGENT
HUITRES TOUTE L'ANNÉE
POISSONS DU MARCHÉ
Plats traditionnels - Vins à découvrir.
Décor : « Brasserie de luxe »
JARDIN D'HIVER au pied de l'Opéra-Bastille.
T.l.j. de 11 h 30 à 2 heures du matin.
6, place de la Bastille, 43-42-90-32.



هكذا من الأصل

38 La poursuite de la croissance française
39 Les déclarations du gouverneur de la Banque de France
40 Redressement dans le secteur des pneumatiques
40 Entretien avec le président d'ATT
42 Marchés financiers
43 Bourse de Paris

BILLET

Une longue expansion

La croissance économique sera-t-elle été plus rapide cette année qu'elle ne l'aura été en 1988 ? Le dernier record aura-t-il été battu, comme disent les sportifs ?

Pour n'avoir pas vu la reprise de l'activité au début de 1987, puis pour en avoir ensuite largement sous-estimé l'ampleur et la solidité, beaucoup d'observateurs ont maintenant tendance à en rajouter. La presse s'en fait parfois l'écho, fournissant des chiffres dont on ne sait plus très bien à quoi ils correspondent sinon à des records régulièrement battus.

Sans doute faut-il voir les choses un peu différemment, pour comprendre ce qui est en train de se passer. L'année 1989 aura connu une forte activité, un peu moins forte tout de même que 1988, le pic de la croissance ayant probablement été atteint au premier trimestre. C'est la raison pour laquelle le chiffre de croissance sera cette année un peu moins fort qu'en 1988 (+ 3,6 % après 3,9 %). Mais il est très possible qu'un nouvelle et forte accélération se produise au début de 1990, la demande des ménages se faisant très pressante, alimentée par une distribution importante de pouvoir d'achat. On peut même se demander si une véritable surchauffe n'est pas à craindre pendant quelques mois, comportant des risques en matière d'inflation et d'échanges extérieurs.

Les résultats chiffrés d'une année calendaire ne disent pas tout cela, sont même trompeurs à cet égard. La trop grande rigueur salariale des pouvoirs publics en 1987 et 1988, la prudence excessive des industriels français dans leurs investissements, notamment ceux de l'automobile, n'ont pas d'autres raisons que cette vision tronquée de la conjoncture.

Ce qu'il est important de comprendre maintenant est qu'une longue période de croissance soutenue s'ouvre devant nous. Une prise de conscience est probablement en train de se faire si l'on en juge par les intentions d'investissements déclarées par les chefs d'entreprises aux enquêtes de l'INSEE... Ce qui ne veut pas dire que des accidents soient impossibles. Il y aura encore des krachs boursiers et des tensions fortes sur les changes et les taux d'intérêt, qui gêneront les chefs d'entreprise dans leurs décisions. Mais l'important est que les déficits d'épargne des uns soient compensés par les excédents des autres. L'important est surtout de voir la production s'accroître dans le monde, les hommes trouver du travail, les niveaux de vie s'améliorer.

A. V.

Une communication du ministère de l'industrie au Conseil des ministres

L'électronique française sous le régime du volontarisme doux

Le ministre de l'industrie, M. Roger Fauroux, a fait, mercredi 20 décembre, une communication en conseil des ministres sur l'électronique. A mille lieues des fameux « plans » du premier septennat, celle-ci constitue *« une méthode de travail »*, relevant d'un esprit *« volontariste et non dirigiste »*, selon les explications de la rue de Grenelle.

Il y a des révisions qui pour être feutrées n'en sont pas moins déchirantes... Celles opérées par les gouvernements socialistes successifs sur l'électronique sont de celles-là. Après les envolées lyriques auxquelles ce secteur a eu droit dans le passé, la discrétion qui a entouré la communication de M. Fauroux en cette veille de fête surprend un peu. Pas d'effets de manches, pas de grandes croisades, ni de champion national... mais un total pragmatisme qui montre que les leçons du passé ont été tirées.

Certes, depuis dix ans, le tableau a changé et on n'en est plus à bâtir de toutes pièces une filière : il existe une électronique en France. Quoique dans une passe délicate, Bull continue de porter les couleurs tricolores dans l'informatique, et qui aurait parié sur ses chances de survie il y a sept ans? Thomson reste aussi en lice, campée sur deux grands métiers – l'électronique grand public et la défense – dans laquelle la concurrence est féroce. Et que dire de la Compagnie générale d'électricité (CGE), un des trois grands groupes mondiaux du téléphone, aujourd'hui privatisée.

Pourtant de lourdes interrogations planent sur le devenir de ce secteur. Comment ne pas s'inquiéter de l'état de la balance commerciale française, qui a brusquement plongé dans le rouge, affichant un découvert de 10 milliards de francs l'an passé? Un chiffre que les changements de la nomenclature comptable n'expliquent pas entièrement (*le Monde* du 21 mars).

Certes, la France n'est pas la seule à se trouver dans cette situation : chaque année, à la fin de l'été, le rapport rédigé par l'EIC (Electronics International Corporation) sous la houlette de M. Abel Farnoux (aujourd'hui conseiller chez Mme Edith Cresson) met en lumière le lent délitement de l'électronique américaine, battue à plates coutures par ses concurrents japonais, et l'effondrement commercial de l'Europe, victime désignée de l'affrontement – mais aussi des complicités – américano-nippones.

La guerre ou la paix ?

Et que dire des incertitudes qui pèsent sur l'avenir de pans entiers de l'industrie électronique... Après avoir subi, il y a quelques années, l'effondrement de ses clients pétroliers, Thomson va devoir supporter les effets de la fin de la guerre froide entre les deux grands. Et faute de moyens financiers suffisants, le groupe présidé par M. Alain Gomez n'a pu se battre à coups de milliards contre des colosses européens (GEC, Siemens ou Daimler-Benz) en pleine course à la taille. *« La paix éclate partout »*, nous déclarait en septembre le patron de Philips, repris depuis par M. Carlo de Benedetti... Dans l'électronique grand public, on en est loin.

La guerre – économique – fait rage avec les Japonais, cibles d'une vaste opération de lobbyisme de la part de M. Gomez qui les accuse de manquer de loyalisme. L'enjeu est vital pour lui : Thomson ne peut se permettre de rater son pari sur la télévision haute définition, un marché sur lequel les Japonais mettent les bouchées doubles et où les Américains ont une attitude pour le moins versatile...

Parmi les points faibles de la France, il faut aussi citer les dernières difficultés (de production) rencontrées par Bull, déjà pénalisé par la crise dans laquelle baigne l'informatique mondiale et obligé de compléter sa gamme pour se hisser sur les créneaux les plus porteurs (comme les micro-ordinateurs). Et peut-on passer sous silence l'absence du groupe franco-italien SGS-Thomson des mémoires électroniques équipant tous les ordinateurs, les fameuses DRAM (mémoires dynamiques), un domaine dans lequel les Japonais règnent en maîtres ?

Face à ce bilan contrasté, le ministère de l'industrie semble avoir un peu hésité, tandis qu'on s'émeuvait à l'Elysée. Par nature et expérience, M. Fauroux n'est pas homme à dicter aux entreprises la conduite qu'elles doivent suivre, à faire preuve d'autoritarisme. D'où, sans doute, sa communication en demi-teinte de mercredi qui laissera certainement sur leur faim les partisans des méthodes fortes.

Les deux grands groupes nationalisés seront financièrement confortés et leurs dotations en capital portées à 3,5 milliards de francs dès le début de 1990 (1,5 milliard pour Bull, 2 pour Thomson). Il n'est pas exclu, d'ailleurs, qu'il y ait une petite rallonge en fin d'exercice. Conscient des distorsions sur la balance commerciale entraînées par les délocalisations à outrance, les pouvoirs publics veulent encourager l'implantation en France d'activités « à forte valeur ajoutée ».

L'invitée n'est pas seulement à l'adresse des étrangers mais aussi des groupes français comme Thomson qui ont eu tendance à délocaliser en Asie. De même, sans revenir aux vieux démons du passé, on va tenter de rapprocher les grandes administrations et les industriels afin que les secondes connaissent mieux les attentes des premières et pour éviter que celles-ci ne se tournent trop systématiquement vers des fournisseurs étrangers.

Négociations multilatérales

L'effort de recherche sera accru mais dans des proportions relativement modestes puisque les aides à l'électronique civiles seront portées de 4,4 à 4,8 milliards dès l'an prochain. Plus fondamentalement, des réflexions vont réunir les acteurs concernés autour de grands axes comme les logiciels, les composants passifs, les automatismes...

Comme l'électronique tricolore ne s'en sortira pas seule, l'action est ancrée dans l'Europe : Eurêka absorbera un tiers des crédits du ministère de l'industrie à l'électronique (soit 700 millions) et la France souhaite voir de nouveaux domaines abordés (terminaux pour le RNIS, écrans plats...).

Enfin, le gouvernement souhaite *« agir en faveur d'une politique communautaire plus cohérente tant dans ses aspects internes (...) que dans les relations commerciales externes – négociations commerciales bilatérales et multilatérales respectant les intérêts européens »*. En filigrane, les grandes questions d'un « buy european act » où des alliances à nouer se profilent...

FRANÇOISE VAYSSE

Malgré l'assainissement des marchés depuis cinq ans

La Commission européenne propose le gel des prix agricoles

La Commission européenne propose pour l'année prochaine le gel des prix agricoles, assorti d'une série de mesures en faveur des petits exploitants. Dans son pilotage de la politique agricole commune (PAC), elle est attentive à la négociation en cours avec les Etats-Unis dans le cadre du GATT (l'accord qui réglemente le commerce international).

BRUXELLES
(Communautés européennes)
de notre correspondant

M. Ray McSharry, l'Irlandais en charge de l'agriculture à Bruxelles, est satisfait : la réforme de la PAC engagée par la CEE depuis 1984 a porté ses fruits. Grâce à la rigueur mise en œuvre, l'équilibre entre l'offre et la demande a été rétabli, la Communauté ne doit plus faire face à une accumulation de stocks invendables ni à des dépenses de soutien insupportables pour son budget.

Du coup, les prix de marché, qui ne sont plus déprimés par les excédents, se tiennent, et le revenu agricole moyen dans la Communauté a progressé de 7 % en 1989. Le commissaire, soucieux de maintenir l'équilibre des marchés, propose donc une nouvelle grille des prix qui s'apparente au *statu quo*.

Cependant, le tableau flatteur ainsi brossé ne peut faire oublier que la cure d'amaigrissement imposée depuis cinq ans a été et demeure douloureuse pour une large partie de la profession.

Eviter la désertification des campagnes

Les Douze ont affirmé à maintes reprises leur volonté d'avoir une politique agricole moins subventionnée, plus proche du marché, mais qui permette néanmoins de garder les agriculteurs à la terre dans les zones rurales fragiles, qui évite la désertification des campagnes.

Pour gérer ces objectifs contradictoires, la Commission propose cette année, à côté du gel des prix, plusieurs mesures dites de *« développement rural »* en faveur des petits exploitants :

– Le budget européen pourrait contribuer à financer un programme de rachat des quotas laitiers plafonnés à 500 000 tonnes. Les Etats membres, grâce à une subvention communautaire de 36 écus par 100 kilos (250 F), reprendraient leurs quotas aux producteurs cessant leur activité, et les attribueraient ensuite aux petits producteurs des zones défavorisées dans des régions de montagne, afin de leur permettre d'atteindre les seuils de production minima pour être rentables ;

– Les petits propriétaires de troupeaux « mixtes » pourraient désormais toucher la prime à la « vache allaitante », actuellement réservée aux exploitations stabilisées dans la production de viande ;

– Une prime à l'hectare serait consentie pour favoriser la production de *« petites céréales »* : sarrasin, millet, alpiste ;

– Les petits producteurs de culture arable à la tête d'exploitations d'une superficie inférieure à 20 hectares se verraient attribuer à partir de 1991, et pour les 10 premiers hectares, une aide de 50 écus par hectare (350 francs, dans les zones défavorisées et de montagne, et de 30 écus (220 francs) dans les autres zones.

Volonté d'ouverture

Le 1er juillet 1990, en raison de la mise en œuvre des *« stabilisateurs agricoles »*, les prix d'intervention des céréales établis en écus diminueront de 3 %. Il en est ainsi parce que l'objectif de production fixé par les Douze (la quantité maximale garantie) a été largement dépassé. Cependant en France, en raison d'ajustements monétaires, cette baisse sera limitée à 1 %. Les prix d'intervention des produits laitiers établis en francs seront relevés de 2 %, de même que ceux du sucre ; ceux de la viande bovine seront gelés.

Les prix indicatifs du lait, de la viande bovine, ainsi que les prix de base du porc, dont la commission affirme qu'ils n'ont pas d'influence sur les prix de marché, seront légèrement diminués, provoquant – c'est le but de l'opération – une réduction des droits prélevés sur les importations en provenance des pays tiers.

Alors que va s'engager, en 1990, l'ultime phase des négociations de l'Uruguay Round, dans le cadre du GATT, la Communauté entend en effet manifester sa volonté d'ouverture. Lundi, les ministres des affaires étrangères des Douze ont approuvé les directives de négociations que leur soumettait Bruxelles pour conduire cette phase cruciale de l'Uruguay Round (*le Monde* du 13 décembre).

La Communauté acceptera de réduire le soutien accordé à ses agriculteurs, y compris les prélèvements perçus à l'importation (c'est-à-dire la protection aux frontières) et les restitutions (subventions) accordées aux exportations à deux conditions :

– Les Etats-Unis réduiront eux aussi les aides directes qu'ils octroient à leur agriculture et qui, tout autant que les subventions de la Communauté, concourent à déprimer les prix mondiaux ;

– La CEE sera autorisée à rééquilibrer sa protection aux frontières, c'est-à-dire à appliquer des droits sur l'importation de produits (oléagineux, produits de substitution des céréales) qui entrent sans acquitter de taxes sur les marchés des Douze.

Ce rééquilibrage lui permettrait de se mettre en règle avec le GATT qui, à la suite d'une plainte américaine, vient de condamner la politique d'aide directe pratiquée par la CEE au profit de ses producteurs de soja. Ces aides seraient réduites, voire éliminées, mais un droit de douane serait en remplacement instauré à l'importation.

Cette position de négociation de la CEE est contestée par les Etats-Unis, et les pourparlers, qui vont bientôt se nouer à Genève, s'annoncent très conflictuels.

PHILIPPE LEMAITRE

INSOLITE

Le Journal officiel *pour les fraudeurs du fisc brésilien*

Désespérant de pouvoir un jour récupérer à l'amiable les arriérés d'impôts qui lui sont dus, le gouvernement brésilien a réagi et décidé de dénoncer pour la première fois les *« mauvais payeurs »* en publiant mercredi 20 décembre leur nom au *Journal officiel de la République*.

Une liste de 552 entreprises brésiliennes et étrangères et de 152 personnes physiques a donc été divulguée dans une ultime tentative pour essayer de récupérer 730 millions de cruzados novos (quelque 450 millions de francs), dus au fisc brésilien, selon le responsable du secrétariat aux impôts, M. Joao Gomes Gonçalves. Parmi les « mauvais payeurs » figure par exemple la multinationale américaine Ford-Brésil, installée dans la ville d'Uruguaiana (extrême sud du pays). Mais le championne de la fraude fiscale est, selon M. Gomes, la Coopérative des producteurs de sucre et alcool de Rio-de-Janeiro.

Selon la direction des impôts, le manque à gagner du fisc au cours des dix dernières années s'est élevé à 600 milliards de cruzados novos (plus de 360 milliards de francs).

Vers un assouplissement du crédit aux Etats-Unis

La Réserve fédérale envoie un signal de baisse des taux

La Réserve fédérale américaine a envoyé un message clair en faveur d'une baisse des taux d'intérêt en injectant, mercredi 20 décembre, des liquidités sur le marché monétaire. En conséquence, les Federal Funds, ces effets négociés au jour le jour entre banques et dont les taux sont considérés comme la base de la pyramide des taux d'intérêt américains, se sont traités à 8,3125 % contre 8,4375 % la veille.

Ce signal des autorités monétaires américaines intervient alors que les derniers chiffres de l'inflation (0,4 % en novembre) et le léger raffermissement du dollar des jours précédents donnent une certaine latitude pour un assouplissement du crédit.

Le « réglage fin » de la politique monétaire, délicatement desserrée depuis le mois de juin après dix-huit mois de grande fermeté, semble porter ses fruits : une croissance encore significative, sans grande inflation. Le gouvernement américain a d'ailleurs révisé en hausse les chiffres de la croissance au troisième trimestre, celle-ci ayant été de 3 % et non de 2,7 % selon les précédentes estimations. Pas de révision en revanche des chiffres de l'inflation, qui a été de 2,9 % en rythme annuel de juillet à septembre.

Réduction des taxes japonaises sur 1 000 produits étrangers

Le Japon veut devenir une « superpuissance de l'importation »

Le gouvernement japonais a adopté de nouvelles mesures pour accroître les importations, et a notamment décidé d'une mesure d'incitation fiscale pour promouvoir les achats de produits manufacturés étrangers, a annoncé mercredi le MITI, le ministère de l'industrie et du commerce international. Ce programme, étalé sur trois ans, sera mis en place début 1990, dès qu'il sera adopté par le Parlement. Outre cette mesure d'incitation fiscale, il comprend des mesures financières favorables aux entreprises qui accroîtront leurs importations. Le ministère estime que, grâce à ce programme, le Japon pourrait augmenter sur trois ans ses importations de 12 milliards de dollars.

TOKYO
de notre correspondant

Le Japon poursuit le démantèlement de ses barrières douanières. Le ministère des finances vient en effet de proposer de réduire substantiellement, voire de supprimer complètement, sur 1 000 produits les taxes pénalisant leurs importations au Japon. Une fois cette proposition acceptée – elle devrait l'être rapidement, – 40 % des importations japonaises de produits manufacturés (70 % en valeur) seront exonérées de droits ou les verront ramenés à un pourcentage symbolique. Et ce dès le 1er avril 1990.

Cette libéralisation concerne les *appareils photo, 585 sortes différentes* de machines-outils, téléviseurs, hélicoptères, satellites... Quatre médicaments sont inclus, dont la pénicilline. Dans ce cas, les droits variant aujourd'hui de 4,6 % à 5,1 % seront uniformisés à 3 %.

Tokyo semble avoir choisi principalement des produits ne portant pas préjudice à certaines de ses petites et moyennes entreprises. C'est ainsi que les verres optiques, les bracelets de montre et autres spécialités de l'industrie légère japonaise échappent à la charrette.

La mesure coûtera 40 milliards de yens (un peu moins de 2 milliards de francs) à l'administration fiscale japonaise. Elle est la première concession de poids faite par les Japonais dans le cadre de leur nouveau round de négociations bilatérales, dites *Structure Impediment initiative*, avec Washington. Poursuivant la politique d'ouverture du marché japonais, amorcée en 1986 avec une première liste de 1 800 exemptions, elle devrait relancer les importations japonaises et aider à rééquilibrer le commerce extérieur du Japon toujours fortement excédentaire.

Ce geste de bonne volonté intervient également à un moment où Tokyo s'attend à voir ses excédents commerciaux reprendre la pente ascendante. Faiblesse du yen face au dollar, dynamisme commercial et forte demande internationale pour les produits récemment développés par l'industrie japonaise se conjuguent pour inverser l'évolution des excédents commerciaux japonais. Du record de 94,1 milliards de dollars en 1986, ils sont tombés à 77,3 milliards en 1988. Ils devraient finir l'année 1989 nettement en dessous de ce plancher. Certains parlent de 54 milliards de dollars. Mais l'ensemble des prévisions les redonnent en hausse pour 1990. Certains les estiment capables de rattraper le sommet de 1986. Ce qui mettrait, comme le reconnaît l'Agence de planification économique, l'archipel dans une situation difficile vis-à-vis de ses partenaires.

BRUNO BIROLLI

Robe d'Yves Saint Laurent.

Certains succès français ne sont pas du luxe.

Couturiers et créateurs, bijoutiers et parfumeurs, tous concourent à faire la renommée de la France à l'étranger. Beaucoup de Français croient d'ailleurs que les grands noms du luxe sont les premiers à l'exportation.

Le premier exportateur français aux USA est en réalité un constructeur de moteurs d'avions : la SNECMA.

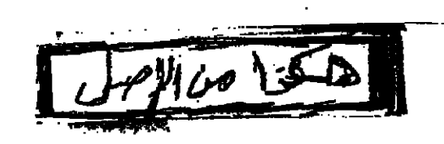
Le CFM 56, que nous réalisons à parts égales avec General Electric, motorise plusieurs types de Boeing et d'Airbus et il a été choisi par plus de 100 compagnies aériennes. C'est aujourd'hui le moteur de sa classe le plus vendu dans le monde. Ce remarquable succès commercial témoigne de notre excellence technologique.

Nous mettons actuellement en œuvre la même passion et la même rigueur pour développer le moteur de l'avion Rafale, le M 88, dont les progrès relèvent, dès à présent, des technologies du 3e millénaire.

Toutes ces réussites sont celles d'une entreprise, celles des hommes et des femmes de la SNECMA, de la qualité de leurs intelligences et de leurs savoir-faire.

Cela dit, nous sommes heureux de contribuer à la célébrité de nos créateurs en propulsant leurs modèles aux quatre coins du monde.

Groupe
SNECMA
LES MOTEURS DU CIEL



ÉCONOMIE

CONJONCTURE

Le diagnostic de l'INSEE

La croissance va se poursuivre, mais gare aux échanges extérieurs

La note de conjoncture de décembre que l'INSEE vient de rendre publique fait office de revue de fin d'année pour l'économie française. Guère de surprise dans l'appréciation portée par les experts sur 1989. L'essentiel du constat n'est pas sans rappeler celui de l'année dernière : la croissance en France est vive mais fragilisée par la dégradation des échanges commerciaux avec l'étranger.

Pour la seconde année consécutive, l'économie française a connu une croissance forte. Le PIB marchand aura en effet progressé de 3,6 % en volume cette année après avoir enregistré une hausse de 3,9 % en 1988. Il faut dire que deux moteurs importants de l'activité – à savoir la consommation et l'investissement – sont demeurés très dynamiques. Dans l'industrie, par exemple, l'investissement productif affichera une progression de 9 % en 1989 après avoir déjà augmenté de 11 % l'année précédente. Cet effort devrait se poursuivre en 1990, expliquent les conjoncturistes, car les industriels sont désireux de hâter la modernisation de leur appareil productif, stimulés en cela par la perspective du grand marché européen. Tout comme ils entendent profiter d'une demande qui reste vigoureuse. La consommation des ménages – déjà tonique – a été soutenue par le pouvoir d'achat supplémentaire distribué au second semestre 1989, sous la forme de hausses de salaires dans le secteur privé, d'augmentations des traitements (relèvement général de 1,2 % appliqué en septembre) et de primes exceptionnelles dans la fonction publique.

Ce dynamisme de la consommation, très sensible dans le secteur des produits manufacturés (les achats des ménages ont bondi de 4 % au cours des six derniers mois de l'année, contre 0,9 % le semestre précédent), ne s'est toutefois pas exprimé au détriment de l'épargne, dont le taux est resté de 12,5 % du revenu disponible comme en 1988, un point au-dessus de 1987.

A cette demande intérieure toujours vivace correspond une demande étrangère adressée à la France qui a connu certains accès de faiblesse au second semestre 1989. De quoi atténuer pour 1990 les craintes d'un décalage conjoncturel entre la France et l'étranger, qui aurait accentué le déséquilibre de nos échanges extérieurs. Si les Etats-Unis et le Royaume-Uni verront vraisemblablement leur activité se ralentir l'an prochain, la RFA et les pays d'Europe continentale plus généralement ne devraient pas, eux, connaître d'infléchissement, au contraire.

L'emploi et les échanges extérieurs

Les experts de l'INSEE relèvent par ailleurs avec satisfaction la moindre progression des prix de détail enregistrée en France au second semestre de cette année. Ceux-ci ont progressé de 1,5 % après avoir enregistré une poussée de 2,1 % sur les six mois précédents, portant à 3,6 % le taux d'inflation pour 1989 (sauf mauvaise surprise pour l'indice du mois de décembre). Cette décélération sera-t-elle durable ? Les prix de l'énergie au premier semestre et surtout ceux de l'alimentation tout au long de l'année ont poussé à la hausse les prix de détail. Les seconds devraient continuer à jouer en ce sens l'année prochaine. Certains éléments modérateurs de l'inflation (comme les baissés de TVA appliquées en 1988 et en 1989) ne seront pas forcément renouvelés. Les prix des produits manufacturés et des services privés devraient rester sages.

Les deux autres motifs de préoccupation – l'emploi et les échanges extérieurs – ont connu des évolutions contraires cette année et cette divergence devrait se maintenir en 1990. Le haut niveau d'activité enregistré en 1989, les gains de productivité réalisés précédemment ont alimenté une dynamique de créations d'emplois que les experts de l'INSEE estiment durable. Les conjoncturistes n'hésitent pas à envisager une régression du taux de chômage en dessous de la barre des 9 % de la population active d'ici le mois de juin de l'année prochaine. Ce, en dépit d'un léger ralentissement de la croissance.

La situation de l'emploi s'améliore donc. En revanche, celle des échanges extérieurs se dégrade. L'INSEE escompte une certaine stabilisation du déséquilibre commercial au premier semestre 1990 à la faveur d'un allègement de la facture pétrolière et d'une nouvelle progression de l'excédent agro-alimentaire. L'institut de conjoncture n'attend guère de rétablissement dans le domaine des échanges de produits manufacturés, ne serait-ce qu'en raison d'une moindre compétitivité prix de nos exportations, contrecoup automatique de la baisse du dollar.

C.M.

Les déclarations du gouverneur de la Banque de France

La défense du franc vis-à-vis du mark est prioritaire

L'objectif numéro un de la politique monétaire française est, avant tout, d'assurer la stabilité du franc, interne et externe, a déclaré mardi 19 décembre M. Jacques de Larosière, gouverneur de la Banque de France, en présentant à la presse les nouvelles normes de croissance des agrégats pour 1990.

L'avertissement est clair : priorité sera donnée à la défense de la parité du franc vis-à-vis du mark, l'arme des taux devant, au besoin, être vigoureusement maniée. Faisant le bilan de l'année 1989, M. de Larosière a constaté que l'économie française s'était bien comportée, sans déséquilibre fondamental. Le déficit de la balance des paiements n'a atteint que 0,4 % du produit intérieur brut (PIB), c'est-à-dire très peu. L'inflation a été contenue à 3,5-3,6 %, contre 4,5 % en moyenne dans l'OCDE. Et l'investissement industriel a affiché une grande vigueur, augmentant de 10 % en termes réels. Selon le gouverneur, depuis le 22 septembre 1989, le franc s'est revalorisé de 2 % par rapport au dollar, son taux de change effectif progressant de 8 % cette année par rapport aux monnaies de dix-neuf de nos partenaires commerciaux.

Toutefois, assure-t-il, la vigilance s'impose. Le taux d'utilisation des capacités de production bat des records, signe que la croissance est un peu trop vive, et le déficit commercial se creuse en raison notamment de l'insuffisance de l'épargne et d'une consommation trop forte. Quant à la masse monétaire, dans sa définition M2 (billets à circulation plus dépôts à vue plus comptes sur livret) elle a augmenté de 5,2 % à la fin octobre, contre 4,1 % en 1988, en conformité avec les objectifs fixés (de 4 à 6 %).

Mais, dans ses définitions plus larges, M3 (c'est-à-dire M2 plus les bons de caisse et les certificats de dépôt) et L (M3 plus les bons du Trésor, les billets de trésorerie et les livrets de caisse d'épargne), la croissance de la masse monétaire est un peu trop soutenue, à 8,4 % et 9,7 % respectivement. C'est le cas également pour celle des crédits à l'économie – plus 11,4 % comme en 1988 – la demande de concours bancaires émanant surtout des entreprises, notamment en trésorerie, celle des ménages se ralentissant.

Il convient donc de donner un petit coup de frein, ce qui se manifestera de deux manières. Tout d'abord, l'objectif de croissance de la masse monétaire M2 pour 1990 est ramené à une fourchette de 3,5-5,5 %, contre 4 à 6 % précédemment, soit un demi-point de moins. Cette diminution, déclare le gouverneur, est cohérente avec celle de la progression du PIB, qui atteindra 5,5 % en valeur et 3 % en volume, soit également un point de moins qu'en 1988. Ensuite, la Banque de France, conjuguant le nécessaire et l'indispensable, a entrepris de relever ses taux directeurs à quatre reprises depuis le début de l'année, de 2,25 points au total.

L'institut d'émission a utilisé cette arme comme un moyen à la fois de défendre le franc et de réguler la marche de l'économie. *« Chaque fois que nous avons dû relever nos taux à cause d'une pression externe, cela allait dans le sens du contrôle à terme »*, s'est félicité M. de Larosière.

Interrogé sur l'efficacité de telles mesures, le gouverneur s'est montré prudent : *« Nous verrons,* a-t-il répondu. *Nous avons agi préventivement en faisant passer ces messages extrêmement clairs aux agents économiques. Le léger resserrement demandé est parfaitement réalisable dans la conjoncture actuelle. »*

FRANÇOIS RENARD

INDUSTRIE

Regroupement dans le secteur des peintures

Pétrofina rachète Novémail et Gauthier

Le dernier fabricant indépendant de peintures en France disparaît. Les Industries de peintures associées-IPA (marques Gauthier, Novémail) ont en effet décidé de rejoindre Sigma Coatings, branche peintures du groupe belge Pétrofina. La compagnie pétrolière d'outre-Quiévrain lance une OPA amicale de 318,4 millions de francs sur la totalité des actions IPA au prix unitaire de 1 000 francs. Informée de l'opération, la Société des Bourses françaises a suspendu la cotation des actions IPA sur le marché au comptant de Nancy (dernier cours coté : 885 francs). Pétrofina, qui n'attend plus que le feu vert des pouvoirs publics, a d'ores et déjà reçu des promesses de ventes représentant 56,4 % du capital d'IPA et provenant des principaux actionnaires, à savoir son actuel président, M. Jean-Pierre Walser (20 %), la SDR-Centrest (20 %) et diverses personnes physiques administrateurs de la société (environ 20 %). Le reste des actions (40 %) sont dispersées dans le public.

Devenue une activité de haute technologie, l'industrie des peintures se mondialise rapidement depuis une dizaine d'années en devenant la chasse gardée des grands groupes chimiques. Les dix premiers fabricants couvrent à eux seuls près de 35 % du marché mondial (15 millions de tonnes), dont ICI (GB) numéro un avec près de 800 000 tonnes. Quatrième en France avec 20 000 tonnes et un chiffre d'affaires de 683,6 millions de francs, IPA n'apparaissait même pas parmi les vingt premiers mondiaux. Pour assurer la pérennité de l'affaire, ses actionnaires n'avaient plus le choix. Selon le président Walzer, Pétrofina présente toutes les caractéristiques souhaitables, notamment de taille. Sigma est le septième européen avec 180 000 tonnes, mais aussi numéro trois mondial dans les peintures « marine ».

Réunis, Sigma et IPA se classeront, avec une production de 200 000 tonnes de peintures et un chiffre d'affaires de 3,9 milliards de francs, au neuvième rang mondial.

Pour la firme belge, il s'agit d'un véritable renouveau. Elle avait, en 1975, cherché à prendre le contrôle de Ripolin. Mais les pouvoirs publics de l'époque s'y étaient opposés, et Ripolin avait été racheté par CdF-Chimie (devenue Orkem).

Synergie géographique

Grâce à IPA, Sigma Coatings va pouvoir renforcer sa position, jusqu'ici peu importante, en France (249 millions de francs de chiffre d'affaires). L'effet de synergie géographique lui permettra aussi de se développer en Allemagne du Sud et en Italie. Une fois l'opération bouclée, l'activité de Sigma-IPA s'exercera à 50 % dans la peinture décorative (moitié professionnelle et moitié grand public) et à 50 % dans les produits industriels. Cette opération de regroupement n'est sans doute pas la dernière. Dans le cadre de la restructuration ô combien pénible de la chimie française, Elf Aquitaine aurait promis à Total, qui reprend notamment l'activité peinture d'Orkem (Ripolin, Freitag, AVL...), de lui céder sa filiale La Seigneurerie, qui n'a plus vraiment sa place dans sa chimie.

ANDRÉ DESSOT

SOCIAL

Après la journée d'action des syndicats

Ouverture de discussions à la BNP

Syndicats et direction de la Banque nationale de Paris devaient se rencontrer jeudi 21 décembre pour évoquer le conflit salarial déclenché depuis une semaine parmi plusieurs centres parisiens. Mercredi, 1 200 personnes selon les syndicats (850 environ selon la direction) ont manifesté à Paris devant le siège de la BNP, alors que la journée d'action déclenchée au plan national était suivie, selon les estimations, par 10 % à 20 % du personnel.

Le comité central d'entreprise, qui s'est également tenu mardi après-midi, a tourné court. Les syndicats CGT, CFDT, FO, CFTC et SNB (cadres) ont quitté la séance sans avoir pu obtenir l'ouverture immédiate de négociations salariales pour l'ensemble de la BNP, qu'ils accusent d'être la *« lanterne rouge »* du secteur bancaire en matière de rémunérations. La réunion de jeudi doit être consacrée à l'examen des revendications des quelque trois cents grévistes des centres de Paris-Barbès (dont celui assurant les opérations avec l'étranger), qui ont par ailleurs constitué une coordination.

Cette dernière réclame, avec la CGT, une revalorisation mensuelle de 1 500 francs (qui représenterait, souligne la direction, un coût de 1,5 milliard de francs), alors que les autres syndicats demandent une augmentation de 750 francs. Selon la direction de la BNP, les différents arrêts de travail n'ont aucune répercussion sur les usagers. Ses représentants soulignent que les discussions salariales au sein de l'établissement ne pourront s'ouvrir avant celles prévues à partir du 4 janvier prochain au niveau de l'Association française des banques (AFB).

J.-M.N.

□ **Appel à la grève dans les caisses d'épargne.** – Tous les syndicats des caisses d'épargne ont appelé le personnel à observer une grève, à partir du jeudi 21 décembre, pour protester contre un projet de la direction de lier les rémunérations des 35 000 employés aux résultats du Plan d'épargne populaire (PEP). Selon la direction, ce projet a été lancé lors des récentes négociations salariales qui n'ont pas abouti mais ont permis de revaloriser de 3 % les bas salaires. – *(AFP).*

□ **Selon une étude de l'INSEE, le traitement des agents de l'Etat est de 8 690 F en moyenne.** – La rémunération nette moyenne des fonctionnaires et agents des services civils de l'Etat, résidant en métropole, s'est élevée à 104 320 F en 1988, soit 8 690 F par mois, indique une étude de l'INSEE.

Le traitement brut indiciaire a représenté 104 730 F, l'indemnité de résidence 1 170 F, le supplément familial versé en sus des allocations familiales 1 800 F, les primes et rémunérations annexes 11 340 F. D'après l'INSEE, l'éventail des primes est plus « ouvert » que celui des traitements bruts : 15 % des agents touchent moins de 600 F de primes par an, tandis que 10 % dépassent 25 000 F. 2 % des agents touchent 204 600 F par an de traitement brut et ils sont 10 % à avoir dépassé 146 000 F. En bas de l'échelle, 10 % des fonctionnaires perçoivent entre 60 000 F et 68 000 F, le minimum annuel de la fonction publique s'élevant à 59 420 F.

AGRICULTURE

Malgré les protestations des professionnels

Les huîtres de Thau ne seront pas commercialisées

Le ministre de la Mer, M. Jacques Mellick, a maintenu, le mercredi 20 décembre, l'interdiction de commercialisation des huîtres et moules de l'étang de Thau (Hérault), en raison de la présence de salmonelles dans les coquillages, confirmée par les récentes analyses de trois laboratoires. Le président de la République, M. François Mitterrand, a demandé mercredi matin au gouvernement de prendre des dispositions pour apporter aux ostréiculteurs des secours compensatoires avant Noël.

Les 400 salariés des bassins conchylicoles bénéficieront d'une allocation de chômage partiel. Les 300 propriétaires seront pour leur part exonérés des charges sociales et bénéficieront de mesures fiscales favorables, de délais de paiement des impôts locaux et sur le revenu, d'une suspension de créances au Crédit agricole et au Crédit maritime.

L'aide prévue représente 80 millions de francs. Un appui que les ostréiculteurs jugent insuffisant, en raison de la perte de la moitié de leur production annuelle qu'ils vont subir en pleine période de fêtes.

METRO VEND A INFOMART

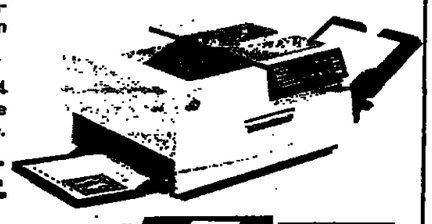
DU 18 DECEMBRE 1989 AU 12 JANVIER 1990

prix public 51203 F.H.T. 26500 F.H.T. L'ENSEMBLE

CONFIGURATION :
• Microprocesseur 80286 • 1 Mo de mémoire de base • 1 lecteur de disquette 1,44 Mo • 1 disque dur 30 Mo • Port série et parallèle • Sortie souris • 3 emplacements cartes AT • Adaptateur VGA • Clavier français 102 touches • DOS 3.3 • Ecran couleur 14" IBM 8512.

IBM 8530-H31 prix public 29048 F.H.T. 16465 F.H.T.

IMPRIMANTE LASER :
L'imprimante IBM 4216/10 est compacte, silencieuse et fonctionne soit en mode IBM 4202, soit en mode Hewlett Packard.
Caractéristiques générales :
• Vitesse maximum 6 pages/minute en format A4 (210 x 297) • Résolution 300 x 300 points/pouce • 28 polices de caractères résidantes en mémoire.



IBM 4216/10 prix public 17085 F.H.T. 8900 F.H.T.

LOGICIEL :
• Traitement de texte convivial particulièrement adapté aux imprimantes laser.
Gratuit : 1 dictionnaire COLLINS on-line.

WORD 5 MICROSOFT prix public 4490 F.H.T. 3145 F.H.T.

METRO : Résident INFOMART, 175 m² d'exposition vente. Toute la gamme IBM et TOSHIBA en démonstration.

METRO LE N° 1 EN EUROPE AU SERVICE DES INDÉPENDANTS

INFOMART CNIT La Défense Niveau 2, stand 296 Tél. : 46 92 17 10

NUMERO VERT 05 386 486

IBM, TOSHIBA, MICROSOFT, HP sont des marques déposées. TVA 18,6 % en sus. Photos non contractuelles.

Le Monde
CADRES

REPRODUCTION INTERDITE

500 KF

RESPONSABLE COMMERCIAL

Société de location financière sur système IBM, nous développons un CA de 400 MF.
Nous souhaitons aujourd'hui confier la création d'un nouveau département location financière "EQUIPEMENT INDUSTRIEL" à un commercial de haut niveau.
Après des études universitaires, vous avez acquis une expérience en tant qu'ingénieur commercial mais souhaitez d'autres responsabilités.
Nous vous proposons, en étroite collaboration avec le Directeur Commercial, de prendre en charge la création, l'animation et le développement de ce département au sein duquel votre talent et votre goût de la qualité feront de vous le garant de ses résultats et de sa rentabilité.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV et photo à

D.O.S. DATA ORGANISATION SERVICE
DOS, 45, avenue Marceau 92400 COURBEVOIE.

Fiduciaire recherche pour travaux d'organisation, de contrôle et de révision d'organismes d'appui dans le Tiers-Monde, un
COMPTABLE BILINGUE
français - anglais
disponible pour déplacements temporaires outre-mer (5-6 mois/an).
Age 25-32 ans env.
Ecrire : C.P. 38, CH-1211 Genève 20

INSTITUT GUSTAVE-ROUSSY
CENTRE DE LUTTE CONTRE LE CANCER
Rue Camille-Desmoulins
94805 VILLEJUIF Cedex
recrute
INFIRMIER(E) D.E. (JOUR OU NUIT)
Sal. mens. brut dép. 9 083 F + prime 359 F. Prime pour travail le dim. : prime d'assiduité (équiv. 13e mois) : prime si travail de nuit : 1 192 F. Ancienneté hospitalière reprise à 50 %.
Adress. candidature avec C.V. à Mme l'Infirmière Générale
Tél. : 45-59-47-21

Marché nouveau et sans concurrence
COMMERCIAUX
Tous régions 40/55 ans environ
Diffusion d'un service haut de gamme inédit et indispensable pour dirigeants, cadres, prof. indép. ou libérales. Excellent standing exigé. Poss. fortes rémunérations.
Lettre manuscrite, CV, photo sous n° 8711
Le Monde Publicité
5, rue de Monttessuy
75007 Paris

LA FILIALE FRANÇAISE DU LEADER EUROPÉEN DE LA BUREAUTIQUE
RECHERCHE
pour son départ. Recouvrement au sein de la direction administrative et financière
UN JEUNE AUDITEUR
CRÉDIT ET RECOUVREMENT RÉSEAUX CONCESSIONNAIRES ET DISTRIBUTEURS
de formation supérieure (E.C.S. ou équivalent + D.E.C.S.), vous devez justifier d'une première expérience réussie dans une fonction similaire. vous analyserez les risques clients et fixerez les priorités d'action en matière de recouvrement, vous élaborerez et mettrez en œuvre un audit financier et participerez à la sélection des concessionnaires et distributeurs.
La connaissance du secteur bureautique serait en plus. Vous avez une personnalité rigoureuse, d'excellentes qualités de communication et d'organisation, une forte motivation pour vous développer dans le cadre d'une société leader sur son marché.
Vous êtes disponible rapidement.
Ecrivez-nous (lettre manuscrite, CV et prétentions) s/n° 8706
Le Monde Publicité
5, rue Monttessuy
75007 PARIS

URGENT
RECHERCHONS
AT3 ou ATP ÉLECTRONICIEN
Responsable banc de mesure de capteurs de précision. Contrôle qualité bon traitement.
Lieu de travail : PARIS ou grande banlieue ouest.
Age indifférent.
Ecrire sous le n° 8707
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy
75007 Paris.

VILLE DE CHILLY-MAZARIN
RECRUTE
Pour les services financiers
1 ADJOINT(E)
ou responsable obligatoirement titulaire BTS gestion informatique.
Pour le service affaires générales
1 ATTACHÉ
de préférence titulaire d'une licence en droit
adresser immédiatement candidatures manuscrites + CV à : M. le Maire
hôtel de ville
91380 Chilly-Mazarin

Zoom-auto le magazine gratuit de la route, recherche
AGENTS COMMERCIAUX
indépendants non exclusifs pour vente d'espaces publicitaires secteur automobile, département de l'Essonne.
Contacts : Zoom-auto,
115, av. Gabriel-Péri, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.
Tél. : 69-25-11-11

L'AGENDA

Bijoux
BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES
SE CHOISISSENT CHEZ GILLET
ACHAT OR actuellement 20 % de réduction. Gillet, 19, rue d'Arcole, 75004 Paris.
43-54-00-83

Foie gras
GARRIGOU PATRICE
Producteur de foie gras vous propose ses produits naturels.
FOIES GRAS : 610 F LE KG
Magrets frais, fumés, séchés et confits, etc.
Neuville-sur-Vanne, 10190 Estissac.
(16) 25-40-60-63.

Jeune fille au pair
USA rég. New-York, besoin d'une j. fille au pair pour 2 enfants en fév. Angl. nécessaire, non fumeur, permis de conduire international, inclure réf., n° de tél., photo. Ecr. à Mme Facchina, 5, Bluebirdcourt, Flemington New Jersey 08.822 USA.

Services
SERVIRAMA
VOTRE PRESTATAIRE en tous genres de services
Interrogez-nous.
(1) 45-08-43-27

Le Monde
L'IMMOBILIER

appartements ventes
5e arrdt
Rare. Gobelins. Hôtel historique. Salon + 1 chbre en mezzanine. Poutres peintes superbes. Calme, soleil, gd charme. 50 m². 1 800 000 F. 48-44-88-07
6e arrdt
OBSERVATOIRE. 3 p. 60 m². R. de c. Très clair, s/rue et cour. 1 690 000 F. 48-44-88-07

appartements achats
Rech. 2 à 4 p. PARIS préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e, av. ou sans travaux. PAIE CPT chez notaire. (1) 48-73-48-07 même soir.
M.G.N. (34e ANNÉE)
38, bd Batignolles, Paris-17e. 43-87-71-55
dans le cadre du réseau ORPI recherche pour sa clientèle locale et étrangère, APPTS, HOTELS PARTICULIERS, PARIS-PROCHE BANLIEUE.

locations non meublées offres
Région parisienne
9 KM ROISSY (77) LONPERRIER PAR DAMMARTIN-EN-GOELE
A LOUER DANS IMMEUBLE NEUF
2 STUDIOS ET 3 DUPLEX (T2)
TOUT CONFORT
PARKING PRIVÉ
FIN DE CONSTRUCTION PRÉVUE POUR JANVIER 1990
Tél. : 60-03-47-18 après 19 h

locations non meublées demandes
Paris
MASTER GROUP
47, r. VANEAU, 75007
Paris, rech. pour cadres multinationales et banques, apparts vides ou meublés, du studio au 7 p. de stand.
Tél. : 42-22-24-66

bureaux
Locations
VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de sociétés et tous services. 43-55-17-50
GROUPE ASPAC
1er RÉSEAU NATIONAL DE CENTRES D'AFFAIRES
Propose bureaux et salles de réunion équipés tzs durées, + ts services : tél., sécr., tlx, secrét. tlx, SIÈGES SOCIAUX
BOULOGNE 46-20-22-25
VINCENNES et MARNE 60-17-18-19
MARSEILLE 91-72-45-00
ROUEN 35-71-60-60
PARIS 8e, 9e, 18e 42-63-60-50
+ DE 20 CENTRES EN FRANCE
Infos minitel : 3616 ASPAC
Domiciliation
Bureaux, télécopie, télex
AGECO 42-94-95-28
SIÈGE SOCIAL
Bureaux équipés ts services, démarches R.C.-R.M.
SODEC SERVICES
CH.-ÉLYSÉES 47-23-66-47.
NATION 43-41-61-61.

locaux commerciaux
Ventes
EXCEPTIONNEL
11 000 m², gar., Paris 18e. Rue Custine. Murs + fonds, exclusivité. IMMO MARCADET. 42-62-01-62

AGENDA IMMOBILIER

COTE D'AZUR
DOMAINE PRIVE DU CAP BENAT
140 hectares de privilèges
Terre rare
Dernière chance d'acquérir à 5 km du Lavandou, face aux îles d'Or, l'un des plus beaux terrains constructibles... protégé à tout jamais au cœur d'un parc de 140 hectares, classé, privé, gardienné toute l'année.
Documentation réservée. Pour le recevoir, adressez aujourd'hui même votre carte de visite à POSIDONIA – Département vente, Domaine privé du Cap Bénat, 83230 BORMES-LES-MIMOSAS, ou téléphoner à M. JEANNOT au 94-71-27-28. Télécopie : 94-64-85.05.

Hamilton Osborne King
32 MOLESWORTH ST. DUBLIN 2 · 01-760251
765501 · 11 SOUTH MALL CORK · 021-271371
KILLARNEY Irlande
Complexe résidentiel donnant sur les lacs. 3 milles de la ville de Killarney. Idéal pour complexe hôtelier/loisirs. 2 300 m² sur 9 hectares de terrain. Vente par O.P.A. le 25 octobre 1989.
Co-agents : Sean Coyne and Co. Ltd, 1, Main Street - KILLARNEY
Tél. : 19-44-353-64-31274.

ÉCONOMIE

Un entretien avec M. Robert Allen, président d'ATT

« Nous pouvons être un acteur significatif en Europe pour longtemps »

Président d'ATT depuis la mort de James Olson, le 19 avril 1988, M. Robert Allen a entrepris d'injecter un peu d'agressivité dans la culture du numéro un mondial des télécommunications. Très conscient de l'accroissement de la concurrence internationale, il continue de mener *une restructuration importante*. Employant aujourd'hui 280 000 salariés, ATT a réduit ses effectifs de 25 000 personnes en 1989 et vient *d'annoncer* 8 500 suppressions de postes pour 1990. Pour les neuf premiers mois de l'année 1989, le géant américain affiche des bénéfices en hausse de 19 % (1,99 milliard de dollars) pour un chiffre d'affaires en croissance de 3,1 % (26,8 milliards de dollars).

« Pouvez-vous nous exposer votre stratégie européenne au vu des événements de ces derniers mois ?

– C'est une stratégie évolutive. Nous avons fait un investissement *significatif dans la micro-électronique* en Espagne, qui nous a crédibilisé vis-à-vis de Telefonica. Elle nous a aidé à réussir l'affaire italienne, qui elle-même nous a renforcé en Espagne, en confortant Telefonica dans l'idée que nous allions devenir une force significative en Europe.

» *Notre stratégie a donc évolué.* Si, il y a six ans, vous m'aviez demandé de l'expliquer, je n'aurais *probablement pas été* capable de le faire. Mais je crois qu'avec les changements en Europe et les investissements que nous avons déjà faits – y compris l'acquisition d'Istel – nous sommes vraiment dans une meilleure position pour tirer parti de nos forces et être un acteur significatif en Europe pour longtemps.

– Vous semblez plus fort en Europe du Sud qu'en Europe du Nord. Qu'en est-il de la Grande-Bretagne ?

– Je pense que la solution apportée à l'affaire GEC-Plessey montre que nous ne deviendrons pas un fournisseur important en commutation en Grande-Bretagne dans un avenir proche. Car il ne reste pas de place pour un troisième fournisseur. Mais nous aurons une occasion avec la prochaine génération technologique. D'ici là, nous aurons des opportunités dans les transmissions et les autres produits du réseau non liés à *la commutation*. Avec l'espoir que nous pourrons mettre en valeur la totalité de nos compétences. Tout ça, *c'est* seulement une question de temps. L'Europe 1993 va se faire et comme nous gagnons en crédibilité, si nous prouvons nos compétences, peut-être pourrons-nous entrer sur ce marché. Car il me semble qu'il y a quelques barrières artificielles en place...

– Vous ne paraissez pas avoir de grosse opération en vue. Attendez-vous 1993 ?

– *Je ne sais pas si* 1993 apportera une grande opportunité. Si les principes d'une Europe ouverte sont réalisés et si les marchés des télécommunications sont aussi ouverts en Europe qu'aux Etats-Unis, nous aurons l'occasion de nous battre sur un pied d'égalité. Aujourd'hui, nous n'avons pas le sentiment que ce soit le cas en commutation sur certains marchés, car ils sont protégés.

– Vous parlez toujours des problèmes en Europe, mais que pensez-vous de la force de l'industrie électronique japonaise et du marché japonais ?

– Le marché japonais est relativement fermé. Mais nous y avons néanmoins réalisé une vente majeure dans les fibres optiques et les produits de transmissions, soit environ 150 millions de dollars. J'espère que ce n'était pas une mesure de pure forme pour alléger la tension commerciale entre nos deux pays. Si nous pouvons faire *ainsi la preuve de nos compétences*, j'espère que cela encouragera les Japonais à nous acheter plus. Mais, *évidemment*, il n'y a pas de « Japon 1993 » en vue. Simultanément, les Japonais, bien sûr, attaquent le marché américain des télécommunications, qui est ouvert. Et je suis sûr que les Européens sont aussi concernés par ce problème.

– S'agit-il d'une sorte de guerre ou vous semble-t-il possible d'avoir des relations loyales avec les Japonais ?

– Je pense qu'il est possible d'entretenir une relation. Mais c'est plus difficile de nouer des partenariats à égalité avec des entreprises. Non, je ne pense pas que ce doive être la guerre. Nous devons continuer à faire pression – sans prendre de mesures protectionnistes – pour l'ouverture du marché japonais. On y arrivera, mais il se peut que ce ne soit pas de notre vivant.

– Quelle est votre stratégie *dans les pays de l'Est*, où les télécommunications sont souvent vieilles et en retard ?

– Nous voulons évidemment examiner les opportunités – et nous le faisons. Mais la situation *politique et économique* est encore instable, et je pense qu'il faut être un peu prudent : bien que les manifestations aient *été pacifiques* jusqu'ici, on ne sait pas jusqu'à quel point les demandes des peuples seront satisfaites par un simple changement de gouvernement. Car ces pays sont économiquement très en retard.

» Dans les télécommunications, c'est vrai qu'il y a une énorme *opportunité* là-bas. Ce qui n'est pas clair, c'est la question du paiement. Nous devons raisonner dans une perspective d'investissement à long terme avant d'espérer un retour suffisant. Cela dit, si les dépenses militaires sont réduites dans ces pays – et en particulier en URSS – et réallouées à la croissance industrielle ou à la satisfaction des autres revendications sociales, il est possible qu'une partie serve à augmenter les infrastructures de télécommunications.

» Je crois – et je sais que le président Gorbatchev, avec lequel j'ai discuté il y a deux ans, le croit aussi – que, si les Soviétiques redressent leur économie, ils devront améliorer leur système de communications. Pas seulement à l'intérieur du pays, mais aussi au niveau international. Comment ils vont payer cela, quand, qui va allouer l'argent, comment ils vont décider ?... voilà de vraies questions, pas seulement pour nous mais également pour l'Europe de l'Ouest.

– Mais vous n'avez pas signé de contrat avec eux. Ne craignez-vous pas que les Japonais bougent très vite dans ces pays ?

– Les Japonais ont certainement plus d'argent disponible que la plupart des autres pays. Mais j'aurais tendance à penser que les pays d'Europe de l'Est pourraient bien être un peu plus prudents avec les investissements japonais qu'avec les américains et les européens de l'Ouest.

Des progrès encourageants

– Quelle est votre stratégie dans l'informatique ? Pensez-vous qu'il est toujours possible d'y gagner de l'argent en 1990 ?

– C'est Bob Kavner [*patron de l'activité informatique, NDLR*], qui a évoqué 1990. Je lui laisse ce genre de question. Je pense que sous sa direction la division informatique d'ATT a fait des progrès importants pour se centrer sur quelques-unes de nos forces traditionnelles, c'est-à-dire autour des *solutions informatiques par réseau*. Nous avons eu plusieurs succès notables cette année, notamment un contrat avec l'armée de l'air américaine et un succès commercial avec American Airlines, probablement le client le plus exigeant aux Etats-Unis.

» UNIX a une influence *majeure et croissante sur le marché*. Finalement, il touche à un point sensible chez nos clients, qui ne veulent pas être liés à un seul constructeur... Le concept de liberté et de connectabilité l'emporte finalement. Je pense que nous allons rencontrer des succès croissants et que nous allons avoir de plus en plus d'occasions de connecter nos réseaux avec les réseaux informatiques des grands clients et des multinationales. L'acquisition d'Istel nous donne l'occasion maintenant d'utiliser leurs capacités d'intégration de systèmes pour nos produits en Europe.

» Donc, ces progrès sont encou*rageants. Je ne sais pas s'ils vont se* traduire dans la dernière ligne du bilan en 1990. Mais les activités *informatiques d'ATT* sont essentielles pour notre stratégie dans son ensemble. Je ne peux nous imaginer sans cette *possibilité d'offrir* des solutions à nos clients, soit directement, soit *via* des partenariats.

– Qu'en est-il de l'Open Software Fundation ?

– D'abord, je pense qu'il est regrettable que l'OSF soit devenue une organisation concurrente – dans le sens où elle développe une autre version d'UNIX, – car c'est l'inverse de ce que les clients demandent. Ce sont eux qui conduisent les deux organisations. Et ils les amènent à se rejoindre. Depuis la formation de l'OSF nous avons essayé de trouver une solution pour que les clients puissent se *concentrer sur un opérateur* UNIX intégré. Je pense que cela arrivera. La question est seulement de savoir *quand*.

– Quel est le montant de votre chiffre d'affaires à l'étranger ?

– Environ 12 %. La plus grosse partie est constituée par notre activité longue distance. Nos ventes de produits vont dépasser pour la première fois le milliard de dollars. Mais j'espère bien que, vers le milieu de la prochaine décennie, nous verrons les revenus d'ATT à l'étranger avoisiner les 20-25 %.

– Pensez-vous qu'ATT a achevé sa mutation ?

– Non. Ce ne sera jamais fini. Nous avons fait de bons progrès, mais nous avons encore un long chemin à parcourir. Je dois moi-même le faire rien que pour discerner comment agir, d'abord dans un environnement totalement concurrentiel, ensuite dans un environnement mondial. Les deux sont de moins en moins séparables aujourd'hui. Mais nous avons fait des pas en avant ces deux dernières années. Et je pense que nous allons continuer. Nous devons le faire pour devenir vraiment une compagnie mondiale.

– Combien de temps pensez-vous que cela prendra ?

– *J'aimerais que* vers le milieu des années 90 nous puissions vérifier cela sur le marché. Voilà notre challenge d'ici à 1995.

– Y a-t-il une méthode Allen ?

– D'abord, je dois changer moi-même. Je dois donner l'exemple. Je ne peux me contenter de prêcher et de dire « Faites comme ci ou comme ça »... Je dois encourager constamment les gens à réfléchir en termes plus larges que leur seul marché domestique, de les placer dans un environnement où ils sont forcés de penser à leur business en termes globaux.

– En France, certains ont peur d'ATT et craignent qu'après avoir vendu du matériel en Europe il cherche à devenir exploitant.

– D'un côté, je suis surpris qu'ils soient inquiets. De l'autre, je suis content.

– Pourquoi êtes-vous surpris ?

– Car nous sommes encore relativement nouveaux et nous n'occupons certainement pas une grande part du marché de quiconque, particulièrement en France. Je ne vois pas pourquoi ils auraient peur...

– Parce que vous êtes puissant...

– Dans ces conditions, je devrais être terriblement effrayé par Siemens et Alcatel, qui ont une très grosse taille. Siemens a beaucoup plus de trésorerie qu'ATT et investit partout dans le monde. Je devrais aussi avoir peur des Japonais. Ce n'est pas le cas. Tout ce que je souhaite, c'est de pouvoir leur faire concurrence sur un pied d'égalité.

– 1989 sera-t-elle une bonne année en termes financiers, et comment se présente 1990 ?

– Nous avons dit que nous visions une augmentation de notre résultat d'environ 10 % par an. Nous tournons autour de 18 % ou 19 % cette année. Sauf récession inattendue, nous devrions assister à une amélioration l'année prochaine. »

Propos recueillis par
FRANÇOISE VAYSSE

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Cette annonce paraît à titre d'information seulement.

Institut Mérieux S.A.

a acquis plus de 99% du capital de

Connaught BioSciences Inc.

Pour cette opération Institut Mérieux SA a été conseillé par

LAZARD FRÈRES & CO. LAZARD FRÈRES & CIE

NESBITT THOMSON DEACON INC.

Décembre 1989

LES GRANDS MOULINS DE PARIS

Le conseil d'administration des **Grands Moulins de Paris** s'est réuni le 19 décembre 1989.

Il a examiné la situation provisoire à fin juin 1989 telle qu'elle ressort après prise en compte des provisions pour risques recommandées dans les conclusions du rapport d'audit déposé par le cabinet Guy BARBIER et associés, cabinet membre de l'organisation mondiale Arthur ANDERSEN, et approuvées par les commissaires aux comptes de la société.

(Millions de francs)	1er semestre 1989	1988
CONSOLIDE		
Chiffre d'affaires	2 018	2 013
Résultat	– 354	+ 5
SOCIÉTÉ-MÈRE		
Chiffre d'affaires	946	974
Résultat	– 260	+ 5

Cette perte semestrielle – arrêtée de la même façon que dans le cadre d'une clôture annuelle – comprend un certain nombre de provisions de nature exceptionnelle et tient compte de changements de méthode d'appréciation des risques.

Ces éléments exceptionnels s'élèvent à 320 millions de francs dont 180 millions de francs correspondent à la dépréciation des avances consenties au groupe OTRA-BARBIER DAUPHIN.

Le conseil d'administration a approuvé la cession des participations détenues dans FROMENTERIE, SOMDIAA et GMP INTERNATIONAL FOODS CORPORATION.

La perte de l'exercice 1989 sera inférieure à la perte du 1er semestre 1989, le résultat d'exploitation du deuxième semestre devant être équilibré et la vente de participations devant dégager des plus-values de cession.

Les efforts de restructuration entrepris en 1989 et la cession de certaines activités déficitaires permettent de prévoir une amélioration des résultats pour l'exercice 1990.

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille

BOURSE

36.15 LEMONDE

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

Vive la France !

ON PEUT CONSTRUIRE L'EUROPE ET MISER SUR LA FRANCE

En matière de placements, être européen c'est aussi améliorer quotidiennement la qualité et la réussite des Sicav et des Fonds Communs de Placement investis en valeurs françaises pour les vendre dans l'Europe entière.

Ainsi les trois Sicav de la gamme Francic figurent-elles parmi les meilleures de leurs catégories en 1989.

Aujourd'hui les 13 banques régionales du Groupe CIC implantées sur l'ensemble du territoire sont mobilisées pour défendre les valeurs françaises dynamiques et gagnantes, celles qui font vivre la France, celles qui seront notre fierté dans la nouvelle Europe.

Les résultats sont à la hauteur des efforts entrepris...

Performances 1989*

Sicav actions françaises	
Francic :	+ 24,16%
Francic Régions :	+ 29,92%
Francic Pierre :	+ 26,85%
Fonds Communs de Placements actions françaises	
FCP Foncier :	+ 29,06%
FCP France Avenir :	+ 47,28%
FCP Indiciel France CAC 40**:	

* entre le 30.12.88 et le 11.12.89 ** créé le 13.10.89

GROUPE CIC

CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE PARIS - LYONNAISE DE BANQUE - CRÉDIT INDUSTRIEL D'ALSACE ET DE LORRAINE - CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST - SOCIÉTÉ NANCÉENNE VABIN - BERNIER - BANQUE SCALBERT-DUPONT - CRÉDIT INDUSTRIEL DE NORMANDIE - BANQUE RÉGIONALE DE L'OUEST - SOCIÉTÉ BORDELAISE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL - BANQUE RÉGIONALE DE L'AIN - BANQUE TRANSATLANTIQUE - BANQUE BONNASSE

Banques CIC. En intelligence avec vous.

Pour tous renseignements, renvoyez ce bon à découper à Christine Joffet, BP 207, 75452 Paris Cedex 09, tél. (1) 42.80.93.20.

Nom _____

Adresse _____

LES SICAV DE LA POSTE

CELLES QUI CAPITALISERONT

LATITUDE	*Court terme monétaire pour personnes physiques*
POSTE GESTION	*Court terme monétaire pour personnes morales*
THESORA	*Obligataire française 1re Sicav de capitalisation créée*

Les conseils d'administration de ces Sicav ont décidé dans le cadre de la nouvelle réglementation, de capitaliser leurs revenus.

Le réinvestissement automatique des intérêts produits permettra ainsi de faire fructifier le capital investi sans payer d'impôt pendant la durée du placement.

Cette mesure prendra effet dès 1990 sous réserve de l'approbation des actionnaires qui seront convoqués prochainement en Assemblée Générale Extraordinaire.

CELLES QUI CONTINUERONT A DISTRIBUER

AMPLITUDE	*Diversifiée à dominante actions (distribution annuelle)*
REVENUS TRIMESTRIELS	*Obligataire française (distribution trimestrielle)*

Pour l'ensemble des Sicav de la Poste, les conseils d'administration ont décidé de comptabiliser les revenus selon la méthode dite du "coupon encaissé" à compter de l'exercice 1990.
Cette mesure n'a qu'un caractère technique sans incidence sur la valeur liquidative.
(Ces Sicav ne font l'objet d'aucune commission de rachat).

GESTION : BQGEPOSTE S.A.
Filiale de la Poste et de la Caisse des dépôts et consignations

LA POSTE
BOUGEZ AVEC LA POSTE

MARCHÉS FINANCIERS

Accord entre le groupe de BTP et le Banco Central

Bouygues s'allie avec le numéro deux de la banque en Espagne

Le groupe Bouygues n'a jamais caché sa volonté d'affirmer sa présence en Espagne. Mercredi 20 décembre, le numéro un mondial du bâtiment et des travaux publics a annoncé à Madrid la conclusion d'un accord de coopération générale avec le groupe bancaire espagnol Banco Central. La partie la plus spectaculaire – et la plus aboutie – de cet accord est l'entrée de Bouygues, à hauteur de 3,5 % (soit un ticket de 900 millions de francs) dans le capital (très dispersé) du Banco Central, dont le groupe français deviendrait ainsi le troisième actionnaire. Bouygues y gagne, en outre, un siège au conseil d'administration d'une véritable institution. Le Banco Central n'est pas seulement le deuxième réseau bancaire après le Banco de Bilbao et Viscaya avec ses 220 millions de francs d'actifs en total de bilan. C'est aussi par ses participations l'un des tout premiers groupes industriels d'Espagne, l'équivalent – en taille réduite – d'une Société générale de Belgique outre-Pyrénées.

Le Banco Central est en effet le principal actionnaire de Cepsa, le plus important raffineur pétrolier privé en Espagne, du Vitalicio, un des grands de l'assurance. Mais il contrôle surtout Dragados Y Construcciones, numéro un du bâtiment et travaux publics en Espagne, dont il détient 10 % du capital.

Pour les dirigeants de Bouygues, l'accord passé avec le Banco ne saurait cependant être réduit à cette prise de participation. Lors de la conférence de presse organisée à Madrid, M. Martin Bouygues, PDG du groupe, a déclaré à plusieurs reprises qu'il s'agissait d'un accord de coopération générale. *« L'esprit était de trouver un partenaire européen pour faire des affaires ensemble en France, en Espagne et dans le reste du monde »*, a-t-il affirmé.

En revanche, le PDG de Bouygues s'est montré beaucoup moins disert sur le contenu concret à donner à cette coopération. *« Il faut d'abord apprendre à nous connaître. Il est encore beaucoup trop tôt pour détailler les projets. »* Il est vrai que ceux-ci, pour l'instant, restent obstinément dans le flou. Le président du Banco Central, M. Alfonso Escamez, a déclaré qu'il n'était pas prévu, dans l'immédiat, de faire entrer Bouygues dans le capital de Dragados. En revanche, les deux groupes pourraient s'associer sur le dossier du TGV Madrid-Barcelone et comptent dans l'immédiat s'épauler dans un projet immobilier pour la banlieue de Madrid.

C. M.

Paribas et Suez fortement recherchés en Bourse

La Compagnie financière de Paribas et la Compagnie financière de Suez ont fait mercredi 20 décembre l'objet d'une vive spéculation en Bourse. Près de 340 000 titres Suez ont été négociés contre 207 000 la veille, et le titre a fait un bond à 442 francs. Selon les milieux boursiers, c'est l'UAP qui renforcerait amicalement sa participation dans la holding, après avoir pris 34 % dans Victoire, le pôle assurances de Suez. Du côté de Paribas, la situation est moins réjouissante. La compagnie de la rue d'Antin fait, depuis le ratage de son OPA sur la Mixte (Paribas n'a obtenu que 40 % environ des actions contre les 51 % espérés), l'objet d'un intense courant de transactions. Mercredi, près de 753 000 actions ont été échangées (1,2 % du capital) et, à la fin de la séance, l'action Paribas a clôturé sur le prix record de 742 francs. Pour tous les observateurs, c'est le clan de M. Marc Fournier qui se renforce dans Paribas. La Mixte, en effet, ne renonce pas à garder son indépendance et accumulerait des titres Paribas dans le but de négocier un échange le moment venu. Contrairement à ce que l'on suggère du côté de Paribas, les discussions n'ont pas encore commencé. Toujours selon les observateurs, M. Marc Fournier est virtuellement le premier actionnaire de Paribas avec plus ou moins 10 % des actions, soit environ 5 milliards de francs. De son côté, Paribas est le premier actionnaire de la Mixte avec 40 % des titres, soit 10 milliards de francs. La différence est notable, mais la trésorerie de la Mixte est encore loin d'être écornée.

Y. M.

EN BREF

□ **Les AGF s'adressent à la COB.** – Le groupe d'assurances AGF s'est étonné mercredi 20 décembre auprès de la Commission des opérations de Bourse (COB) que des titres Pechelbronn, acquis par lui, n'aient pas été pris en compte dans l'établissement de la liste nominative des droits de vote, pour la prochaine assemblée générale des actionnaires de cette société prévue vendredi 22 décembre. Cent trente-quatre mille titres, acquis lors de la liquidation de novembre, n'ont pas été inscrits, au motif que la Sicovam, établissement chargé de la garde et de la gestion des titres, n'avait pas transmis les bordereaux dans les temps à Pechelbronn (cinq jours francs avant la tenue de l'assemblée). Tout en reconnaissant la légalité de ce refus, AGF a fait savoir que ce retard ne lui était pas imputable, une demande d'inscription ayant été présentée dès le 7 décembre dernier.

□ **Gillette se restructure en Europe.** – *Le groupe Gillette* (produits de rasage, de toilette, instruments d'écriture et petit électroménager) a annoncé le lundi 18 décembre son intention de céder ses activités hygiène et beauté en Europe. En pleine restructuration de ses activités en Europe et en Amérique du Nord, le groupe de Boston, qui a réalisé 3,58 milliards de dollars de chiffre d'affaires et emploie au total 29 000 salariés entend ainsi *« consolider sa position de numéro un dans les secteurs du rasage et des produits d'hygiène et beauté masculins »*. Cette cession vise les sociétés La Toja en Espagne et Antica Erboristeria en Italie, ainsi que les marques Soyance, Aapri et Activ, produites en Grande-Bretagne. En revanche, les responsables syndicaux de l'usine d'Annecy (Haute-Savoie), dont la menace de fermeture à l'automne 1988 avait provoqué de vives polémiques entre la direction de Gillette et M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, ne semblent pas inquiets pour l'avenir. Les soixante-dix personnes chargées de la commercialisation de ces produits en France devraient être réembauchées par le futur acquéreur, dont l'identité n'a pas été dévoilée.

□ **Beecham revend UHU à des investisseurs allemands.** – Les célèbres colles *UHU* vont reprendre leur ancienne nationalité allemande. Actuel propriétaire, le groupe britannique Beecham, désormais associé aux laboratoires américains Smithkline, les a revendues pour 269 millions de deutschemarks (917,3 millions de francs) à un groupe d'investisseurs comprenant plusieurs cadres ouest-allemands de la firme. *UHU* sera repris le 1er janvier par HSG-Vermogensverwaltungs GmbH, qui *regroupe ces dirigeants, ainsi que* les distributeurs d'UHU aux Etats-Unis, Faber-Castell Corp., les distributeurs en Italie, Bolton Developments BV et Citicorp capital venture. Le groupe anglo-américain a également mis en vente sa branche produits cosmétiques et parfums (marques Yardley, Margaret Astor, Lancaster), mais n'a pas *réussi jusqu'ici à trouver un acquéreur.*

□ ***Dernier épisode du feuilleton* LVMH.** – Le tribunal de commerce de Paris a siégé le mercredi 20 décembre pendant huit heures pour entendre les plaidoiries sur le dernier épisode du feuilleton juridico-financier de LVMH. Le débat portait *cette fois sur l'annulation* des OBSA (obligations à bons de souscription d'actions) *émises en mars* 1987 par Moët-Hennessy et qui permettent à M. Bernard Arnault de détenir le pouvoir dans ce groupe, numéro un mondial du luxe. Le 2 novembre dernier, la cour d'appel de Paris avait déclaré illicite l'émission de ces titres. Devant quelques étudiants en droit, sans doute chargés par leurs professeurs de préparer des exposés sur cet imbroglio, les avocats ont principalement plaidé sur l'autorité de la chose jugée, l'intérêt à agir et la bonne foi de M. Arnault lors du rachat des OBSA. Le parquet, représenté par Mme Christine Thin, s'est déclaré défavorable à l'annulation de ces titres.

NEW-YORK, 20 décembre ↓

Nouveau tassement

Encore une séance mi-figue mi-raisin, mercredi, à Wall Street. Ouverte sous le signe de la baisse, celle-ci s'est poursuivie sur une note très irrégulière. A la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 2 687,93 (– 7,68 points). Cependant, la résistance a paru, cette fois, un peu mieux s'organiser, comme en témoigne le bilan de la journée. Sur 1 987 valeurs traitées, 764 ont monté, 740 ont fléchi et 483 n'ont pas varié.

Les événements du Panama n'ont guère éveillé beaucoup d'attention sur le marché. En revanche, les investisseurs ont prêté une oreille attentive aux bruits rapprochés d'une baisse des taux d'intérêt. Dans l'immédiat, les ajustements de fin d'année se sont poursuivis. Mais l'annonce d'une progression de 3 % du PNB pour le troisième trimestre plus rapide que prévu (+ 2,7 %) a favorisé une reprise des achats. L'activité a diminué, et 176,52 millions de titres ont changé de mains, contre 186,06 millions la veille.

VALEURS	Cours du 19 déc.	Cours du 20 déc.
Alcoa	73 1/8	72 5/8
A.T.T.	45 1/2	44 1/8
Boeing	57 1/4	57 1/8
Chase Manhattan Bank	32 1/8	33 1/2
Du Pont de Nemours	124 1/8	124 3/4
Eastman Kodak	40 7/8	40 3/4
Exxon	50 1/4	50 1/2
Ford	41 1/2	42 1/8
General Electric	62 3/4	62 1/4
General Motors	41 1/4	41 1/2
Goodyear	44	43 3/4
I.B.M.	94 3/4	94 5/8
I.T.T.	58 7/8	58 3/4
Mobil Oil	60 5/8	62 3/8
Pfizer	66	65 5/8
Schlumberger	47 1/8	48 3/8
Texaco	58 1/2	56 1/2
UAL Corp. ex-Allegis	158 1/2	157
Union Carbide	23	23
U.S.X.	34 3/4	34 7/8
Westinghouse	70 5/8	70 3/8
Xerox Corp.	55 1/4	56 1/8

LONDRES, 20 décembre ↑

Reprise

Malgré une réduction des gains, dans le sillage de l'ouverture incertaine de Wall Street, les cours des valeurs ont terminé en nette hausse, mercredi, à l'International Stock Exchange. L'indice Footsie des cents valeurs a gagné 18,6 points, à 2 360,7. La publication des chiffres encourageants de la masse monétaire a également apporté un soutien au cours, sur un marché qui est demeuré très calme. Le volume des transactions a porté sur 552,5 millions de titres.

La plupart des secteurs se sont améliorés, notamment les assurances, les brasseries, les magasins, les valeurs électriques, les alimentaires et les pétrolières, encouragées par des craintes de resserrement de l'offre du pétrole brut après la fermeture du canal de Panama, à la suite de l'intervention américaine. Eurotunnel a bondi à la suite d'un accord intergouvernemental permettant à la firme de poursuivre son projet d'autoriser les automobilistes à rester dans leur véhicule durant la traversée du tunnel. Le groupe agro-alimentaire Asda a progressé sous l'effet de rumeurs sur une augmentation de participation détenue par les canadiens Belzberg. En revanche, le groupe textile Tootal s'est replié après avoir annoncé qu'il ne souhaitait pas fusionner avec son rival Coats Viyella.

PARIS, 20 décembre ↑

Légère reprise

Un mouvement de légère reprise *a été observé mercredi* (+ 0,52 %), en ce dernier jour du terme boursier de décembre. Après deux mois de liquidations négatives (– 4,44 % en octobre ; – 1,99 % en novembre), le dernier mois de 1989 s'achève sur une progression de 5,64 %. Cette performance est la troisième meilleure de l'année après celle de janvier (+ 9,14 %) et d'avril (+ 6,57 %).

Malgré la tendance à la baisse confirmée à Wall Street, le mouvement s'est inversé au palais Brongniart. L'optimisme à court terme du CNPF, quant à l'évolution de la conjoncture française, a contribué à tirer le marché même si l'INSEE pronostique un ralentissement de la croissance au premier semestre 1990. L'expansion sera tout de même encore appréciable, puisque les spécialistes misent sur une progression de 3 % contre 4 % cette année. L'Institut d'études économiques précise également que cela ne devrait pas freiner le rythme des créations d'emplois. Le taux de chômage devrait ainsi approcher les 9 %.

Autre élément encourageant, la perspective à nouveau évoquée d'une détente sur les taux d'intérêt aux Etats-Unis. Toutefois, les yeux des cambistes restent toujours fixés sur le mark et son évolution.

Sur le marché à règlement mensuel, *Eurotunnel* poursuivait sa remontée et emmenait les hausses. Il était suivi par Epéda Bertrand-Faure et surtout par les valeurs pétrolières (Esso, Raffinage).

Les principales baisses étaient emmenées par Mérieux, Ingénico, Financière Robur et Métrologie internationel.

Bouygues annonçait avoir acheté 3,5 % du capital de Banco Central, seconde banque espagnole. L'investissement est estimé à 900 millions de francs.

Enfin, sur le MATIF, l'hésitation était de mise, l'ensemble des contrats de mars perdant 0,08 %.

TOKYO, 21 décembre ↓

Baisse

Sur la pression des événements du Panama, mais aussi par crainte d'un relèvement des *taux d'intérêt*, le mouvement de baisse s'est accentué, jeudi, à Tokyo. A mi-séance, l'indice Nikkei perdait déjà 185,30 points (– 0,48 %). En clôture, son retard atteignait 296,52 points (– 0,77 %) et il s'établissait à 38 215,48.

« L'accélération des ventes est normale en fin d'année », affirmait un professionnel, tout en relevant que les investisseurs étaient dubitatifs malgré les démentis de la Banque du Japon sur les intentions qu'on lui prête de relever son taux d'escompte. Les ventes ont affecté les valeurs à forte capitalisation, telles Nippon Steel, Sony, TDK, Sumitomo Medal, ainsi que la métallurgie, les pétroles et *les sociétés de négoce.* Seuls les services et la construction électrique ont progressé. L'activité a diminué sensiblement avec 650 millions de titres échangés, contre 1 milliard la veille.

VALEURS	Cours du 20 déc.	Cours du 21 déc.
Akai	863	870
Bridgestone	1 740	1 740
Canon	1 760	1 770
Fuji Bank	3 610	3 630
Honda Motors	1 820	1 830
Matsushita Electric	2 300	2 300
Mitsubishi Heavy	1 140	1 140
Sony Corp.	8 450	8 360
Toyota Motors	2 570	2 570

FAITS ET RÉSULTATS

□ **Lafarge s'implante en Asie du Sud-Est et se renforce au Venezuela.** – Lafarge-Coppée a signé deux accords de joint-venture, l'un en Asie du Sud-Est et l'autre au Venezuela. Lafarge Nouveaux Matériaux s'est associé avec le groupe taïwanais Sunward pour construire une usine fabriquant des produits réfractaires, comme du béton à ultra-basse teneur en ciment. Le groupe français détiendra 54 % des parts dans cette association. Cet investissement à Taïwan, le premier dans cette partie du monde, représente 70 millions de francs. D'autre part, Lafarge-Coppée et le cimentier vénézuélien Vencemos (groupe Mendoza) ont signé un accord de joint-venture prévoyant une prise de participation de 20 % du français dans la firme Vencemos Pertigalete, qui possède la plus importante cimenterie de ce pays. L'investissement est de 27 millions de dollars (156 millions de francs).

□ **Création d'un nouveau marché boursier en Grèce.** – Le gouvernement grec a donné son accord pour la création d'un marché boursier parallèle en Grèce, afin de favoriser la compétitivité des petites et moyennes entreprises. Cette décision, qui concerne les sociétés trop petites pour être cotées à la Bourse d'Athènes, a été prise le 15 décembre, après avoir été bloquée de longs mois par la crise politique. Elle favorisera le développement d'entreprises en croissance rapide, plus petites que les sociétés par actions classiques, dans la perspective du grand marché européen de 1993. Elle doit aussi permettre à la Bourse d'Athènes de se conformer aux pratiques boursières des autres pays membres de la CEE.

□ **Bank of New England triple ses provisions.** – Bank of New England, dix-septième banque américaine, va tripler, en raison de difficultés sur le marché immobilier, ses provisions destinées à couvrir ses créances douteuses pour les porter à plus de 1 milliard de dollars (6 milliards de francs). Cette très forte augmentation des provisions, qui atteignaient 354 millions de dollars fin septembre (2,1 milliards de francs), se traduira par une perte *« importante »* pour l'ensemble de 1989, a indiqué cette banque. Bank of New England avait dégagé un bénéfice net de 121,6 millions de dollars au cours des neuf premiers mois de 1989, contre 207,7 millions lors de la même période de 1988. Cette banque a également indiqué qu'elle envisageait la vente de certaines de ses activités pour augmenter la valeur de ses actions.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault & Associés	....	365
Asystel	....	140
B.A.C.	....	305 80
B. Demachy & Assoc.	....	575
Banque Tarneaud	193	....
B.I.C.M.	....	790
Boiron	....	398
Boisset (Lyon)	....	280
Câbles de Lyon	....	2620
Calberson	....	890
Cardif	....	800
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	....	820
C.D.M.E.	....	1787
C. Equip. Elect.	....	....
C.E.G.E.P.	....	292
Ciments d'Origny	....	713
C.N.I.M.	....	724
Codetour	....	280
Conforama	....	1155
Creeks	....	438
Dafsa	....	180
Dauphin	....	625
Devanlay	....	1120
Deville	....	540
Dolisos	....	198 10
Editions Belfond	....	168 o
Elysées Investissem.	....	14 65
Finacor	....	....
Gamner	....	849
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)	....	314
Guintoli	....	911
I.C.C.	....	262 10
Idia	....	280 10
Idianova	....	142
IN2	....	300
Int. Metal Service	....	1000
Le gd livre du mois	....	460
Loca Investissement	....	280
Locamic	....	133 40
Matra Communication	....	210
Metallurg. Minière	....	240
Métroservice	....	194
Métroservice (bons)	6 50	4 50 o
Molex	202	202
Navale-Delmas	....	1115
Olivetti-Logabax	240	....
Om. Gest.Fin.	....	548
Pinault	....	538
Presbourg (C In & Fin)	....	94
Présence Assurance	....	525
Publicat. Filipacchi	....	723
Razel	....	700
Rémy & Associés	....	351
Rhône-Alpes Écu (Ly.)	....	300
St-Honoré Matignon	....	251 50
S.C.G.P.M.	....	882
Segin	310	310
Sélection Inv. (Lyon)	....	114
S.E.P.	....	415
Serbo	....	545
S.M.T.Goupil	....	339 90
Sodinforg	....	....
Supra	....	271 10
Thermador Hold. (Lyon)	....	290
TF 1	....	315 10
Unilog	....	186
Union Financ. de Fr.	....	508
Viel et Cie	....	200
Yves Saint-Laurent	....	1188

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables le 20 décembre 1989

Nombre de contrats : 24 233.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Déc. dernier	OPTIONS D'ACHAT Mars dernier	OPTIONS DE VENTE Déc. dernier	OPTIONS DE VENTE Mars dernier
Accor	920	4	39	–	45
Bouygues	680	8	–	12	–
CGE	520	5	27,50	–	–
Elf-Aquitaine	480	17,50	–	3,50	15
Eurotunnel SA-PLC	50	7,50	12,80	0,80	5,70
Lafarge-Coppée	1 550	9	73	50	–
Michelin	152	12,50	21,80	–	–
Midi	1 400	25	100	–	–
Paribas	520	215	208	0,30	–
Pernod-Ricard	–	–	–	–	–
Peugeot	850	2,50	33,50	54	–
Saint-Gobain	600	27,50	–	–	–
Source Perrier	1 600	265	–	1,50	25
Société générale	560	2	27	–	–
Suez Financière	380	62	69	–	4
Thomson-CSF	140	10	18	–	5,50

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 20 décembre 1989

Nombre de contrats : 37 256.

COURS	ÉCHÉANCES Déc. 89	Mars 90	Juin 90
Dernier	104,82	104,92	105,42
Précédent	104,86	104,94	105,52

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Mars 90	OPTIONS D'ACHAT Juin 90	OPTIONS DE VENTE Mars 90	OPTIONS DE VENTE Juin 90
105	0,78	1,54	0,86	1,15

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,9150 F ↓

Le dollar s'est un peu affaibli à Paris, jeudi 21 décembre, sur un marché assoupi d'avant Noël, en ligne avec New-York. Selon les opérateurs, l'injection de liquidités par la Réserve fédérale serait à l'origine de ce léger repli. A Paris, le billet vert cotait 1,7310 DM, et 143,80 yens. Le deutschemark a, d'autre part, vigueur contre le franc par rapport à la veille, à 3,4145.

FRANCFORT	21 déc.	20 déc.
Dollar (en DM)	1,7320/30	1,7315/25
TOKYO	**21 déc.**	**20 déc.**
Dollar (en yens)	143,77	144,23

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (21 déc.) ..... 10 7/16-10 9/16 %
New-York (20 déc.) ... 8 5/16-8 1/2 %

BOURSES

PARIS (*INSEE, base 100 : 30-12-88*)

	19 déc.	20 déc.
Valeurs françaises	128,2	
Valeurs étrangères	120,7	
(SBF, *base 100 : 31-12-81*)		
Indice général CAC	538,7	538,7
(SBF, *base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC 40	1 932,82	1 951,31

NEW-YORK (*Indice Dow Jones*)

Industrielles 2 695,61 2 687,9

LONDRES (*Indice « Financial Times »*)

Industrielles 1 852,50 1 866
Mines d'or 311,30 313,10
Fonds d'Etat ...

TOKYO

	20 déc.	21 déc.
Nikkei Dow Jones	38 512	38 215,48
Indice général	2 849,17	2 826,76

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	+ haut	UN MOIS Rep. +	ou dép. –	DEUX MOIS Rep. +	ou dép. –	SIX MOIS Rep. +	ou dép. –
$ E.-U.	5,9120	5,9170	+ 95	+ 110	+ 210	+ 240	+ 725	+ 795
$ can.	5,0944	5,1031	– 85	– 46	– 152	– 100	– 300	– 191
Yen (100)	4,1113	4,1162	+ 123	+ 148	+ 247	+ 288	+ 725	+ 801
DM	3,4160	3,4202	+ 63	+ 81	+ 129	+ 157	+ 375	+ 436
Florin	3,0217	3,0258	+ 52	+ 64	+ 96	+ 121	+ 293	+ 347
FB (100)	16,2328	16,2600	+ 60	+ 190	+ 153	+ 324	+ 515	+ 926
FS	3,8007	3,8064	+ 49	+ 71	+ 115	+ 154	+ 422	+ 492
L (1 000)	4,5838	4,5913	– 93	– 29	– 191	– 105	– 441	– 373
£	9,4959	9,5098	– 392	– 321	– 713	– 606	– 1816	– 1631

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	8 1/4	8 1/2	8 11/16	8 13/16	8 7/16	8 9/16	8 1/8	8 1/4
DM	7 1/2	7 3/4	8 3/16	8 5/16	8 3/16	8 5/16	8 1/4	8 3/8
Florin	8 5/16	8 9/16	8 1/2	8 5/8	8 1/2	8 5/8	8 9/16	8 11/16
F.B. (100)	9 5/8	10	10	10 5/16	10	10 5/16	10	10 5/16
F.S.	7 7/8	9 1/8	8 11/16	8 13/16	8 5/8	8 3/4	8 5/16	8 7/16
L (1 000)	8 1/2	9 1/2	12 1/4	12 3/4	12 1/2	12 7/8	12 3/4	13 1/4
£	15	15 1/4	15 1/16	15 3/16	15 1/16	15 3/16	14 7/8	15
F franç.	10 9/16	10 13/16	10 3/4	10 7/8	10 7/8	11	10 7/8	11

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

هكذا من الأصل

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 20 DECEMBRE

Cours relevés à 17 h 30

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
3780	C.N.E. 3% ★	3800	3770	3780	- 0 26
1049	B.N.P. T.P.	1038	1038	1037	- 0 10
1196	C.C.F. T.P.	1220	1210	1229	+ 0 74
1090	Créd. Lyon. T.P.	1068	1068	1069	- 0 84
1589	Renault T.P.	1832	1835	1821	- 0 60
2010	Rhône-Poul. TP	2080	2050	2050	- 1 44
1219	St-Gobain T.P.	1240	1248	1239	- 0 08
1235	Thomson T.P.	1250	1250	1245	- 0 40
845	Accor	887	883	893	+ 0 68
650	Air Liquide	663	658	662	- 0 15
2240	Als. Superm.	2505	2600	2500	- 0 20
515	A.L.S.P.I. ★	562	560	563	+ 0 18
2890	Arjom. Prioux★	3040	3025	3060	+ 0 66
630	Auxecist-Rey★	621	620	620	- 0 16
870	Aux. Entrepr. ★	1051	1046	1049	- 0 19
560	Av. Dassault ★	487	491	503	+ 3 29
348	BAFP ★	400	403	392 50	- 1 88
340	Bail-Equipem.★	358 60	358 20	359 90	+ 0 39
1000	Bail Investiss★	996	998	1000	+ 0 40
390	B.N.P. C.I. ★	397	393	401 90	+ 1 23
910	Bolloré Tech.	892	901	902	+ 1 12
625	Cie Bancaire ★	630	630	630	....
805	Bazar H.-V.★	800	811	785	- 1 88
670	Béghin-Say ★	650	645	668	+ 2 77
1610	Berger (Ma)	1550	1595	1595	+ 2 90
715	Bic ★	750	750	762	+ 1 60
900	B.I.P. ★	915	911	913	- 0 22
555	B.I.S.★	616	617	621	+ 0 81
2990	Bongrain S.A. ★	3197	3295	3170	- 0 84
990	Bon-Marché ★	1012	1008	1010	- 0 20
680	Bouygues ★	679	671	664	- 2 21
134	B.P. France ★	147	148	143	- 2 72
700	B.S.N.★	743	740	752	+ 1 21
725	Canal Plus★	738	738	765	+ 3 66
460	Cap Gem. S.★	505	519	508	+ 0 59
3330	Carrefour★	3470	3480	3550	+ 2 31
200	Casino★	212 50	208 60	211 70	- 0 38
127	Casino A.D.P.★	136 90	135 10	138 90	+ 1 46
1050	Castorama D.I.	1070	1056	1065	- 1 40
135	C.C.M.C.	150	150	151	+ 0 67
645	C.E.G.I.D.	700	696	704	+ 0 57
235	Centrest	245	245	245	....
....	C.E.P. Comm.	570	558	580	+ 1 75
420	Cerus★	431 20	431	434	+ 0 65
585	Cetelem★	631	621	615	- 2 54
640	C.F.A.O.★	649	643	658	+ 1 39
476	C.F.F.	509	510	516	+ 1 38
1800	C.G.I. Informat.	1778	1780	1760	- 1 01
1440	C.G.I.P.★	1534	1534	1535	+ 0 07
680	C.G.P.	685	685	684	- 0 15
1100	Chargeurs S.A.★	1331	1318	1323	- 0 60
780	Cica	799	795	795	- 0 50
1550	Ciments franç.★	1610	1610	1605	- 0 31
575	Club Méditerr.★	680	693	689	+ 1 32
215	C.M.B. Packag.	233	231	225	- 3 43
179	Codetel★	173	172 30	172 10	- 0 52
425	Colimeg★	415	419	415	....
785	Colas ★	897	895	895	- 0 22
225	Cpt. Entrepr.★	225	231 90	226	+ 0 44
1070	Compt. Mod. ★	1162	1160	1147	- 1 29
340	Concept S.A.	384	380	379	- 1 30
1210	Créd. Foncier ★	1234	1230	1320	+ 6 97
500	C. F. Internat. ★	530	521	520	- 1 89
190	C.C.F.★	221 60	220	223	+ 0 63

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
695	Cr. Lyon. (CI) ★	715	716	710	- 0 70
1140	Crédit Nat.★	1205	1205	1208	+ 0 25
300	C.S.E.E. ★	370	363	357 30	- 3 43
4010	Damart S.A. ★	4030	4031	4035	+ 0 12
2200	De Dietrich★	2121	2192	2200	+ 3 72
220	Dév. R.d.C. (Li)	219	219 50	219 50	+ 0 23
335	Dév. R. Sud-Est	346	342	336	- 2 90
565	D.M.C.	583	580	580	- 0 51
....	Drouot Assur★	380	380	360	- 5 26
4840	Docks France ★	5200	5280	5430	+ 4 42
900	Dumez ★	924	925	924	....
1070	Duménil Leblé	1158	1150	1167	+ 0 78
2120	Eaux (Gén.)★	2323	2344	2370	+ 2 02
480	Ecco ★	498	497	496	- 0 40
1110	Electrofinanc. ★	1095	1097	1096	+ 0 09
460	El. S. Dassault★	474	475	459	- 3 16
485	Elf-Aquitaine	490	487 50	492 80	+ 0 57
415	— (certific.) ★	420	415	412	- 1 90
1320	Epeda B.-F.	1312	1311	1380	+ 5 18
2780	Essilor★	2993	3001	3020	+ 0 90
1300	Essil. Int.(DP)★	1440	1435	1420	- 1 39
465	Esso S.A.F. ★	610	611	669	+ 9 67
2280	Eurafrance★	2600	2555	2560	- 1 54
1820	Eurocom ★	1985	1985	2000	+ 0 76
86	Eurodisneyland	91 40	92	91 50	+ 0 11
4000	Euromarché★	4405	4450	4500	+ 2 16
935	Europe nº 1 ★	1036	1040	1078	+ 4 05
47	Eurotunnel ★	52 50	53 10	55 15	+ 5 05
1780	Exor ★	1900	1920	1920	+ 1 05
1520	Facom★	1570	1579	1590	+ 1 27
1110	Fichet-Bauche★	1199	1219	1209	+ 0 83
210	Finextel★	208	206 50	209	+ 0 48
320	Fives-Lille★	353 50	367	381 80	+ 8 01
2410	Fromager. Bel★	2456	2450	2590	+ 5 46
1890	Gal. Lafayette★	1985	1980	1968	- 0 86
570	Gascogne★	550	540	540	- 1 82
1630	Gaz et Eaux★	1720	1710	1729	+ 0 52
760	Géophysique★	915	911	914	- 0 11
606	Gerland★	642	635	646	+ 0 62
740	Groupe Cité★	720	717	725	+ 0 69
2250	Gr. Victoire	2276	2276	2276	....
1120	— (certif.)	1138	1138	1138	....
1100	GTM-Entrep.★	1160	1180	1165	+ 0 43
1050	Guyenne-Gas.★	1238	1220	1250	+ 0 97
370	Hachette ★	389 30	390	390 50	+ 0 31
1310	Havas ★	1356	1360	1360	+ 0 29
615	Hénin (La)★	615	625	611	- 0 65
1150	Hutchinson ★	1265	1260	1260	- 0 40
315	Imétal ★	325 50	326	328 40	+ 0 89
161	Ingénico ★	141	135 10	136	- 4 26
5560	Inst. Mérieux★	6140	5830	5810	- 5 37
500	Interbail★	514	520	513	- 0 19
1720	Intertechnique★	1860	1850	1850	- 0 54
1150	J. Lefebvre★	1268	1262	1271	+ 0 24
1180	Labinal ★	1213	1210	1209	- 0 33
2360	Lab. Bellon★	2564	2580	2600	+ 1 40
1430	Lafarge-Coppée	1490	1490	1500	+ 0 67

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
1320	Lebon ★	1399	1428	1400	+ 0 07
3270	Legrand ★	3640	3650	3640	....
1790	Legrand (DP) ★	1901	1899	1860	- 2 16
1680	Leroy-Somer★	2090	2085	2090	....
790	Locabail Im.★	780	770	790	+ 1 28
500	Locafrance ★	515	515	506	- 1 75
820	Locindus★	879	870	870	- 1 02
360	Luchaire★	354	350	355	+ 0 28
4810	L.V.M.H.★	5150	5110	5240	+ 1 75
480	Lyonn. Eaux ★	540	536	558	+ 3 33
79	Maïs. Phénix★	78 20	77 10	77 30	- 1 15
305	Majorette (Ly)★	314	312	322	+ 2 55
440	Mar. Wendel ★	483	482	484	+ 0 20
390	Matra ★	397 60	395	396 50	- 0 28
4390	Merlin-Gerin ★	4940	4901	4935	- 0 10
260	Metaleurop★	257	262	258	+ 0 39
225	Métrologie Int.★	240	238	244	+ 1 67
153	Michelin	164 80	163 10	163 50	- 0 79
1250	Midi (Cie)	1335	1370	1358	+ 1 72
180	Midl. Bk SA★	177	178	179 90	+ 1 64
445	Min. Salsig (Ma)	485	479	479	- 1 24
200	M.M.BM. ★	200	199	198	- 1
140	Moulinex★	144 20	143 50	141 90	- 1 60
....	Navig. Mixte ★	1888	1888	1889	+ 0 05
191	Nord-Est ★	191 90	190 30	200	+ 4 22
310	Nordon (Ny)	320	315	315	- 1 56
775	Nouvelles Gal.★	789	794	790	+ 0 13
760	Occid. (Gén.)★	800	795	798	- 0 25
1510	Omn.F.Paris★	1623	1623	1625	+ 0 12
410	Olipar★	398 20	400	399	+ 0 20
4530	Oréal (L')★	4735	4690	4825	+ 1 90
595	Paribas	715	716	742	+ 3 78
425	Paris-Réesc.★	457 10	458	459	+ 0 42
1610	Pechelbronn ★	1668	1650	1665	- 0 18
315	Pechiney CIP★	305	303 60	318 80	+ 4 52
185	Pechiney Int.	195 20	195	197 50	+ 1 18
460	Penhoet★	570	581	568	- 0 35
1380	Pernod-Ricard★	1478	1477	1475	- 0 20
800	Peugeot S.A.	790	798	786	- 0 51
460	Plastic Omn.★	469	469	463	- 1 28
595	Poliet ★	627	628	615	- 1 91
1160	Présabail Sic.★	1179	1179	1173	- 0 51
820	Primagaz★	911	905	914	+ 0 33
670	Printemps★	703	702	694	- 1 28
4000	Promodès★	4500	4410	4480	- 0 44
515	Radiotechn. ★	540	532	540	....
183	Raff. D. Total ★	165	175 50	173 90	+ 5 39
3310	Redoute (La) ★	3560	3560	3570	+ 0 28
455	R.-Poulenc CIP★	452	452	449	- 0 66
335	Rober financ.	359	350	350	- 2 51
182	Rochette (La)	165 50	172	165 50	....
2310	Roussel-Uclaf★	2100	2150	2080	- 0 95
4860	R. Impér. (Ly)	4915	4880	4980	+ 1 32
183	Sade	187	187	187	....
1620	Sagem ★	1579	1580	1573	- 0 38
620	Saint-Gobain	616	618	621	+ 0 81
1410	St-Louis ★	1545	1525	1530	- 0 97

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
2950	Salomon	2980	2975	3000	+ 0 67
585	Salvepar	592	585	585	- 1 18
990	Sanofi ★	1081	1074	1080	- 0 09
1900	S.A.T. ★	1883	1896	1884	- 1 13
330	Saul-Chât (B)★	316	313 20	307	- 2 85
850	Saupiquet (Na)	1000	1000	1000	....
865	Schneider ★	920	919	930	+ 1 08
51	S.C.O.A.★	51	51	50 40	- 1 18
1100	S.C.R.E.G. ★	1100	1125	1100	....
1000	Seb ★	1049	1050	1036	- 1 24
520	Sefimeg ★	510	502	506	- 0 89
575	Sextant A.	602	605	633	+ 5 15
1570	S.F.I.M.★	1596	1600	1590	- 0 38
240	S.G.E.★	235	235	228	- 2 98
860	Silic★	835	839	839	+ 0 48
620	Simco	625	611	614	- 1 76
1070	Sk. Rossignol★	1060	1060	1060	....
935	Sligos ★	927	925	920	- 0 76
500	Société Génér.	527	528	528	- 0 19
141	Sodexco	141 40	141	141	- 0 28
165	Sodero (Na)	170	165	173	+ 1 76
4030	Sodexho ★	745	753	750	+ 0 67
....	Sogenal (Ny)	99	98	98	- 1 01
385	Sogerap★	455 20	455 10	455	- 0 04
2500	Somm.-Allib. ★	2521	2535	2551	+ 1 19
1820	Source Perrier★	1837	1845	1847	+ 0 54
795	Sovac ★	776	775	768	- 1 03
720	Spie-Batignol.★	735	728	728	- 0 95
1230	Strafor ★	1185	1180	1180	- 0 42
390	Suez	434 30	434 90	442	+ 1 77
385	Synthélabo ★	416 40	411	414 50	- 0 46
163	Thomson-C.S.F.	148 50	148 60	146 50	- 1 35
485	Total (CFP) ★	555	561	567	+ 2 16
93	— (certific.)★	102 70	102 80	104	+ 1 27
400	Tuffaut (Fin.)	399 90	395	395	- 1 23
490	U.F.B.-Locab. ★	455	455 60	452	- 0 66
1040	U.I.C. ★	1096	1096	1088	- 0 73
645	U.I.F. ★	713	700	701	- 1 68
965	U.I.S.★	975	970	970	- 0 51
240	U.C.B. ★	224 20	235	219 30	- 2 19
890	Unibail★	892	892	890	- 0 22
790	Valéo ★	825	820	835	+ 1 21
455	Vallourec ★	452	455	459	+ 1 55
390	Via Banque★	410	408	410	....
1230	Zodiac	1340	1355	1340	....
940	Elf-Gabon ★	1012	990	1004	- 0 79
148	Amax Inc.	130 50	130	130 50	....
215	Amer. Express	188	186 80	188 20	- 0 96
265	Amer. Teleph.	272 50	269	269 80	- 0 99
169	Anglo Amer. C.	177	178	180 50	+ 1 98
580	Amgold	571	590	589	+ 3 15
300	Banco Santander	301 50	296	296	- 1 82
915	BASF (Akt)	965	963	963	+ 0 84
980	Bayer	969	978	970	+ 0 10
109	Buffelsfont.	115 80	116 20	118 50	+ 2 33
225	Chase Manh.	187 50	192	192	+ 2 40
122	Echo Bay Mines	115 90	116	115 60	- 0 35

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
90	De Beers	96 80	98	98 30	+ 1 55
2300	Deutsche Bank	2628	2645	2630	+ 0 08
1130	Dresdner Bank	1390	1410	1405	+ 1 08
88	Driefontein Cnl	87 95	87 30	88 30	+ 0 40
710	Du Pont-Nem.	722	737	737	+ 2 08
255	Eastman Kodak	242 50	244	245	+ 1 03
28	East Rand	34 10	33	33 50	- 1 76
240	Electrolux	252 50	255	255	+ 0 99
785	Ericsson	806	815	812	+ 0 74
285	Exxon Corp.	285 50	287 50	284	- 2 82
270	Ford Motors	260	245	248	- 4 62
79	Freegold	84 90	85	85 20	+ 0 35
162	Gencor	173 70	175	174	+ 0 17
365	Gén. Electr.	375	374 50	372	- 0 80
550	Gén. Belgique	550	547	547	- 0 55
265	Gen. Motors	249	244 20	244 30	- 0 08
50	GdMetropolitain	58 70	57 20	57 80	- 1 53
41	Harmony	49 10	49 70	49 75	+ 1 32
275	Hewlett-Packard	265	268	268	+ 1 13
63	Hitachi	63	60 55	60 80	- 3 49
895	Hoechst Akt.	916	922	920	+ 0 44
118	Homestake	118 60	118 10	118 50	- 0 08
104	Imp. Chemical	108	108	108	....
620	IBM	551	560	555	+ 1 74
360	ITT	361 20	361	351 30	+ 0 03
182	Ito-Yokado	191	189	189	- 1 05
198	Mac Donald's	201	199 60	199 40	- 0 80
95	Matsushita	93 60	93 50	94 10	+ 0 64
21	Maxwell	22 10	22 05	22 05	- 0 23
475	Merck	456	451	451	- 1 10
465	Minnesota M.	467	474 50	474 50	+ 2 32
360	Mobil Corp.	358	359	359	+ 1 19
265	Morgan J.P.	245	240	240	- 2 04
31780	Nestlé	32550	32600	32600	+ 0 15
1100	Nixdorf	1043	1060	1055	+ 1 15
128	Norsk Hydro	140 90	143	141	+ 0 07
188	Ofsil	195 60	198	200 10	+ 2 20
1980	Petrofina	1838	1834	1834	- 0 21
260	Philip Morris	247 90	242	242	- 2 38
148	Philips	136 30	138	135	- 0 95
118	Placer Dome	111	111 20	111 20	+ 0 18
400	Quilmès	361	358	358	- 0 83
420	Randfontein	500	510	510	+ 2
410	Royal Dutch	436 30	441 50	435	- 0 30
60	Rio Tinto Zinc	52 50	53	53 40	+ 1 71
29	Saat. & Saatchi	24 50	22 10	22 35	- 8 78
65	St Helena Co	70	70 50	72	+ 2 86
270	Schlumberger	280	281 10	283 50	+ 1 25
41	Shell transp.	45	45 10	45 10	+ 0 22
2010	Siemens A.G.	2220	2256	2251	+ 1 40
360	Sony	347 50	345	344	- 1 01
147	Sumitomo	154 80	151	151 50	- 2 13
48	Telefonica	47 10	46	46	- 2 34
230	T.D.K.	221	219	219	- 0 90
50	Toshiba Corp.	51	50 65	50 65	- 0 69
450	Unilever	476 90	476 80	475 20	- 0 36
320	Unit. Techn.	308 30	312	312	+ 1 20
660	Vaal Reefs	652	652	660	+ 1 23
395	Volvo	415	415	417	+ 0 48
285	West Deep	298	298 10	303	+ 1 68
350	Xerox Corp.	339 10	330	330	- 2 68
144	Yamanouchi	139	137	130 10	- 6 40
2 68	Zambia Corp.	2 50	2 42	2 42	- 3 20

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 8,80 % 77	121 35	5 087
8,80 % 78/93	99 75	4 323
10,80 % 79/94	101 80	3 166
13,25 % 80/90	101 19	7 280
16,20 % 82/90	100 40	15 136
16 % juin 82	102 12	8 504
14,60 % fév. 83	104 68	12 080
13,40 % déc. 83	112 27	13 363
12,20 % oct. 84	105 10	2 440
11 % fév. 85	109 50	9 101
10,25 % mars 86	103 66	7 955
OAT 12,75 % 83	....	..
OAT 10 % 2000	105 23	5 671
OAT 9,90 % 1997	104 50	0 190
OAT 9,80 % 1996	102 12	8 699
Ch. France 3 %	....	..
CNB Bques janv. 82	99 27	4 118
CNB Paribas	100 50	4 118
CNB Suez	100 40	4 118
CNI janv. 82	99 27	4 118
PTT 11,20% 85	105 20	0 690
CFF 10,30% 88	101 10	8 483
CNE 11,50% 85	103 05	5 671
CNT 9% 86	96 50	5 703
CRH 10,90% déc. 85	106 50	8 541
C.N.C.A. T.P.	....	108
C.G.E. 6% janv. 89-98	....	51 600
Drouot Ass. Obl. conv.	....	..
Métalequl. 6% 8/7	....	8 230

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (Stê Fin.)	....	1450
A.G.F. (St Cent.)	....	1130
Alsthom	....	....
Applic. Hydraul.	....	1232 c
Arbel	....	855
Astorg	....	320 60
Avenir Publicité	....	1845
Axa Midi Assurances	....	360
Bain C. Monaco	....	550
Banque Hypoth. Eur.	....	376
Béghin-Say (C.I.)	....	462
Bénéy-Ouest	....	2205
B.N.P. Intercontin.	....	305
Bénédictine	....	....
B.T.P. (Compagnie)	....	108
CdF	....	660
[illegible]	....	734
CdME.	....	190
Carbone-Lorraine	....	930
[illegible]	....	28
C.E.G.Frig.	....	415
Comm. Blanzy	....	6250
Cambodge	....	145

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Champex (Ny)	152	155 d
C.I.C. (Franc. de)	....	229
C.I. Maritime	....	712
Cicem (B)	2400	2400
Clause	....	....
Cofradel (Ly)	....	1200
Cogifi	....	395
Comiphos	....	805
Cie Industrielle	....	9940
Comp. Lyon-Alem.	....	585
Concorde (La)	....	1541
C.M.P.	....	20
Créd. Gén. Ind.	....	510
Cr. Universel (Cie)	....	740
Créditel	....	141
Darblay S.A.	....	628
Degremont	....	670
Delalande S.A.	....	1910
Delmas Vieljeux	....	5200
Didot-Bottin	....	1130
Eaux Bass. Vichy	....	1197
Eaux Vittel	....	4031
E.C.I.A.	....	1945
Electro-Banque	....	350
Elf-Antargaz	....	1181 d
E.L.M. Leblanc	....	609
Eneill-Bretagne	....	380
Entrepôts Paris	....	1550 d
Europe Soule Indust.	....	96 10
Eternit	....	2220
Finalens	....	220
FIPP	....	....
Frac	....	1932
Foncière (Cie)	....	800
Fonc. Lyonnaise	....	940
Foncina	....	520
Forinter	....	1070
Fougerolle	....	925
France I.A.R.D.	....	1224 d
France (La)	....	17480
From. Paul Renard	....	1860 d
GAN	....	2280
G.F.I.I.	....	315
Gaumont	....	757
Genefim	....	345
Gévelot	....	530
Gr. Fin. Constr.	....	428
Gds Moulins Paris	....	1460
G. Transp. Ind.	....	824
Imm. Plaine-Monceau	....	....
Immivest	....	....
Immobail	....	430
Immobanque	....	800
Immob. Marseille	....	8150
Immofice	....	530
Invest. (Stê Cent.)	....	3340
Jaeger	....	249 o
Lambert Frères	....	526
Lille-Bonnières	....	1890
Loca-Expansion	....	278
Locafinancière	....	390
Locatel	....	400
Louis Vuitton	....	1360
Louvre (Stê)	....	4020
Lucia	....	2010
Machines Bull	....	76 50

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Magasins Uniprix	....	160 10
Magnant S.A.	....	105 d
Maritime Part.	....	370
Métal Déployé	....	615
Mors	....	143
Navig. (Nat. de)	....	232
Nozal	....	275
Optorg	....	407
Oréal (L') C.I.	2260	2220
Origny-Desvroise	....	1305
Palais Nouveauté	....	1180
Paluel Marmont	....	708
Parfinance	....	253
Paribas-CIP	370	370
Paris France	....	244
Paris-Orléans	....	259
[illegible]	....	439
Patern. Ricq. Dis.	....	1650
Pathé-Cinéma	....	....
Piper-Heidsieck	....	2285
P.L.M.	....	413 10
Porcher	....	711
Promodès	1755	1760
Publicis	....	1060
Rochefortaise S.A.	....	1020
Rosario (Fin.)	....	625
Rougier et Fils	....	403
Rosières	....	660
Sacer	....	780
SAFAA	....	430
Safic-Alcan	....	843
SAFT	....	3200
Saga	....	226
Salins du Midi	....	870
Satam	....	135
Savoisienne (M)	360	360
SCAC	....	638
Semelle Maubeuge	....	510
S.E.P. (M)	175 60	175 60
Sicl	....	470
Simnor (Li)	....	....
Sinvim	....	410
Siph (Plant. Hévéas)	....	475
Sofal financière	....	805
Soficel	....	1140
Soffo	....	557
Soficomi	....	720
S.O.F.I.P. (M)	465	451
Sofragi	....	1600
Sopragi	....	164
Sophia-Bail	....	480
Soudure Autog.	....	925
Sovabail	....	639
Suez (Fin. de)-CIP	230	226
Stemi	....	....
Taittinger	....	4279
Télémécanique Elect.	....	....
Testut-Aequitas	....	660
Tour Eiffel	....	344 90
Ulliner S.M.D.	....	810
Ugine A. Chat. Gueug.	....	392 50
U.A.P.	....	838
U.T.A.	....	2780
Vicat	....	3100
Viniprix	....	2340

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Vicax	....	168 10
Waterman S.A.	....	968
Brass. du Maroc	....	200

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	980	940
Akzo	395	....
Alcan-Alum	131 70	....
Algemene Bank	123	120 50
American Brands	411	391
Arbed	867	....
Asturienne Mines	190	186
Bco Pop Espanol	450 20	450 20
Banque Ottomane	1800	1800
B. Règl. Internat.	42480	41500
Br. Lambert	720	729
Canadian-Pacific	126	125
Chrysler corporation	110	....
CIR	22 10	21 20
Commerzbank	926	950
Dart. and Kraft	....	....
De Beers (port.)	....	....
Dow Chemical	390	395
Gén. Belgique	....	....
Gevaert	1200	1200
Glaxo	149 90	145 10
Goodyear	272 70	267 70
Grace and Co	176	171
GTE corporation	400	399
Honeywell Inc.	480	....
Johannesburg	1400	....
Kubota	54	54 10
Latonia	....	....
Midland Bank Plc	34	34
Mineral-Ressourc.	89	89 50
Noranda	120 60	120
Olivetti	22	21 90
Pakhoed Holding	415	415
Pfizer Inc.	390	390
Procter Gamble	386 50	386 10
Ricoh Cy Ltd	50	48 20
Rolinco	316 70	315 10
Robeco	318	318
Rodamco	240	238
Saipem	10 50	10 40
Sama Group	34	36
Shell fr. (port.)	....	....
S.K.F. Aktiebolag	132	127
Steel Cy of Can.	96	99 10
Tenneco	346 50	....
Thorn EMI	74	72 50
Toray indust. Inc	43	43
Vieille Montagne	....	....
Wagons-Lits	1430	1390
West Rand	15	15 60
Whitman Corporation	169	169

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
American Petrofina	....	....
Banque Hydro-Energie	340	....
Buitoni	850	860
Calciphos	189	189
Chambourcy (M.)	978	....
Cochery	360	....
Cogenhor	120	....
C. Occid. Forestière	180 10	....
Coparex	347	347
Europ. Accumul.	70	70
Gachot	112 60	110 10
Guy Degrenne	590	....
Haribo-Ricqlès-Zan	210	....
Hoogovens	297	....
Media Immobilier	240	....
Nicolas	921	....
Particip. Perrier	360	365
Rorento N.V.	177 40	177 90
St-Gobain-Emballage	1990	1980
Sema-Metra	318	316 50
S.E.P.R.	2100	2250 d
S.P.R.	580	....
Sté Lectures du Monde	490	490
Ufinex	380	....
Union Brasseries	104	....
Wonder	1470	....

SICAV (sélection) 20/12

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1139 48	1110 71
Actifon	240 57	234 13
Actions France	593 35	571 90
Actions sélectionnées	680 40	665 81
Aedificandi	682 32	667 66
A.G.F. Actions (ex-CIP)	1234 76	1204 64
A.G.F. 5000	709 79	692 48
A.G.F. ECU	1073 74	1063 11
A.G.F. Foncier	127 20	124 10
A.G.F. Interfonds	447 37	436 46
A.G.F. Invest	123 57	130 31
A.G.F. OBLIG.	1121 17	1115 59
A.G.F. Sécurité	11005 22	11005 22
Agfimo	721	703 41
Altefi	208 82	201 27
A.L.T.O.	179 44	172 95
Ameri-Gan	6512 30	6218 99
Amplitude	667 09	647 68
Arbitrages court terme	5715 66	5704 24
Associc	1161 77	1161 77
Atout Futur	380 14	367 64
Aurecic	1535 35	1480 63
Avenir C.I.C.	113 79	110 48
Avenir Alizés	1569 74	1529 16
Axa Europe	124 48	118 84
Axa Investissements	131 84	125 86
Axa N.P.I.	106 31	101 49
Axa Valeurs PER	136 27	130 09
Bred Associations	2592 97	2585 11
Capitacic	1045 06	1029 62
Capital Plus	1893 02	1893 02
Cardan-Pierre	35 83	34 29
CIP (voir AGF Actions)	......	......
Comis	1058	1042 36
Comptavalor	5604 57	5596 18
Compteinstrale	113 40	110 10
Convertimmo	430 92	414 25
Crédinter	561 16	535 11
Crédit Mutuel Capital	1039 71	1019 32
Diese	1157 75	1119 88
Drouot-France	905 61	864 54c
Drouot-Investiss.	1116 23	1085 61
Drouot-Sécurité	255 13	243 56
Drouot-Sélection	147 45	140 76
Ecucic	1162 06	1135 03
Ecureuil Capitalisation	2069 79	2048 30
Ecureuil Investissement	417 02	404 87
Ecureuil Monepremière	53219 92	53219 82
Ecureuil Monétaire	31348 89	31348 89
Ecureuil Trimestriel	1981 80	1961 98
Elicash	2211694	2211694
Energie	276 60	283 10
Epacic	2862 49	2862 49
Epacourt Sicav	4314 02	4303 26
Epargne Associations	25380 30	25352 27
Epargne-Capital	8646 11	8580 50
Epargne Court-Terme	543 40	543 40
Epargne Croissance	1669 84	1625 15
Epargne-Industr.	101 46	96 86
Epargne Inter	618 57	602 01
Epargne J	55835 09	55835 09
Epargne Long-Terme	193 23	189 06
Epargne Monde	1376 65	1339 61
Epargne Première	11781 50	11693 80
Epargne-Oblig.	198 73	193 41
Epargne-Centre	1079 90	1051
Epargne-Unie	1407 40	1356 53
Epargne-Valeur	466 82	454 33
Epilon	1169 11	1157 53
Eurocic Leaders	1137 11	1103 89
Eurodyn	1201 46	1161 95
Euro-Gan	7459 74	7120 52◆
Fonsicav (div. par 10)	11294 40	11384 40
Foncival	272 56	263 98c
France Avenir 4/4 Rét.	......	......
France-Gan	9889	9440 57
France-Garantie	268 86	268 32

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
France-Index Sicav	116 69	113 83
France-Investiss.	458 41	445 28
France-Obligations	462 86	458 08
Francic	506 66	491 90
Francic Pierre	124 74	121 11
Francic Régions	1329 65	1260 92
Fructi-Associations	28 63	28 63
Fructi-Epargne	29 90	29 17
Fructicapi	34 22	33 71
Fructicourt	113365 58	113365 58
Fructidor	237 74	234 23
Fructifrance	965 85	942 39
Fructimmo	32 67	31 87
Fructivar	4402 93	4361 95
Fructi ECU	577 09	568 56
Fructi-Première	10839 43	10777 76
Futurobig	1183 58	1125 32
Gestilion	59184 44	59016 90
Gestion Associations	182 37	158 80
Horizon	1259 80	1222 91
Interoper	108978 05	103862 19
Interoblig	12011 05	11549 09
Intersélect France	573 23	556 53
Japacic	199 27	183 47
Jeune épargne	241 15	237 59
Laffitte-Amérique	237 39	226 63
Laffitte Europe	282 11	278 98
Laffitte-Expansion	297 02	283 55
Laffitte-France	373 18	356 28
Laffitte-Immobilière	274 96	262 49
Laffitte-Japon	449 44	429 06
Laffitte-Oblig.	140 05	133 70
Laffitte—Rend.	193 31	184 54
Laffitte-Tokyo	392 02	374 24
Latitude	5425 24	5417 11
Lion Court terme	10138 22	10138 22
Lion Long terme	5393	5235 92
Lion-Associations	11671 48	11671 48
Lion-Institutionnels	23675 76	23616 72
Lionplus	779 29	771 57
Lion Trésor	2162 32	2140 91
Livret Bourse Investis.	567 32	541 09
Livret portefeuille	744 06	722 39
Méditerranée	203 37	194 15
Mensuel CIC	10118 67	10017 48
Mondiale Investissem.	449 46	429 08
Monacic	5610 43	5610 43
Monedor	53700 44	53700 44
Moné J.	58207 06	58207 06
Mutualité Dépôts	10851 77	10830 11
Mutuelle Unie Sél.	155 98	148 91
Natio-Epargne	14247 01	14105 95
Natio-Epargne Trésor	6365 64	6352 93
Natio-Court terme	225424	225424
Natio-Inter.	1212 78	1180 32
Natio-Monétaire	20401 05	20401 05
Natio-Obligations	551 64	536 88
Natio-Patrimoine	1577 88	1535 65
Natio-Placements	68541 70	68541 70
Natio-Revenu	1022 78	1012 65
Natio-Sécurité	11344 58	11344 58
Natio-Valeurs	871 93	848 59
Nippon-Gan	7053 34	6733 50
Nord-Sud Dévelop.	1244 65	1242 07
Norméfil	13254 43	12984 54c
Obli Association	122 32	121 11
Oblicic Mondial	2289 96	2265 97
Oblicic Régions	1043 91	1028 48
Oblig. toutes catég.	151 40	149 16
Oblilion	1089 96	1079 17
Oblisécurité	10272 23	10272 23
Oraction	1311 37	1269 25
Orvalor	8487 07	8252 80
Paribas Epargne	18653 82	18520 48
Paribas Opportunités	128 82	121 65
Paribas Patrimoine	565 75	542 69
Paribas Revenu	93 19	88 30

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Patrimoine Retraite	178 64	175 14
Parvalor	701 68	681 22
Pluris Placements	259 74	258 45
Pierre Investiss.	777 13	758 18
Placement A	1238 57	1214 28
Placement crt-terme	72376 36	72231 90
Placement J	5760 67	5749 17
Placement Premier	53604 66	53796 97
Plénitude	118 96	113 82
Poste Gestion	52157 38	52157 38
Première Obligations	10933 35	10922 43
Prévoyance Ecureuil	114 01	110 96
Prif/Association	23630 27	23630 27
Quartz	126 68	123 75
Rentacic	183 42	181
Revenus Trimestriels	5318 56	5265 90
Revenus Vert	1145 03	1128 11
St-Honoré Bio-aliment.	958 34	912 97
St-Honoré Global	284 77	271 86
St-Honoré Matignon Pl.	243 97	232 91
St-Honoré Pacifique	623 61	595 33
St-Honoré P.M.E.	557 62	532 33
St-Honoré Réel	12023 39	11981 46
St-Honoré Services	534 05	513 51
St-Honoré Technol.	832 73	794 97
Sécuricic	1410 16	1408 75
Sécuri Taux	11208 07	11208 07
Sicaden (Cadan BP)	705 79	695 36
Sicav-Associations	1490 57	1488 34
S.F.I. fr. et ét.	728 36	705 20
Sicav 5000	445 61	433 68
Slivafrance	704 88	686 01
Silvest	462 01	449 64
Slivarente	215 05	212 92
Slivinter	446 95	434 99
S.N.I.	1296 29	1260 48
Sogepargne	334 92	322 81
Sogevar	1165 27	1102 86
Sogister	1425 90	1361 24
Soleil Investissement	578 64	552 40
Stratégie Actions	1232 64	1186 23
Stratégie Rendement	1187 86	1131 10
Technocic	1188 85	1154 22
Techno-Gan	6367 67	6078 92
Thesora	528 26	523 03
Transcontinents	88 05	86 32
Trésor Plus	1040 13	1029 83
Trésor Réel	11477 38	11477 38
Trésoricic	111398 26	111398 26
Trilion	5124 06	5073 33
U.A.P. Investiss.	488 40	470 75
U.A.P. moyen terme	110 70	108 70
Uni-Associations	117 97	117 97
Unifrance	620 77	598 33
Unifoncier	1502 07	1447 78
Uni-Garantie	1357 03	1330 40
Uni-Régions	3395 76	3273 02
Unirente	2339 85	2282 91
Univar	193 94	193 94
Univers-Actions	1320 46	1277 03
Univers-Obligations	1627 43	1573 82
Valorem	596 64	582 09
Valrog	1686 98	1685 19
Valcrel	42734 33	42712 97
Vauban	23255 34	23232 08

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :

45-55-91-82, poste 4330

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 20/12	COURS DES BILLETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	5 920	5 961	5 750	6 250
ECU	6 923	6 934	....	....
Allemagne (100 DM)	341 530	341 230	331	351 500
Belgique (100 F)	16 250	16 233	15 750	16 800
Pays-Bas (100 fl.)	302 550	302 330	293	312
Danemark (100 krd)	87 830	87 830	85	92
Norvège (100 k)	88 580	88 930	85 500	92 500
Grande-Bretagne (£ 1)	9 494	9 534	9 150	9 950
Grèce (100 drachmes)	3 699	3 700	3 400	4 200
Italie (1 000 lires)	4 587	4 585	4 400	4 900
Suisse (100 fr.)	380 790	380 110	368 500	392 500
Suède (100 krs)	94 360	94 790	91	98
Autriche (100 sch)	48 514	48 494	47	50 100
Espagne (100 pes.)	5 301	5 312	5 050	5 600
Portugal (100 esc.)	3 893	3 901	3 650	4 350
Canada ($ can 1)	5 104	5 135	4 950	5 350
Japon (100 yens)	4 116	4 138	3 990	4 210

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 20/12
Or fin (kilo en barre)	78300	78000
Or fin (en lingot)	78650	78200
Pièce française (20 fr)	454	456
Pièce française (10 fr)	392	....
Pièce suisse (20 fr)	505	507
Pièce latine (20 fr)	452	459
Souverain	589	576
Pièce de 20 dollars	2755	2755
Pièce de 10 dollars	1500	1490
Pièce de 5 dollars	960	....
Pièce de 50 pesos	2925	2965
Pièce de 10 florins	471	475
Or Londres	....	....
Or Zurich	....	....
Or Hongkong	.	....
Argent Londres	....	....

c : coupon détaché — o : offert — * : droit détaché — d : demandé — ◆ : prix précédent — ★ : marché continu

Le Monde

Le PS veut financer le transport d'une rotative du « Monde » à Varsovie

VARSOVIE

de notre envoyé spécial

M. Pierre Mauroy a décidé de mettre à contribution les militants du PS, avec la collaboration des municipalités que ce parti dirige, pour assurer le transport de l'ancienne rotative du *Monde* offerte par celui-ci au journal de Solidarité, *Gazeta*. M. Adam Michnik, rédacteur en chef de *Gazeta*, a expliqué mercredi 20 décembre à la délégation socialiste française en visite à Varsovie, que Solidarité n'a pas les moyens de faire face au coût de l'acheminement de cette machine jusqu'à Varsovie. Le premier secrétaire du PS a proposé alors de le prendre en charge.

Les frais de transport par la route sont évalués à quelque 750 000 F. M. Mauroy compte sur l'aide des militants et des mairies socialistes pour affréter les camions nécessaires.

P. J.

La signature du premier contrat d'objectifs dans l'audiovisuel public

L'Etat s'engage à soutenir le développement mondial de RFI

Trois semaines après sa nomination à la tête de Radio-France internationale (RFI), M. André Larquié a signé, mercredi 20 décembre, avec Mme Catherine Tasca, ministre délégué à la communication, et M. Thierry de Beaucé, secrétaire d'Etat chargé de l'action culturelle extérieure, le premier « contrat d'objectifs » conclu entre une société de l'audiovisuel public et l'Etat depuis le grand chambardement de la « loi Léotard ». Un geste symbolique certes, mais politiquement important.

Depuis des années, le dilemme allait s'aggravant. Comment concilier le vote annuel de la redevance par le Parlement et, concurrence oblige, la nécessaire modernisation de la gestion de l'audiovisuel public ? Forte de la loi du 18 janvier et de son rapport d'orrientation débattu au printemps à l'Assemblée, Mme Tasca tenait sa solution : le « contrat d'objectifs ». Un contrat reposant à la fois sur un projet d'entreprise à long terme et sur l'engagement de l'Etat à *« jouer pleinement son rôle d'actionnaire »*, selon le ministre.

Le document signé mercredi pour sept ans – de 1989 à 1995 – fixe à RFI un objectif extrêmement ambitieux : porter *« la voix de la France à l'étranger »* au niveau de ses quatre plus grandes concurrentes, américaine, britannique, allemande et japonaise. Un objectif que la société ne pourra atteindre qu'en étendant à toutes les parties du monde la diffusion de son service mondial en français et en développant des chaînes régionales – principalement en langues locales – à destination de l'Afrique noire, du Maghreb et du Proche-Orient, de l'Europe de l'Est et de l'Asie. RFI s'engage donc à porter de cent cinquante mille à deux cent mille son volume annuel « d'heures-fréquence » diffusées et à ouvrir, au minimum, trois nouvelles sections de langues : le chinois (mandarin), le farsi (pour l'Iran) et le vietnamien.

Cette politique s'accompagnera du renouvellement, avec renforcement de leur puissance, des vieux émetteurs d'Allouis-Issoudun, du développement du site de Montsinery en Guyane ainsi que de l'implantation – si les négociations aboutissent – de trois émetteurs à Djibouti. Au total, ce sont 880 millions de francs d'investissements qui sont prévus, une centaine d'embauches et un gonflement des dépenses annuelles de fonctionnement d'environ 200 millions.

Mais, indiscutable pour la planification des investissements – à condition, bien sûr, que les engagements soient tenus, – la politique du contrat d'entreprise se révèle plus difficile à manier dans d'autres domaines. Préparé depuis plusieurs mois, le document n'a pas pu prendre en compte les bouleversements intervenus ces dernières semaines dans les pays de l'Est. Et le nouveau PDG de la société, M. Larquié, fait aujourd'hui, par exemple, de l'ouverture d'un bureau dans ces pays une priorité (il ne dispose que d'un correspondant à Moscou). Une nécessité et une réflexion sur le contenu des émissions proposées aux Polonais aux Tchécoslovaques ou aux Hongrois, qu'il faudra insérer dans un cadre pré-établi. De même, la création à Lisbonne, et bientôt à Berlin, de stations locales par la Sofirad, holding gérant les participations de l'Etat dans l'audiovisuel, obligera RFI à définir une politique complémentaire de reprise de ses programmes en FM ou sur le câble dans certaines grandes villes étrangères...

PIERRE-ANGEL GAY

SUR LE VIF — CLAUDE SARRAUTE

Trouble fête

Moi, je les adore, les British ; ils sont vraiment pleins de délicatesse, ces mecs. Vous savez ce qu'ils viennent de faire ? Ils ont sucré à la veille de Noël des spots publicitaires destinés à rappeler au bon souvenir des sujets de Sa Gracieuse Majesté les pauvres connards enchaînés et encapuchonnés qui se sont laissé prendre en otage par les hezbollahs libanais. De qui s'agissaient-il ? D'une ménagère dégoûtée, elle en avait déjà une indigestion, de ces fêtes de fin d'année !. En guise de commentaire, une voix off : Il y a des malheureux qui voudraient bien être à votre place... Un truc à vous couper l'appétit ! C'est d'un mauvais goût ! Interdit d'antenne ! A juste titre.

Tiens, à propos de titres, vous êtes là à rouscailler devant vos kiosques vides because *le Monde n'est plus distribué*. Vous connaissez pas votre bonheur. Moi, j'ai pas vu celui d'hier, il est même pas arrivé rue des Italiens, mais j'en ai entendu parler à la conférence des chefs, et je peux vous dire que c'est d'un triste ! Et d'un ennui ! Le sang gicle de partout, de Panama, de Timisoara. Noriega est en fuite. Ceausescu est en transes. Résultat des tests orchestrés à grands coups de cymbales à la rentrée : les élèves de sixième ne savent ni écrire leur nom ni calculer leur âge à partir de leur date de naissance. Mon Jacquot appelle l'opposition devinez à quoi ? Oui, c'est ça, à l'union. Et alors, au rayon bouffe, le seul qui nous intéresse en ce moment, c'est carrément dégueu. Bush sert la soupe à Deng et les Gabonais arrivent pas à se partager le gâteau pétrolier.

A Rungis, en revanche, ça reprend de la plume de la bête. On va se farcir 250 000 dindes *pendant le week-end* et 4 600 tonnes de foie gras ! Ah ! ça me fait penser, grâce à la grève des NMPP, on va aussi pouvoir couper, nous les nanas, à la formidable absence de tact des magazines féminins. Comment perdre vos 14 kilos superflus en trois jours et où les retrouver : Voir, page 178, nos menus réveillon.

Voyez, c'est ça qui les caractérise, les Brits, c'est la politesse. *Eux, quand ils entrent* dans une salle de bain et qu'ils voient une femme à poil, ils ressortent précipitamment en disant... Mais non, pas pardon, madame... Pardon, monsieur !

L'ESSENTIEL

SECTION A

Les suites de l'intervention américaine au Panama ..... 2 et 3

Les manifestations et la répression en Roumanie 4

Le nouveau programme du SPD ouest-allemand
Plus écologiste, plus féministe, plus européen 6

Le congrès du Parti communiste tchécoslovaque
M. Ladislas Adamec élu président .. 6

La rénovation au Sénat
Trois membres du bureau de la Haute Assemblée feront la synthèse des propositions de modernisation faites par les groupes politiques 7

Assemblée nationale
Le budget de 1990 a été adopté. Discussion dans la nuit de vendredi à samedi d'une motion de censure 8

Les débats au sein du RPR...
M. Pasqua reproche à M. Chirac d'avoir « trop sacrifié à l'union » .. 8

...et du PS
Après les attaques de MM. Chevènement et Delors contre M. Mauroy, les autres dirigeants socialistes prêchent le retour au calme 8

La crise du Racing-Club de Strasbourg
Après que la municipalité lui a demandé de démissionner de la présidence du RC Strasbourg, M. Daniel Hechter conteste les 89,4 millions de francs de déficit qui lui sont reprochés 10

Greffe « in utero »
Un an et demi après avoir subi la première greffe *in utero* réalisée au monde, le petit David est rentré chez lui 11

Sécurité routière
Pour continuer à faire reculer le nombre des blessés et des tués de la route, le gouvernement décide l'obligation du port de la ceinture de sécurité aux places arrière et la réduction à 50 km/heure de la vitesse en agglomération 11

SECTION B

LIVRES ◇ IDÉES

La religion triviale et barbare de Huysmans ● Le feuilleton de Michel Braudeau : « Rétif et l'invention du moi » ● Le débat : « Faut-il être républicain ? » ..... 13 à 20

SECTION C

ARTS ◇ SPECTACLES

Boris Godounov, le film-opéra d'Andrej Zulawski ● Giuseppe Tornatore, la Sicile au cœur ● La compagnie Philippe Genty au Théâtre de la Ville ● Quatre jours de musique africaine à Saint-Denis ● Arts : une rétrospective Sophie Taeuber ..... 25 à 36

SECTION D

Les prix agricoles pour 1990
Malgré un assainissement des marchés, la Commission européenne propose un gel des tarifs 37

Regroupement dans les peintures
Pétrofina rachète Novémail et Gauthier 39

Les suites d'une OPA
Paribas et Suez fortement recherchés en Bourse 42

Bouygues en Espagne
Le groupe de BTP s'associe au Banco Central 42

Services

Abonnements 10
Annonces classées 40
Carnet 22
Expositions 21
Loto, Loterie 23
Marchés financiers 42-43
Météorologie 22
Mots croisés 23
Radio-télévision 23

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 21 décembre 1989 a été tiré à 204 976 exemplaires.

ROUMANIE

Eugène Ionesco lance un appel à M. Gorbatchev

« Les Occidentaux sont lamentables. Rien que des bonnes paroles », a déploré l'écrivain d'origine roumaine Eugène Ionesco. *« Je me demande comment l'univers peut supporter de tels crimes »*, a-t-il affirmé, en lançant un appel mardi 19 décembre au numéro un soviétique : *« Il y a un homme qui pourrait faire quelque chose, et je fais appel à lui : cet homme c'est Gorbatchev (...) il devrait user de son influence parce qu'il a de l'influence. »*

« Gorbatchev n'a qu'a rompre les liens économiques, c'est la première chose à faire. La Roumanie est absolument colonisée par l'Union soviétique », a indiqué à l'agence Reuter le dramaturge, qui vit à Paris. Renouvelant son appel sur RTL, l'écrivain a affirmé : *« Ceaucescu est absolument un fou et un monstre, il est à la fois Bokassa, Amin Dada, Pol Pot et cent fois plus. Il met en prison à tour de bras, il met au bagne à tour de bras, il exécute des gens, il les fait tuer quelques fois par ruse, en les faisant écraser par des voitures ou des camions.*

EN BREF

□ **TCHÉCOSLOVAQUIE : négociations sur le retrait des troupes soviétiques.** – Les ministres des affaires étrangères tchécoslovaque et soviétique, MM. Jiri Dientsbier et Edouard Chevardnadze, entameront prochainement des négociations sur le retrait des troupes soviétiques stationnées en Tchécoslovaquie depuis 1968, a annoncé mercredi 20 décembre M. Dienstbier, de retour à Prague d'une brève visite à Moscou, où il avait accompagné le premier ministre, M. Marian Calfa. Celui-ci s'est notamment entretenu avec M. Gorbatchev.

Selon l'agence CTK, M. Dienstbier – un ancien prisonnier politique – s'est montré optimiste sur l'issue de ces négociations, tout en soulignant qu'il fallait tenir compte du déroulement des négociations Est-Ouest sur le désarmement.

□ **Quotas de pêche européens : un « succès pour la France ».** – La fixation des quotas européens de pêche pour 1990 est *« un succès pour la pêche française »*, a déclaré, mercredi 20 décembre, le ministre de la mer, M. Jacques Millick. La France, a expliqué le ministre à l'issue du conseil européen de la pêche qui s'est tenu à Bruxelles les 19 et 20 décembre, est le seul pays de la CEE qui a obtenu des tonnages de capture de poissons en hausse par rapport à l'année précédente. Les trois espèces assurant l'essentiel du chiffre d'affaires des pêcheurs français voient en effet leurs quotas inchangés ou améliorés : la sole passe de 4 500 tonnes à 5 100 tonnes, le cabillaud et le lieu noir restant constants, alors que la moyenne de la CEE baisse de 30 %. Les trois pays pénalisés sont la Grande-Bretagne, la RFA et les Pays-Bas, qui pêchent surtout l'aiglefin et la maquereau dont les quotas ont très fortement diminué du fait de l'épuisement de la ressource dans l'Atlantique nord et la Mer du Nord.

□ **La CEE approuve l'aide financière accordée à ORKEM.** – La Commission européenne a approuvé mercredi 20 décembre les aides publiques accordées en 1986 et 1987 au groupe chimique français ORKEM (ex-CdF-Chimie), alors au bord de la faillite. Ces aides totalisaient 9,5 milliards de francs, dont un abandon de créance pour 4,37 milliards de francs, et deux dotations en capital, l'une de 2 milliards de francs, l'autre de 3,1 milliards. La Commission européenne a suivi l'avis du commissaire européen à la concurrence, Sir Leon Brittan, qui avait jugé que ces subsides n'étaient pas contraires aux règles de la CEE.

□ **Interdiction de l'union P and O et Sealink.** – M. Nicholas Ridley, ministre du commerce britannique, s'est opposé, le mercredi 20 décembre, à ce que les compagnies de ferries P and O et Sealink unissent leurs forces pour résister à la concurrence du tunnel sous la Manche. La commission des monopoles ayant affirmé que cette mise en commun serait *« contraire à l'intérêt du public en incitant à une hausse des tarifs et à une diminution de la qualité du service »*, le ministre a annoncé à la Chambre des communes que les deux compagnies devraient rester concurrentes jusqu'à l'ouverture du tunnel. Après cette mise en service, le dossier sera reconsidéré.

□ **Regroupement dans l'industrie ferroviaire ouest-allemande.** – Si l'office des cartels de RFA ne s'y oppose pas dans les prochaines semaines, plusieurs rapprochements devraient être concrétisés dans l'industrie ferroviaire ouest-allemande. Le premier réunirait Thyssen, Krupp et la branche allemande du suédo-helvétique ABB. Le deuxième rapprocherait AEG (groupe Daimler-Benz) de MAN. Jusqu'à ce jour, l'industrie ferroviaire de RFA était très atomisée par comparaison avec son homologue français où Alsthom exerce un quasi-monopole, notamment en matière de train à grande vitesse.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 21 décembre

Hausse

Le mouvement de reprise amorcé mercredi (+ 1 %) s'est poursuivi jeudi matin. L'indice CAC 40 s'est apprécié de 1,04 % durant les premiers échanges. Les hausses étaient emmenées par Dassault (+ 7,3 %), Eurotunnel (+ 5,8 %) et UCB (+ 5,7 %). En baisse on notait Intertechnique (– 4,8 %) et Guyenne Gascogne (– 3,9 %).

(Publicité)

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du *premier spécialiste parisien* permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit.
Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10e) – Me Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

TAPIS PERSANS
FAITS MAIN points noués soldés à
50 % et à 30 %
ARADEH 307 x 202 31.000 F = 15.500 F
KERMAN 261 x 151 29.000 F = 14.500 F
HAMEDAN 175 x 107 5.000 F = 2.500 F
SENNEH 160 x 145 11.000 F = 5.500 F
SPARIAN laine et soie 158 x 107 31.000 F = 21.700 F
MAISON DE L'IRAN
65, Champs-Elysées (8e)

GLOBE
L'EST, LE VRAI
7 écrivains dans 7 capitales

(Publicité)
Pour vous qui cherchez une idée originale de cadeaux,
la boutique Belauri
vient de lancer une ligne de petites tables costumées sur 5 thèmes à côté d'une gamme d'objets luxueux dont une collection de jeux, voitures, statuettes, verreries, lampes, et sa fameuse machine à café en cuivre et laiton, raffinement d'un design exclusif italien.
28, rue d'Odessa - 75014 PARIS
Tél. : 43-20-33-10.

(Publicité)

L'EGYPTE A PRIX DE REVE

Une croisière sur le Nil pour moins de 500 F par jour tout compris, c'est le prix incroyable proposé début janvier par REV'VACANCES. Ce tour opérator, affréteur et organisateur de voyages en Egypte depuis plus de vingt ans, est le numéro 1 mondial sur la destination. Moins de 500 F par jour, une opportunité qui n'est pas près de se représenter puisque ces prix défiant toute concurrence ont pu être obtenus en utilisant des avions qui vont chercher les vacanciers de Noël et du nouvel an au Caire. Au programme : quatre croisières de 9 à 14 jours en hôtels et bateaux trois à quatre étoiles à partir de 4 490 F ! Départ les 1er et 3 janvier depuis Paris et Lyon. Jamais l'Egypte n'avait été proposée à un tel prix.

Renseignements et inscriptions dans les agences de voyage et auprès de SUPERMARCHÉ VACANCES au 47-20-21-65 ou 47-20-24-62. Le nombre de places proposées étant limité, seules les premières demandes pourront être satisfaites.